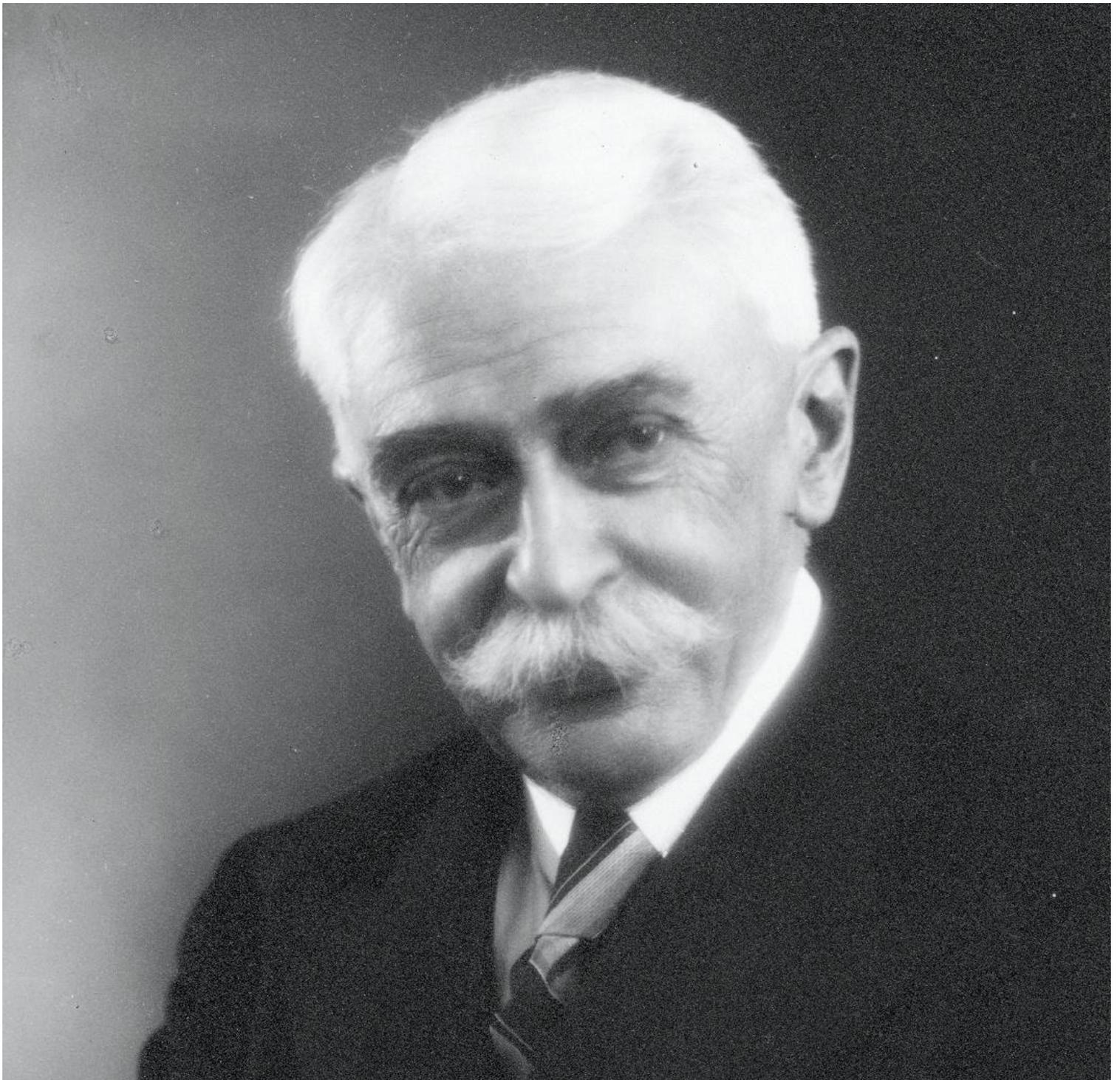


Pierre de Coubertin - Vie, vision, influences et réalisations du fondateur des Jeux Olympiques modernes

Les Références du CEO
Novembre 2023



Pierre de Coubertin - Vie, vision, influences et réalisations du fondateur des Jeux Olympiques modernes

Editeurs

Stephan Wassong



Gilles Lecocq



Les Références du CEO

La collection "Les Références du CEO" est publiée par Le Centre d'Études Olympiques, la source de référence pour la connaissance olympique. Elle réunit une série de documents qui fournissent des faits historiques et des chiffres clés liés à différents aspects des Jeux Olympiques, du Mouvement olympique et du CIO.

Tous ces documents de référence ainsi que la collection complète de publications papier et numérique du Centre d'Études Olympiques sont disponibles sur l'Olympic World Library (OWL), notre catalogue de bibliothèque entièrement consacré à la connaissance olympique :

www.olympic.org/library

Les thématiques de ces collections sont les suivantes :

- > Mascottes (été, hiver, JOJ)
- > Médailles (été, hiver, JOJ)
- > Le Mouvement olympique (Olympisme, vie de Coubertin et citations, dates clés...)
- > Le programme olympique (été, hiver, concours d'art, démonstrations)
- > Les pictogrammes des sports (été, hiver)
- > Les affiches et les emblèmes (été, hiver)
- > Les torches et relais de la flamme (été, hiver)
- > Les sites olympiques (stades, piscines, villages olympiques et utilisation post-Jeux des sites)

Vous trouverez tous ces documents en utilisant le code QR ci-dessous



Ce contenu (le "Contenu") est mis à votre disposition par le Comité International Olympique (le "CIO") à des fins non commerciales, d'éducation, de recherche, d'analyse, d'examen ou de reportage uniquement. Le Contenu ne devra pas être redistribué tel que mis à votre disposition par le CIO, en tout ou en partie, sauf s'il s'agit d'une œuvre dérivée que vous avez créée. La redistribution de compilations du Contenu mis à votre disposition est expressément exclue. Vous devez mentionner la source et indiquer si des modifications ont été apportées. Vous pouvez le faire de façon raisonnable, mais en aucun cas d'une manière suggérant que le CIO et ses entités affiliées, notamment le Centre d'Études Olympiques ("CEO"), approuvent votre utilisation. Le CIO, par le biais du CEO, s'efforce de vous fournir des informations exactes et actualisées. Toutefois, le CIO et le CEO ne fournissent aucune garantie et ne font aucune déclaration au sujet de, ni n'assument de responsabilité quant à, l'exactitude et l'exhaustivité des informations figurant dans le Contenu.

© 2023 Comité International Olympique

Préface de Thomas Bach

Pierre de Coubertin était un visionnaire comme il y en a peu. Le cadeau qu'il a fait au monde - les Jeux Olympiques modernes - a toujours été bien plus qu'un simple événement sportif. Pour lui, les Jeux Olympiques étaient un moyen de rendre le monde meilleur grâce au sport et à ses valeurs. Aujourd'hui encore, c'est la mission primordiale du CIO et de l'ensemble du Mouvement olympique.

Nous lui sommes à jamais redevables de la vision, de la force et du courage dont il a fait preuve tout au long de sa vie, et nous trouvons encore aujourd'hui dans ses propos une pertinence et une inspiration inépuisables.

Grâce à ses nombreux écrits, textes et discours, nous savons que sa célèbre formule "Voir loin, parler franc, agir ferme" traduisait véritablement le dévouement et l'engagement qu'il mettait à promouvoir le sport comme un bien universel servant un objectif supérieur pour tous les êtres humains et la société dans son ensemble.

Ce document de référence consacré aux œuvres, aux écrits et à l'héritage de Coubertin représente une démarche importante et novatrice pour permettre à tous de découvrir les idées et les réalisations de ce grand visionnaire. Il constituera certainement une source de connaissances pour tous ceux qui souhaitent mieux comprendre comment sa vision de faire du sport une force au service du bien dans le monde est tout aussi pertinente aujourd'hui qu'elle l'était à son époque.

Mes remerciements et ma gratitude vont au Comité international Pierre de Coubertin et à son président, Stephan Wassong, ainsi qu'au Comité français Pierre de Coubertin et à son secrétaire général, Gilles Lecocq, et à tous les auteurs qui ont collaboré à ce projet admirable.

Cette publication contribuera grandement à promouvoir l'esprit olympique et à inspirer le public avec le message intemporel et véritablement universel de Pierre de Coubertin.

Thomas Bach



Avant-propos des rédacteurs, Stephan Wassong et Gilles Lecocq

Dès l'âge de 20 ans, le baron Pierre de Coubertin (1863 - 1937) a voulu attacher son nom à une réforme de l'éducation centrée sur le sport. Cela le conduit à envisager de faire revivre les Jeux Olympiques modernes en tant qu'outil de promotion de la valeur éducative du sport pour le développement du caractère individuel et le renforcement de la tolérance transnationale. Avec le soutien de spécialistes français, anglais et américains de tous horizons, pédagogues, hommes politiques, journalistes, officiels sportifs et représentants du mouvement pour la paix, Coubertin réalise son projet lors du Congrès sur le rétablissement des Jeux Olympiques modernes, qui se tient à Paris du 16 au 24 juin 1894.

Le succès de Coubertin dans la renaissance des Jeux Olympiques, son intention de les développer et ses réflexions toujours plus poussées pour leur donner une base éducative, philosophique, anthropologique et sociale, que l'on connaît aujourd'hui sous le nom d'Olympisme, ont fait l'objet de recherches approfondies. En conséquence, des centaines de monographies, de livres et d'articles de journaux analysent et décrivent la vision, le travail et l'héritage de Coubertin et fournissent de précieuses informations sur lui en tant que personne privée, mais aussi comme pédagogue, historien, homme politique, fondateur du Mouvement olympique et président du CIO. Malgré l'existence de ces publications, il était difficile jusqu'à présent pour le grand public d'accéder à des connaissances concises sur Coubertin. Ce document de référence, publié en anglais et en français, vise à combler cette lacune en rassemblant des articles courts et concis sur toutes les facettes de la vie et de l'œuvre de Coubertin. Il est entièrement accessible en ligne, et les sujets et auteurs soigneusement sélectionnés offrent des informations préliminaires intéressantes, fournissent les citations les plus pertinentes de Coubertin lui-même et incitent à des lectures plus approfondies sur chaque sujet. Les 60 articles comptent entre 500 et 1 500 mots, en fonction de la complexité du sujet, et sont regroupés sous les sept grands thèmes suivants :

- La vie de Pierre de Coubertin - Motivations et initiatives en matière d'éducation des jeunes
- La fondation du Mouvement olympique
- La présidence du CIO par Pierre de Coubertin (1896 – 1925)
- La vision de Pierre de Coubertin et son soutien au Mouvement olympique après sa présidence (1925-1937)
- Promouvoir l'éducation, l'éducation physique, le sport et l'activité physique à travers le Mouvement olympique et au-delà
- Orientation politique, ses intérêts et ses écrits
- Lieux évoquant la mémoire de Coubertin.

Cette publication est le résultat d'une collaboration fructueuse entre le Centre d'études olympiques du CIO, le Comité international Pierre de Coubertin (CIPC) et le Comité français Pierre de Coubertin (CFPC) et de la contribution de spécialistes de Coubertin de renommée mondiale.

Notre profonde reconnaissance revient à tous les auteurs qui ont généreusement donné de leur temps et de leur savoir et qui ont travaillé avec les rédacteurs dans la plus grande collégialité. Enfin, il convient de saluer Maria Bogner, responsable du Centre d'Etudes Olympiques (CEO), à l'initiative de ce projet, ainsi que le travail rigoureux de l'équipe de projet, à savoir Jocelin Sebastiani et Martha McIntosh, lesquels ont contribué de manière significative à la recherche d'articles, à la révision, à la mise en forme et à l'illustration de ce document, ainsi que l'aide inestimable apportée par les équipes des archives historiques, des archives images et des services linguistiques du CIO. Nous espérons que vous prendrez plaisir à lire ce document et qu'il vous sera utile.

Stephan Wassong

Président du Comité International
Pierre de Coubertin

Gilles Lecocq

Vice-Président du Comité
Français Pierre de Coubertin

Table des matières

Préface de Thomas Bach.....	2
Avant-propos des rédacteurs, Stephan Wassong et Gilles Lecocq.....	3
Table des matières.....	4
1. La vie de Coubertin - Motivations et initiatives en matière d'éducation des jeunes.....	6
1.1 Coubertin : L'homme tel qu'il était dans l'intimité.....	6
1.2 Mémoires d'enfance de Coubertin.....	9
1.3 Aux origines de la passion du sport développée par Coubertin.....	11
1.4 Les batailles de Coubertin pour l'Éducation.....	13
1.5 L'influence du philhellénisme.....	15
1.6 Les mentors français de Coubertin, un esprit indépendant.....	17
1.7 Influence des écoles privées britanniques sur l'idéal olympique de Coubertin.....	19
1.8 Pierre de Coubertin et la gymnastique : une œuvre d'utilité sociale.....	21
1.9 Coubertin en Amérique dans les années 1889 et 1893 : une odyssee de 20 000 km, fondamentale au rétablissement des Jeux Olympiques modernes.....	23
1.10 La promotion des exercices physiques dans les écoles françaises.....	26
1.11 Influences des expositions universelles et du Congrès international pour la propagation des exercices physiques dans l'éducation de 1889.....	28
1.12 Influence des congrès universels pour la paix sur les réflexions de Coubertin en matière d'éducation.....	30
1.13 La création de l'Union des sociétés françaises des sports athlétiques : un acte de naissance du mouvement sportif français.....	32
2 La fondation du Mouvement olympique.....	33
2.1 Coubertin et l'Antiquité.....	33
2.2 Coubertin et les Jeux Olympiques pré-modernes.....	35
2.3 Le discours fondateur du Mouvement olympique.....	37
2.4 Le Congrès pour le rétablissement des Jeux Olympiques.....	40
2.5 La difficile organisation des Jeux Olympiques d'Athènes 1896.....	43
2.6 L'invention de la première course du marathon.....	46
3 La présidence du CIO par Coubertin (1896 – 1925).....	48
3.1 Coubertin et la présidence du Comité International Olympique.....	48
3.2 Les Congrès olympiques de Pierre de Coubertin.....	51
3.3 Coubertin, défenseur de l'amateurisme.....	55
3.4 Débuts laborieux des Jeux Olympiques.....	57
3.5 L'Olympisme après la Première Guerre mondiale.....	59
3.6 Coubertin et les Jeux Olympiques d'hiver.....	62
3.7 Coubertin et les concours d'art olympiques.....	65
3.8 Adoption de la Charte olympique.....	66
3.9 Fondation de la commission exécutive du CIO.....	68
3.10 Excellence athlétique et rôle des athlètes olympiques.....	69
3.11 Le serment des athlètes.....	71
3.12 L'importance des cérémonies lors des événements olympiques pour Coubertin.....	73
3.13 La création de la devise et du drapeau olympiques.....	75
3.14 La Coupe olympique et le diplôme du Mérite olympique à l'époque de Coubertin.....	77
3.15 Pourquoi Coubertin inventa le pentathlon moderne.....	78
3.16 La controverse féministe : L'opposition de Coubertin à la participation des femmes aux Jeux Olympiques.....	80
3.17 Déménager le CIO de Paris à Lausanne.....	82
3.18 Coubertin et les Jeux régionaux.....	84
3.19 Coubertin et sa vision holistique de l'Olympisme.....	86
3.20 Baillet-Latour remplace Coubertin à la présidence du CIO en 1925.....	89

4	La vision de Coubertin et son soutien au Mouvement olympique après sa présidence (1925-1937)	90
4.1	Les Jeux Olympiques de 1928 et 1932 sans Coubertin	90
4.2	Coubertin et le relais de la flamme olympique	93
4.3	Coubertin et les Jeux Olympiques de Berlin 1936	96
4.4	L'Institut Olympique de Lausanne	99
4.5	Le fondateur du Musée Olympique.....	100
5	Promouvoir l'éducation, l'éducation physique, le sport et l'activité physique à travers le Mouvement olympique et au-delà	102
5.1	L'éducation olympique.....	102
5.2	L'Institut International Olympique.....	104
5.3	L'Académie Internationale Olympique, école permanente de l'Olympisme.....	106
5.4	L'Union Pédagogique Universelle.....	108
5.5	Le Bureau International de Pédagogie Sportive	110
5.6	La Charte de la Réforme Sportive	111
5.7	Coubertin et la gymnastique utilitaire	112
5.8	L'organisation des "universités ouvrières" par Coubertin	114
5.9	Considérations pour une éducation à la culture, au-delà d'une éducation sportive.....	116
6	Orientation politique, ses intérêts et ses écrits	118
6.1	Coubertin, un républicain modéré.....	118
6.2	Intérêt de Coubertin pour l'histoire des nations.....	120
6.3	Initiatives en faveur d'une meilleure entente transatlantique	122
6.4	Coubertin, l'auteur	124
7	Lieux évoquant la mémoire de Coubertin.....	126
7.1	Paris / Lausanne / Genève	126
7.2	Coubertin et la philatélie.....	128
7.3	Coubertin en quelques dates	129
	Liste des auteurs par ordre alphabétique	131
	Liste des documents.....	132
	Liste des illustrations	132
	Crédits	133
	Remerciements.....	133
	A propos du CEO.....	133

1. La vie de Coubertin - Motivations et initiatives en matière d'éducation des jeunes

1.1 Coubertin : L'homme tel qu'il était dans l'intimité Yvan & Alexandra de Navacelle de Coubertin

Les principaux aspects et les grandes réalisations de la vie publique de Pierre de Coubertin sont bien connus grâce à ses écrits et aux travaux qui lui ont été consacrés. En revanche, sa vie personnelle et son environnement familial restent relativement peu connus.

Pierre de Coubertin n'est pas le personnage austère et sérieux que l'on présente souvent, même s'il a connu des périodes plus sombres à la fin de sa vie. Au contraire, il est optimiste, joyeux, affectueux et parfois sentimental. Sportif, pédagogue et historien, Coubertin est doté d'une grande vivacité d'esprit.

Il est le cadet des quatre enfants du baron de Coubertin et sa famille paternelle est originaire d'Île-de-France. La famille reçoit son titre du roi Louis XII en 1477 et sa propriété, le château de Coubertin, qui se trouve près de Paris. Ses ancêtres maternels sont originaires de Normandie, installés au château de Mirville, siège de la famille depuis le XVI^e siècle.

Paul, le frère aîné, hérite du château de Coubertin en 1893. Pierre épouse Marie Rothan deux ans plus tard et reçoit le château de Luttenbach en Alsace. Pierre et Marie ont deux enfants : Renée, l'aînée, qui souffrira de dépression tout au long de sa vie, et Jacques, le frère cadet, handicapé dès son plus jeune âge. Ni l'un ni l'autre n'auront d'enfants. Dans l'intervalle, la sœur aînée de Pierre, Marie, la comtesse de Madre, devient veuve très jeune. Pierre accueille ensuite sa sœur Marie et ses enfants dans son cercle intime. Il devient le mentor du fils unique de Marie de Madre, Maurice, qui, bien que de 15 ans son cadet, deviendra plus tard son meilleur ami et confident.

Pour bien comprendre le personnage, il faut replacer ses propos dans le contexte très particulier de l'époque. Les idées de Pierre de Coubertin trouvent leur origine dans son éducation au sein d'une aristocratie conservatrice, dont les traditions et les idées ont été quelque peu dépassées par les événements. La famille compte des diplomates (par exemple Madre, le beau-frère de Pierre) ou des militaires de carrière (son autre frère Albert), mais on trouve rarement un Coubertin exerçant une profession libérale, et aucun travaillant dans le commerce ou l'industrie.

Il est élevé par des parents respectueux des traditions, mais cultivés et intelligents. Ses parents sont royalistes et partisans de la monarchie, et surtout artistes. Sa mère, également appelée Marie, parle le latin et est une fervente catholique. D'une grande beauté, parfois crédule, elle s'occupe de nombreuses causes caritatives. Le père, Charles, bel homme un peu froid, est très fidèle aux principes religieux de sa femme. Il est droit, cultivé et excellent peintre. Il réalise plus de 300 peintures, dont certaines sont encore exposées aujourd'hui dans des musées et des églises. Charles de Coubertin est un impressionniste avant l'heure, comme en témoignent ses œuvres les plus intéressantes. Il expose pendant 40 ans au Salon des artistes à Paris, où il reçoit de nombreuses récompenses, dont la Légion d'honneur du ministère des Beaux-Arts. Les sujets abordés par le père de Pierre deviennent, à la fin de sa vie, plus académiques et religieux, sous l'influence de sa femme Marie.

Le jeune Pierre passe plusieurs hivers à Rome où son père peint une grande fresque pour le pape (l'œuvre est conservée aux Musées du Vatican). Sa mère dit qu'il est un enfant paisible et joyeux ; elle l'adore. Il réalise des dessins avec son père et est un travailleur intelligent, doué d'un talent d'observation et très minutieux. Pour preuve de ce don précoce, citons un récit humoristique qu'il fait à l'âge de 13 ans d'un voyage et d'une rencontre avec le comte de Chambord, prétendant au trône de France. Après ses études chez les Jésuites, Pierre envisage d'entrer à l'école militaire de Saint-Cyr, mais il est attiré par la nouvelle École des sciences politiques de Paris. Son intérêt précoce pour

l'histoire et la pédagogie s'affirme alors. Dans le cadre de son éducation formelle, il effectue son premier voyage en Angleterre à l'âge de 20 ans, en 1883. Pierre s'inspire du système éducatif anglais mis en place par Thomas Arnold, directeur de l'École de rugby de 1828 à 1841, en mettant l'accent sur le sport, qui constitue une part importante des activités.

Derrière sa posture sérieuse et officielle, Pierre de Coubertin conserve une jeunesse d'esprit qui lui permet de contrebalancer sa réflexion et ses laborieux efforts d'organisation. Sociable, joyeux et dynamique, ce jeune célibataire a aussi pour habitude de recevoir et d'organiser des fêtes grâce à son vaste réseau de contacts.

Lors des réunions de famille, c'est un véritable boute-en-train. Il est doué dans la maîtrise des instruments de musique et joue du piano sans avoir besoin de partitions. Lors de son premier voyage aux États-Unis (un voyage qui dure douze jours), il décore les menus des dîners de dessins. Jusqu'en 1885, il tient même un "album des fêtes" organisées avec des dessins très amusants et des listes d'invités.

Il est l'un des premiers à utiliser une nouvelle invention, la bicyclette. Il l'appelle sa "Nini patte en l'air" parce que l'une des pédales est toujours en haut quand l'autre est en bas. Il est également un adepte de la première heure du tennis sur gazon. L'un des tout premiers courts de tennis sur gazon est construit à Mirville, lieu où il a souvent pour habitude de passer ses vacances. Parmi ses autres lieux de villégiature, citons Étretat, une célèbre station balnéaire proche de la villa de son père (Pierre est président du club de tennis d'Étretat) et, enfin, le château de Coubertin, chez sa grand-mère paternelle.

Pierre de Coubertin possède une mémoire prodigieuse. Souvent nostalgique, il conserve des photos, des bibelots, des fleurs séchées, etc. Il est sensible mais pas susceptible. Il est intéressant de comparer le jeune royaliste ardent de 20 ans et le libéral républicain ouvert qu'il devient à l'âge de 30 ans. Il est le premier de sa famille très catholique à épouser une protestante, ce qui est rare et difficile à l'époque. Il sait changer d'avis quand il le faut et il l'a du reste souvent prouvé.

Malgré les difficultés considérables rencontrées dans son travail, il est toujours resté fidèle à lui-même. Son neveu, Maurice de Madre, le plus proche de lui, dit à son propos : "Une des dernières fois qu'il est venu me voir à Paris, vers 1935, je lui ai demandé de jouer du piano ; après m'avoir dit qu'il n'en avait pas joué depuis longtemps, il l'a fait avec aisance et plaisir" (Madre 1944).

Une seconde anecdote de Maurice permet de conclure en soulignant la joie de vivre et le charme souvent méconnus de Pierre de Coubertin : "Il était toujours affectueux, l'âme emplie d'une jolie sensibilité, fidèle en amitié et comprenant tout" (Madre 1944).



Document 1 : "Album de bal" de Coubertin, illustré de cartes de visite et dessins, 1884-1885. Archives Historiques du CIO.



Illustration 1 : Dessin de Coubertin représentant le château de Mirville.

Références

- Müller, Norbert, Otto Schantz et Georges Rioux. 1986. *Pierre de Coubertin, Textes Choisis*. Zurich.
- Eyquem, Marie-Thérèse. 1966. *Pierre de Coubertin, l'Épopée Olympique*. Édité par Calmann-Lévy. Paris.
- Madre, Maurice de. 1944. "Physionomie intime du Baron Pierre de Coubertin". Lettre non-publiée.

1.2 Mémoires d'enfance de Coubertin

Gilles Lecocq

Pierre de Coubertin va très tôt développer des expériences sensorielles grâce aux voyages familiaux qui vont le mener au chalet d'Étretat et à ses embruns marins, au château de Mirville et à ses vestiges romains, au château de Coubertin et à ses saveurs automnales, à la maison de la rue Oudinot dans le 7^e arrondissement de Paris, non loin des Invalides et du Champ de Mars, où s'élèvera bientôt la tour Eiffel, pour l'Exposition universelle de 1889. C'est d'ailleurs celle de 1867 qui fera naître le premier souvenir d'enfance relevé par Coubertin, avec l'ellipse dessinée dans le Champ de Mars par Frédéric Le Play, le commissaire général de l'Exposition. C'est lors d'un séjour familial à Rome qui dura d'avant Noël 1869 jusqu'après Pâques 1870, que Coubertin ressentit quelques émotions et quelques sensations inoubliables au contact des ruines des Palais de la Rome des Césars.

Cependant, au retour de Rome, Coubertin va affronter au printemps 1870 de fortes turbulences émotionnelles lorsque son sentiment de sécurité va perdre en intensité suite à la rencontre des styles de vie de la soldatesque prussienne qui va s'inviter au Château de Mirville. Coubertin sera aux premières loges pour assister à la destruction du viaduc ferroviaire qui permettait à la Normandie de se rapprocher de Paris. Quelques semaines plus tard, la capitulation et le traité de paix, signé dans la galerie des Glaces de Versailles met fin au Second Empire et précipite l'avènement de la Troisième République, dans une guerre civile qui aura pour paysages ceux de Paris et de Versailles. L'extrême jeunesse de Coubertin à ce moment ne lui donne pas l'occasion de prendre conscience des enjeux complexes qui voient s'entrelacer une guerre entre deux nations européennes et une guerre civile.

Néanmoins, après avoir vu s'élever au-dessus des collines de la vallée de Chevreuse les fumées venant de Paris, Coubertin découvre, sous ses pas, les rues de Paris littéralement couvertes de cendres. Si la maison de la rue Oudinot est épargnée, comme le fut quelques mois auparavant le château de Mirville, la guerre et ses réalités vont durablement s'inscrire dans la mémoire émotionnelle de Coubertin, au point de développer un monde chimérique, jamais très éloigné de ce qu'il vit au quotidien : la Croatie deviendra pour lui un havre d'apaisement imaginaire où il était possible d'envisager les bases d'un monde meilleur qui permettraient des relations pacifiées entre les êtres humains et les nations : "Je m'étais amusé à concevoir la création d'un État à la fois conquérant et civilisateur dont l'action devait se répercuter sur l'Europe, puis sur le reste de l'univers et exercer une influence grandiose dans tous les domaines. Où le situer cet État ? Après de longues hésitations je m'étais décidé pour la Croatie, parce que le nom de sa capitale, Agram¹ me charmait par son euphonie et sans doute aussi parce que ne sachant rien de précis concernant ce pays, je me trouvais en face d'une sorte de page blanche sur laquelle ma fantaisie pouvait s'exercer en toute liberté" (Coubertin 2008, 61).

L'enfance de Coubertin en Normandie est à considérer comme les prémices de plusieurs croisades qui, de l'adolescence à l'âge adulte, vont lui permettre inlassablement de réunir autour de lui des hommes de bon vouloir pour cheminer vers la quête d'une pédagogie universelle. Cette enfance normande est à rapprocher de la phrase que Coubertin prononce, quelques années plus tard, lors de la cérémonie organisée en son honneur pour son 70^e anniversaire "Tenez-vous bien en selle, garçons, foncez hardiment à travers le nuage et n'ayez pas peur. L'avenir est à vous" (Coubertin 1932, 15). Avant d'entrer dans l'adolescence et l'âge adulte, Coubertin a déjà appris à traverser des nuages et à gérer les peurs qui leur sont associées. L'enfance de Coubertin se construit ainsi autour de sensations induites par des voyages familiaux, la guerre des adultes et le jeu. Les stimulations provoquées par ces trois styles d'expériences sont à l'origine de la construction d'intelligences multiples, de la plus personnelle à la plus universelle.

¹ La ville de Zagreb en vieil allemand



Illustration 2 : Coubertin à l'âge de six ans.

Références

- Coubertin, Pierre de. 1932. "Discours à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire", Bulletin officiel du Comité Olympique Suisse, 13-15.
- _____. 2008. *Mémoires de jeunesse*. Tapuscrit non publié, propriété de Geoffroy de Navacelle de Coubertin. Présentation par Patrick Clastres. Paris.
- Dubosc, Georges. 1905. *La Guerre en 1870-71 en Normandie. Faits et épisodes*. Rouen.
- Flaubert, Gustave et George Sand. 2015. "Le peuple de Paris et la Commune." In *La Sœur de l'Ange, n° 14 : À quoi bon le peuple ?*, édité par Jean-Luc Moreau, 38-44. Paris.
- Maupassant, Guy de. 1880. *Boule de Suif. Les Soirées de Médan*. Paris.
- _____. 1956. *Boule de Suif and other Stories*. Middlesex.
- Navacelle, Geoffroy de. 1994. "Pierre de Coubertin et la Normandie." *Études normandes*, 43,1: 17-26.

1.3 Aux origines de la passion du sport développée par Coubertin

Gilles Lecocq

En 1892, à 29 ans, lors de sa première déclaration publique en faveur d'une renaissance des Jeux de l'Antiquité, Pierre de Coubertin pratique depuis son adolescence différentes activités physiques à des fins compétitives. De ses séjours Outre-Manche, il intègre les logiques hygiénistes et morales de l'aviron, de la boxe, de l'équitation et de l'escrime. C'est au tir qu'il se distingue le plus, grâce à ses résultats, et se rapproche à cette occasion de Justinien Clary qui favorise le développement des sociétés de tirs françaises. Cette même année 1892, il arbitre la première finale du Championnat de France de rugby entre le Racing Club de France et le Stade Français et quelques années plus tard, il commet, parmi d'autres ouvrages, un traité d'escrime équestre, en collaboration avec Louis Pascaud, en 1906. En 1928, il rappelle les bienfaits d'une cure d'aviron. Au-delà de l'Olympisme, Coubertin témoigne d'une aisance à adapter des activités sportives à différents publics pour permettre à celles-ci de faire œuvre d'utilité sociale.

Les mémoires d'enfance de Coubertin, avant l'âge de quatorze ans, sont une occasion de reconnaître quelques univers émotionnels et culturels qui ont façonné ce qui deviendra son adolescence et ses choix de jeune adulte pour se consacrer passionnément au développement du sport, pour d'autres que lui. Cette passion trouve son origine dans une enfance, partagée avec sa sœur de sept ans son aînée ; sa mère qui fut éduquée autour d'un triptyque arts-voyages-sports joua le rôle d'institutrice auprès de son fils. Cette période sera propice au développement d'une intelligence qui va se développer notamment à travers des émotions éprouvées lors de voyages répétés à Étretat, à Mirville, à Saint-Rémy-lès-Chevreuse et à Crisenoy. Mêlé à l'existence des grandes personnes, Coubertin ressentait son imagination trotter ferme pour l'Antiquité romaine et l'Antiquité grecque et c'est avec enthousiasme qu'il va vivre pleinement un voyage familial à Rome entre l'entrée de l'hiver 1869 et Pâques 1870 : " J'adorais les fêtes. Les illuminations surtout. Aussi je nageais dans les délices perpétuels. [...] Nous passions des heures à errer dans le vaste palais Piombino [...] Parfois nous allions jouer dans les merveilleux jardins de la villa Ludovisi [...] Les Zouaves pontificaux donnèrent aussi des manœuvres suivies de déjeuners sur l'herbe" (Coubertin 2008, 42-43).

Cette intelligence sensori-motrice va s'accompagner progressivement de jeux qui deviendront de plus en plus intellectualisés : " [...] et, comme ce n'était guère la mode alors, on ne se préoccupait pas de remédier à ce penchant par la pratique de sports énergiques [...] Mais mon imagination avait construit autour de moi des habitations de rêve [...] " (Coubertin 2008, 61). Coubertin s'amusait ainsi à concevoir la création d'un État fictif à la fois conquérant et civilisateur. La Croatie, pays qu'il choisit pour ce jeu fut ainsi pour Coubertin un prétexte pour faire œuvre de créativité. " En été je m'occupais surtout de la flotte parce qu'elle pouvait, à Mirville où les eaux abondent, jouir d'une apparence de réalité ; j'eus bientôt une trentaine de petits bateaux à faire manœuvrer." (Coubertin 2008, 63). Après plus de deux ans de rêverie croate, l'entrée au collège fut l'occasion pour Coubertin d'acquérir une solide formation à la rhétorique et à l'éloquence. De cette formation sont nées des compétences pour faire de ses discours et de ses publications des occasions de ne pas craindre les controverses, en développant des argumentations qui reposaient sur deux socles complémentaires : la raison et la rêverie.

Ainsi, en deçà d'une pratique sportive qui suppose la présence de partenaires et d'adversaires qui obéissent aux mêmes règles, l'enfance de Coubertin a été l'occasion pour lui de puiser dans le jeu, la force de l'imaginaire qui permet l'accès aux fondements d'une histoire universelle et d'une histoire personnelle. Ceci nous amène à conclure nos propos autour de la question suivante : Que serait l'Olympisme sans les dimensions existentielles du jeu ?



Illustration 3 : Coubertin à bicyclette dans le sud de la France.

Références

- Coubertin, Pierre de et Louis Pascaud. 1906. *Traité d'escrime équestre*. Auxerre.
- Coubertin, Pierre de. 1928. "La Cure d'aviron." *Revue Suisse de Médecine : Praxis*, 3-15.
- _ _ _. 2008. *Mémoires de jeunesse*. Tapuscrit non publié, propriété de Geoffroy de Navacelle de Coubertin. Présentation par Patrick Clastres. Paris.
- Ribot, Théodule. 1907. *Essai sur les passions*. Paris.

1.4 Les batailles de Coubertin pour l'Éducation

Jean Durry

Sport et Mouvement olympique : assimiler et limiter Pierre de Coubertin à cet unique registre, comme on a souvent tendance à le faire, c'est ne pas savoir ou ne pas comprendre que ce fut l'éducation qui, dès l'origine, a constitué la colonne vertébrale d'une vie, d'une pensée et d'une action orientée d'abord vers la jeunesse, puis constamment élargies.

Parti d'un projet très spécifique et à l'époque aussi singulier qu'audacieux, celui de l'introduction du sport dans les établissements du cycle secondaire, Coubertin va développer une vision générale mettant fondamentalement en cause l'ensemble du système éducatif.

En février 1889 son Association pour la réforme de l'éducation scolaire en France s'avère prématurée. Mais, dans son esprit jamais en repos, la question reste constamment présente. Dans ses *Notes sur l'Éducation publique* fort volume de 320 pages, il aborde résolument en 1901 tous les aspects du problème, faisant sienne dans son avant-propos la phrase de Danton : "Après le pain, l'éducation est le premier besoin du peuple." (Coubertin 1901, 1). Il y pose "le principe d'une méthode nouvelle" (Coubertin 1901, 18) par laquelle il faudra "faire abstraction de toute idée préconçue" (Coubertin 1901, 319) : à la synthèse devenue impossible de l'accumulation de connaissances fragmentaires, il faut substituer l'analyse clé qui s'applique à toutes les situations. Dans sa "Conclusion", il souligne que cela ne concerne pas "la France seule [mais] l'ensemble des pays civilisés" (Coubertin 1901, 319).

La persévérance est un des traits les plus marquants de Coubertin. En 1906, il fonde l'Association pour la Réforme de l'Enseignement, avec des hommes tels que l'astronome Jules Janssen et Gabriel Lippmann (prix Nobel de Physique en 1908). Puis il n'hésite pas à mettre en chantier avec ce dernier de *Nouveaux programmes d'enseignement secondaire* rendus publics en 1910 sous la forme d'une brochure d'une trentaine de pages. Leur but : instituer en 60 leçons un panorama "embrassant l'ensemble du monde matériel et de l'évolution humaine" (Coubertin 1910, 170). En pleine cohérence, les données s'y enchaînent et se répondent, donnant du sens à l'enseignement dispensé.

1912 : dans le deuxième volet d'un triptyque pour les adolescents - *Éducation intellectuelle. L'analyse universelle*, il revient à la charge pour que l'on dote les enfants de cet outil, qu'il leur devienne familier, et ainsi tout pour eux deviendra possible. Au sortir des quatre années de conflit mondial, son horizon s'est fait de plus en plus vaste : "Ouvrez les portes du temple !" de la connaissance (Coubertin 1918, 1), enjoint-il aux classes possédantes, de même qu'il prône désormais "Tous les sports pour tous" (Coubertin 1919, 343).

Qu'il souhaite des Universités populaires (1919) muées en Universités ouvrières (1923), qu'il fonde l'Union Pédagogique Universelle (UPU) (1925) dont la Conférence internationale d'Ouchy (14-18 septembre 1926) sur "le rôle pédagogique de la cité moderne" affirme pour chacun le "droit d'accès au sport" et le "droit d'accès à la culture générale", le sillon creusé ne change pas.

C'est pour l'UPU qu'il donne sa forme définitive au "flambeau à dix branches", codifiant d'une autre manière l'édifice bâti avec Gabriel Lippmann : les quatre "notions qui délimitent l'existence même de l'individu – astronomique, géologique, historique, biologique ; les trois notions dont dépend son développement mental et moral – mathématique, esthétique, philosophique - enfin les trois notions qui dominent sa vie sociale : économique, juridique, ethnique et linguistique" (Coubertin 1929, 9)².

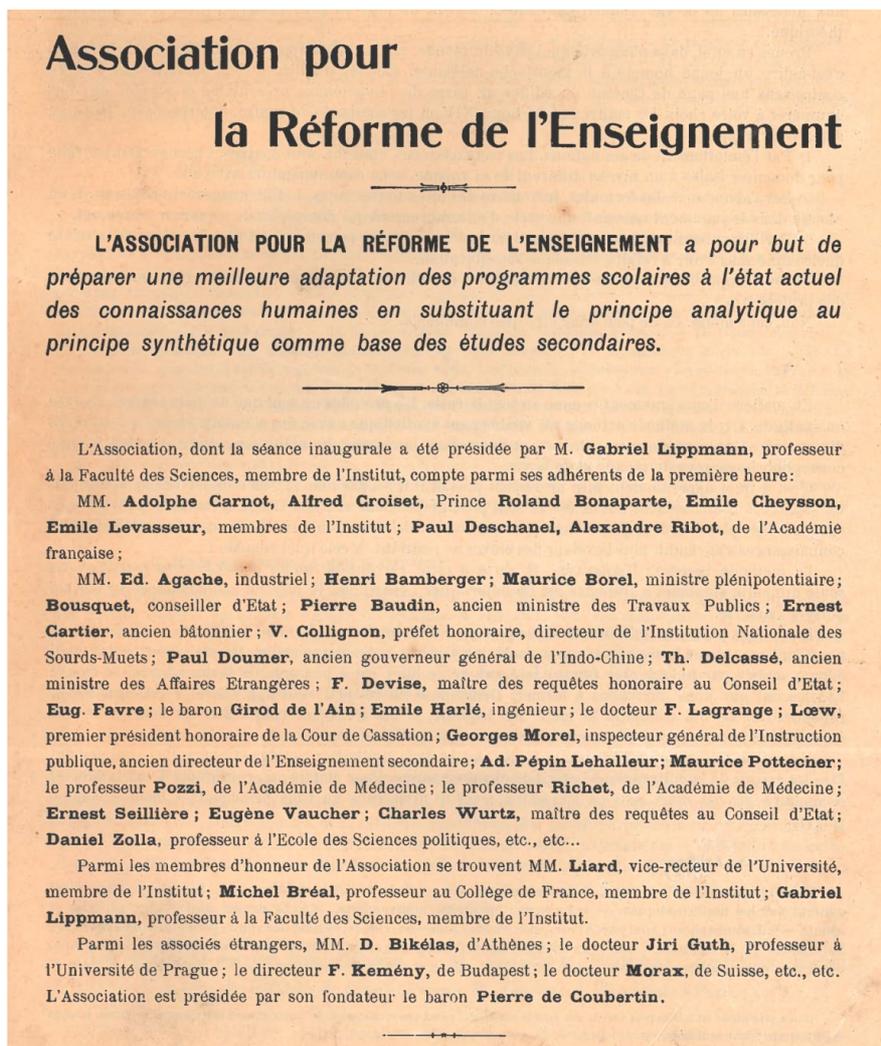
Au crépuscule, il appréciera que le 20 janvier 1937, hommage soit rendu, lors du "cinquantième anniversaire de [son] activité pédagogique", à ce "travail de taupe pour préparer [...] une réforme [...] qui serait à la fois radicale et prudente" (Coubertin 1937, 12) comme il s'attacha à le rappeler dans son

² Pour la vie sociale, Coubertin note trois notions mais en cite quatre.

Adresse à ses "chers Camarades" de l'Association des anciens élèves de l'externat de la rue de Madrid le 7 mars de la même année – ce sera du reste son dernier discours publié de son vivant.

En toute honnêteté, quel a été le résultat de ces efforts de Sisyphe et qu'en est-il resté ? La réalité est que les conceptions de Coubertin – resté un marginal car dépourvu de titres universitaires – n'ont influé en rien sur les systèmes éducatifs ; et quel pédagogue s'y réfère encore aujourd'hui ?

Mais un jour, quelqu'un souffle sur les braises et l'étincelle embrase de nouveau le feu. Dans ce domaine comme dans d'autres, le temps est largement venu de remettre à sa juste place Pierre de Coubertin.



Document 2 : Page de couverture du programme de l'Association pour la Réforme de l'Enseignement 1906. Archives Historiques du CIO.

Références

- Coubertin, Pierre de. 1901. [Notes sur l'Éducation publique](#). Paris.
- _ _ _ . 1910. "[Nouveaux programmes d'enseignement secondaire](#)." *Revue Olympique*, n° 10 (novembre) : 168-172.
- _ _ _ . 1912. *L'Éducation des Adolescents au XX^e siècle. II : Éducation intellectuelle. Analyse universelle*. Paris.
- _ _ _ . 1919. "Ouvrez les portes du temple." *Pages de Critique et d'Histoire*, n° 3 : 1-2.
- _ _ _ . 1919. *Lettre à Messieurs les membres du C.I.O.*, janvier 1919. Lausanne.
- _ _ _ . 1929. Union Pédagogique Universelle. IV^e fascicule. Rapport général et conclusions. Lausanne, novembre 1929 (22 pages).
- _ _ _ . 1937. "Speech by Pierre de Coubertin". *Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'externat de la rue de Madrid*, n° 2 (juillet).
- Durry, Jean. 2003. [Coubertin Autographe. Vol. 1 : 1889-1915](#). Édité par Cabédita. Bière.
- _ _ _ . 2023 [Coubertin Autographe. Vol. 2 : 1915-1937](#). Édité par Cabédita. Bière.

1.5 L'influence du philhellénisme

Dikaia Chatziefstathiou

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, l'Europe connaît un fort regain d'intérêt pour l'hellénisme, socle historique de son unité et de son autorité, ainsi que pour le concept d'"esprit sain dans un corps saint" de la Grèce antique. Plusieurs hypothèses ont été formulées pour expliquer l'intérêt du baron Pierre de Coubertin pour l'hellénisme. On peut notamment citer l'influence familiale, ses lectures, sa scolarité à l'école jésuite Saint-Ignace de la rue de Madrid à Paris, ses intérêts personnels ou bien encore les études qu'il mena tout au long de sa vie. Néanmoins de son propre aveu, Coubertin estimait que les années passées chez les jésuites avaient eu sur lui une influence majeure. L'étude de l'Antiquité visait à apprendre comment parvenir à l'unité entre le corps et l'esprit (l'harmonie hellénique) et entre la communauté et l'individuel, idéal grec de l'humanité. De nombreux éléments attestent de la place prépondérante du Classicisme dans l'enseignement de l'époque. Ainsi les fils de l'élite étaient envoyés dans des écoles qui enseignaient l'étude de l'hellénisme, du latin et de l'époque romaine. Alors que la lutte des classes avait principalement lieu sur le plan économique, les idéologies représentaient également un grand enjeu puisque leur transmission allait former de nouvelles classes. Face à un tel rapport de force, rien d'étonnant donc à ce que les écoles privées et les pensionnats européens aient accordé autant d'importance à l'enseignement de l'ancienne civilisation grecque pour former et façonner la prochaine génération de la classe dirigeante.

Bowen (1989, 162) attribue cet enthousiasme sans réserve envers l'hellénisme à son caractère de "puissant levier pour le maintien idéologique de la classe dirigeante"³. C'est donc à ce titre que le baron de Coubertin fit référence à l'hellénisme lors du Congrès international de Paris pour le rétablissement des Jeux Olympiques, tenu en 1894, face à un parterre composé de représentants des classes dirigeantes de toute l'Europe. Une manière pour lui d'entrer en contact avec son public, et d'améliorer les chances de réussite de son nouveau projet.

"Une sorte d'émotion nuancée se répandit comme si l'antique eurythmie transparissait à travers le lointain des âges. L'Hellénisme s'infiltra de la sorte dans la vaste enceinte. Dès ces premières heures, le Congrès avait abouti. Je savais que, désormais, consciemment ou non, personne ne voterait contre le rétablissement des Jeux Olympiques." (Coubertin 1931, 18).

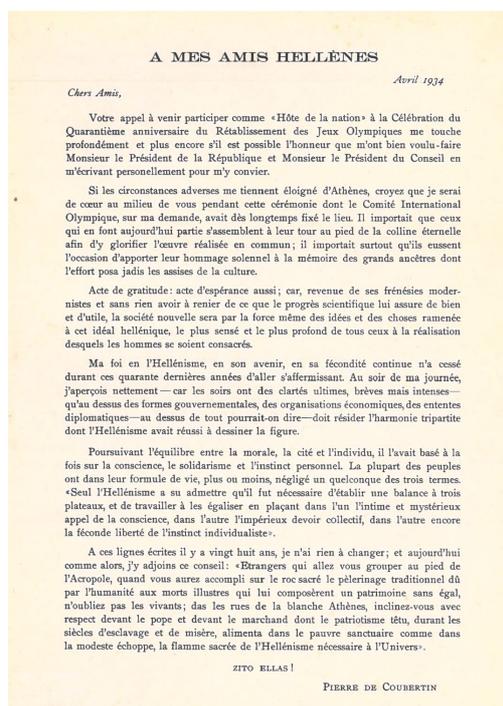
Au cours de la même année, s'adressant à la société littéraire d'Athènes, Coubertin revint sur cet instant où, pour la première fois de l'ère moderne, l'audience entendit l'hymne à Apollon, découvert à Delphes quelques mois plus tôt. "Puis, dans un religieux silence fut écouté cet hymne à Apollon sorti, après deux mille ans, de la terre de Delphes et qu'on exécutait pour la première fois avec des chœurs : l'effet fut intense : par une de ces échappées mystérieuses que la musique nous ouvre parfois sur les mondes disparus, l'assemblée parisienne avait aperçu, pour quelques secondes, l'antiquité grecque dans toute sa splendeur. Dès ce moment, Messieurs, le génie hellène était au milieu de nous et transformait un modeste congrès de sports athlétiques en une entreprise de perfectionnement moral et de paix sociale et mon but était atteint." (Coubertin 1894 [1986], 364).

Le baron de Coubertin, passionné par la Grèce antique, chercha donc sciemment à associer sa compétition sportive internationale aux Jeux Olympiques antiques et aux valeurs de l'hellénisme. "Un seul moyen me parut pratique pour y parvenir : créer des concours périodiques auxquels seraient conviés les représentants de tous les pays et de tous les sports et placer ces concours sous le seul patronage qui pût leur donner une auréole de grandeur et de gloire, le patronage de l'antiquité classique. Faire cela, c'était rétablir les Jeux Olympiques : le nom s'imposait : il n'était pas possible même d'en trouver un autre." (Coubertin 1896, 4). "Je me réjouis qu'il me soit donné d'entamer la prédication de cette seconde partie de l'Évangile sportif, comme jadis la première – au sein d'une communauté hellénique et qu'ainsi j'aie la possibilité de placer une fois de plus mon effort sous le

³ Texte original en anglais. Traduction par le CIO.

patronage de cette force civilisatrice dont le passé mérite tous les honneurs et l'avenir toutes les confiances : l'Hellénisme." (Coubertin 1918, 6).

Tomlinson (2004, 48) souligne que dans le but de donner vie à son projet grandiose, le baron de Coubertin "excellait à la pratique de l'hyperbole, qui lui permit de redonner vie à une idée vieille de plus de 2 000 ans lors de son Congrès tenu en 1894 à Paris".⁴ En associant les Jeux Olympiques modernes à l'ancienne tradition de l'hellénisme, Coubertin affirmait la continuité et l'élargissement de l'impact et de l'importance du Mouvement olympique et des Jeux Olympiques à l'époque moderne. Dans ses écrits, il souligna le caractère intemporel de la Grèce antique par le biais d'expressions comme : "la gloire immortelle de l'Hellénisme" (Coubertin 1929, 4) et "l'Hellénisme éternel" (Coubertin 1936, 1). Il faisait ainsi des Jeux Olympiques autant de ponts entre passé, présent et futur, garantissant par-là la pérennité de l'hellénisme pendant encore de longues années.



Document 3 : Message d'avril 1934 "A mes amis Hellènes". Archives Historiques du CIO.

Références

- Bowen, James. 1989. "Education, Ideology and the Ruling Class: Hellenism and English Public Schools in the Nineteenth Century." In *Rediscovering Hellenism*, édité par Graeme W. Clarke, 161-186. Cambridge.
- Coubertin, Pierre de. 1894. "Le Néo-olympisme. Appel à l'opinion athénienne. Conférence faite à la société littéraire "Le Parnass" à Athènes" le 16 novembre 1894. In *Le Messager d'Athènes*, Athènes/Paris, 1894, 39, 287-288, et 1894, 42, 306-309.
- _____. 1896. "The Modern Olympic Games." In *The Olympic Games B.C. 776 – A.D. 1896 Part 2*, édité par Carl Beck et H. Grevel, 1-8. Athènes/Londres.
- _____. 1918. "Ce que nous pouvons maintenant demander au Sport...", Conférence faite à l'Association des Hellènes Libéraux de Lausanne", le 24 février 1918. Lausanne, Edition de l'Association des Hellènes Libéraux de Lausanne, 1918.
- _____. 1929. "Olympie. Conférence donné le 6 mars à la Mairie du XVI^e Arrondissement", à Paris. Genève, Impr. Burgi, 1929, 12.
- _____. 1932. *Mémoires Olympiques*. Lausanne, B.I.P.S., Aix-en-Provence.
- _____. 1936. "Le Message du Rénovateur des Jeux Olympiques aux coureurs d'Olympie-Berlin." In *Le Sport Suisse*, 32e année, 22 juillet 1936, 1.
- Müller, Nobert. 2005. "Coubertin and Greek Antiquity." In *Internationale Einflüsse auf die Wiedereinführung der Olympischen Spiele durch Pierre de Coubertin*, Deutsches Pierre de Coubertin Komitee, édité par Stephan Wassong, 55-66, Kassel.
- Tomlinson, Alan. 2004. "The Disneyfication of the Olympics? Theme Parks and Freak-Shows of the Body." In *Post-Olympism? Questioning Sport in the Twenty-first Century*, édité par John Bale et Mett Krogh Christensen, 147-164. Oxford.

⁴ Texte original en anglais. Traduction par le CIO.

1.6 Les mentors français de Coubertin, un esprit indépendant

Alain Arvin-Bérod

Le rôle et l'influence de ses mentors français comme internationaux ont nourri la vision de Pierre de Coubertin mais celle-ci ne saurait se réduire à l'addition de leurs idées. C'est ce qui fait le caractère unique voire visionnaire de son œuvre à plusieurs égards. Sa volonté tenace de respecter l'histoire est doublée d'une fascination pour la modernité qui le conduit à être accueillant vis-à-vis des évolutions sociales et mondiales. Ses mentors sont ainsi des indicateurs de son cheminement singulier et novateur plutôt que l'empreinte de "marques de fabrique" datées. L'indépendance de Coubertin est même le trait principal qui le caractérise déjà très jeune. À seize ans par exemple, il découvre les Jeux Olympiques dans les cours du Père Caron chez les Jésuites. D'une passion pour ces événements lointains, il n'en fera jamais une copie. Son premier mentor, avec son histoire familiale, prend forme dans cette éducation qui sera le levain de ses idées. À 25 ans, il est déjà l'un des chefs de file de la réforme de l'enseignement en France. C'est dans cette perspective que prennent place des mentors français. Le philosophe Frédéric Le Play, un des fondateurs de la sociologie, pour son paternalisme dont il défend la volonté réformatrice : "L'homme illustre dont je viens vous parler au nom de ceux qui poursuivent en France le triomphe de ses idées — Frédéric Le Play — n'était ni un rêveur, ni un idéologue" (Coubertin 1887, 1). C'est le discours que le baron prononça pour lui rendre hommage en 1887 devant la Société Nationale Française à Londres.

Coubertin en humaniste convaincu lit et relit Alexis de Tocqueville, ex-député de centre-gauche, ferme opposant à Napoléon III. Tocqueville a compris depuis 1828 que l'essor démocratique était irréversible. C'est un aspect de la philosophie coubertinienne qui sera axée autour de la démocratie et du cosmopolitisme.

Lorsque Coubertin s'intéresse à la notion de sport pour tous, il est attiré par les idées des catholiques libéraux comme l'évêque Dupanloup. Ainsi, lors d'une conférence donnée le 26 janvier 1889 à l'Association pour l'Avancement des Sciences, Coubertin précise : "Tous ceux qui s'occupent d'éducation ont lu les ouvrages dans lesquels l'éminent évêque d'Orléans, Mgr Dupanloup, a résumé les réflexions que lui avait suggérées son expérience relativement à la formation de la jeunesse" (Coubertin 1889, 4). La pédagogie étant le moteur de son projet, Coubertin est également très fortement influencé par Jules Simon, un député républicain modéré élu Président du Conseil de la III^e République. Prononçant une allocution devant l'Assemblée générale des Unions pour la paix sociale créée par Le Play, Simon évoque le sport comme une source de perfectionnement non conditionnée par le métier et qui en est l'apanage et ne peut être remplacée. La notion même de droit apparaît ainsi en lien avec le sport. Coubertin enthousiaste va créer en 1888 le Comité pour la propagation des exercices dans l'éducation, lequel sera présidé par Simon lui-même, Coubertin en devenant le secrétaire général.

En 1890, impressionné par la figure d'un dominicain affichant sans fard ses idées républicaines, il lui rend visite. Le Père Henri Didon, prieur du Collège Albert le Grand l'accueille à Arcueil. Coubertin, son cadet de vingt-sept ans, rapporte lui-même cette rencontre historique pour l'avènement des Jeux Olympiques : "Je lui avais raconté [...] le grand désir que nous éprouvions de voir se fonder à Arcueil une association scolaire dont les jeunes champions lutteraient avec ceux des lycées. 'Venez la fonder j'en serai !' répondit le Prieur " (Coubertin 1909, 55). Le 7 mars 1891 ont lieu les 1ers Championnats d'Arcueil organisés par Coubertin et Didon : *La revue Athlétique* dirigée par le baron relate l'évènement en avril 1891, en citant Didon et restitue la formule énoncée par le dominicain *citius, altius, fortius*. La formule est proposée au Comité International Olympique en 1894 qui l'adopte comme devise olympique. Les deux hommes font équipe pour les Jeux d'Athènes, où Coubertin invite Didon à célébrer la messe olympique, le prieur étant venu avec une "caravane scolaire". Un an plus tard, en 1897, dans la ville du Havre, Coubertin demande à Didon d'ouvrir le second Congrès olympique. Ainsi, Coubertin, s'il a eu plusieurs mentors, est par son indépendance celui par qui la reconnaissance du sport dans l'éducation va devenir l'une des fondations majeures du CIO.

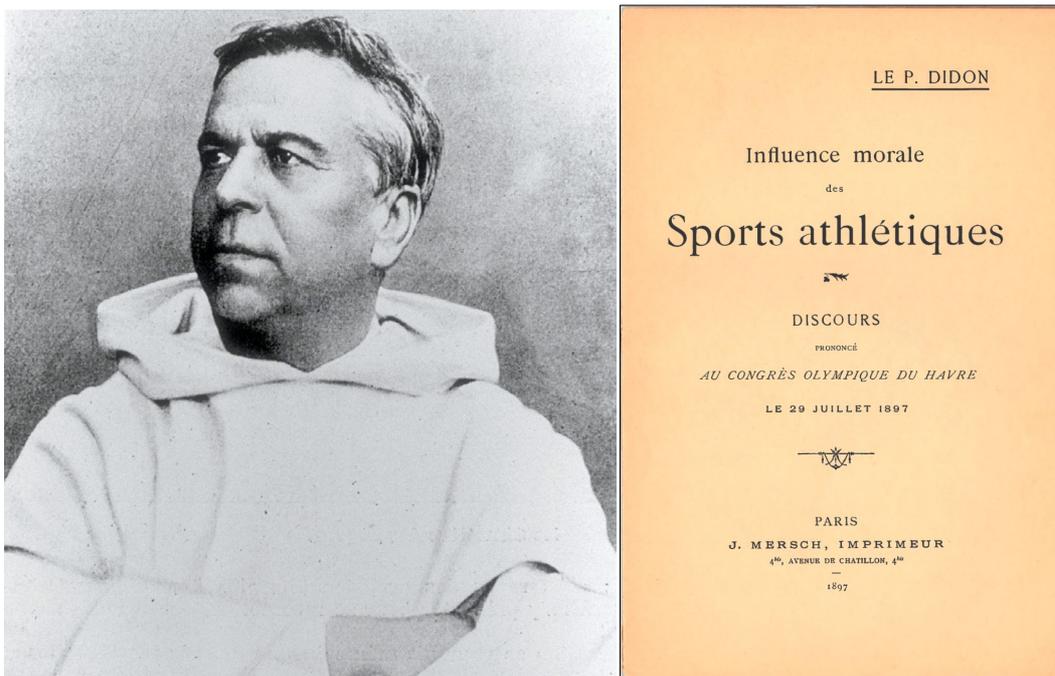


Illustration 4 : Portrait du père dominicain Didon, ami du baron Pierre de Coubertin.

Document 4 : Page de couverture d'un discours du père Didon au Congrès Olympique du Havre le 29 mai 1897, "Influence morale des sports athlétiques". Archives Historiques du CIO.

Références

- Boudon, Raymond. 2005. *Tocqueville aujourd'hui*. Paris.
- Coubertin, Pierre de. 1887. "Un Programme : Le Play". Conférence donnée le 14 novembre 1887 à la Société Nationale Française à Londres.
- _____. 1889. Conférence donnée le 26 janvier 1889 à l'Association pour l'Avancement des Sciences. Paris, Impr. Chaix, [Off-print, 23 pages venant de : Association Française pour l'Avancement des Sciences. Compte rendu de la 18^e Session. Paris 1889, Masson, 1889, 15-25.
- _____. 1909. *Une Campagne de vingt-et-un ans (1887-1908)*. Paris.
- _____. 1891. *La Revue Athlétique*. 4, 25 avril 1891.
- Müller, Norbert, Otto Schantz et Georges Rioux. 1986. *Pierre de Coubertin, Textes Choisis*. Zurich.

1.7 Influence des écoles privées britanniques sur l'idéal olympique de Coubertin

Katarzyna Deberny & Jörg Krieger

Les écoles privées britanniques ont profondément marqué Pierre de Coubertin et sa volonté de faire revivre les Jeux Olympiques. L'intérêt du baron de Coubertin pour le système éducatif anglais était en grande partie dû au regard critique qu'il portait sur son pendant français, qui accordait à ses yeux une trop grande importance à la théorie, et qu'il souhaitait réformer. Il fut particulièrement inspiré par le livre *Notes sur l'Angleterre*, du philosophe français Hippolyte Taine, qui y décrit l'intégration de sports individuels et d'équipe dans le quotidien des élèves des écoles privées britanniques, ainsi que l'impact positif du sport sur les systèmes de valeur des élèves. Le rôle du sport dans ces écoles constitua ainsi un postulat de départ à sa propre campagne pédagogique, avec en son centre les Jeux Olympiques.

Coubertin entreprit plusieurs voyages de recherche en Angleterre entre 1883 et 1887, au cours desquels il visita plusieurs écoles privées pour pouvoir analyser sur place les activités sportives. Il rapporta ensuite ses observations dans de nombreuses publications en soulignant les vertus du sport sur l'éducation, le caractère, la santé physique, la morale et la sensibilité spirituelle. Lors d'un discours, publié dans le rapport de 1889 de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, il déclara notamment : "Ces jeux athlétiques — comme on les appelle là-bas — semblaient d'abord n'être là que pour amuser les enfants en les fortifiant ; c'est déjà un immense avantage que d'assurer la gaîté et la santé à l'intérieur du collège. Mais voici bien autre chose : si vous voulez étudier les causes de cette hiérarchie sociale si extraordinaire chez des enfants, vous découvrez que le sport l'a rendue possible en leur fournissant *la matière à enthousiasme* qui fait défaut aux nôtres [...]" (Coubertin, 1889, 14).

Constatant l'effet positif des jeux dans les cours de récréation, Coubertin se fit le défenseur de ces pratiques sportives anglaises. Il chercha ainsi à convaincre les responsables au sein des Ministères français d'adopter la même approche dans les écoles françaises mais sans remporter l'adhésion espérée. Il reprit cependant de nombreux principes issus des activités extrascolaires sportives des écoles privées britanniques dans la rédaction de sa "pédagogie sportive" (Coubertin, 1928).

Dans ces écrits, il souligna à de nombreuses reprises le rôle de Thomas Arnold, ancien *Headmaster* de la Rugby School, dans la mise en œuvre d'activités sportives dans les écoles. La fascination qu'éprouvait Coubertin pour Arnold se développa suite à la lecture de la traduction en français du roman *Tom Brown's School Days [Tom Brown, scènes de la vie de collègue en Angleterre]* de Thomas Hughes dans lequel le rôle d'Arnold dans l'accomplissement moral par le sport est idéalisé. Profondément touché par ce livre, Pierre de Coubertin qualifia Arnold de "plus grand éducateur des temps modernes" (Coubertin 1894 [2000], 364). Il faut néanmoins rappeler à cet égard que bien qu'Arnold soutînt la création de sociétés littéraires, sportives, politiques et artistiques dans les écoles afin de favoriser un enseignement holistique, la majorité des progrès ne furent obtenus qu'après sa mort en 1842.

L'approche adoptée par les écoles privées anglaises contribuèrent à façonner l'idéal olympique de Coubertin. De son propre aveu, c'est au cours de ses séjours en Angleterre qu'il réalisa l'existence du lien étroit entre l'enseignement sportif et l'enseignement intellectuel. Lien qui devint par la suite l'une des pierres angulaires de son projet olympique, puisqu'il y soulignait le rapport harmonieux entre le corps et l'esprit constaté dans ces écoles et que les élèves reportaient ensuite dans le monde professionnel. Le baron de Coubertin poursuivait un objectif éducatif similaire avec ses Jeux Olympiques, qui devaient permettre aux athlètes d'améliorer leurs traits de caractère sur le plan social comme moral à travers leur participation aux épreuves. Par ailleurs, il réalisa également le potentiel que pouvaient avoir les modèles pour étendre la portée de ses objectifs pédagogiques. Les élèves de ces écoles privées étant issus de la classe supérieure anglaise, nombre d'entre eux, diplômés de prestigieuses universités telles que Cambridge et Oxford, allaient par la suite occuper des fonctions importantes, notamment en politique, dans l'économie ou encore l'armée. Des postes pour lesquels ils

allaient pouvoir tirer profit des principes inculqués par le sport et qu'ils allaient pouvoir transmettre au plus grand nombre. Coubertin souhaitait que les athlètes olympiques deviennent des modèles similaires pour leurs communautés.

Pour conclure, on pourrait dire qu'une des raisons pour lesquelles le baron de Coubertin décida de fonder le Mouvement olympique moderne reposait sur son désir de contribuer à l'éducation des citoyens modernes. Il se familiarisa avec cette approche basée sur le sport à travers ses lectures sur les écoles privées britanniques, puis lors des séjours qu'il y fit pour étudier les effets des activités sportives sur les élèves. Coubertin y vit la confirmation que le sport pouvait avoir un impact positif sur le caractère moral et social et basa ses propres théories pédagogiques sur le sport. Nul doute donc que le sport, tel que pratiqué dans les écoles privées britanniques, a eu une influence considérable sur la création des Jeux Olympiques que nous connaissons.

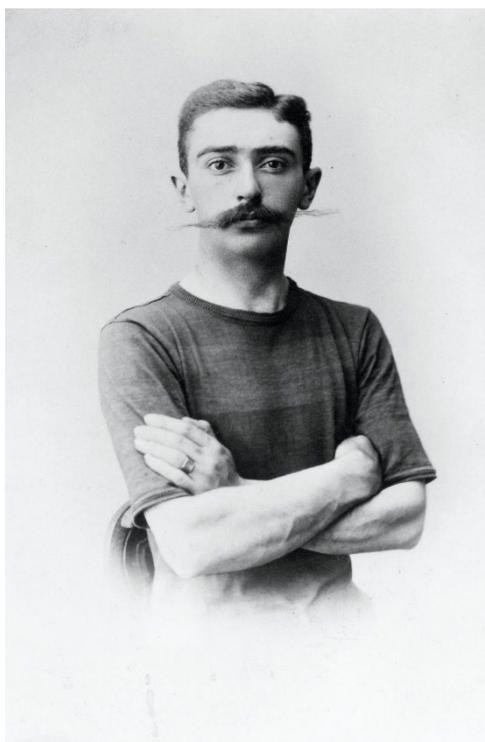


Illustration 5 : Le baron de Coubertin en 1889.

Références

- Anthony, Don. 2005. "Coubertin and Britain." In *Internationale Einflüsse auf die Wiedereinführung der Olympischen Spiele durch Pierre de Coubertin*, édité par Stephan Wassong, 139-146. Kassel.
- Coubertin, Pierre de. 1887. "L'éducation anglaise". Conférence faite à la Société d'Économie Sociale, séance du 18 avril 1887. In *La Réforme Sociale*, 7e année, 2e série, tome III, 1er juin 1887, 633-648.
- _ _ _ . 1889. "L'Education athlétique". Conférence faite le 26 janvier 1889 à l'Association Française pour l'Avancement des Sciences. In *Association Française pour l'Avancement des Sciences. Compte rendu de la 18e session*. Paris, Masson, 15-25.
- _ _ _ . 1892. "Les exercices physiques dans le monde moderne". Conférence faite à la Sorbonne, 25 novembre 1892. In *Pierre de Coubertin : Le Manifeste Olympique*, introduit par François d'Amat, Lausanne, Les Éditions du Grand Pont, 1994, 45-58.
- _ _ _ . 1894. "Le Néo-olympisme. Appel à l'opinion athénienne". Conférence faite à la société littéraire "Le Parnass" à Athènes le 16 novembre 1894. In *Le Messenger d'Athènes*, Athènes, Paris, 1894, 39, 287-288, et 1894, 42, 306-309.
- _ _ _ . 1928. "L'utilisation pédagogique de l'activité sportive." Conférence donnée par Coubertin à l'Aula de l'Université de Lausanne.
- MacAloon, John. 2008. *This Great Symbol: Pierre de Coubertin and the Origins of the Modern Olympic Games*. Londres.
- Taine, Hippolyte. 1872. *Notes sur l'Angleterre*. 2nd ed. Paris.
- Wassong, Stephan. 2012. "Englischer Public School Sport und die Wiedereinführung der Olympischen Spiele." In *Olympia. Deutschland – Großbritannien*, édité par Karl Lennartz, Stephan Wassong et Jürgen Buschmann, 38-51. Cologne.

1.8 Pierre de Coubertin et la gymnastique : une œuvre d'utilité sociale. Pierre Philippe-Meden

Depuis 1870 et la défaite à Sedan, la crainte de la dégénérescence plane sur la France ! Plusieurs gymnastiques recouvrent alors des enjeux hygiénistes, sociaux et scolaires. Pierre de Coubertin de son côté précise : "Il n'y a pas, à proprement parler, de 'gymnastique Française'. On a donné ce nom à un système hybride où l'influence Allemande a, d'abord, dominé avec les exercices de force, où l'influence Suédoise s'est ensuite infiltrée avec les exercices d'assouplissement" (Coubertin 1902, 245). Ainsi, Coubertin, en connaisseur des gymnastiques allemande et suédoise et fort de ses expériences anglo-saxonnes, est à considérer comme un éclairer qui se met au service d'une œuvre sociale utile⁵.

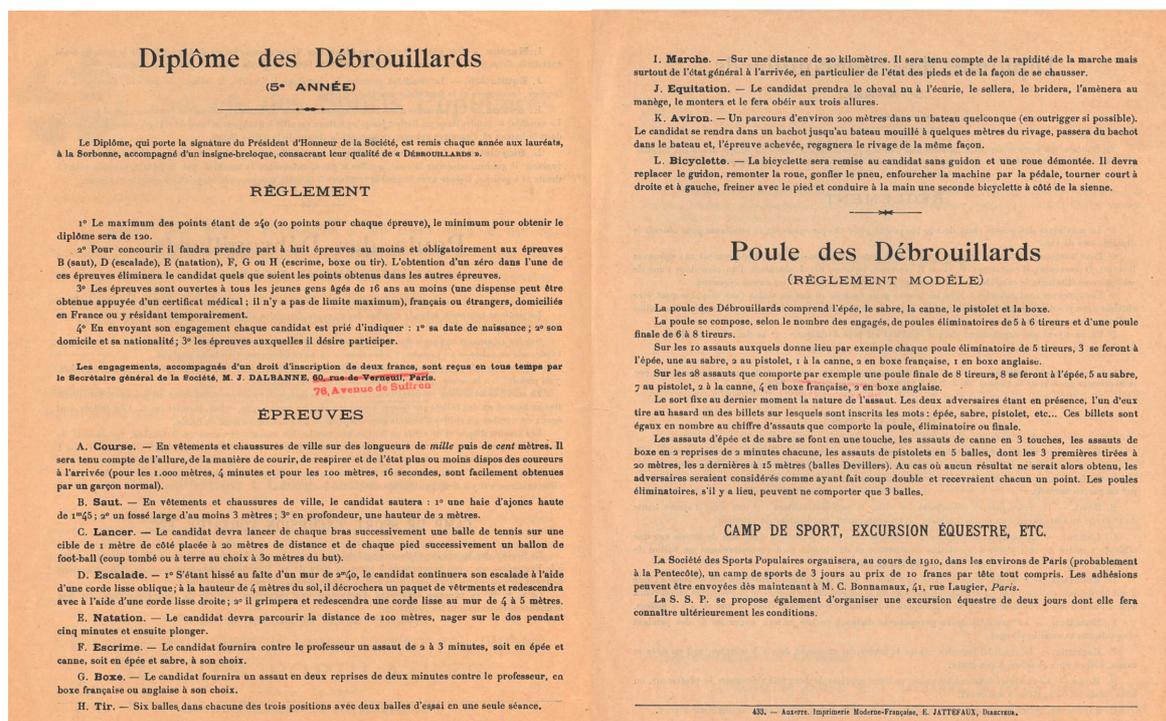
Suite au Congrès olympique de Bruxelles et à la parution de la *Gymnastique utilitaire* (1905), Coubertin fonde la Société des sports populaires (1906) pour encourager la pratique des exercices de sauvetage, défense et locomotion au sein de la population, et inciter à la création des installations adéquates. Théodore Vienne, mécène et socialiste sportif, fait de sa revue *L'Éducation physique, revue sportive*, un organe de communication à l'usage de Coubertin. Président des épreuves des Débrouillards⁶, sorte de baccalauréat gymnique, organisées par la Société des sports populaires et dont Coubertin est partie prenante, Vienne conduit une délégation afin de prendre en considération les résultats obtenus par Georges Hébert, éducateur français et gymnaste, promoteur d'une méthode d'éducation physique naturelle que Coubertin apprécie. Ainsi, Vienne atteste des compétences développées par Hébert pour transformer des hommes lourds et engourdis en de véritables athlètes sachant courir, sauter, lutter, nager et grimper.

Futur membre du CIO, Melchior de Polignac offre à Hébert la direction technique du Collège d'athlètes de Reims (1912-1914). En 1912, Coubertin écrit déjà à propos de ce collège : "Après Stockholm, les Français ont parlé et crié de façon ininterrompue — et sans résultats serait-on tenté de dire s'il n'y avait à mentionner la très intéressante création d'un 'Collège d'athlètes' à Reims, dont on peut attendre de grandes choses mais à la condition que le travail s'y fasse dans l'ombre, sans foule et sans bruit" (Coubertin 1913, 13). Le Collège est inauguré le 19 octobre 1913 en présence du président du CIO, Coubertin, et du président de la République, Raymond Poincaré. Coubertin voit dans cette formule "de gymnastique à l'air pur" (Coubertin 1912, 3) une expérience à développer en France.

Le 8 juillet 1931, Coubertin rappelle, dans *Le Sport Suisse*, la place essentielle que tiennent les épreuves gymniques dans le "programme obligatoire et intangible" des Jeux Olympiques (Coubertin 1931, 1). Il recommande une "unification désirable des sociétés dites de gymnastique et dites sportives" (Coubertin 1932, 215). Unification des sociétés voulue par Coubertin pour mettre fin aux controverses qu'il s'était employé à régler depuis des années.

⁵ Différentes revues vont permettre à des dialogues et des controverses de s'installer entre les différentes conceptions d'une gymnastique d'utilité sociale qui se développent en France avant la première guerre mondiale. Ainsi, la lecture de la *Revue des jeux scolaires et d'hygiène sociale*, de *L'éducation physique*, de *La culture physique* et de la revue *Le Gymnaste* sont l'occasion de repérer la place que tenait la *Revue Olympique* pour envisager la présence des épreuves gymniques aux Jeux Olympiques. La consultation de ces revues est possible sur le site <https://gallica.bnf.fr>.

⁶ Le débrouillard est "un garçon adroit de ses mains, prompt à l'effort, souple de muscles, résistant à la fatigue, ayant le coup d'œil rapide, la décision ferme, et entraîné d'avance à ces changements de lieu, de métier, de situation, d'habitudes et d'idées que rend nécessaire la féconde instabilité des civilisations modernes". (Coubertin 1902, [L'éducation physique au XX^e siècle](#), Le Figaro, 3).



Document 5 : Règlement et programme du Diplôme des Débrouillards, 1910 (pages 3 et 4). Archives Historiques du CIO.

Références

- Coubertin, Pierre de. 1902. "Les sports en France." *La Chronique de France*, 243-270.
- _____. 1902-1903. L'éducation physique au XX^e siècle, Le Figaro.
- _____. 1905. *La Gymnastique utilitaire. Sauvetage. Défense. Locomotion*. Paris.
- _____. 1907. "[Les origines de la gymnastique allemande.](#)" *Revue Olympique*, n° 7 (mai) : 267-270.
- _____. 1912. "Discours de Pierre de Coubertin". *Le Gymnaste*, novembre 23, 905-907.
- _____. 1913. "[Chronique du mois. 1912.](#)" *Revue Olympique*, n° 13 (janvier) : 11-15.
- _____. 1915. "Qu'est-ce qu'un collège d'athlètes?" *Excelsior* 6, 1525 : 3.
- _____. 1931. "Les Jeux Olympiques et la Gymnastique." *Le Sport Suisse*, 27, 1239 : 1.
- _____. 1932. *Mémoires Olympiques*. Lausanne, B.I.P.S., Aix-en-Provence.
- Desbonnet, Edmond. 2014. *Ma gymnastique des organes*. Présenté par Bernard Andrieu. Paris.
- Froissart, Tony et Jean Saint-Martin. 2014. *Le Collège d'athlètes de Reims*. Reims.
- Hébert, Georges. 1925. *Le Sport contre l'Éducation physique*. Paris.
- Lebecq, Pierre-Alban. 1997. *Paschal Grousset et la Ligue nationale de l'éducation physique*. Paris.
- Philippe-Meden, Pierre. 2014. "L'éducation physique, une revue : sportive, scientifique, pédagogique, d'enseignement et de critique (1902-1940)." *Gazette Coubertin* 36-37 : 20-25.
- _____. 2017. *Du Sport à la scène. Le naturisme de Georges Hébert*. Pessac.
- Saint-Martin, Jean. 2006. "Philippe Tissié ou l'éducation physique au secours de la dégénérescence de la jeunesse française (1888-1935)." *Revue d'histoire de l'enfance "irrégulière"*, n° 8 : 119-132.
- Tissié, Philippe. 1897. *La Fatigue et l'Entraînement physique*. Paris.
- Vienne, Théodore. 1907. "La Société des sports populaires et l'armée. Les Débrouillards dans l'armée." *L'Éducation physique*, n° 9 : 225-227.

1.9 Coubertin en Amérique dans les années 1889 et 1893 : une odyssee de 20 000 km, fondamentale au rétablissement des Jeux Olympiques modernes

George Hirthler

Le 21 septembre 1889, alors âgé de 26 ans, Pierre de Coubertin embarque au port du Havre pour entamer le premier de ses deux voyages aux États-Unis. Si, officiellement, il part en mission pour le Ministère de l'Éducation afin d'étudier le modèle d'intégration des sports dans les grandes écoles et les universités du Nouveau Monde, officieusement, son but est de créer un réseau d'éducateurs, de responsables sportifs et de personnalités publiques influentes qui soutiendraient sa vision encore émergente d'une nouvelle compétition internationale.

S'agissant d'un critique éclairé sur le plan social comme politique, c'est parfaitement préparé qu'il débarqua sur le sol américain pour accomplir sa mission : par ses lectures déjà, notamment le classique d'Alexis de Tocqueville *De la démocratie en Amérique*, publié en 1835, et par l'étude de la Constitution des États-Unis sous la direction d'Émile Boutmy à l'École libre des sciences politiques de Paris. Il était également familier des institutions, valeurs et grands noms de la jeune nation. Plus important encore, lors de ses quatre précédents séjours en Angleterre, motivés par les mêmes raisons, il avait déjà visité des dizaines d'écoles privées et d'universités britanniques et pu poser les bases d'une éducation physique et philosophique – inspirée des principes appliqués à Rugby par Thomas Arnold – formant ainsi un cadre comparatif qui lui permettrait d'analyser les découvertes à venir.

Il disposait également de connaissances approfondies sur les activités et programmes sportifs des 90 écoles et universités américaines qui avaient répondu à son enquête internationale en 1889. Enfin, et peut-être par-dessus tout, il avait tissé une étroite relation d'amitié avec William M. Sloane, éminent professeur d'histoire de l'Université de Princeton, responsable du club d'athlétisme, mais aussi francophile, notamment auteur d'une biographie définitive de Napoléon en quatre volumes publiée en 1896. Certains historiens pensent que Sloane accompagnait Pierre de Coubertin lors de sa traversée de l'Atlantique en 1889. Sa présence ou non à bord n'a pas d'incidence sur la qualité de leur partenariat visionnaire, pierre angulaire du lancement, du développement et de l'idéologie du Mouvement olympique moderne durant ses 30 premières années d'existence.

Peu de temps après être arrivé à New York, le baron de Coubertin se rendit en train à Boston pour participer à une conférence de l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT) sur l'éducation physique, aux côtés de 2 000 autres éducateurs sportifs, pour débattre notamment des mérites respectifs des systèmes de gymnastique allemand et suédois. Dernier intervenant de cette conférence, Coubertin déclara que la pratique du sport en milieu scolaire ne serait régentée par aucun des deux systèmes à l'avenir, laissant tous deux leur place aux jeux et compétitions sportives basés sur le "régime Arnoldien". Ce en quoi il avait entièrement raison. Il fut également le seul intervenant à souligner la valeur pédagogique du sport et son rôle sur le façonnement du caractère – des composantes amenées à devenir fondamentales dans sa vision encore embryonnaire de l'Olympisme.

De Boston, il entama un périple de 7 000 km à travers le nord du Québec, au Canada, l'ouest de Chicago, dans l'Illinois, le sud de la Nouvelle-Orléans, en Louisiane et la ville de Saint Augustine, en Floride, pendant lequel il se rendit sur les campus de plus de 20 écoles et universités, avant de revenir vers le nord pour rejoindre Princeton, dans le New Jersey, et enfin New York. Grâce aux contacts de son ami William Sloane, il put échanger avec des présidents d'universités et des éducateurs physiques, mais aussi proposer, à la manière d'un évangéliste, sa propre vision de l'avenir du sport dans l'éducation, et de l'importance grandissante de l'internationalisme dans le monde du sport.

Dans les États du sud des États-Unis, il s'indigna des traitements réservés aux populations noires, ce qu'il coucha de manière sarcastique dans le rapport de son voyage : "Si les États du Sud sont assez stupides pour maintenir encore quelque temps cette législation ingénieuse, il est à croire qu'ils finiront

par le payer cher ; à moins que le gouvernement fédéral ne se décide à intervenir et à leur donner le fouet comme aux enfants méchants." (Coubertin 1890, 267)

À son départ des États-Unis, il avait tissé des liens avec plusieurs personnalités influentes, favorables à l'idée de soutenir ses travaux, telles que les présidents de Harvard, de Cornell et de Johns Hopkins, respectivement Charles W. Eliot, Andrew D. White et Daniel C. Gilman, ainsi qu'avec le futur président des États-Unis, Theodore Roosevelt, qui partageaient son opinion sur la capacité potentielle du sport à transformer la vie des jeunes. Un bel exploit pour un jeune Français de 26 ans.

En 1893, Coubertin se rendit une deuxième fois aux États-Unis pour une tout autre raison, à savoir le rétablissement des Jeux Olympiques. Si une partie du séjour fut, de fait, consacrée à ses recherches sur le rôle des sports dans l'éducation, il termina toutefois son périple en passant trois semaines dans la maison de Sloane, à Princeton. Durant cette période, les deux hommes esquissèrent en détail les objectifs, programmes, commissions, divertissements, banquets et démonstrations sportives qui caractériseraient le Congrès international de Paris pour le rétablissement des Jeux Olympiques, auquel on doit le rétablissement des Jeux Olympiques modernes en 1894.

Son voyage l'amena notamment à San Francisco, où un journal local, le *San Francisco Chronicle*, publia un article sur son intention de faire revivre et de moderniser les Jeux Olympiques de l'Antiquité. Depuis la Californie – où il visita plusieurs universités, dont celle de Stanford – il partit vers le sud-ouest à travers le Texas pour son trajet de retour, couvrant un total de près de 11 000 km lors de ce second voyage.

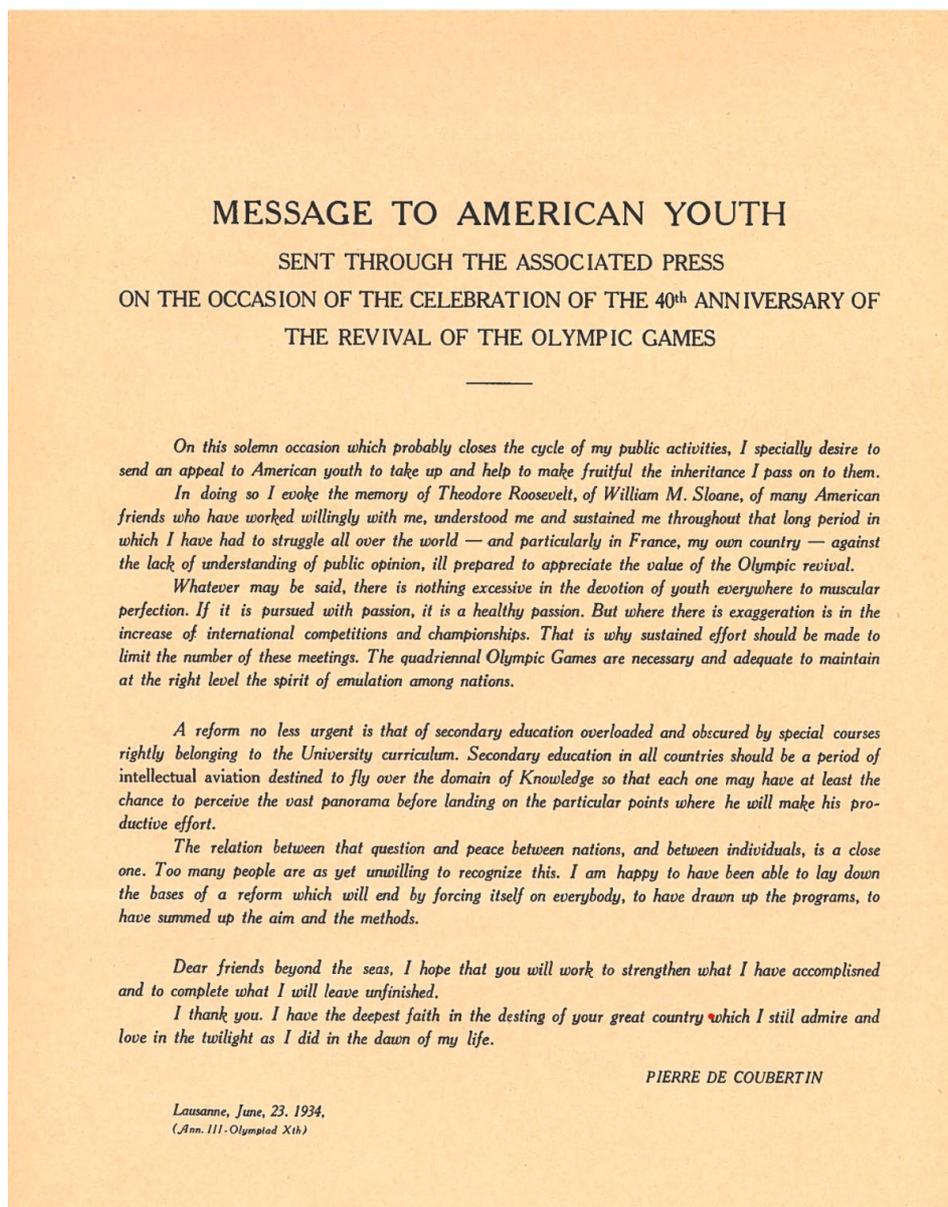
L'une des dernières réunions auxquelles Coubertin assista à New York fut organisée par Sloane, avec pour but de présenter son concept de rétablissement des Jeux Olympiques devant un parterre de responsables du sport amateur aux États-Unis. Une réunion qui n'eut pas le succès escompté, victime de James E. Sullivan, ambitieux président de l'Amateur Athletic Union (AAU) et farouche détracteur du baron pendant toute cette décennie.

Cela n'empêcha pas Sloane de former, suite au Congrès de 1894 à Paris, un comité honoraire américain pour les Jeux Olympiques, auquel il convia le président des États-Unis, les présidents de Harvard, Yale, Princeton, Columbia et John Hopkins, ainsi que Albert Shaw, rédacteur en chef du très influent *American Monthly Review of Reviews*, fervent défenseur des écrits politiques de Coubertin, qui utilisa sa publication pour apporter un soutien sans faille aux Jeux Olympiques.

Sloane s'attela ensuite à la formation de l'équipe olympique des États-Unis pour les Jeux de la I^{re} Olympiade à Athènes en 1896. Une opportunité saisie par 10 athlètes américains qui, en remportant 20 médailles, dont 14 médailles d'or, mirent la jeune nation sur la voie d'une gloire olympique durable.

Par gratitude envers cette réponse à l'appel des Jeux, Coubertin voua jusqu'à la fin de sa vie un amour indéfectible à l'Amérique. Le 23 juin 1934, à l'occasion de la commémoration du 40^e anniversaire du rétablissement des Jeux, il publia un *Message à la jeunesse américaine*, remerciant tous ceux qui l'avaient épaulé dans sa quête : "En faisant cela, j'évoque la mémoire de Théodore Roosevelt, de Sloane, de tant d'amis américains qui ont travaillé de bon cœur avec moi, qui m'ont compris et soutenu pendant la longue période où je devais lutter partout dans le monde [...]" (Coubertin 1934 [1986], 488).

Les dernières lignes de son message ne laissent aucun doute quant au rôle majeur qu'étaient à ses yeux amenés à jouer les États-Unis sur l'avenir olympique : "Mes chers amis d'outre-mer, j'espère que vous fortifierez ce que j'ai établi et que vous complétez ce que j'aurai laissé inachevé. [...] J'ai la plus profonde confiance en l'avenir de votre grand pays que j'admire et que j'aime dans le crépuscule de ma vie autant qu'à son aube" (Coubertin 1934 [1986], 488).



Document 6 : "Message to American Youth", à l'occasion du 40^e anniversaire du rétablissement des Jeux Olympiques, 23 juin 1934. Archives Historiques du CIO.

Références

- Barney, Robert K. 1998. "Coubertin and Americans: Wary Relationships, 1889-1925." In Coubertin et l'Olympisme : questions pour l'avenir, Le Havre 1897 - 1997 ; rapport du congrès du 17 au 20 septembre 1997 à l'Université du Havre, 55-61. Édité par le CIPC, Le Havre.
- Boulongne, Yves-Pierre. 1975. *La Vie et l'Œuvre Pédagogique de Pierre de Coubertin, 1863-1937*. Montréal.
- Coubertin, Pierre de. 1890. "Universités Transatlantiques". Paris.
- _ _ _ . 1897. *Souvenirs d'Amérique et de Grèce*. Paris.
- _ _ _ . 1934. "Message to the American Youth sent through the Associated Press on the occasion of the celebration of the 40th Anniversary of the Revival of the Olympic Games." Lausanne, 23 juin 1934.
- _ _ _ . 2000. *Pierre de Coubertin 1863 – 1937. Olympism. Selected Writings*. Édité par Norbert Müller (pour le CIO). Lausanne
- Lucas, John A. 1993. "Coubertin One Hundred Years Ago: His Second American Visit in 1893." *Olympika. The International Journal of Olympic Studies II* : 103-108.
- Müller, Norbert, Otto Schantz et Georges Rioux. 1986. *Pierre de Coubertin, Textes Choisis*. Zurich.
- Thomas, Julien. 2015. "Comprendre les constitutions : l'enseignement fameux reçu par un illustre étudiant en 1886. Présentation des notes de Pierre de Coubertin, étudiant à l'École libre des sciences politiques, d'après le cours d'Émile Boutmy sur la Constitution des États-Unis". In *JURISdoctoria* n° 12.
- Wassong, Stephan. 2005. "Pierre de Coubertin's Studies in and about the USA". *Journal of Olympic History*, 13 novembre 2005, 3, 31-38

1.10 La promotion des exercices physiques dans les écoles françaises

Alain Arvin-Bérod

Les jeux d'exercices éducatifs

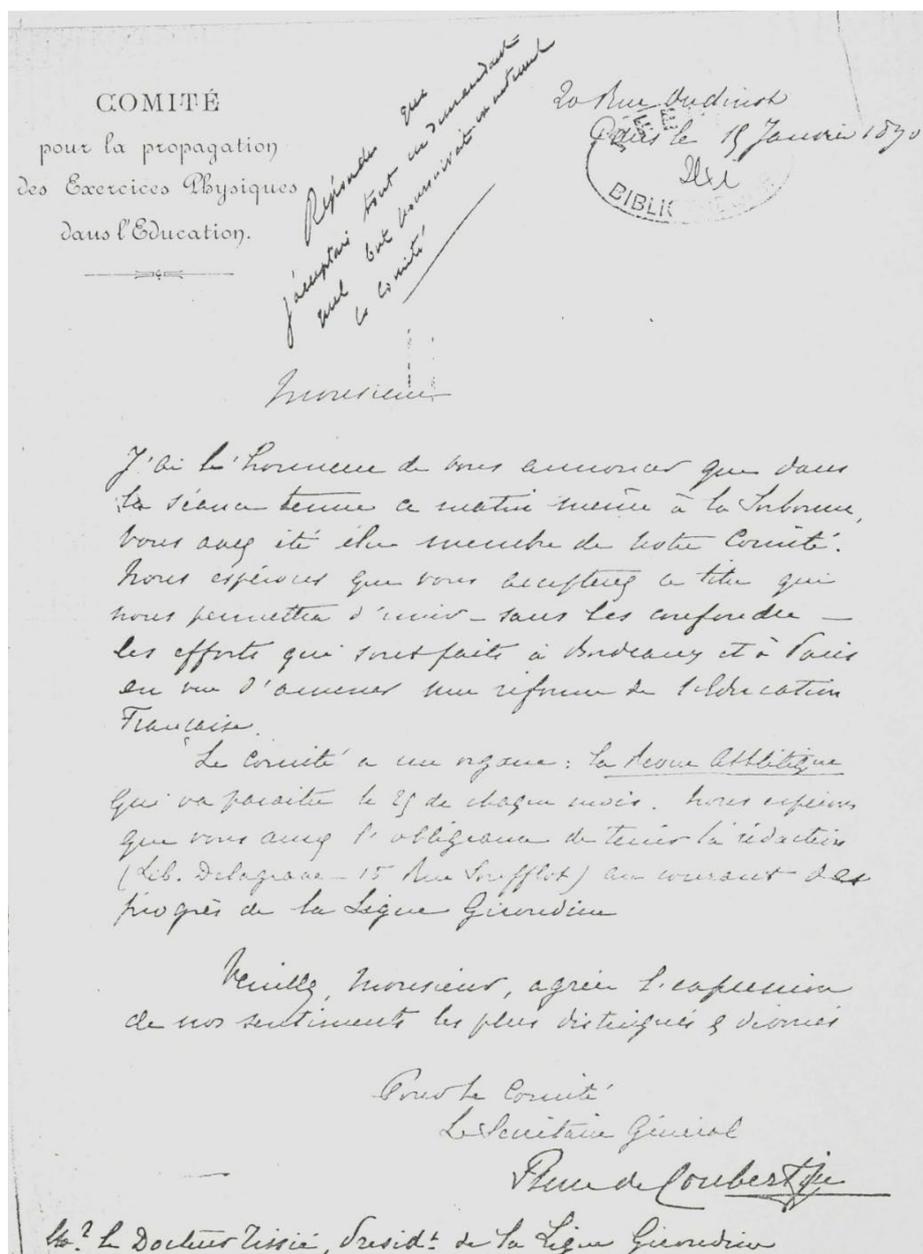
La promotion des exercices physiques dans les écoles françaises pourrait se résumer par le décret de 1869 signé par le ministre Victor Duruy sur l'enseignement de la gymnastique dans "les lycées et les collèges communaux". Puis par la loi George de 1880 affirmant son caractère "obligatoire dans tous les établissements publics de garçons", principe étendu aux établissements publics de filles à partir de 1882, ce qui constituera l'une des premières pierres de l'édification de cette nouvelle discipline scolaire désormais à la charge de l'État. En France, une forme de gymnastique connaît une phase d'institutionnalisation dans l'univers militaire sous l'impulsion du colonel Francisco Amorós y Ondeano. La gymnastique est alors imprégnée du prestige de ses origines antiques et regroupe des exercices très divers avec des différences de finalités en Europe, en Allemagne et en Suède notamment. Dans la société européenne, des initiatives locales se font jour : à titre d'exemple, dès 1850, des sorties scolaires durant les vacances sont organisées à Genève, lesquelles associent exercices physiques, culture et pédagogie.

La pédagogie compétitive

Rodolphe Töpffer initie des excursions scolaires, afin de rompre avec le rythme traditionnel de l'école et va nourrir des initiatives comme les "caravanes scolaires" du Club Alpin Français (CAF), à partir de 1874. Dès 1861, le ministère de l'Instruction publique recommande officiellement aux chefs d'établissement des grandes villes, en insistant sur les régions où l'air et l'espace sont rares, de se doter d'annexes placées à la campagne. En s'inspirant du modèle des *public schools* du Royaume-Uni, en premier les lycées Michelet et Lakanal, situés à la périphérie de Paris, l'École Monge et l'École Alsacienne, situées dans Paris intra-muros, introduisent le sport dans leur pédagogie. Pierre de Coubertin obtient l'accord immédiat de Georges Morel, directeur de l'enseignement secondaire : "Il m'octroya séance tenante la lettre circulaire qui allait m'ouvrir tous les lycées de France" (Coubertin 1909, 12). L'Union sportive du lycée Michelet organise en 1890 le 1er Championnat de football-rugby qui accueille des lycées publics et privés, selon le vœu de Coubertin. Dans le même temps, des excursions pédagogiques se déploient au cœur des Alpes jusqu'à Gênes ou Venise. Le programme des caravanes scolaires consiste à organiser des excursions pédestres pour les élèves. Certaines iront en Égypte ou à Olympie, notamment pour les premiers Jeux Olympiques en 1896 à Athènes. La XXI^e caravane d'Arcueil conduite par Didon, le père de la devise olympique (*citius, altius, fortius*), emmène ses élèves aux Jeux rénovés en passant par Olympie, invité par Coubertin lui-même. Le dominicain avait découvert les Jeux Olympiques au Petit Séminaire du Rondeau à Grenoble en 1848. L'idée de la réforme scolaire va gagner du terrain avec des avancées pédagogiques en vue de la formation des élites.

La promotion des exercices physiques : une bataille qui s'immisce au cœur des territoires scolaires

La rude concurrence entre les institutions secondaires catholiques et les lycées publics pour attirer les enfants des familles aisées privilégie la diversité des activités physiques proposées aux élèves internes. Les activités physiques à des fins éducatives voient se créer vers le dernier quart du XIX^e siècle de nouveaux mouvements qui vont déborder du sport scolaire vers la société civile. Philippe Tissier à Bordeaux crée la Ligue Française d'éducation physique et Paschal Grousset met sur pied une Ligue Nationale de l'Éducation physique. Les deux protagonistes organisent des "Lendits" qui vont connaître un succès éphémère. Ceux-ci valorisent les jeux traditionnels et non les sports anglais. Grousset défend une idée de Jeux Olympiques dans un esprit purement français auquel Coubertin s'oppose. Ce dernier crée le 1er juin 1888 le Comité pour la Propagation des Exercices Physiques. Il se donne ainsi pour but de favoriser la pratique de l'exercice physique, des jeux et des sports pour l'ensemble de la population française, et notamment dans les établissements scolaires secondaires publics et privés. Ce sont ces avancées pédagogiques voulues et souvent organisées par Coubertin qui veillent à populariser le sport que Coubertin va aider à internationaliser dès la naissance du CIO.



Document 7 : Lettre de Coubertin au Dr Philippe Tissé, avec en-tête du Comité pour la propagation des exercices physiques, 15 janvier 1890. Archives Historiques du CIO.

Références

- Allemadou, Alain et Flavien Testevuide. 2014. *Cent quinze ans de rugby au Red Star Olympique*. Paris.
- Arvin-Bérod, Alain. 1996. *Les enfants d'Olympie*. Paris.
- Boulogne, Yves-Pierre. 1975. *La vie et l'œuvre pédagogique de Pierre de Coubertin, 1863-1937*. Montréal.
- Coubertin, Pierre de. 1909. *Une campagne de 21 ans (1887-1908)*. Paris.
- Didon, Henri. 1896. "Les énergies humaines." Discours. Sorèze, 22 novembre 1896.
- Hoffmann Simone. 1985. "La carrière du Père Didon, dominicain (1840-1900)." Thèse d'état La Sorbonne, Paris.
- Lemaigre, Edouard. 1896. *Vingt et unième caravane des dominicains d'Arcueil*. J. Mersch. Paris.
- Müller, Norbert, Otto Schantz et Georges Rioux. 1986. *Pierre de Coubertin, Textes Choisis*. Zurich.
- Noël, Xavier. 2010. *Paschal Grousset. De la Commune de Paris à la chambre des députés, de Jules Verne à l'Olympisme*. Bruxelles.
- Rousset, Henry. 1894. *Les Jeux Olympiques au Rondeau*. Grenoble.
- Tissé, Philippe. 1901. *L'éducation physique : au point de vue historique, scientifique, technique, critique, pratique et esthétique*. Paris.
- Töpffer, Rodolphe. 1844. *Voyages en zigzag ou excursion d'un pensionnat en vacances dans les cantons de Suisse et sur le revers italien des Alpes*. Paris.
- ---. 1854. *Nouveaux voyages en zigzag à la Grande Chartreuse, autour du Mont-Blanc*. Paris.

1.11 Influences des expositions universelles et du Congrès international pour la propagation des exercices physiques dans l'éducation de 1889

Stephan Wassong

Pierre de Coubertin avouait de lui-même que sa passion pour l'histoire contemporaine ne se limitait pas à un contexte national, mais tenait également, dans une certaine mesure, à la lente émergence de l'internationalisme. Si les conflits politiques, éducatifs et sociaux de la Troisième République française suscitaient un grand intérêt chez lui sur le plan national, sa passion pour l'internationalisme alors naissant tenait en grande partie aux expositions universelles de l'époque.

La première exposition universelle, souvent dénommée *Great Exhibition*, a été organisée au sein du Crystal Palace de Londres en 1851. Comme toutes les expositions suivantes, elle formait une plateforme d'échange international dans les domaines de la technologie, de la science et de la culture. Pour le magazine britannique *The Spectator*, il s'agissait de compétitions pacifiques portant sur la connaissance : raison pour laquelle ces expositions ont parfois été appelées Jeux Olympiques de l'industrie.

Coubertin avait été fasciné par l'ambiance internationale de la 3e exposition universelle, tenue à Paris en 1878, qu'il avait découverte alors qu'il n'avait que 15 ans. À l'occasion de l'exposition universelle organisée en 1889 à Paris, et alors âgé de 26 ans, il put s'engager personnellement en organisant, en tant que secrétaire général, le Congrès international pour la propagation des exercices physiques dans l'éducation. Jules Simon, Premier ministre et ministre de l'Éducation pendant les années 1870, assurait la gestion générale du congrès. Décorée pour l'occasion des trois couleurs de la France et des noms de 72 scientifiques internationaux, la tour Eiffel symbolisait, à ses yeux, le fait que l'exposition universelle formait un espace exempt de tout conflit lié aux conceptions du monde ou aux nationalités. Un concept qui a certainement joué un rôle fondateur sur la pensée du baron de Coubertin.

Conformément aux objectifs des expositions universelles, le baron de Coubertin donna à son congrès un caractère international. Pour le préparer, il entama une enquête mondiale sur le rôle de l'éducation physique. Comme le rapporte la publication de Walter Borgers et Dietrich Quanz (1996, 84), le baron de Coubertin formula la lettre d'invitation à l'enquête comme suit :

Pendant l'Exposition de 1889, au mois de juin, un congrès se tiendra à Paris pour étudier les buts et les avantages des sports et jeux athlétiques et leurs effets physiques, moraux et sociaux sur l'éducation. Nous espérons vivement que vous pourrez assister à ce congrès et nous donner, sur cette importante question, les informations que votre expérience en matière d'éducation vous suggère. En tout état de cause, nous espérons que vous aurez la gentillesse de nous écrire et de nous faire parvenir une réponse aux questions suivantes :

- Quels sont les jeux en usage dans votre École ou Université ? Si ce sont des jeux locaux, prière d'en donner les règles principales ;
- Combien d'heures les élèves consacrent-ils au jeu par jour ? par semaine ?
- Font-ils de l'équitation, de la gymnastique, de l'escrime, des exercices militaires, du canotage, du vélo ?
- Ont-ils la permission de se former en associations pour la pratique des jeux et exercices ?
- Ont-ils une académie ; est-elle littéraire ou politique ?
- Croyez-vous en l'influence salutaire des exercices athlétiques sur la camaraderie – la moralité – le caractère – le travail ?
- Quelles sont les souscriptions supplémentaires que les élèves ont à payer pour les jeux et exercices ?⁷

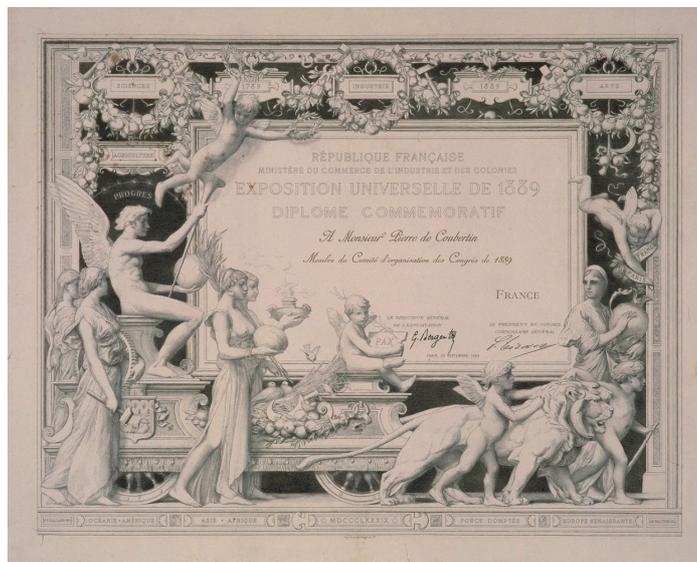
⁷ La traduction française des questions vient du texte de Coubertin du 15 juin 1889. Voir en référence.

Ce questionnaire reçut des réponses des États-Unis, d'Angleterre, du Canada, d'Australie et de nombreuses autres colonies éloignées, et Pierre de Coubertin put ainsi réaliser un rapport détaillé qu'il présenta au congrès. Un rapport qui prouvait l'intérêt majeur de la scène internationale pour le lien entre sport et éducation.

Les 90 réponses qu'il reçut des États-Unis lui permirent d'obtenir des informations complètes sur les activités sportives et de gymnastique pratiquées dans les écoles et universités du pays. Un rapport en particulier sortait du lot : celui de l'Université de Harvard, pour lequel environ 1 021 étudiants avaient été interrogés. L'université avait en effet déjà réalisé en 1888 une étude similaire, afin d'évaluer les effets de l'athlétisme et de la gymnastique sur les résultats universitaires. Dans son propre rapport, Pierre de Coubertin accorda donc une place importante aux conclusions de cette étude, qui mettaient en avant le fait que les résultats aux examens augmentaient proportionnellement à la participation des étudiants à des exercices de sport et de gymnastique, les étudiants n'ayant pas participé à ces exercices obtenant quant à eux les notes les plus faibles.

Dans le cadre de ce congrès, Coubertin organisa également des compétitions d'athlétisme et d'escrime entre des écoles parisiennes. Une manifestation dont le caractère international était assuré par la présentation des bases de la gymnastique suédoise, sous la direction de Victor Balck, alors major général de l'armée suédoise.

Le congrès coorganisé par le Baron de Coubertin fut l'une des premières rencontres internationales à traiter du rapport entre sport et éducation ; tout comme d'ailleurs son enquête mondiale, qui a joué un rôle précurseur dans le domaine universitaire. Des initiatives d'avant-garde, qui mettent en valeur l'importance qu'accordait Pierre de Coubertin à la dimension internationale dans ses réflexions sur l'éducation.



Document 8 : Paris 1889, diplôme commémoratif de l'Exposition universelle décerné à Pierre de Coubertin. Collection des objets du Musée Olympique.

Références

- Borgers, Walter et Dietrich Quanz. 1996. "Weltausstellung und Sport (Olympische Spiele). Vom Tempel der Industrie Zur Olympischen Arena." In *100 Jahre Olympische Spiele. Der Neugriechische Ursprung*, édité par Wolfgang Decker, Giorgos Dolianitis et Karl Lennartz, 80-89. Würzburg.
- Coubertin, Pierre de. 1889. "Les exercices physiques dans les écoles d'Angleterre, d'Amérique, d'Australie et dans les Colonies anglaises." In *Exposition Universelle de 1889. Congrès des Exercices Physiques. Compte rendu des séances et concours*, 1-7. Paris.
- MacAloon, John. 2008. *This Great Symbol. Pierre de Coubertin and the Origins of the Modern Olympic Games*. Londres.
- Wassong, Stephan. 2002. *Pierre de Coubertins US-Amerikanische Studien und ihre Bedeutung für die Analyse seiner frühen Erziehungskampagne*. Würzburg.

1.12 Influence des congrès universels pour la paix sur les réflexions de Coubertin en matière d'éducation

Stephan Wassong

Le premier contact de Pierre de Coubertin avec le mouvement émergent en faveur de la paix remonte à l'exposition universelle de 1889. Le premier Congrès universel pour la paix de 1889 était alors en préparation en vue de son déroulement à Paris. Celui-ci fut organisé pendant l'exposition universelle, immédiatement après le Congrès international pour la propagation des exercices physiques dans l'éducation, coorganisé par Pierre de Coubertin et Jules Simon.

Ce dernier fut également le président du Congrès universel pour la paix, organisé par le Français Frédéric Passy et l'Anglais Hodgson Pratt. Passy est notamment connu pour avoir participé à la création de la Société des amis de la paix, à Paris, et avoir reçu le prix Nobel de la paix en 1901 ; quant à Pratt, il fonda et présida l'*International Peace and Arbitration Association*. Par l'intermédiaire de Jules Simon, Coubertin eut l'occasion de rencontrer ces deux hommes à Paris et de discuter de l'importance de l'éducation pour l'avènement d'un internationalisme pacifique entre les nations. Des échanges qui motivèrent notamment le baron de Coubertin à publier une synthèse du Congrès universel pour la paix dans son essai *L'éducation de la paix*.

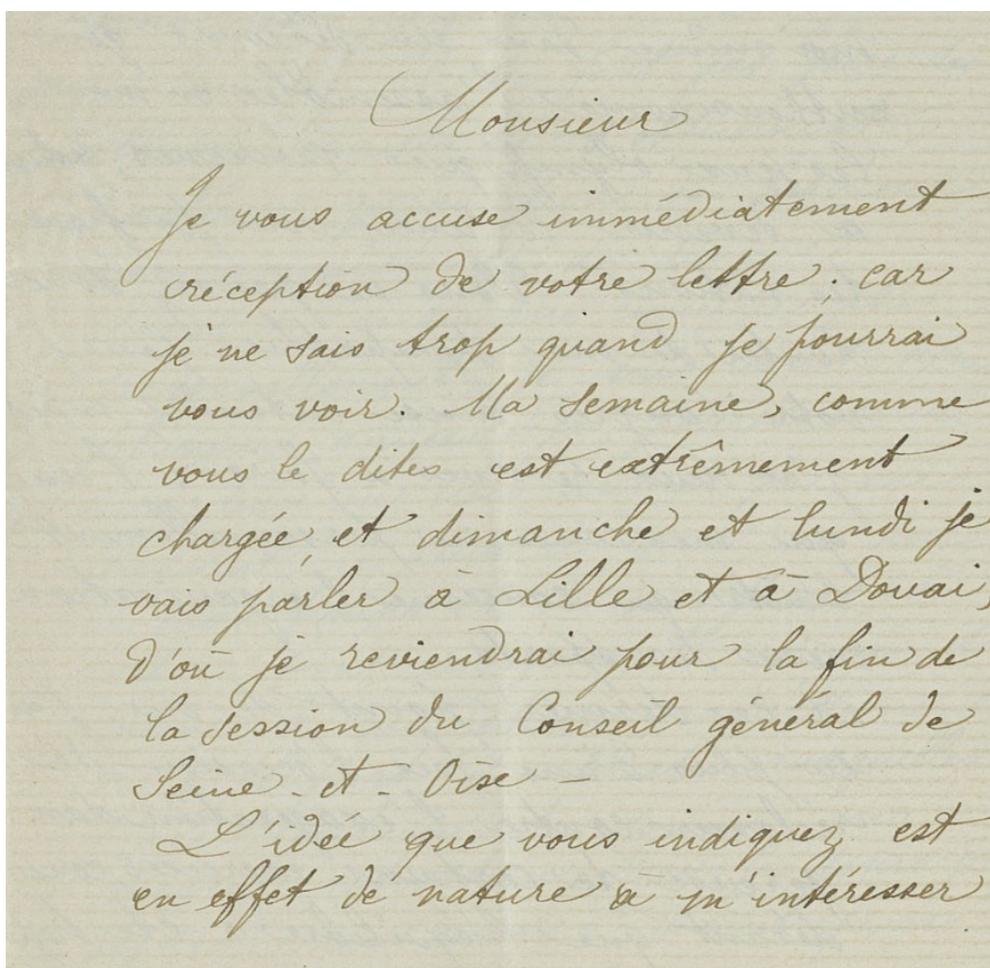
Mais c'est avant tout le 3e Congrès universel pour la paix, tenu à Rome en 1891, qui cristallisa les intentions du baron en matière de sport et d'éducation à l'échelle internationale. Lors de celui-ci, Pratt souligna l'importance de mieux sensibiliser les étudiants d'Europe et des États-Unis aux questions interculturelles, en tant que bases fondamentales à la tolérance envers les autres cultures. Une valeur d'une importance toute particulière pour les étudiants, en tant que penseurs et décideurs politiques de demain, sur les scènes nationales et internationales. Son objectif était pour partie de favoriser les échanges d'étudiants entre l'Europe et l'Amérique en instaurant des conférences universitaires annuelles, des rencontres internationales propices à faire découvrir la culture des autres pays aux étudiants. Les compétitions artistiques, sportives et intellectuelles prévues dans le cadre de ces échanges avaient quant à elles pour but de créer une atmosphère informelle, afin de simplifier le plus possible l'apprentissage interculturel.

Comme nous l'avons vu, Coubertin a étudié le rapport du congrès de Rome. Les recommandations formulées par Pratt lui ont permis de conforter sa compréhension du sport en tant que plateforme interculturelle propice à l'échange d'expériences. Aux yeux du baron, la popularité grandissante du sport à l'échelle mondiale et les progrès réalisés dans le domaine du transport viendraient simplifier la tenue des compétitions sportives. Un avis exprimé lors de son discours *L'athlétisme. Son rôle et son histoire*, prononcé à la *Young Men's Christian Association* (YMCA) de Paris, en 1891. Le contenu de celui-ci fait écho au discours prononcé par Coubertin à la Sorbonne en novembre 1892, à l'occasion du cinquième anniversaire de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (USFSA). C'est à la fin de ce discours que Coubertin informa pour la toute première fois le grand public de sa volonté de faire revivre les Jeux Olympiques sous une forme moderne.

Si son discours de 1891 ne suffit pas à atteindre son objectif ambitieux, il eut néanmoins un effet. En parallèle de l'analyse réalisée par Coubertin concernant les recommandations formulées par Pratt lors du 3e Congrès universel pour la paix, ce discours mettant en avant la popularité du sport et les progrès des transports peut être vu comme une première impulsion du baron pour mettre en œuvre des initiatives pratiques concrètes. En 1892, Coubertin et William M. Sloane, professeur à l'Université de Princeton et partisan de l'idéal olympique, invitèrent des athlètes issus d'universités américaines à participer à une manifestation sportive organisée à Paris. Ils fondèrent à cette fin le Comité américain. Cette visite à Paris, censée être suivie d'autres visites à New York, Boston et Chicago, n'avait pas pour seul objectif de comparer les performances sportives, mais d'offrir également une chance d'obtenir des connaissances interculturelles, et donc d'atteindre un respect mutuel, entre des étudiants français et américains.

À petite échelle, le but de cet échange peut être considéré comme un modèle réduit de la vision qu'avait le baron de Coubertin des Jeux Olympiques, en tant que plateforme favorisant la tolérance transnationale, et comme antidote au repli sur soi au niveau national. Cette idée qu'avait Coubertin depuis les Congrès universels pour la paix de Paris en 1889 et de Rome en 1891 est devenue depuis lors une composante fondamentale du Mouvement olympique. Peu après la tenue des Jeux de la 1^{re} Olympiade à Athènes en 1896, Coubertin fit la déclaration suivante, qui fait directement écho aux recommandations de base formulées lors des premiers congrès universels pour la paix :

"Si l'institution [les Jeux Olympiques] vient à prospérer - comme j'en suis persuadé, avec l'aide de toutes les nations civilisées - elle pourrait être un puissant vecteur, bien qu'indirect, pour asseoir une paix universelle. Guerres et conflits éclatent sur fond de méprise entre les nations. Nous ne pourrions aspirer à la paix tant que nous ne serons pas venus à bout des préjugés qui, aujourd'hui, dressent les races les unes contre les autres. Pour y parvenir, quoi de mieux que de réunir périodiquement la jeunesse de tous les pays autour de compétitions amicales pour faire valoir sa force et son agilité physiques ?" (Coubertin 1896, 53)⁸.



Monsieur

Je vous accuse immédiatement réception de votre lettre. car je ne sais trop quand je pourrai vous voir. Ma semaine, comme vous le dites est entièrement chargée, et dimanche et lundi je vais parler à Lille et à Douai, d'où je reviendrai pour la fin de la session du Conseil général de Seine-et-Oise -

L'idée que vous indiquez est en effet de nature à m'intéresser

Document 9 : Lettre de Frédéric Passy à Pierre de Coubertin, 4 avril 1894. Il lui exprime son intérêt et soutien pour ses idées et pour les Jeux Olympiques modernes. Archives Historiques du CIO.

Références

- Coubertin, Pierre de. 1889. "L'éducation de la paix." *La Réforme Sociale* VII, n° 16 : 361-363.
- _ _ _ . 1896. "The Olympic Games of 1896." *The Century Illustrated Monthly Magazine* XXXI : 39-53.
- Quanz, Dietrich. 1993. "Civic Pacifism and Sports-related Internationalism. Framework for the Founding of the International Olympic Committee." *Olympika. The International Journal of Olympic Studies* II: 1-12.
- Wassong, Stephan. 2002. *Pierre de Coubertins US-Amerikanische Studien und ihre Bedeutung für die Analyse seiner frühen Erziehungskampagne*. Würzburg.

⁸ Texte original en anglais. Traduction par le CIO.

1.13 La création de l'Union des sociétés françaises des sports athlétiques : un acte de naissance du mouvement sportif français

Alain Arvin-Bérod

Le sport amateur est un et indivisible selon l'USFSA en 1895.

Dans les années 1870, le sport émerge en France et va de façon complexe se doter d'une institution référence en 1887 "l'Union des sociétés françaises des sports athlétiques" (USFSA) dont l'acte de décès intervient en 1920 : soit trente années glorieuses pour le sport au niveau national. Ses adhérents, une petite cinquantaine au départ vont croître rapidement et régulièrement passant à 450 clubs en 1903 pour afficher le quadruple, soit 1 700 clubs, dix plus tard avec 270 000 licenciés ! Le cercle des sportifs, essentiellement parisien, va s'élargir à l'échelle nationale. L'armée d'artistes qui boxent, lèvent des poids, excellent à l'escrime ou en gymnastique dans Paris tels que Guy de Maupassant les décrivent sera vite dépassée.

L'USFSA issue de l'Union des sociétés françaises de course à pied, créée en 1885 par le Racing Club de France et le Stade Français, est la matrice institutionnelle française du sport. Elle veut un sport "uni et indivisible pour favoriser l'expression des sports athlétiques, selon les règles de l'amateurisme". Son président, Georges de Saint Clair, attaché aux sports anglais et à l'éducation, est entouré de jeunes dirigeants ayant parfois 20 ans de moins que lui, comme Pierre de Coubertin, devenu secrétaire général de l'USFSA, Jules Marcadet, Frantz Reichel ou Charles Brennus, autant de figures illustres qui vont participer à construire le sport français. Demetrius Vikelas, représentant la gymnastique grecque et futur président du Comité International Olympique (CIO), en est membre d'honneur. Militant pour l'accueil des joueurs de tennis comme de football, l'USFSA s'attache à intégrer les associations sportives scolaires. Elle représente la France au sein de la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) dès sa création.

Lorsque le sport se divise, un héritage est constamment à partager entre le Comité Olympique Français et le Comité National des Sports.

La naissance de l'Union omnisports adopte des principes qui donnent au mouvement sportif une véritable institution créée par les athlètes eux-mêmes. Coubertin impulse le développement de l'USFSA expliquant son succès, mais certains des dirigeants de l'Union craignent une concurrence pénalisant les clubs. Alors que Coubertin crée en 1894 le Comité Olympique Français (COF), Frantz Reichel crée avec des dirigeants opposants le Comité National des Sports (CNS) en 1908. Les fédérations sportives nationales aspirent ainsi à faire reconnaître leurs propres aspirations à se développer elles-mêmes au-delà des frontières hexagonales et au-delà des valeurs olympiques. Coubertin en tire comme leçon la nécessité de développer l'indépendance du COF, tout en maintenant des liens réguliers avec plusieurs acteurs du CNS. En 1913, le COF se rapproche du CNS, les deux institutions disposant d'un siège social commun et d'un président unique, Justinien Clary, futur membre du CIO. Ce rapprochement favorisera, à la sortie de la Première Guerre mondiale, le choix du CIO d'organiser les Jeux Olympiques de Paris en 1924 et la Semaine Internationale des Sports d'hiver la même année à Chamonix. Il faut attendre 1972 pour que les deux courants fusionnent au sein du Comité National Olympique et Sportif Français (CNOSF) donnant ainsi raison quelques années plus tard à la vision de Coubertin souhaitant entretenir des relations pacifiées entre les valeurs fondamentales de l'Olympisme et les raisons d'être des fédérations sportives internationales ... et des fédérations sportives nationales.

Références

- Apollinaire, Guillaume. 1907. "Guy de Maupassant athlète." *La Culture physique* (mars), 116.
- Comité National Olympique et Sportif Français (CNOSF). 1895. Archives de l'*Extrait du comité directeur de l'USFSA du 2 avril 1895*.
- Grenier, Nicolas. 2016. *Le sport et la plume : anthologie d'une littérature sportive*. Paris.
- Jeu, Bernard. 1987. *Analyse du sport*. Paris.
- Levett, Geoffrey. 2022. "A certain idea of 'Le Sport français': the monument Frantz Reichel and the contest for the soul of French sport." *French History* 36,33 : 48-365.

2 La fondation du Mouvement olympique

2.1 Coubertin et l'Antiquité

Christian Wacker

La vallée de l'ancien sanctuaire d'Olympie est restée un havre de paix et de tranquillité jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Une couche de sable pouvant atteindre cinq mètres d'épaisseur par endroits recouvrait encore les ruines lorsque l'archéologue allemand Ernst Curtius commença à défendre avec véhémence l'idée d'excaver Olympie. Après plusieurs tentatives, il réussit à convaincre l'empereur prussien Guillaume I^{er} de le soutenir et de financer des excavations, réalisées entre 1875 et 1881. En amont de ce chantier, un traité d'État avait été conclu entre la Prusse et le gouvernement grec (le 25 avril 1874), selon lequel toutes les découvertes devraient rester en Grèce. Grâce à plusieurs centaines d'ouvriers grecs, une organisation militaire et des charriots tirés par des chevaux pour transporter le sable, la zone fut presque entièrement excavée en six années seulement (avec des travaux uniquement réalisés pendant les mois d'hiver).

La redécouverte de ce berceau antique du sport, sanctuaire des Jeux Olympiques, fit sensation dans le monde entier, mais affecta aussi, de son propre aveu, Coubertin. Dans une déclaration devenue célèbre, consignée 21 ans après la première édition des Jeux Olympiques modernes, il établit le lien suivant entre le rétablissement des Jeux et cette découverte archéologique : "L'Allemagne avait exhumé ce qui restait d'Olympie ; pourquoi la France ne réussirait-elle pas à en reconstituer les splendeurs ?" (Coubertin 1909, 89). Coubertin eut de nombreuses opportunités de s'inspirer de l'Antiquité, comme lors de sa visite en 1886 du musée archéologique de Charles Waldstein en Angleterre, ou lors d'un événement organisé dans le cadre de l'Exposition universelle⁹ de Paris en 1889, à l'occasion duquel Paul Monceaux donna une conférence sur les résultats des excavations réalisées par l'Allemagne à Olympie. Cette conférence fut organisée dans une salle du Petit Palais, devant la première reproduction, en grande partie imaginaire, du Temple de Zeus qui avait dû fortement marquer Coubertin, vraisemblablement présent en personne. Cette même année, sur l'invitation de William Penny Brookes, il se rendit à Much Wenlock où il put découvrir les Jeux Olympiques locaux, et ses installations inspirées de l'Antiquité.

Coubertin n'était en rien un spécialiste de l'Antiquité. Ses connaissances en la matière lui venaient de son parcours scolaire, auprès des Jésuites d'un collège parisien. Bien que son éducation en sciences humaines fut conforme aux usages de l'époque, il ne détenait que sept livres traitant de sujets classiques lors de l'année de la formation du Comité International Olympique (CIO). Les exploits réalisés par Coubertin sont indiscutables dans de nombreux domaines, mais il en est autrement pour ce qui est de l'érudition antique ou l'histoire du sport. Il fut pourtant décidé de donner au Congrès International de Paris pour le rétablissement des Jeux Olympiques, qui marqua en 1894 l'introduction des Jeux Olympiques modernes, une aura inspirée de la Grèce Antique. Il convient toutefois de souligner que ce décorum était commun à l'époque, et que celui-ci n'avait pas été délibérément choisi pour faire directement référence aux Jeux Olympiques. Coubertin exposa clairement durant les débats de la commission des Jeux Olympiques que son but n'était pas de recréer une copie des Jeux Olympiques de l'Antiquité. Dans un article publié la même année, il déclara même : "Modernes, très modernes, seront ces Jeux Olympiques restaurés : il n'est pas question de se vêtir de maillots roses pour courir dans un stade de carton [...] l'idée seule peut revivre, appropriée aux besoins et aux goûts du siècle" (Coubertin 1894, 184). Coubertin avait conscience qu'il n'était pas possible de faire revivre l'Antiquité, et ce n'était d'ailleurs pas son souhait. Les Jeux Olympiques internationaux qu'il désirait devaient se faire "sur une base conforme aux conditions de la vie moderne, cette œuvre grandiose et bienfaisante" (Coubertin 1909, 90).

⁹ Remarque : aussi appelée exposition internationale.



Illustration 6 : Le temple d'Héra à Olympie.

Après le Congrès, Coubertin se rendit en Grèce à l'automne 1894 pour entamer des discussions avec la famille royale, ainsi que des représentants des sphères politique et sportive. Un séjour qui s'acheva par une visite de l'ancienne Olympie qui, semble-t-il, était organisée sous la forme d'un événement social. Coubertin, qui ne se rendit à Olympie que deux fois au cours de sa vie (en 1894 et en 1927), confessa dans ses *Mémoires Olympiques* passer ses matinées à "[...] err[er] dans les ruines". (Coubertin 1932, 28)

En amont et durant les Jeux Olympiques de 1896, Coubertin eut également l'opportunité de découvrir le monde antique grâce à l'École américaine d'études classiques à Athènes. Cet institut d'archéologie était alors la seule institution en son genre à soutenir activement les Jeux. L'Institut archéologique allemand, qui mena les excavations à Olympie, et l'École française d'Athènes ne leur accordaient quant à eux aucun intérêt. Charles Waldstein, directeur de l'École américaine d'études classiques à cette époque, connaissait Coubertin depuis des années et soutenait ses projets. Il lui ouvrit les portes de nombreux sites antiques d'Athènes et fit le nécessaire pour accélérer la rénovation du stade panathénaïque. L'École américaine saisit par ailleurs les opportunités offertes par les Jeux de 1896 et les Jeux intermédiaires de 1906 pour organiser des événements et des excursions touristiques. En marge du programme athlétique, les représentants des États-Unis donnaient ainsi l'opportunité de voir de près le monde de l'Antiquité et de l'étudier sur le terrain.

Pour autant, l'Antiquité et l'ancienne Olympie n'avaient qu'un rôle de modèle aux yeux du baron de Coubertin. Il souhaitait créer une manifestation à la fois novatrice et moderne, ce qu'il réussit à faire remarquablement bien malgré quelques premières années difficiles. Sujet sur lequel il ne manquait pas d'autodérision puisque peu après les Jeux de la 1^{re} Olympiade à Athènes en 1896, il écrivit dans le mensuel illustré *The Century Magazine* :

"On peut considérer que les Jeux Olympiques récemment tenus à Athènes étaient modernes [...] car, de par leur genèse et leur règlement, ils étaient internationaux et universels et, par conséquent, adaptés à la condition des athlètes de notre époque. [...] Leur création est l'œuvre de 'barbares'" (Coubertin 1896, 39)¹⁰.

Références

- Coubertin, Pierre de. 1894. "Le Rétablissement des Jeux Olympiques" *La Revue de Paris*, n° 1 (juin) : 170-184.
- _ _ _ . 1896. "The Olympic Games of 1896." *The Century Illustrated Monthly Magazine* 53,31 : 39-53.
- _ _ _ . 1909. *Une Campagne de Vingt-et-un ans*. Lausanne.
- _ _ _ . 1932. *Mémoires Olympiques*. Lausanne, B.I.P.S., Aix-en-Provence.
- Georgiadis, Kostas. 2003. *Olympic Revival. The Revival of the Olympic Games in Modern Times*. Athènes.
- Müller, Norbert. 2005. "Coubertin and Greek Antiquity." In *Internationale Einflüsse auf die Wiedereinführung der Olympischen Spiele durch Pierre de Coubertin*, édité par Stephan Wassong. Kassel.
- Quanz, Dietrich. 2000. "Classical Archeological Schools and History of Modern Olympic Sport." In *Focus on Olympism*, édité par Manfred Messing et Norbert Müller. Kassel.
- Wacker, Christian. 2019. "The Modern Olympic Games – A Work of 'Barbarians'." *Journal of Olympic History* 27,2 : 40-45.
- Weiler, Ingomar. 2017. "Pierre de Coubertin und die Altertumswissenschaft." In *Olympic & Paralympic Discourses*, édité par Christian Wacker, Stephan Wassong et Natalia Camps Y Wilant, 9-36. Kassel.

¹⁰ Texte original en anglais. Traduction par le CIO.

2.2 Coubertin et les Jeux Olympiques pré-modernes

Annett Chojnacki-Bennemann

Pierre de Coubertin est communément reconnu pour être le père des Jeux Olympiques modernes. Il reste néanmoins important de préciser que, bien avant sa naissance, d'autres initiatives européennes et canadiennes avaient déjà tenté de faire revivre, de manières très différentes, les Jeux Olympiques. En ce qui concerne la construction de la pensée de Pierre de Coubertin, les plus intéressantes proviennent certainement du Royaume-Uni et de la Grèce. En Grèce, les premières tentatives de rétablissement remontent à 1835, lorsque le ministre de l'Intérieur de l'époque, Ioannis Kolettis, présenta un mémorandum au roi Otto I, intitulé *Sur l'instruction des solennités nationales et des jeux publics à l'instar de ceux de l'antiquité*. Ce document, qui comprenait un plan détaillé et les coûts d'un programme visant à rétablir les Jeux Olympiques, peut être considéré comme l'une des pierres angulaires des efforts déployés en Grèce en la matière au XIX^e siècle. Quelques décennies plus tard, l'entrepreneur grec Evangelis Zappas finança l'organisation de manifestations olympiques à Athènes, inspiré par le poème *Dialogue avec les morts*, dans lequel son auteur, le Grec Panagiotis Soutsos, proposait de faire revivre les Jeux Olympiques de l'Antiquité. Zappas organisa des Olympiades à Athènes en 1859, 1870, 1875 et 1888/1889.

La Grèce ne fut pas le seul pays à organiser ces Jeux dits "pré-modernes" : en Angleterre, d'autres initiatives visèrent à remettre au goût du jour les Jeux Olympiques, ce dont avait certainement connaissance Coubertin, qui s'y rendait fréquemment. La première, portée par Robert Dover, remonte à 1612, sous la forme des Jeux de Cotswold. Une source d'inspiration probablement beaucoup plus importante pour le baron de Coubertin fut certainement l'initiative du médecin anglais William Penny Brookes. En 1850, celui-ci fonda la "Classe olympique de Wenlock" dans la petite ville de Much Wenlock. Son objectif était de "promouvoir [...] l'amélioration morale, physique et intellectuelle [...]" (Wenlock Olympian Society, 2023). Entre 1850 et 1860, 11 réunions annuelles, ou "Jeux Olympiques de Much Wenlock" ont ainsi été organisés. William Penny Brookes continua de développer ses activités et fonda la Wenlock Olympian Society en 1860, puis la National Olympic Association en 1865. Si ses initiatives se cantonnèrent au niveau national, il avait toutefois connaissance de ce qui se passait à l'échelle internationale. Il engagea ainsi une correspondance avec Zappas, et fit don d'un prix Wenlock pour les premiers Jeux organisés par l'homme d'affaires grec à Athènes. Plus tard, en 1881, il suggéra publiquement, par le biais de la presse grecque, qu'un festival olympique international soit organisé à Athènes. Une initiative que fit échouer le gouvernement grec de l'époque.

La première rencontre de Coubertin et Brookes eu lieu en 1890, sur invitation de ce dernier à venir visiter Much Wenlock. En amont de cette rencontre, le baron de Coubertin coorganisa un congrès sur l'éducation physique à l'Exposition universelle de Paris en 1889 et en fit la promotion dans la presse britannique. En réponse à cette annonce, Brookes lui envoya de nombreuses informations et coupures de presse sur ses travaux et sur les Jeux Olympiques de Much Wenlock. Coubertin se rendit en octobre 1890 à Much Wenlock, où Brookes organisa une édition automnale spécialement en son honneur.

Cette manifestation et ses cérémonies enthousiasmèrent Coubertin. Brookes lui présenta ses idées en détail et l'informa également des Olympiades organisées par Zappas à Athènes. Au cours de son séjour, le baron de Coubertin planta un chêne symbolique et devint membre honoraire de la Wenlock Olympian Society. Brookes devint à son tour membre honoraire du Congrès international de Paris pour le rétablissement des Jeux Olympiques tenu en 1894 à la Sorbonne, et continua d'échanger régulièrement avec le baron de Coubertin jusqu'à sa mort, en 1895. Deux mois après sa visite à Much Wenlock, le baron coucha sur le papier l'importance que revêtait à ses yeux cette rencontre : "[...] si les Jeux Olympiques que la Grèce moderne n'a pas su ressusciter y revivent aujourd'hui, ce n'est pas à un Hellène qu'on en est redevable, mais bien au Dr W. P. Brookes. C'est lui qui les inaugura il y a 40 ans et lui encore, âgé maintenant de 82 ans, mais toujours alerte et vigoureux, qui les organise et les anime" (Coubertin 1890, 705).

Il ne fait aucun doute que les deux hommes partageaient de nombreuses visions.

Leurs Jeux respectifs partageaient des visées pédagogiques et morales, bien plus importantes à leurs yeux que le simple exercice physique. Des objectifs que l'on retrouve clairement dans le programme des Jeux Olympiques de Much Wenlock, dont certaines épreuves cherchaient à promouvoir des compétences intellectuelles, telles que la lecture, l'écriture ou l'arithmétique. Une approche reproduite plus tard dans les concours d'art et de littérature des Jeux Olympiques modernes (1912-1948).

Coubertin, à la fois éduqué, curieux sur le plan intellectuel et grand voyageur, chercha dès le début de l'aventure olympique à renouveler plus qu'à reproduire les Jeux Olympiques de l'Antiquité. En outre et contrairement aux nombreuses initiatives nationales antérieures, son projet revêtait dès le départ une ambition internationale. À la différence de Brookes et de ses autres prédécesseurs, le baron de Coubertin avait été fortement influencé par le mouvement pacifique naissant à son époque. Avec ses Jeux Olympiques modernes, il souhaitait avant tout favoriser la paix entre les nations. À ce sujet, il écrira en 1896 : "Des guerres éclatent, car les nations n'arrivent pas à se comprendre. Nous ne connaissons pas de paix tant que nous n'aurons pas dépassé les préjugés qui séparent les différentes races. Pour atteindre cet objectif, quel meilleur moyen que de regrouper les jeunesses de tous les pays pour mesurer leur force et leur agilité dans le cadre de compétitions amicales ?" (Coubertin 1896 [2000], 360)¹¹.



Illustration 7 : Portrait de William Penny Brookes (13 août 1809 – 11 décembre 1895).

Références

- Coubertin, Pierre de. 1890. "Les Jeux Olympiques à Much Wenlock." La Revue Athlétique. Vol. 1, décembre 25, n° 12. In [Pierre de Coubertin 1863 – 1937. Olympism. Selected Writings](#), édité par Norbert Müller (pour le CIO), 705-713. Lausanne. 2000.
- _ _ _ . 1896. "The Olympic Games of 1896." In [Pierre de Coubertin 1863 – 1937. Olympism. Selected Writings](#), édité par Norbert Müller (pour le CIO), 39-53. Lausanne. 2000.
- Decker, Wolfgang. 2005. "Die vorolympische Szene in Griechenland im 19. Jahrhundert." In *Internationale Einflüsse auf die Wiedereinführung der Olympischen Spiele durch Pierre de Coubertin*, édité par Stephan Wassong, 43-53. Kassel.
- Krieger, Jörg. 2012. "Cotswold, Much Wenlock, Morpeth – 'Olympic Games' before Pierre de Coubertin." In *Olympia – Deutschland – Großbritannien: Beiträge zu den Olympischen Spielen 2012 in Londres*, édité par Stephan Wassong, Jürgen Buschmann et Karl Lennartz, 23-37. Cologne.
- Rühl, Joachim K. et Thomas Zawadzki. 2005. "Pierre de Coubertin und William Penny Brookes – Gemeinsamkeiten und Divergenzen." In *Internationale Einflüsse auf die Wiedereinführung der Olympischen Spiele durch Pierre de Coubertin*, édité par Stephan Wassong, 147-169. Kassel.
- Rühl, Joachim K. 2004. "Olympic Games before Coubertin." In *Encyclopedia of the modern Olympic Movement*, édité par John E. Findling et Kimberly D. Pelle, 3-16. Westport, Conn.
- Wenlock Olympian Society. "[The First Wenlock Olympian Games](#)". Consulté le 16 octobre 2023.

¹¹ Texte original en anglais. Traduction par le CIO.

2.3 Le discours fondateur du Mouvement olympique

Stephan Wassong

Le cinquième anniversaire de l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA), une organisation faîtière fondée pour promouvoir le sport en France, a été célébré le 25 novembre 1892. Pierre de Coubertin organisa la cérémonie en sa qualité de secrétaire général de l'USFSA. Il était important pour lui de débiter ce jubilé par diverses manifestations sportives et compétitions sportives interscolaires, activités qui furent organisées du 20 au 24 novembre. La cérémonie en elle-même, imaginée pour sensibiliser le public à l'importance grandissante du sport dans et pour la société, se déroula quant à elle le 25 novembre, à l'Université de la Sorbonne, afin de donner un caractère académique à la rencontre. Pour ce qui est de son caractère politique, il était assuré par l'engagement du président français de l'époque, Marie François Sadi Carnot, parrain des célébrations organisées dans le cadre de cet anniversaire.

Des représentants d'organisations sportives et quelques hommes politiques du gouvernement et des autorités de la ville ont pris part aux festivités. À cette occasion furent notamment prononcés des discours sur le sport dans l'antiquité, au Moyen Âge et à l'époque contemporaine, entrecoupés de représentations musicales et littéraires. Lors d'un discours prononcé à la fin de la cérémonie, Pierre de Coubertin proposa une analyse personnelle de la situation du sport à son époque. La conclusion de ce manuscrit de 14 pages soulignait les points suivants :

"Quant à l'athlétisme en général, j'ignore quelles seront ses destinées, mais je veux attirer votre attention sur ce fait important qu'il présente deux caractères nouveaux [...]. Il est démocratique et international. [...]. Quant au second il ouvre devant nous des perspectives inattendues. Exportons des rameurs, des coureurs, des escrimeurs ; voilà le libre échange de l'avenir et le jour où il sera introduit dans les mœurs de la vieille Europe, la cause de la paix aura reçu un nouvel et puissant appui. Cela suffit pour encourager votre serviteur à songer maintenant à la seconde partie de son programme; il espère que vous l'y aiderez comme vous l'avez aidé jusqu'ici et qu'avec vous il pourra poursuivre et réaliser sur une base conforme aux conditions de la vie moderne, cette œuvre grandiose et bienfaisante : le rétablissement des Jeux Olympiques" (Coubertin 2020 [1892], 44).
Même considérées indépendamment du reste du discours, ces lignes n'en restent pas moins percutantes. Leur importance historique devient évidente lorsqu'on les remet dans leur contexte, et ce pour deux raisons.

La première est qu'à travers ces phrases, Coubertin informait pour la toute première fois le grand public de sa volonté de faire revivre les Jeux Olympiques. Une idée accueillie avec surprise par les participants, qui ne lui témoignèrent qu'un intérêt limité. Malgré cette réaction modérée, le sujet avait été abordé pour la première fois, de manière officielle, et auprès d'un public évoluant dans le domaine du sport. Le premier pas, sans doute, sur la voie qui mena Coubertin à rétablir les Jeux Olympiques en 1894, lors d'un congrès organisé à Paris.

Si l'idée de rétablir les Jeux Olympiques n'est abordée que dans les dernières lignes de son manuscrit, on peut supposer qu'il s'agit pourtant du cœur même de son discours, dont l'annonce était savamment orchestrée dès les premiers paragraphes, qui abordent par ailleurs l'autre raison pour laquelle Coubertin souhaitait réinstaurer les Jeux.

Lors de son allocution, il commença en effet par décrire les pratiques de la gymnastique en Allemagne et en Suède, en évoquant leurs origines et leur évolution. Il expliqua les principales différences entre ces deux pratiques. Il identifia ensuite les principaux objectifs de chacune, à savoir la formation militaire dans le cas de l'Allemagne et l'entretien de la santé dans celui de la Suède. Avant de conclure que, à ses yeux, l'une comme l'autre ne contribuent que peu à la formation du caractère de leurs pratiquants. Un atout que Coubertin réservait au sport, utilisé à l'époque comme un terme générique

regroupant l'athlétisme, la natation, le football, le hockey et d'autres sports d'équipe. À la différence de la gymnastique, le sport comportait une dimension compétitive durant cette période.

Dans la suite de son discours, Coubertin insista sur le développement du sport, et sur le fait qu'il devait être considéré comme un outil éducatif permettant de développer de précieux traits de caractère sur le plan social et moral, notamment l'honnêteté, la loyauté, le respect et la volonté de réussir. Pour lui, les valeurs apprises par le biais du sport pouvaient facilement être transférées aux contextes professionnels et privés. Il souligna également que le rôle éducatif du sport dans le contexte académique était une pratique commune dans les écoles publiques britanniques (principalement dans les internats privés), qui s'était ensuite répandue dans le reste du monde. À ce sujet, le baron de Coubertin fit référence aux pays du Commonwealth, aux États-Unis, mais aussi à la France, en s'appuyant sur les informations collectées lors d'une enquête internationale organisée par ses soins en 1889 pour analyser l'intérêt grandissant à l'égard du sport dans les milieux éducatifs. Elle avait été initialement réalisée pour le Congrès international pour la propagation des exercices physiques dans l'éducation, qu'il coorganisa pendant l'exposition universelle de Paris en 1889.

Dans son discours, Coubertin souligna que le sport était devenu un phénomène international, bénéficiant d'une popularité grandissante dans le monde entier. Une situation optimale à ses yeux pour développer l'impact éducatif du sport en lui ajoutant une dimension internationale. Un concept auquel il fit clairement référence à la fin de son discours, et d'une importance cruciale pour comprendre la raison pour laquelle Pierre de Coubertin désirait tant faire revivre les Jeux Olympiques.

Son objectif, simplifié par les récents progrès des systèmes de transport, était de regrouper des athlètes de différentes nations afin de rendre le sport international. Il encouragea en outre les autres défenseurs de sa cause à exploiter les transports modernes à leur avantage.

Une analyse poussée de cette partie du discours laisse supposer que pour le baron de Coubertin, l'objectif des Jeux Olympiques n'était pas simplement d'organiser des compétitions athlétiques. Il s'agissait plutôt à ses yeux d'une opportunité de communiquer avec les représentants d'autres nations et d'en apprendre plus sur leur culture, évitant ainsi la méfiance et les préjugés envers les autres pays, qu'il considérait comme des catalyseurs des conflits armés. Les réflexions de Coubertin s'inscrivent dans la continuité des recommandations éducatives générales formulées lors du congrès universel pour la paix de 1889 afin de promouvoir les processus de compréhension transnationale.

Son discours exprime clairement son intention de rétablir les Jeux Olympiques dans le but de mettre en avant la valeur éducative du sport de manière générale, et plus particulièrement de créer une plateforme propice au renforcement de la compréhension entre les nations. En réalité, Coubertin posa les bases pédagogiques de son idéal olympique durant le discours qu'il prononça en 1892. Des bases qui confèrent aujourd'hui encore son caractère unique au Mouvement olympique, et sa mission consistant à bâtir un monde meilleur par le sport. Et qui donnent à ce discours toute son importance historique.

2.4 Le Congrès pour le rétablissement des Jeux Olympiques

Dietrich Quanz & Stephan Wassong

Pierre de Coubertin organisa dès 1889 un congrès international sur l'éducation physique à Paris. Cinq ans plus tard, il réitéra l'opération avec un autre congrès international, aujourd'hui considéré comme le point de départ du Mouvement olympique. L'institution officielle en charge du *Congrès international de Paris pour le rétablissement des Jeux Olympiques* était l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (USFSA). Pour organiser ce congrès, Coubertin bénéficia du soutien de William M. Sloane, professeur à l'université de Princeton, et de Charles Herbert, alors secrétaire général honoraire de l'*Amateur Athletic Union* d'Angleterre. En 1894, Sloane devint également l'un des membres fondateurs du Comité International Olympique (CIO). Herbert avait pour tâche de diffuser les informations relatives au congrès en Angleterre et dans le Commonwealth, tandis que Sloane faisait de même aux Amériques. Alors même que ces Jeux Olympiques de l'ère moderne n'étaient qu'un simple projet, il était clair pour tous qu'il ne s'agirait pas de copier les Jeux Olympiques de l'Antiquité. En faisant référence à cette manifestation antique, l'objectif était de bénéficier de sa glorieuse aura pour soutenir le projet olympique.

Le congrès s'est tenu à la Sorbonne, à Paris, du 16 au 24 juin 1894. Une université vénérable, choisie délibérément pour ajouter un poids académique au thème du congrès. Parmi les quelques 2 000 participants, on comptait 58 représentants de 24 organisations sportives françaises, ainsi que 20 représentants de huit pays différents. On pense également qu'un groupe d'étudiants de la branche française de la *Young Men's Christian Association* (YMCA) y aurait participé. La liste des 50 membres honoraires comptait d'éminentes personnalités. Des noms cités par Coubertin, alors même qu'il avait conscience que la plupart ne pourraient pas participer au congrès, ou qu'ils ne seraient présents que quelques heures. Son intention était de souligner que le projet de rétablissement des Jeux Olympiques ne se limitait pas à favoriser le sport, mais aussi son impact sur l'éducation, la culture, la société et la compréhension entre les nations. Il sélectionna donc des membres honoraires à même de partager sa vision, à savoir des éducateurs, des politiciens de courants progressistes, des diplomates, des scientifiques et de membres de mouvements en faveur de la paix.

Parmi les sujets abordés, on retiendra bien sûr le rétablissement des Jeux Olympiques et la réglementation relative à l'amateurisme des participants aux compétitions. Chacun de ces sujets s'est vu attribuer une commission spécifique, et une consultation commune des deux commissions fut organisée le dernier jour du congrès. À l'issue de ce congrès, il fut décidé de rétablir les Jeux Olympiques et d'en organiser la première édition à Athènes, en 1896. Ce congrès marque également la création du CIO, avec 15 membres issus de 12 pays différents (Argentine, Australie, Belgique, Bohême, États-Unis d'Amérique, France, Grande-Bretagne, Grèce, Hongrie, Italie, Nouvelle-Zélande, Russie et Suède). La majorité des membres de ce nouveau CIO étaient tous actifs, dans leurs pays d'origine respectifs, dans les domaines de l'éducation et de l'éducation physique. D'autres décisions importantes ont également été prises lors de ce congrès, reconnu plus tard comme ayant été le premier Congrès olympique, notamment la nomination de l'écrivain grec Demetrius Vikelas comme premier président du CIO, ainsi que la définition de plusieurs règles relatives à l'amateurisme, une condition jugée fondamentale pour souligner l'importance du projet olympique.

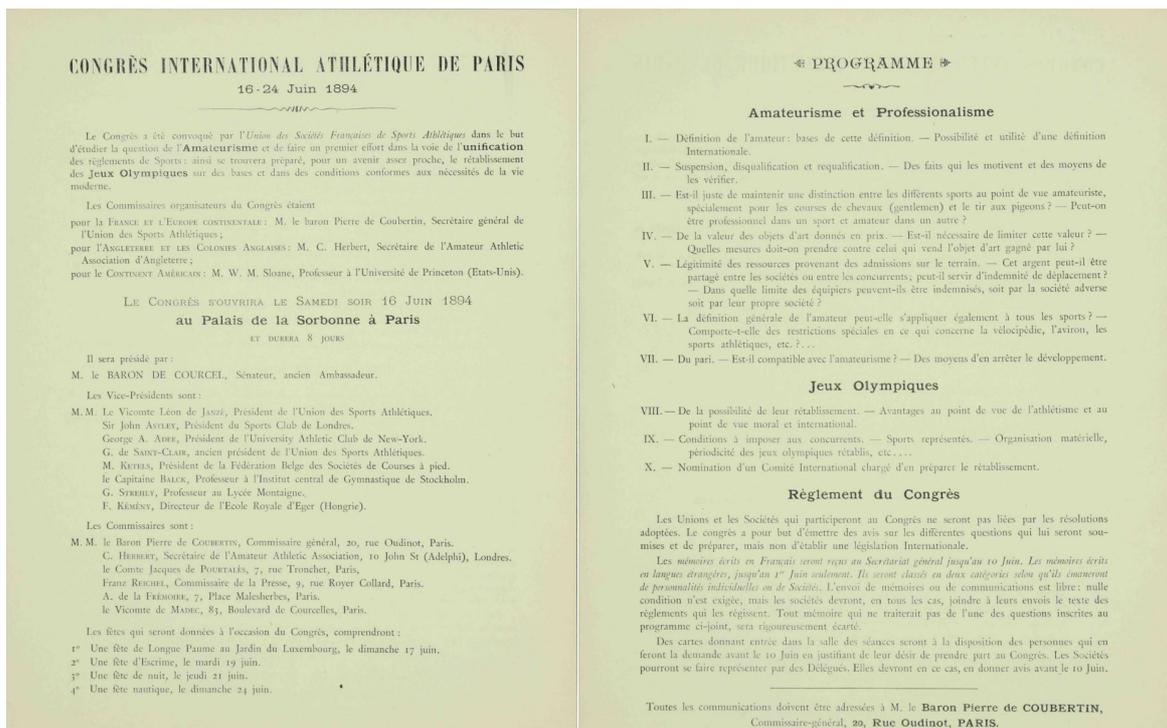
Une des ambitions majeures des Jeux Olympiques était en effet d'ancrer fermement dans la conscience collective que le sport était un outil éducatif. Pour le baron de Coubertin et les autres participants au congrès, cette visée ne pouvait être atteinte qu'en veillant à ce que les athlètes soient des amateurs, afin d'assurer l'intégrité des sports olympiques et donc leur intérêt pour l'éducation. Le concept d'amateurisme s'oppose à celui de professionnalisme, dont le but premier est le profit financier. Une différence cruciale, soulignée par Coubertin dans son article *Le rétablissement des Jeux Olympiques*, publié quelques jours seulement avant le congrès, probablement dans le but de servir de discret rappel à l'intention des participants.

Par le caractère international des Jeux Olympiques, le baron de Coubertin voyait une chance de créer une plateforme interculturelle d'échange d'expériences entre les athlètes et les spectateurs, à même de réduire les préjugés entre les nations. Une vision mentionnée lors d'un discours prononcé par le baron de Courcel, sénateur tenu à l'époque en haute estime, lors de la cérémonie d'ouverture du congrès, mais que Coubertin n'avait pas l'intention d'aborder plus en détail. Ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il n'accordait pas dès le départ une grande importance au potentiel des Jeux Olympiques en tant qu'outil d'éducation au service de la paix.

Parmi les 50 membres honoraires du congrès, 12 étaient de fervents défenseurs des mouvements sociétaux en faveur de la paix, institutionnalisés à l'échelle internationale à compter de 1889 avec l'organisation du premier congrès universel pour la paix, à Paris. Si la majorité des membres honoraires n'était pas présente en 1894 au Congrès International de Paris pour le rétablissement des Jeux Olympiques, Coubertin était déjà en contact avec les principaux membres de ce mouvement pacifique, et il avait pu se faire une idée précise de leurs opinions en matière d'éducation. Cette information est d'autant plus pertinente sachant que Coubertin connaissait les décisions du congrès universel pour la paix qui s'était tenu à Rome en 1891. À cette occasion, les représentants des différents pays avaient été invités à nouer des liens pour entamer un processus de compréhension mutuelle, et donc de respect. Une idée reprise par le baron, faisant de la promotion des contacts internationaux grâce au sport l'une de ses principales motivations. La réintroduction des Jeux Olympiques, sous leur forme moderne de festival des sports, représentait pour lui une manière d'atteindre cet objectif en préservant la dignité de tous. Des réflexions que Coubertin menait déjà en 1889, dans les échanges qu'il entretenait avec Sloane, à Paris, puis lors de visites d'étude conjointes aux États-Unis, en 1889 et 1893. C'est à la suite de ces collaborations que le baron de Coubertin décida d'associer Sloane non seulement à l'organisation du congrès de 1894, mais aussi au développement de contenus encore à l'état d'ébauche.

Le baron de Coubertin géra de main de maître le programme des festivités tenues dans le cadre du congrès de 1894. Son implication personnelle en assura sans nul doute la réussite, avec l'organisation d'un grand nombre d'événements, notamment des feux d'artifice, des courses au flambeau, des banquets, des compétitions sportives et des démonstrations de certaines disciplines. Il décida également d'organiser le premier récital de l'hymne à Apollon lors de la cérémonie d'ouverture du congrès, cette idée lui semblant particulièrement appropriée. Cet hymne avait été découvert l'année précédente, en 1893, lors d'excavations réalisées à Delphes. Il bénéficia d'une transcription de Théodore Reinach et d'un accompagnement musical de Gabriel Fauré. Interprété par 12 choristes de l'opéra, cet hymne se voulait être l'apothéose de la cérémonie d'ouverture, encourageant les participants à aborder avec bienveillance la question du rétablissement des Jeux Olympiques. Coubertin écrira plus tard : "La séance d'ouverture qui eût lieu en grande solennité le Samedi 16 Juin devant un auditoire de près de deux mille personnes at qui se termina par l'exécution de l'Hymne à Apollon donna au congrès son véritable caractère : Les Jeux olympiques passaient en première place" (Coubertin 1897, 7-8)¹².

¹² Texte original en anglais. Traduction par le CIO.



Document 11 : Programme et règlement du Congrès international de Paris pour le rétablissement des Jeux Olympiques, juin 1894. Archives Historiques du CIO.

Références

- Coubertin, Pierre de. 1897. "The Modern Olympic Games." In *The Olympic Games B.C. 776 – A.D. 1896. Official Report. Second Part: The Olympic Games in 1896*, 1-8. Athènes/Londres.
- _____. 1894. "Le rétablissement des Jeux Olympiques." *La Revue de Paris* (juin), 33-59.
- Müller, Norbert. 1994. *One Hundred Years of Olympic Congresses 1894-1994. History – Objectives – Achievement*. Lausanne.
- Quanz, Dietrich. 1993. "Civic Pacifism and Sports-related Internationalism. Framework for the Founding of the International Olympic Committee." *Olympika. The International Journal of Olympic Studies* II : 1-12.

2.5 La difficile organisation des Jeux Olympiques d'Athènes 1896

Konstantinos Georgiadis

Dans ses références historiques sur le rétablissement des Jeux Olympiques, Pierre de Coubertin présente les conditions favorables à son "œuvre grandiose et bienfaisante : le rétablissement des Jeux Olympiques" (Coubertin 1892 [1994], 57-58).

La révolution industrielle et les progrès scientifiques avaient amélioré la qualité de vie des citoyens, réduit la durée des voyages et facilité la communication entre les individus et les peuples. Le mouvement pour la paix et la création du Bureau international de la paix (1891), le mouvement idéologique du philhellénisme, la fondation de la Croix-Rouge (1863), le projet de langue Esperanto (1887), les premières Expositions universelles (1851), ainsi que les fouilles archéologiques réalisées à Olympie et à Delphes, qui furent largement relayées par la presse de l'époque, sont autant de facteurs importants qui ont aiguisé la volonté de Coubertin de rétablir les Jeux Olympiques.

Au cours de voyages en Angleterre et aux États-Unis, Coubertin prit conscience de la nécessité de créer des composantes sportives et des règles communes pour permettre les échanges sportifs à l'échelle internationale. C'est le 25 novembre 1892, à l'occasion des célébrations organisées pour l'anniversaire de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (USFSA), qu'il formula publiquement sa volonté de rétablir les Jeux Olympiques. Un an plus tard (1893), il rencontra le professeur William Sloane (Amateur Athletic Union) et Charles Herbert (AAA England), et mit à exécution la proposition de l'USFSA : organiser le Congrès International de Paris pour le rétablissement des Jeux Olympiques.

Renommé Congrès olympique dans la version finale de son programme, celui-ci se déroula du 16 au 23 juin 1894. Demetrios Vikelas y représentait le Club panhélienique de gymnastique. Résidant de façon permanente à Paris, il devint un ami proche et un précieux collègue de Coubertin. Lors de la dernière journée du congrès, il prit la parole lors de la session plénière pour exprimer sa volonté d'organiser les "premiers Jeux Olympiques internationaux" à Athènes ; une proposition défendue par Pierre de Coubertin auprès de la commission responsable du rétablissement des Jeux Olympiques. Deux décisions furent approuvées à l'unanimité lors de la session plénière du congrès : le rétablissement des Jeux Olympiques et l'organisation de sa première édition dans la ville d'Athènes.

Convaincu de vivre une période historique pour son pays, le Grec Vikelas fit preuve d'un extraordinaire engagement. À l'issue du congrès, le baron de Coubertin partit pour la Grèce, mais le jour de l'arrivée de son navire dans le port du Pirée, le gouvernement grec et le comité des Olympiades et du legs de Zappas, qui n'avait jusqu'alors pas pris position, annoncèrent dans la presse ne pas soutenir l'organisation des Jeux, estimant ne pas pouvoir satisfaire aux obligations connexes.

La visite du baron eut néanmoins le résultat attendu, notamment en rendant le Premier ministre Charilaos Trikoupis plus conciliant et en attirant les faveurs du diadoque Constantin. Coubertin s'attela ensuite à gagner l'opinion publique. Les 4 et 16 novembre 1894, face à un parterre de 700 à 800 personnes issues de toutes les catégories sociales de la ville d'Athènes, il prononça un discours dans la salle de conférence de la Société du Parnasse, dans lequel il analysa le concept du rétablissement des Jeux Olympiques. Il exposa à cette occasion la vision de ce nouveau mouvement. Lorsqu'il évoqua le choix d'organiser les premiers Jeux modernes à Athènes, il attribua cette décision non seulement à l'histoire du pays, mais aussi à des raisons d'ordre sentimental. Il exprimait alors son propre ressenti, mais, conscient qu'il s'adressait à des Athéniens, vint ajouter : "L'honneur de lutter et l'espoir d'être couronné à Athènes au pied de l'Acropole [...] quel autre festival peut valoir celui-là ?" (Coubertin 1894 [2000], 371).

Le diadoque Constantin avait toujours accueilli favorablement le concept du rétablissement des Jeux et de leur organisation à Athènes. De plus, après s'être entretenu à de multiples reprises avec

Coubertin, et trois jours après le discours de ce dernier à la Société du Parnasse, il accepta de devenir le président du Comité de soutien aux premiers Jeux Olympiques internationaux.

À peine le diadoque Constantin eut accepté la présidence du Comité qu'il invita Coubertin à présider sa première réunion. Du 12 au 24 novembre 1894, 29 invités sélectionnés pour être membres du Comité se rencontrèrent pour la première fois dans le Zappeion. Le baron de Coubertin leur avait déjà envoyé le programme des premiers Jeux Olympiques, accepté à l'unanimité.

Les organisateurs décidèrent de faire débiter cette première édition le lundi de Pâques de 1896 pour associer les festivités du rétablissement des Jeux à celles du 75^e anniversaire de l'indépendance de la Grèce. L'essentiel des Jeux fut financé par des contributions privées. George Averoff, philanthrope grec résidant à Alexandrie, en Égypte, fit don de 920 000 drachmes pour restaurer l'intégralité du stade, avec du marbre blanc provenant du mont Pentélique, et légua plus tard dans son testament un dixième de sa fortune pour terminer les travaux. La première infrastructure olympique était composée du stade panathénaïque, d'un vélodrome, d'un terrain de tir et de courts de tennis en gazon, qui représentent également les premières installations sportives majeures construites à Athènes.

Coubertin voyait les Jeux à travers le prisme de l'internationalisation du sport. Il s'attendait à ce que la naissance de l'institution et le développement de ses structures génèrent de nombreuses réactions, plus ou moins positives, auprès des parties impliquées. La première d'entre elles vint de l'Angleterre, au sujet des règles qui seraient appliquées, tandis que la participation de l'Allemagne aux Jeux posa problème, notamment en raison du fait que les principaux clubs allemands n'avaient pas été conviés au congrès de Paris.

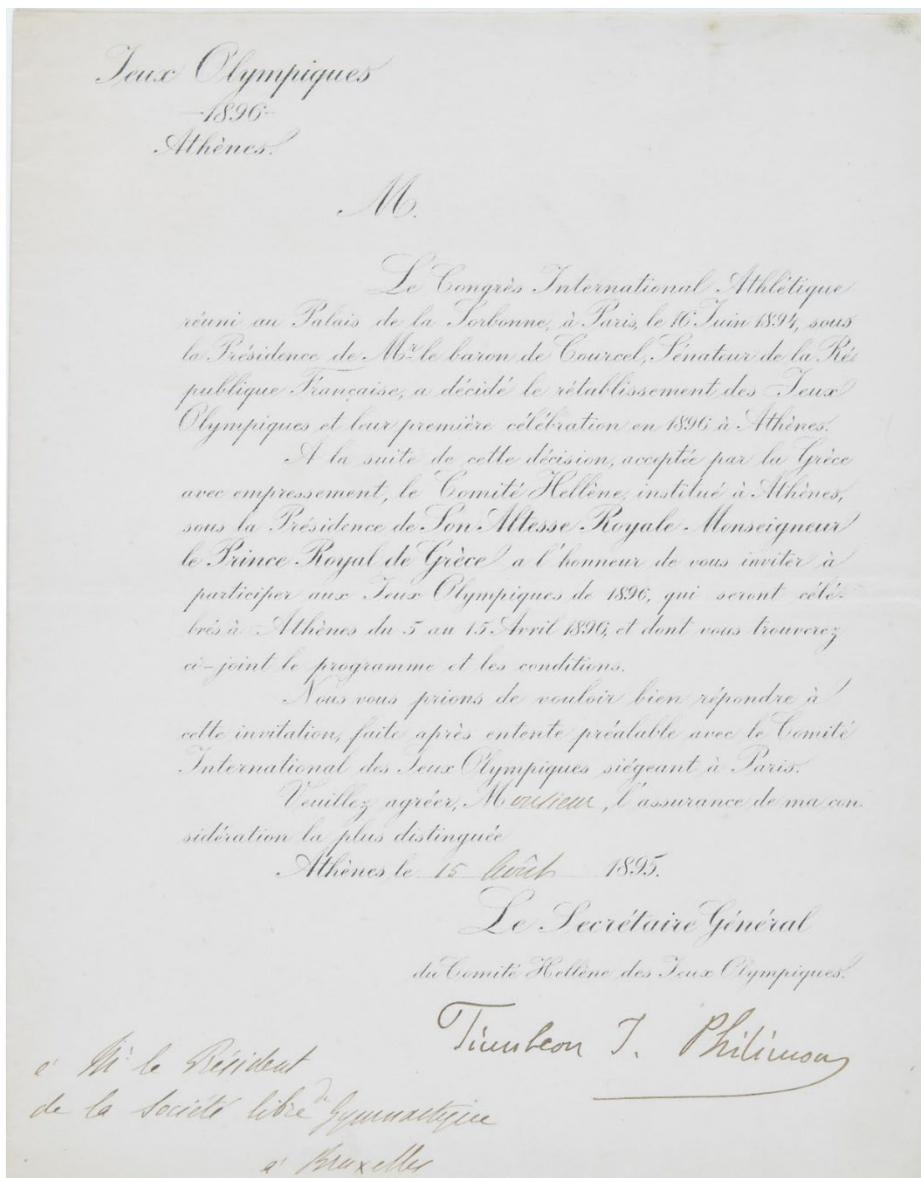
Konstantínos Mános, l'un des organisateurs des Jeux Olympiques de 1896, défendit dans un article l'idée selon laquelle tous les clubs comptant dans leurs rangs des gymnastes professionnels, donc rémunérés, devaient être exclus des Jeux. Cet affrontement entre "amateurisme" et "professionnalisme" est la première secousse que connut le Mouvement olympique. Après consultation de l'USFSA, le différend fut résolu en douceur par Coubertin, au moins pour cette édition des Jeux.

La cérémonie d'ouverture des Jeux comptait une phase d'accueil du souverain Georges Ier, qui proclama l'ouverture des Jeux dans un stade panathénaïque bondé. L'hymne olympique, composé par Spýros Samáras sur les paroles du poète Kostis Palamas, fut interprété pour la première fois par un vaste chœur accompagné par un orchestre philharmonique, constitué de musiciens provenant de tout le pays.

L'helléniste Michel Bréal, ami proche de Vikelas et de Coubertin, avait suggéré d'organiser un marathon et demandé à ce que le prix prenne la forme d'une coupe. Celle-ci fut remportée par Spyridon "Spyros" Louis. C'est dans les cris de joie des 100 000 spectateurs amassés dans le stade et les collines environnantes qu'il franchit la ligne d'arrivée, accompagné sur les derniers mètres de sa course par deux princes grecs. Le comité d'organisation réussit à coordonner ces Jeux dans un laps de temps relativement court. Selon Mános, quelque 160 Grecs et 81 athlètes étrangers participèrent à ces Jeux, qui comprenaient 43 épreuves.

Les artistes grecs de renom Nikolaos Gyzis et Nikephoros Lytras furent en charge respectivement de la création des diplômes et des médailles commémoratives, le sculpteur français Jules Clément Chaplain se chargeant quant à lui des médailles d'argent et de bronze, remises à l'époque aux premiers et seconds athlètes de chaque épreuve. On doit au baron de Coubertin le refus unanime d'exclure la classe ouvrière des Jeux Olympiques, l'organisation tous les quatre ans de cet événement, toujours sous le nom de Jeux Olympiques, et l'adoption de composantes communes, notamment s'agissant de l'amateurisme. La première célébration des Jeux Olympiques modernes était un rassemblement d'athlètes venus concourir pour représenter leurs pays respectifs.

Dans un système politique global, la création de l'État-nation favorisa la fondation de l'institution des Jeux Olympiques en tant que force bienveillante de compréhension mutuelle, de paix et d'harmonie entre les peuples, ce même rôle qu'ils jouaient déjà entre les cités-États de la Grèce antique. Coubertin resta durant 30 ans la force motrice à l'œuvre pour assurer la pérennité des Jeux, puis leur stabilisation. Après les Jeux de 1896, il prit le poste de président du Comité International Olympique (CIO), comme cela avait été décidé en 1894, en vue d'organiser les Jeux à Paris.



Document 12 : Invitation officielle pour les Jeux Olympiques d'Athènes 1896. 15 août 1895. Archives Historiques du CIO.

Références

- Coubertin, Pierre de. 1892. "Conférence Faite à la Sorbonne au Jubilé de l'USFSA", 25 novembre 1892. In *Le Manifeste Olympique*, édité par François d'Amat, Lausanne. 1994, 45-58.
- _ _ . 1894. "Le Néo-olympisme. Appel à l'opinion athénienne". Conférence faite à la société littéraire "Le Parnass" à Athènes le 16 novembre 1894. In *Le Messenger d'Athènes*, Athènes, Paris, 1894, 39, 287-288, et 1894, 42, 306-309.
- _ _ . 2000. *Pierre de Coubertin 1863 – 1937. Olympism. Selected Writings*, édité par Norbert Müller (pour le CIO). Lausanne.
- Georgiadis, Konstantinos. 2003. *Olympic Revival. The Revival of the Olympic Games in Modern Times*, Athènes.
- Guttman, Allen. 2002. *The Olympics. A History of the Modern Games*. 2nd ed., Urbana, Illinois.
- MacAloon, John J. 2008. *This Great Symbol. Pierre de Coubertin and the Origins of the Modern Olympic Games*. Londres.
- Wassong, Stephan. 2002. *Pierre de Coubertins US-amerikanische Studien und ihre Bedeutung für die Analyse seiner frühen Erziehungskampagne*. Würzburg.
- Young, David C. 1996. *The Modern Olympics: A struggle for Revival*. Baltimore.

2.6 L'invention de la première course du marathon

Bernard Maccario

Le 10 avril 1896, alors que les premiers Jeux Olympiques rénovés s'achèvent, une vingtaine de concurrents sont au départ de la course dite "de Marathon". Du nom de la bataille qui, plus de 20 siècles auparavant (- 490 avant notre ère), a opposé les Grecs aux Perses. Plus que des considérations sportives, ce sont bien des arguments culturels qui ont présidé à l'intégration de cette course au programme olympique.

A priori, rien ne justifie l'inscription d'une course à pied de grand fond parmi les épreuves de la première édition des Jeux modernes. Une distance de ce type n'existait pas dans les Jeux Antiques où la course la plus longue, le dolichos, n'excédait pas 5 000 mètres. De plus, à la fin du XIX^e siècle, les courses de longue haleine sont le domaine d'athlètes professionnels, répondant à des paris, donc à l'opposé de l'éthique de l'amateur.

L'initiative en revient à Michel Bréal, professeur de grammaire comparée au Collège de France, également membre de l'Institut de France. Helléniste convaincu, c'est aussi un citoyen engagé, particulièrement attaché à des causes chères à Pierre de Coubertin : l'éducation, dont il défend activement plusieurs réformes, et la paix dans le monde. On ne peut donc s'étonner qu'il figure parmi les invités de ce qui est devenu le Congrès international de Paris pour le rétablissement des Jeux Olympiques, réuni à la Sorbonne du 16 au 23 juin 1894. Ni qu'il soit placé à la droite du Baron lors du banquet qui clôture le Congrès. Dans sa lettre à Coubertin, datée du 15 septembre 1894, Bréal évoque la "saveur antique" que revêtirait une "course de Marathon au Pnyx" (Bréal 1894, 3). Une course qu'il se propose de doter d'une coupe en argent offerte au premier coureur qui, parti de Marathon, arriverait à Athènes. Il aurait pu ajouter "s'il ne mourait pas", en référence au récit de Lucien de Samosate racontant la course de Philippides, le messager qui, au terme de la bataille de Marathon, aurait rejoint Athènes pour annoncer, au prix de sa vie, la victoire des hoplites conduits par Miltiade sur l'envahisseur perse.

Bien que les versions d'Hérodote, puis de Plutarque, aient apporté d'autres interprétations des faits, celle de Lucien de Samosate, pourtant écrite six ans après la Bataille, est restée à la postérité. Tout au long du XIX^e siècle, elle est source d'inspiration de nombreux artistes, tels Jean-Baptiste Corot, en 1834, avec sa sculpture *Le soldat de Marathon annonçant la victoire*, Luc-Olivier Merson, en 1869, avec son tableau *Le soldat de Marathon*, représentant Philippides à l'agonie, ou encore Robert Browning, l'un des plus célèbres poètes anglais qui publie en 1879 un poème intitulé *Pheidippides* (traduction anglaise de Philippides). Vraisemblablement, toutes ces influences ont conduit Bréal à privilégier ce récit pour proposer une course sur ce parcours devenu mythique qui, en outre, permettrait aussi de comparer la valeur des jeunes hommes de cette fin du XIX^e siècle à celle des athlètes d'autrefois : sont-ils capables d'accomplir un tel effort ? Un défi qui, en 1896, n'allait pas de soi, qui "dépassait les audaces de l'époque. C'était une distance énorme – entre 42 et 44 kilomètres – et propre à être jugée déraisonnable même par les techniciens" (Coubertin 1932, 40).

Malgré ces réserves initiales, Coubertin finit par accepter la création de cette épreuve et la dérogation que constitue, vis-à-vis des autres compétitions, la remise d'une coupe au vainqueur en plus de la médaille. À part l'arrivée sur la colline du Pnyx (où le messager aurait fait l'annonce), abandonnée au profit du Stade panathénaïque, le rêve de Bréal devient réalité. La course répond à ses attentes : aucune autre épreuve ne suscite un tel enthousiasme, amplifié par le véritable triomphe national des Hellènes. Ils se classent aux trois premières places et le vainqueur, Spyridon "Spyros" Louis, entre à son tour dans la légende, établissant un lien direct et privilégié avec l'antiquité hellénique. Du spectacle de cette victoire, Coubertin acquit la conviction, durable, "que les forces psychiques jouaient en sport un rôle bien plus effectif qu'on ne leur attribue" (Coubertin 1932, 41).

Après cette première célébration, au fil des Olympiades successives, le marathon conservera cette signification qui en fait l'épreuve olympique la plus marquée historiquement, culturellement et dramatiquement.



Illustration 8 : Athènes 1896, vue du stade Panathénaïque pour le marathon.

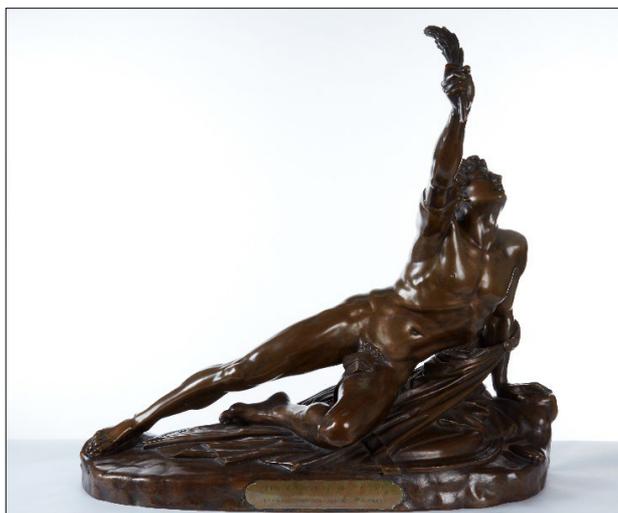


Illustration 9 : Challenge olympique donné au vainqueur du marathon lors des trois premières éditions des Jeux Olympiques. Objet des Collections Musée Olympiques, Lausanne.

Références

- Bréal, Michel. 1894. *Lettre à Pierre de Coubertin*, 15 septembre 1894, Archives Historiques du CIO, Lausanne
- Coubertin, Pierre de. 1932. *Mémoires Olympiques*, Lausanne, B.I.P.S., Aix-en-Provence.
- Décimo, Marc et Pierre Fiala. 2004. "Michel Bréal, le marathon, l'olympisme et la paix." *Mots. Les langages du politique*, 76 : 127-135.
- Lennartz, Karl. 1998. "Following the footsteps of Bréal." *Journal of Olympic History* 6,2 : 8-10.
- Luzenfichter, Alain. 2003. *De Marathon au marathon*. Anglet.
- Maccario, Bernard. 2022. *Le souffle et le fond. Marathonien et marcheurs de la Belle Époque à aujourd'hui*. Paris.
- Siron, Nicolas. 2021. "[L'invention du Marathon](#)." L'Histoire. Consulté le 16 octobre 2023.

3 La présidence du CIO par Coubertin (1896 – 1925)

3.1 Coubertin et la présidence du Comité International Olympique Jean Durry

"Je sais que votre travail est inspiré d'un haut idéalisme basé sur les nobles idées du Baron de Coubertin qui fut votre fondateur et premier Président" (CIO 1935, 8). Lui rendant ainsi hommage en 1935, à l'ouverture de la 34^e Session du Comité International Olympique (CIO) à Oslo, Haakon VII de Norvège s'est royalement trompé ! S'il incarna le Comité qu'il ne conduisit pas moins de 29 années (1896-1925), s'il fut indiscutablement l'instigateur et l'âme du Mouvement olympique, Pierre de Coubertin aura eu un prédécesseur.

Durant le Congrès initial de la Sorbonne (16-23 Juin 1894), ayant fait adopter entre autres la création du Comité ainsi que les notions selon lesquelles les Jeux rétablis et rénovés devront être célébrés successivement dans toutes les capitales du monde tandis que "la présidence appartient de droit au pays dans lequel vont avoir lieu les Jeux Olympiques" (CIO 1894, 1), il est lui-même pris de vitesse. Il avait préfiguré que la première édition des temps modernes aurait lieu à Paris au seuil du XX^e siècle ; dans l'enthousiasme, on ne veut pas attendre au-delà de 1896. C'est Coubertin qui propose Athènes, ce dont le Grec Demetrius Vikelas, partie prenante du Congrès, le remercie par une lettre chaleureuse au soir de ce 19 juin 1894.

Ce dernier, ancien commerçant devenu historien et littérateur, prend *ipso facto* la présidence du "Comité International pour les Jeux Olympiques", qui tient à effectif très réduit sa séance de démarrage chez lui (21 rue de Babylone à Paris) le 24 Juin, et dont Coubertin assurera le secrétariat général.

Bien qu'au départ tout à fait étranger au sport, Vikelas contribuera de toutes ses qualités à l'organisation de cette première édition, laquelle va connaître au printemps 1896 un succès public inespéré. Ce qui incite les Grecs, soutenus par l'opinion, la presse, et bénéficiant de l'appui des délégations allemande et américaine, à revendiquer de devenir le site définitif des Jeux ressuscités.

Mais quelques heures à peine après la cérémonie de clôture, le 15 avril 1896, Coubertin, solitaire dans sa chambre de l'Hôtel de Grande-Bretagne, a le courage d'adresser au Souverain une "lettre ouverte", qu'il communique simultanément à la grande presse internationale, dont le début est explicite : "Sire, en prenant la présidence du Comité International des Jeux Olympiques, je tiens à ce que mon premier acte soit un remerciement" (Coubertin 1896, 67), ce qui signifie sans équivoque que les prochains Jeux se tiendront à Paris et non à Athènes. L'Histoire lui donnera raison.

Les troisièmes Jeux étant dévolus aux États-Unis - à Chicago d'abord, puis transférés à Saint-Louis dans le Missouri, le nouveau président serait d'office américain. Cependant en 1901, William Milligan Sloane décline cette charge. Pour assurer "l'unité et la cohésion désirables", Coubertin accepte de la conserver ; son mandat, considéré d'une durée de dix ans, courra jusqu'en 1907.

Il est un autre principe sur lequel Coubertin se montre intransigeant : l'indépendance absolue de ce CIO qu'il a forgé de toutes pièces et dont les membres se cooptent, dégagés de toute ingérence et de toute pression, refus de subventions compris, des pouvoirs politiques et de quelque association que ce soit. Maître émérite du Mouvement olympique, dont les archives tiennent dans une de ses valises, c'est sans coup férir que son mandat est renouvelé (Session de 1907 à La Haye) pour une nouvelle période de dix ans.

On se demande comment il réussit à mener sa présidence, simultanément à ses multiples autres activités. Non seulement il assure le fonctionnement du CIO qui n'a pas de secrétariat, mais il gère aussi les Sessions annuelles à partir de 1904, et leurs procès-verbaux minutieux. Il dirige et rédige la

Revue Olympique, mensuelle à compter de 1906. En outre, il organise des Congrès, Le Havre 1897, Bruxelles 1905, Conférence de Paris 1906, Lausanne 1913, où, peu suivi en cela par ses collègues, il s'attache à montrer qu'au-delà des seules compétitions, le sport et l'Olympisme ont une signification éducative et culturelle. Les Jeux Olympiques de Stockholm en 1912, dans l'éclat d'une lumière qui ne meurt jamais, et le Congrès du XX^e Anniversaire du rétablissement des Jeux, en juin 1914 à Paris, réunissant avec le CIO 29 Comités Olympiques Nationaux et la dizaine de Fédérations Internationales alors existantes, peuvent à bon droit lui donner le sentiment d'une œuvre aboutie, qu'il a pour l'essentiel financée de sa fortune personnelle. Mais le 28 juin 1914, à Sarajevo...

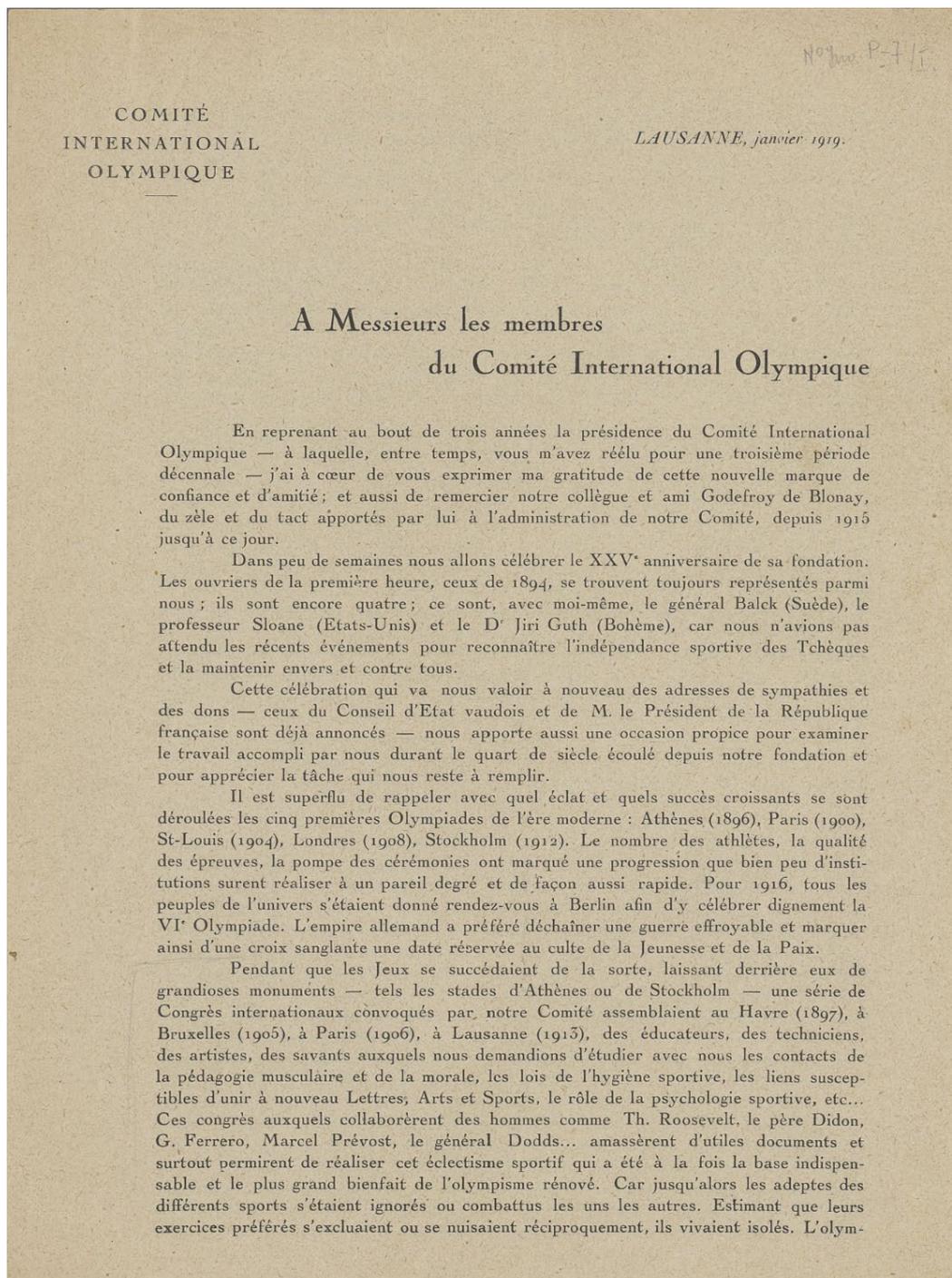
Quand éclate le premier conflit mondial, Coubertin a 51 ans et il multiplie les efforts pour s'enrôler dans l'armée active, mais en vain. Se considérant néanmoins comme un soldat, il alterne les séjours entre Paris et Lausanne, où il décide unilatéralement de transférer et d'établir le siège social du CIO, ce qui se concrétise le 10 avril 1915. Considérant que le capitaine se doit de ne pas quitter le navire olympique, il s'efforce de maintenir des liens et une cohésion. S'il demande à Godefroy de Blonay d'exercer les fonctions de président par intérim (1^{er} janvier 1916), il demeure aux commandes en sous-main. Le 22 mai 1917, Blonay l'informe qu'un vote unanime a renouvelé son mandat présidentiel pour une troisième période de dix ans, mais il conserve l'intérim. Quelques semaines après l'Armistice du 11 novembre 1918, Coubertin retrouve officiellement ses prérogatives.

La réussite du XXV^e Anniversaire du rétablissement (5 avril 1919, Lausanne) et la tenue à Anvers, contre vents et marées, des Jeux de la VII^e Olympiade en 1920 sont le signe que le Mouvement olympique, bien vivant, a franchi le cap de la Grande Guerre. Mais les temps changent. Entre 1920 et 1923, ce ne sont pas moins de 32 nouveaux membres qui font leur entrée au CIO ; des 14 fondateurs qui lui étaient tout acquis ne restent plus que Sloane et Guth-Jarkovsky. Pour leur part, Baillet-Latour, Blonay et Edström pensent que le Comité doit évoluer avec une administration et un secrétariat structuré ; ils mettent en cause l'autocratie et l'omnipotence de Coubertin.

Dans sa lettre-circulaire du 12 mars 1921, qu'il qualifiera de "coup d'État dans toute sa beauté" (Coubertin 1932, 166), pour obtenir que les Jeux du XXX^e anniversaire se déroulent à Paris en 1924, Coubertin assortit ce vœu de l'annonce inattendue de son prochain retrait. Ces Jeux de la VIII^e Olympiade seront son chant du cygne.

Le 28 mai 1925, lors de la Session précédant le double Congrès de Prague, Henri de Baillet-Latour, élu au deuxième tour à la majorité relative¹³ pour un mandat de huit ans, devient le troisième président du CIO. Au premier tour comptaient les suffrages par correspondance : si Baillet-Latour avait reçu 17 voix - sur les 65 membres du CIO, venait ensuite... Coubertin, lequel avait pourtant expressément fait savoir qu'il n'était pas candidat ; 11 votants ne pouvaient pas imaginer que le baron puisse vraiment ne plus diriger le Mouvement olympique.

¹³ Voir notamment Otto Maier, À travers les anneaux olympiques : histoire du Comité International Olympique et de ses Sessions de 1894 à 1960 : une série de documents authentiques dont quelques-uns inédits, Pierre Cailler, Genève 1960, 115.



Document 13 : Circulaire de Coubertin aux membres du CIO de janvier 1919 (page 1). Archives Historiques du CIO.

Références

- Coubertin, Pierre de. 1896. "Lettre à Son Altesse Royale. Athènes, 15 avril 1896." *Les Jeux Olympiques. Supplément n° 15 du Messager d'Athènes*, n° 6 (avril) : 67.
- _ _ _ . Coubertin, Pierre de. 1932. *Mémoires Olympiques*, Lausanne, B.I.P.S., Aix-en-Provence. In *Pierre de Coubertin (1863-1937). Œuvres complètes: publiées à l'occasion de son 150^e anniversaire / Complete Works: published on the occasion of his 150th anniversary*. Édition établie par Norbert Müller et Otto Schantz, 166. Lausanne 2013.
- Durry, Jean. 2003 *Coubertin Autographe. Vol. 1: 1889-1915*. Édité par Cabédita. Bière.
- _ _ _ . 2023 *Coubertin Autographe. Vol. 2: 1915-1937*. Édité par Cabédita. Bière.
- CIO. 1935. Session du CIO de 1935, Séance inaugurale de la Session, Discours de S.M. le Roi. In *Bulletin officiel du Comité International Olympique, n° 28* (avril) : 8.
- _ _ _ . 1894. *Bulletin du Comité International des Jeux Olympiques*, n° 2 (octobre) : 1.
- Maier, Otto. 1960. *À travers les anneaux olympiques : histoire du Comité International Olympique et de ses Sessions de 1894 à 1960 : une série de documents authentiques dont quelques-uns inédits*. Édité par Pierre Cailler, 115. Geneva.

3.2 Les Congrès olympiques de Pierre de Coubertin

Junko Tahara

La définition des Congrès est présentée dans la règle 4 de la *Charte olympique*. Ils sont convoqués par le président du Comité International Olympique (CIO) et réunissent des représentants des diverses composantes du Mouvement olympique. Il convient de souligner que leur rôle est purement consultatif. À l'époque du rétablissement des Jeux Olympiques par Pierre de Coubertin, les conférences sur l'éducation physique et le sport étaient rares, en France comme dans de nombreux autres pays européens. Le baron de Coubertin avait de grands rêves et consacra tout son temps au rétablissement des Jeux Olympiques. Un rêve devenu réalité avec la tenue en 1896 des Jeux d'Athènes, en Grèce. Sa vision allait toutefois bien au-delà du rétablissement de cette manifestation. Pour lui, l'objectif et la raison d'être du CIO ne devaient pas se limiter à l'organisation des Jeux Olympiques, sa mission devant plutôt, et avant tout, viser à favoriser le développement de l'humanité par le biais du sport. Les Congrès olympiques devenaient alors les forums les mieux adaptés pour débattre et promouvoir ces visées. Coubertin expliqua dans les grandes lignes les raisons qui le motivaient à organiser ces Congrès : "Le Comité International a pourtant organisé des congrès mais non à dates fixes et seulement quand une raison majeure légitimait de telles initiatives. Le Comité, dit le règlement, 'se propose [...] de provoquer ou d'organiser toutes les manifestations et, en général, de prendre toutes les mesures propres à orienter l'athlétisme moderne dans les voies désirables'. Tels sont les motifs pour lesquels ont été convoqués les Congrès de 1897, de 1905 de 1906 et de 1913" (Coubertin 1913, 19).

En ce sens, le Congrès olympique, associé aux Jeux Olympiques, était une composante de plus pour façonner le Mouvement olympique, et il l'est toujours à notre époque. Les premiers Congrès olympiques traitaient de sujets importants pour le développement des Jeux Olympiques et la promotion de la valeur pédagogique du sport. D'éminents experts d'horizons très divers, ainsi que des officiels sportifs, des éducateurs, des techniciens, des artistes, des universitaires et des célébrités, étaient invités pour débattre des problématiques rencontrées et de l'avenir du Mouvement olympique. Huit Congrès olympiques furent organisés sous la présidence du baron de Coubertin (1896-1925). Le but de ces congrès était de réfléchir au rôle du sport dans les domaines de la pédagogie et de la science et d'établir des liens entre le corps et l'esprit, notamment entre le sport, la littérature et les arts. Le dernier Congrès se concentra sur les aspects opérationnels des Jeux, tels que les critères de sélection et les règlements régissant la participation. Chaque Congrès était un moyen de tâter le pouls du Mouvement et de mettre en avant certaines de ses idées. Les différents sujets abordés lors de chaque Congrès sont présentés ci-après.

- **Le premier Congrès olympique** (1894, Paris). Le premier Congrès olympique était intitulé "Étude et propagation des principes d'amateurisme et renouveau des Jeux". Deux décisions fondamentales furent prises lors de ce Congrès : l'organisation des premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne à Athènes en 1896 et la création d'un Comité International pour les Jeux Olympiques. Pierre de Coubertin considéra ce Congrès comme une réunion du CIO dans la première *Charte olympique* publiée en 1908. Il est considéré comme étant le premier Congrès olympique officiel depuis la publication de la *Charte olympique* de 1923.

- **Le deuxième Congrès olympique** (1897, Le Havre). Le deuxième Congrès avait deux sujets principaux : l'hygiène et la pédagogie d'une part, et la pratique du sport d'autre part. Compte tenu du faible nombre de participants étrangers, l'essentiel des débats traitèrent de la promotion de l'éducation physique dans les écoles françaises. Pierre de Coubertin avait clairement défini ses objectifs pour ce Congrès : "Se tourner de ce côté au lendemain des Jeux, c'était rappeler le caractère intellectuel et philosophique de mon initiative et placer d'emblée le rôle du C.I.O. très au-dessus de celui des simples groupements sportifs" (Coubertin 1932, 44). Quand plus tard il en fit le bilan, il déclara : "Quant au résultat que j'avais cherché à obtenir, il était pleinement atteint. Les membres du

Comité International s'étaient rassemblés dans des conditions propres à leur donner à la fois le sentiment de leur stabilité et de leur utilité" (Coubertin 1909, 135).

- **Le troisième Congrès olympique** – "Congrès international de sport et d'éducation physique" (1905, Bruxelles). Ce Congrès attira de nombreux participants de la scène internationale et poursuivit les travaux amorcés lors des précédents Congrès, notamment l'organisation d'activités sportives dans les différentes écoles et pour toutes les couches de la population.

- **Le quatrième Congrès olympique** – "Conférence consultative" (1906, Paris). Le quatrième Congrès olympique intégra l'art et la littérature aux Jeux Olympiques modernes et aux compétitions athlétiques régionales. Il y fut convenu de proposer au CIO d'ajouter cinq catégories d'épreuves olympiques : architecture, sculpture, peinture, littérature et musique. Ces épreuves devraient être considérées sur un pied d'égalité avec leurs équivalents sportifs. Ces concours artistiques furent maintenus pendant les éditions des Jeux organisés de 1912 à 1948. Pierre de Coubertin exposa son point de vue sur le lien entre les arts et le sport dès son discours liminaire : "[...] Donc un double objet : d'une part organiser la retentissante collaboration des Arts et des Lettres aux Jeux Olympiques restaurés et de l'autre, provoquer leur collaboration quotidienne, modeste et restreinte aux manifestations locales de l'activité sportive. Ne doutons pas, Messieurs, d'y parvenir ; ne doutons pas non plus qu'il n'y faille beaucoup de temps et de patience" (Coubertin 1906, 1).

- **Le cinquième Congrès olympique** – "Psychologie et physiologie sportives" (1913, Lausanne). L'objectif du Congrès était d'étudier l'exercice physique en suivant une approche scientifique et d'élaborer un concept de psychologie pédagogique du sport tenant compte de diverses perspectives. Un Congrès que Pierre de Coubertin associera plus tard aux efforts déployés lors de ses précédentes éditions : "Le Congrès de Lausanne sera en effet la consécration des longs efforts de la *Revue Olympique* pour faire de l'Olympisme nouveau 'toute une pédagogie physique, intellectuelle, morale, esthétique'. En quoi il va poursuivre et compléter l'œuvre des précédents Congrès" (Coubertin 1913, 20).

- **Le sixième Congrès olympique** – "Uniformisation du programme olympique et des conditions de participation" (1914, Paris). Le principal sujet traité lors du sixième Congrès fut l'organisation des Jeux Olympiques et la définition des responsabilités respectives incombant au CIO, aux Comités Nationaux Olympiques (CNO) et aux Fédérations Internationales (FI). Il fut également l'occasion de célébrer les vingt ans du rétablissement des Jeux Olympiques et de la création du Comité International Olympique.

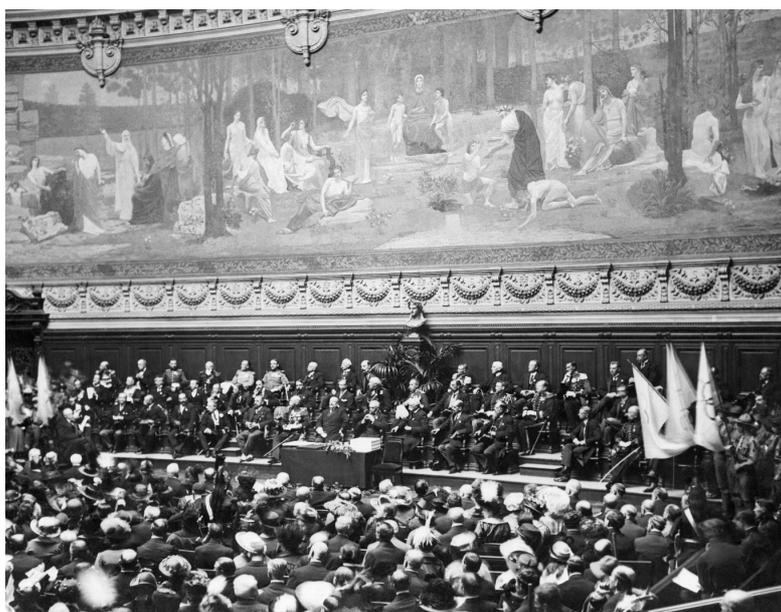
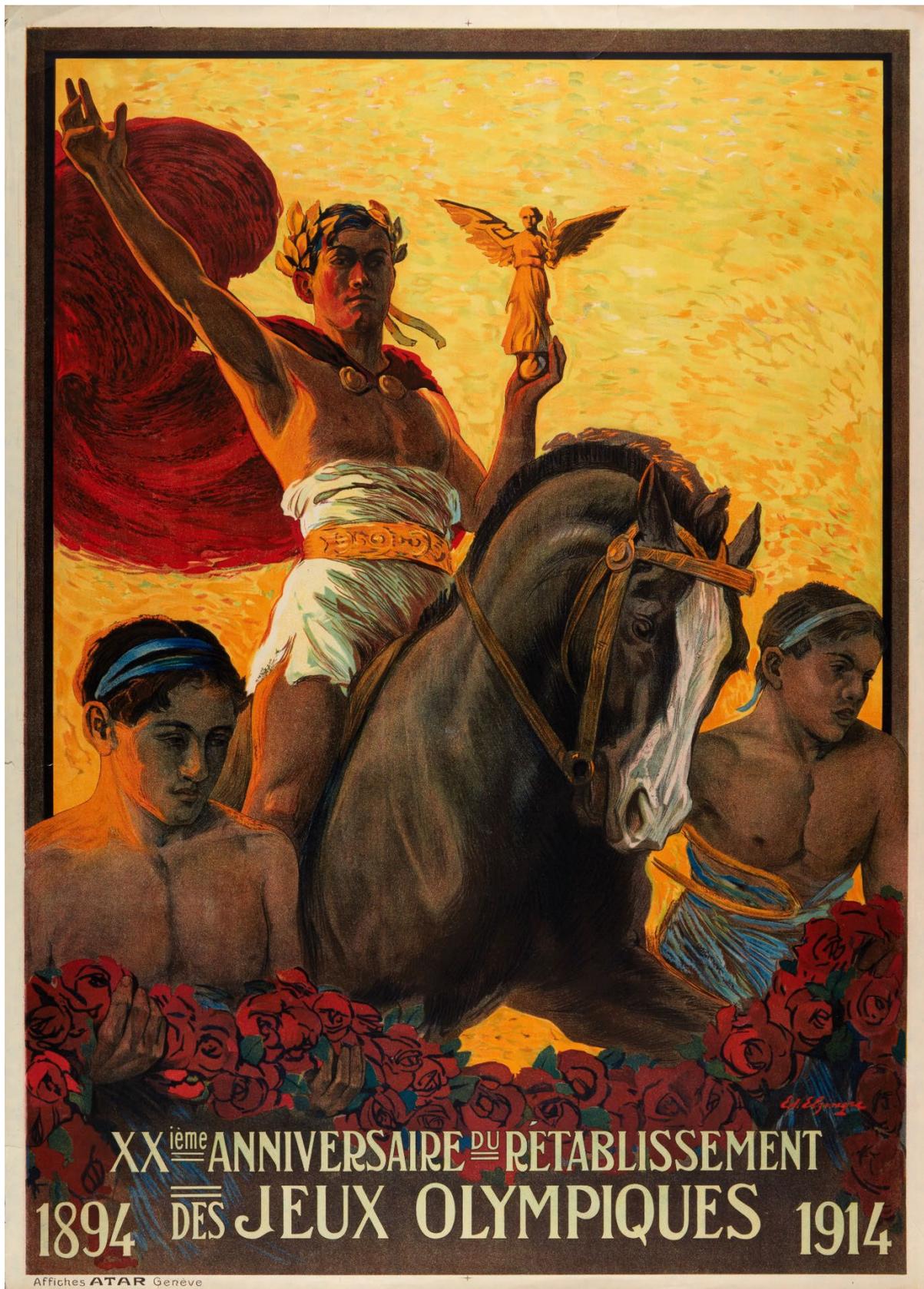


Illustration 10 : Sixième Congrès olympique. Célébration du 20^e anniversaire du rétablissement des Jeux Olympiques à la Sorbonne, Paris 1914.



Document 14 : Poster du 20^e anniversaire du rétablissement des Jeux Olympiques, 6e Congrès Olympique, Paris 1914. Objet des Collections Musée Olympique, Lausanne.

- **Le septième Congrès olympique** – "Modification du programme des sports olympiques et des conditions de participation" (1921, Lausanne). Ce Congrès est le premier à avoir été organisé après la Première Guerre mondiale. Reprenant les conclusions du précédent Congrès organisé à Paris, le septième Congrès fut consacré à l'analyse de l'amateurisme, à l'organisation des Jeux Olympiques, au programme des compétitions et aux Jeux Olympiques d'hiver.

- **Le huitième Congrès olympique** – "Premier Congrès international olympique pédagogique" et "Congrès technique" (1925, Prague). Ce Congrès olympique était divisé en deux réunions : l'une sur la pédagogie, l'autre sur les aspects techniques. La première avait pour but de prouver que le Mouvement olympique traitait de sujets importants, et non pas seulement de problématiques techniques. Des aspects particulièrement chers au baron de Coubertin ont été ajoutés à l'ordre du jour à sa demande : la participation des femmes, la renaissance du 2gymnase antique", la promotion du franc-jeu et de l'esprit chevaleresque, la coopération avec les universités, etc. La réunion technique traita quant à elle principalement de la manière de redéfinir l'amateurisme et d'établir des règles. C'est également à cette occasion que Pierre de Coubertin quitta son poste de président du CIO. Dans ses *Mémoires Olympiques*, il dira plus tard : "Je sentais à cet égard mon rôle achevé. J'avais conscience de laisser à mon successeur une situation privilégiée et hors d'atteinte" (Coubertin 1932, 199).

Coubertin attira de nombreuses personnalités importantes dans son mouvement en leur demandant de donner des conférences lors de manifestations majeures. Le père Henri Didon, connu pour être à l'origine de la devise olympique *citius, altius, fortius*, donna une conférence lors du second Congrès, tandis que le cinquième fut marqué par la participation de l'ancien président des États-Unis Theodore Roosevelt. La participation de ces personnalités de premier plan montra au public que les grands de ce monde suivaient avec intérêt l'évolution du Mouvement olympique moderne. Elle prouva également que le Mouvement olympique jouait un rôle dépassant de loin celui d'une simple organisation sportive. Et pour impressionner les cercles intellectuels non associés au sport, Coubertin choisit courageusement des institutions universitaires pour organiser ses réunions : les Congrès de 1894 et 1914 se sont tenus à la Sorbonne, la Conférence consultative de 1906 à la Comédie française, le Congrès de 1905 dans le bâtiment de l'Académie des Sciences de Bruxelles et, celui de 1913, dans la salle du Sénat de l'université de Lausanne.

Le CIO continue à ce jour de faire vivre l'idée du baron de Coubertin et de convoquer des Congrès olympiques qui lui servent de plateforme de débat et de dialogue avec divers groupes cibles sur des questions touchant au Mouvement olympique.

Références

- Comité International Olympique. 1908. [Annuaire](#), Lausanne.
- _ _ _ . 2021. [Charte Olympique](#), Lausanne.
- Coubertin, Pierre de. 1906. "Discours d'ouverture de la Conférence consultative des arts, lettres et sports" prononcé au Foyer de la Comédie-Française à Paris le 23 mai 1906.
- _ _ _ . 1909. Une Campagne de vingt-et-un ans (1887-1908). Paris.
- _ _ _ . 1913. [Les Congrès olympiques](#). *Revue Olympique*, n° 86. (février) : 19-20.
- _ _ _ . 1932. [Mémoires Olympiques](#). Lausanne, B.I.P.S., Aix-en-Provence.
- Müller, Norbert. 1994. *One Hundred Years of Olympic Congresses 1894-1994. History – Objectives – Achievement*. Lausanne.

3.3 Coubertin, défenseur de l'amateurisme

Nelson Todt

« Lui ! Toujours lui ! » (Coubertin 1932, 102). Cette phrase de Pierre de Coubertin, tirée de son livre *Mémoires Olympiques* publié en 1932, fait référence à un thème longtemps fondamental de l'Olympisme moderne : l'amateurisme.

Un sujet sur lequel le baron de Coubertin finira par avouer que "Personnellement, cela m'était égal. J'en risque aujourd'hui l'aveu ; je ne me suis jamais passionné pour cette question-là. Elle m'avait servi de paravent pour convoquer le Congrès destiné à rétablir les Jeux Olympiques." (Coubertin 1932, 102)

Malgré cette déclaration sur le tard, retrouvée par Müller (2000), il convient de souligner que la question de l'amateurisme a joué un rôle important sur la mission philosophique et éducative proposée par Coubertin. En avril 1894, celui-ci écrivait : "Le sport ne peut, non seulement produire ses bons effets moraux, mais même subsister, que fondé sur le désintéressement, la loyauté et les sentiments chevaleresques." (Coubertin 1894, 178)

On peut donc comprendre pourquoi les débats sur la question furent houleux dans les premiers temps du Mouvement olympique. Il ne faut pas non plus oublier les deux principaux thèmes que Coubertin choisit d'aborder lors de la dernière session du congrès tenue le 23 juin 1894 à la Sorbonne : l'*amateurisme* et le *professionnalisme* d'une part, et les Jeux Olympiques d'autre part, le premier étant certainement celui qui avait attiré les associations sportives du monde entier.

Une autre citation du baron vient également corroborer cette idée : "Personnellement convaincu que l'amateurisme est l'une des conditions premières au progrès et à la prospérité du sport, je n'ai jamais cessé de travailler sur le sujet [...]" (Coubertin 1900, 808)¹⁴. Il déclara en outre que le sport mène tout droit à son idéal humain : la victoire de la volonté.

Du point de vue de Coubertin, l'athlète idéal concourt par amour du sport, et non pas pour le profit financier ou la gloire personnelle. Il estimait que le professionnalisme sape la pureté et l'intégrité des compétitions sportives, empêchant les athlètes de tous horizons de concourir sur un pied d'égalité, et les détourne des valeurs morales et sociales du sport.

Le baron de Coubertin (1890, 388) écrira dans la *Revue Athlétique* : "C'est le mot : amateur, pris non pas dans le sens d'admirateur, mais par opposition à professionnel et servant à désigner l'homme qui se livre à un exercice, à un travail quelconque pour l'agrément et la satisfaction qu'il y trouve."

En avance sur son temps, Coubertin avait déjà bien compris les défis associés à la question, comme il l'expliquait à *The North American Review* en 1900 : "La définition de l'amateurisme n'étant pas la même d'un pays à l'autre, on peut imaginer les difficultés susceptibles de survenir lorsque l'on souhaite regrouper des représentants de toutes les nations dans une même compétition. Par ailleurs, les conditions ne sont pas les mêmes pour tous les secteurs du sport" (Coubertin 1900, 808)¹⁵.

La question de la définition de l'amateurisme a également été abordée dans un discours prononcé par Coubertin lors du Congrès olympique tenu à Prague en 1925. À cette époque, il estimait qu'il était plus important d'assurer le respect des règles bafouées que de rédiger une définition, et qu'il s'agissait donc d'un problème relevant de la responsabilité des fédérations sportives.

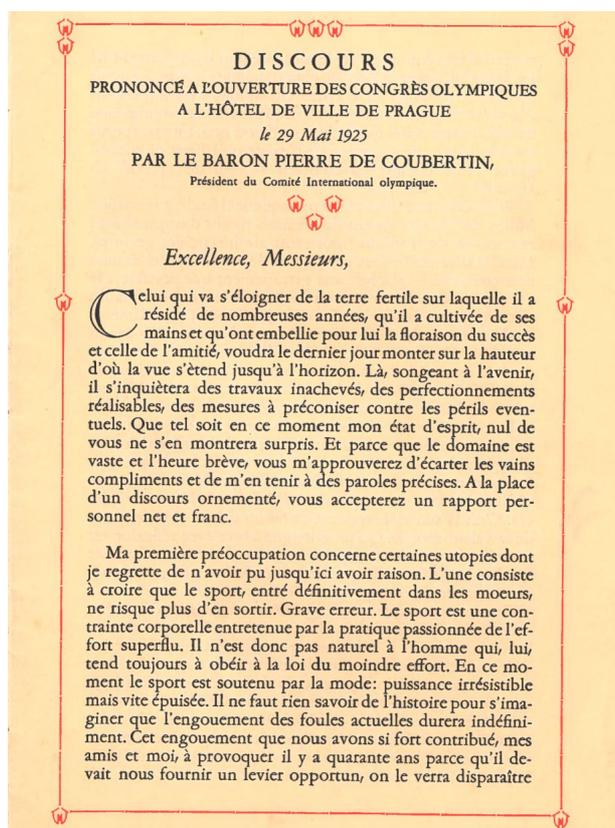
La complexité de ce problème de définition a longuement été explorée par Hart Cantelon (2007, 84), selon lequel : "L'étude ciblée de la littérature publiée sur le sujet nous permet de conclure que le concept d'amateurisme, et sa distinction du professionnalisme, dépendent grandement de facteurs

¹⁴ Texte original en anglais. Traduction par le CIO.

¹⁵ Texte original en anglais. Traduction par le CIO.

sociaux et historiques qui ont délimité les débats sur la question lors des différentes périodes." Il ajoute : "Il ne faut pas non plus oublier que des visions du monde conflictuelles voire contestataires rendent complexes tous les messages impliquant un concept d'universalité."

Suite aux Jeux Olympiques de Berlin, vers la fin de sa vie, Coubertin accorda un entretien à André Lang pour l'édition du 27 août 1936 du quotidien *Le Journal*, où il déclara : "[...] Il faut laisser s'épanouir librement l'idée olympique, et savoir ne craindre ni la passion, ni l'excès, qui créent la fièvre et l'enthousiasme nécessaires. Chercher à plier l'athlétisme à un régime de modération obligatoire, c'est poursuivre une utopie. Quant à la querelle de l'amateurisme, quant à l'indignation provoquée chez quelques-uns par le Serment olympique, laissez-moi rire. Primo, il n'y a pas, il n'y a jamais eu d'amateurisme. Secundo, il n'y a pas un mot dans le Serment, soigneusement rédigé par moi, qui fasse allusion à l'amateurisme. Disputes puérides. Seul importe l'esprit olympique. Tout le reste est littérature" (Coubertin 1936, 1).



Document 15 : Discours d'ouverture du Congrès Olympique de Prague, 29 mai 1925. Archives Historiques du CIO.

Références

- Cantelon, Hart. 2007. "Amateurism, high-performance sport, and the Olympics." In *Global Olympics – Historical and Sociological Studies of the Modern Games*, édité par Kevin Young & Kevin B. Wamsley, 83-101. Bingley.
- Coubertin, Pierre de. 1890. "Rapport du Secrétaire Général". *La Revue Athlétique*, 25 juillet 1890, 1,7 : 387-393.
- _ _ _ . 1894. "15 juin Le Rétablissement des Jeux Olympiques". *La Revue de Paris*, 15 juin 1894, 170-184.
- _ _ _ . 1900. "The Meeting of the Olympian Games", *The North American Review*, 170 : 802-811.
- _ _ _ . 1925. "L'amateurisme au Congrès de Prague". *Bibliothèque Universelle et Revue de Genève*, janvier 1925, 106-110.
- _ _ _ . 1932. *Mémoires Olympiques*. Lausanne, B.I.P.S., Aix-en-Provence.
- _ _ _ . 1936. "[Les Jeux à Tokio en 1940? Déclarations de M. Pierre de Coubertin recueillies par André Lang](#)", *Le Journal*, 27 août 1936.

3.4 Débuts laborieux des Jeux Olympiques

Jörg Krieger

Pierre de Coubertin est principalement connu pour être le fondateur des Jeux Olympiques modernes. S'il s'inspira bien évidemment des Jeux de l'Antiquité, son intention ne se cantonnait pas à faire revivre cette manifestation. À ses yeux, les Jeux Olympiques modernes devaient être une plateforme internationale prestigieuse qui permettrait de diffuser et de mettre en avant ses intentions et attentes envers le sport de haut niveau en tant qu'outil éducatif. Coubertin souhaitait sensibiliser les athlètes participants à leur rôle de modèle, sur le plan social comme moral, pour l'ensemble de la société. Selon lui, la manifestation devait être une fête et une célébration de l'excellence sportive des athlètes, organisée selon un cycle olympique de quatre ans. Néanmoins, la réalisation des premières éditions de son projet olympique souleva de nombreux défis d'envergure.

D'ordre organisationnel, et notamment économique, ces défis ont marqué toute la phase de préparation de l'édition inaugurale tenue à Athènes (Grèce) en 1896. Avec l'aide du premier président du CIO, Demetrius Vikelas, le baron de Coubertin réussit à convaincre la famille royale grecque, ainsi que des particuliers, d'offrir leur soutien financier pour maintenir en vie son projet olympique. Ainsi, une généreuse donation de l'homme d'affaires grec Georgios Averoff permit de rénover le stade panathénaïque, pour en faire un site reflétant l'héritage antique des Jeux. Coubertin veilla également à ce que des cérémonies soient organisées, telles que la cérémonie de clôture, au cours de laquelle, à l'époque, étaient remises les médailles. La participation de 241 athlètes provenant de quatorze pays est également à considérer comme une réussite de Coubertin, qui fit pression sans relâche sur les responsables sportifs du monde entier pour les convaincre d'envoyer des équipes à Athènes. À l'issue de cette édition, la Grèce proposa que la manifestation soit systématiquement organisée à Athènes. Offre qu'il déclina. En effet, la dimension internationale revêtait un rôle crucial pour atteindre ses objectifs en matière d'éducation. Il fit toutefois une contre-proposition en proposant à la Grèce d'organiser une série de manifestations sportives intermédiaire tous les quatre ans, entre les éditions des Jeux organisées à l'échelle internationale.

Suite au franc succès rencontré par la première édition des Jeux Olympiques de 1896 à Athènes, la manifestation entama un processus de transformation l'éloignant de la vision olympique du baron de Coubertin. Une vision à peine perceptible lors des deuxième et troisième éditions des Jeux, principalement car celles-ci furent organisées dans le cadre des expositions mondiales. À l'origine, si le baron de Coubertin avait souhaité que l'organisation des Jeux Olympiques de 1900 à Paris soit associée à l'Exposition universelle tenue la même année, c'était uniquement dans le but d'offrir à son projet olympique une plus vaste plateforme. Or, les organisateurs français d'alors jugèrent comme dépassée cette manifestation sportive tout droit venue de l'Antiquité, et décidèrent de se passer des conseils du baron de Coubertin. Au final, ces "Concours internationaux d'exercices physiques et de sports" ne seront que très peu associés aux Jeux Olympiques. Organisées de mars à octobre 1900, ces compétitions divergent sous bien des aspects des intentions originelles de Coubertin : remise de trophées (au lieu des médailles), ou même d'argent (dans le cas de l'escrime), ainsi que la première participation de femmes (dans quatre disciplines).

Les Jeux Olympiques de 1904, initialement prévus à Chicago (États-Unis), furent finalement organisés dans la ville de Saint-Louis (États-Unis). Pour des raisons financières, le comité d'organisation de Saint-Louis décida lui aussi d'organiser les épreuves olympiques en parallèle de l'Exposition universelle organisée pour célébrer le centenaire de l'Achat de la Louisiane. Refroidi par son expérience parisienne, Coubertin ne voyait pas d'un bon œil l'idée d'associer de nouveau les Jeux Olympiques à une exposition internationale. Comme pour les Jeux de Paris, il reprocha l'absence d'aspect festif et le manque de reconnaissance des épreuves olympiques. Il décida donc de ne pas se rendre à Saint-Louis, et de déléguer toute la responsabilité de l'organisation au comité local. À l'occasion de cette édition, les compétitions furent une nouvelle fois étalées sur plusieurs mois, et mélangées avec d'autres événements sportifs, sans célébrer l'excellence sportive comme Coubertin

souhaitait le faire avec les Jeux Olympiques. Si cette association avec l'Exposition universelle eut le mérite de préserver le rythme quadriennal et la continuité des Jeux, ce compromis reléguait la manifestation du baron à un rôle secondaire.

Les Jeux Olympiques connurent une nouvelle transformation après 1904, avec l'étape suivante de l'histoire olympique : les Jeux Olympiques intercalaires d'Athènes 1906, auxquels ne se rendra pas non plus Coubertin. C'est pourtant à l'occasion de ces Jeux que l'idée olympique commença à renaître : les compétitions sportives étaient au cœur de la manifestation, les Jeux étaient les plus internationaux jamais organisés, et les organisateurs grecs avaient prévu des composantes cérémonielles. Pour la première fois, la presse occidentale utilisa le terme de manifestation "olympique", contribuant ainsi à la prise de conscience mondiale de l'existence des Jeux Olympiques, même si Coubertin indiqua plus tard dans ses écrits ne pas considérer ces Jeux comme une édition officielle.

Initialement prévue à Rome, c'est finalement le Royaume-Uni qui fut l'hôte des Jeux Olympiques de Londres en 1908, après le retrait de l'Italie. Pour la troisième fois de l'histoire olympique, les organisateurs fusionnèrent les Jeux avec une exposition internationale, ce qui impliquait à nouveau de répartir les épreuves sur de nombreux mois. Cette édition est néanmoins considérée comme la première d'une phase de consolidation des Jeux Olympiques, les organisateurs ayant fait des compétitions sportives l'attraction principale, à la différence des éditions de 1904 et 1908. En outre, avec la participation d'athlètes issus de 22 pays, elle marque également un grand pas en avant en matière d'internationalisation. Malgré des différends sur les règlements et l'arbitrage qui vinrent quelque peu perturber le déroulement des compétitions sportives, Coubertin fut satisfait de voir enfin reconnu son concept de Jeux Olympiques internationaux.

Avant un hiatus de huit ans imposé par la Première Guerre mondiale, les Jeux Olympiques de 1912, organisés à Stockholm (Suède), ont été l'occasion pour le public de découvrir pour la première fois un événement sportif autonome et très bien organisé. Une édition plus compacte, comptant moins de sports, et tenue sur une période de deux semaines, la plupart des épreuves étant organisées dans le stade olympique. Les risques de disputes entre les 28 pays participants furent atténués par l'introduction d'équipes de juges internationaux, les compétitions devant symboliser, selon la vision du baron de Coubertin, la fraternité entre les peuples. À l'occasion de cette édition, Coubertin resta en contact constant avec le comité d'organisation suédois, pour lui prodiguer des conseils, mais aussi obtenir des retours sur ses propositions. C'est également à Stockholm que se concrétisa pour la première fois l'idée de Coubertin d'inclure des concours artistiques, toujours dans l'idée d'harmonie entre le corps et l'esprit, et dans le but d'éveiller l'intérêt pour de nouvelles expériences éducatives. Il plaida également en faveur de l'introduction du pentathlon moderne, une discipline qu'il considérait comme "le sacrement de l'athlète complet". En 1912, les Jeux Olympiques commençaient enfin à ressembler de près à la vision que s'en faisait Coubertin.

Références

- Beck, Peter J. 2012. "Britain and the Olympic Games: London 1908, 1948, 2012." *Journal of Sport History* 39, n° 1 : 21-43.
- Decker, Wolfgang et Karl Lennartz. 2007. "Georgios Averoff. Patron of the Modern Olympic Stadium and Sponsor to the Olympic Movement." *Journal of Olympic History* 15 n° 2 : 20-23.
- Lennartz, Karl. 2004. "The 2nd International Olympic Games in Athens 1906." *Journal of Olympic History* 13, n° 2 : 9-16.
- Lennartz, Karl et Stephan Wassong. 2004. "Athens 1896". In *Encyclopedia of the Modern Olympic Movement*, édité par John E. Findling et Kimberly D. Pelle, 17-26. Westport.
- Mallon, Bill. 2004. "Athens 1906". In *Encyclopedia of the Modern Olympic Movement*, édité par John E. Findling et Kimberly D. Pelle, 17-26. Westport.
- Matthews, George R. 2005. *Americas First Olympics. The St. Louis Games of 1904*. Londres/Colombia.
- Molzberger, Ansgar. 2012. "Patriotic Games as a Breakthrough for the Olympic Movement." In *The 1912 Stockholm Olympics: Essays on the Competitions, the People, the City*, édité par Leif Yttergren et Hans Bolling, 217-232. Jefferson.

3.5 L'Olympisme après la Première Guerre mondiale

François Félix

La contribution de l'Olympisme à l'émergence d'un nouvel ordre mondial

La Grande Guerre n'est pas achevée que Pierre de Coubertin tente déjà de remettre en route le Comité International Olympique (CIO). Il propose, dans une lettre adressée à Henri de Baillet-Latour le 27 février 1919, d'organiser à Anvers "une vraie Olympiade de guerre, empreinte de joie grave, de rapidité et de vouloir calme" (Coubertin 1919a, 8). Cependant, outre la Révolution russe, la partition de l'Empire ottoman et l'émergence d'une pandémie mondiale de grippe, l'ordre sportif est bousculé par l'émergence de diplomaties sportives inédites. Par ailleurs, la société telle que la découvrent les combattants retournés à la vie civile a changé : la répartition des rôles entre hommes et femmes, en particulier, n'est plus la même du fait de l'enrôlement massif de ces dernières dans le monde du travail. Signé le 28 juin 1919, le Traité de Versailles redessine la carte de l'Europe : de nouveaux pays sont créés, qu'il s'agira d'intégrer dans le concert des nations et donc au sein du CIO. Dans la *Tribune de Genève* du 8 décembre 1919, Coubertin ébauche des solutions adaptées aux nouvelles configurations d'après-guerre : "dépasser la défense des intérêts d'une classe sociale et promouvoir un idéal de justice" (Coubertin 1919b, 5). Le 10 janvier 1920, la Société des Nations (SdN) voit le jour à Genève. Son but : atteindre la paix universelle par une gestion parlementaire des affaires du monde. Le 16 janvier 1920, le conseil de la SdN tient sa première réunion au Quai d'Orsay à Paris, sous la présidence de Léon Bourgeois, lequel obtiendra le prix Nobel de la Paix en décembre de la même année. C'est avec une particulière méfiance que Coubertin suit l'émergence de cette nouvelle institution, d'autant plus qu'"un homme politique et un journaliste français faisaient en vain campagne pour que la Société des Nations, à peine née et encore peu orientée, s'emparât des Jeux" (Coubertin 1932, 163). Dans une lettre datée du 15 novembre 1920, Coubertin salue néanmoins la naissance de la SdN par une lettre adressée au président de son Assemblée, Paul Hymans : "Le CIO ne saurait laisser s'installer dans son proche voisinage celle qu'il est en droit de nommer sa grande sœur, sans lui offrir ses hommages et des vœux."

La septième Olympiade (Anvers 1920)

Durant la cérémonie d'ouverture, le drapeau olympique, créé par Coubertin est hissé dans le stade olympique. De même, le serment olympique a été prêté pour la toute première fois par un athlète au nom de tous les concurrents. Enfin, comme symboles de paix, des colombes furent lâchées dans le ciel d'Anvers. Ainsi, du 14 août au 12 septembre 1920 se déroulent à Anvers les premiers Jeux de l'après-guerre. Les athlètes allemands, autrichiens, bulgares, hongrois et turcs en sont exclus, mais 29 nations y sont néanmoins représentées, ce qui constitue un nouveau record. Le refus conjoint du CIO et de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) d'inclure des épreuves féminines d'athlétisme incitera la jeune Fédération des sociétés féminines sportives de France, sous la présidence d'Alice Milliat, à organiser en 1922 les premiers Jeux mondiaux féminins d'athlétisme. En tant que président de l'IAAF, Johannes Sigfrid Edström veillera à ce que progressivement, après Anvers, la Fédération Sportive Féminine Internationale se rapproche du CIO.

Après la Première Guerre mondiale, les activités physiques et sportives connaissent un essor au niveau international, en raison notamment de l'accroissement du temps consacré aux loisirs. Cette démocratisation progressive de la pratique sportive donnera lieu à des revendications sociales quant à un accès égalitaire aux compétitions. On assiste alors à une multiplication des fédérations nationales sur les différents continents, ainsi qu'au développement accéléré des Fédérations Internationales (FI). Les revendications de ces FI aboutiront en 1921 à un partage des rôles entre elles et le CIO : celui-ci, en tant qu'organisation faitière du sport mondial, veille à la pérennité des Jeux Olympiques, tandis que les Fédérations Internationales disposent du pouvoir de définir la nature des compétitions.

Alors qu'un nouvel ordre sportif mondial émerge, Coubertin en 1923 se pose la question suivante en 1923 : *Où va l'Europe ?* Il manifeste ainsi quelques inquiétudes quant au déclasserement du Vieux Continent vis-à-vis des autres continents : "À l'heure actuelle, la Finlande, la Pologne et la Roumanie sont les États frontières de l'Europe. Un jour, la barrière tombera. Que trouvera-t-on derrière ? Un

morceau d'Europe à réannexer ou bien l'Asie irréductible représentée par des avant-postes définitifs ?" (Coubertin 1923, 18). Pour ce qui concerne une Europe toujours inachevée et son avenir, Coubertin était déjà sensible en 1900 au devenir des empires et des nations, avec un questionnement à propos de la Russie, une "inconnue formidable qui peut être réclamera les Ruthènes comme ses fils légitimes" (Coubertin 1900, 5).

La huitième Olympiade (Paris, 1924)

La célébration des Jeux de la VIII^e Olympiade commence à Chamonix avec la Semaine internationale des sports d'hiver le 25 janvier 1924 (les futurs Jeux Olympiques d'hiver), Coubertin n'attachant pas encore une grande importance à cette innovation. Par contre, il souhaite faire des Jeux de Paris "les plus beaux et les plus parfaits qui eussent encore été célébrés" (Coubertin 1932, 173). Ainsi, Coubertin annonce : "À la veille des Jeux de Paris, le CIO atteindrait 62 membres et 45 États. Le "petit frère aîné de Lausanne" dépasserait pour un moment en effectifs la grande sœur cadette de Genève" (Coubertin 1932, 182). Alors que la Session du CIO se déroule à Paris au Palais du Louvre en juin et en juillet, le 5 juillet se tient l'ouverture officielle des Jeux Olympiques d'été au stade de Colombes. Initialement envisagé près de l'École Militaire sur le Champ de Mars, le stade sera finalement localisé à la périphérie de Paris, en lien avec une négociation financière avec le Racing Club de France. Justinien Clary, président du Comité Olympique Français et Frantz Reichel, secrétaire général, en sont les organisateurs, tandis que Marie-Charles Jean de Polignac sera le grand ordonnateur d'une "Olympiade culturelle". Ainsi, une saison d'art au théâtre des Champs-Élysées sera organisée et la *Neuvième symphonie* de Beethoven, œuvre emblématique de la paix et du rassemblement des peuples, sera jouée par un orchestre hollandais comme trait d'union avec les Jeux de la IX^e Olympiade prévue à Amsterdam en 1928.

Coubertin vivra ses derniers Jeux en tant que président du CIO. Ceux-ci furent l'occasion pour lui d'apprécier "le protocole du cérémonial olympique que j'avais construit pièce à pièce et par étapes pour ne pas surprendre des spectateurs et des acteurs mal préparés à s'y soumettre" (Coubertin 1932, 195-196). Néanmoins, Coubertin regrette la frilosité des pouvoirs publics à s'investir dans un événement qui s'adresse à la jeunesse mondiale assemblée pour un temps à Paris : "Inutile maintenant de s'attarder à de stériles regrets" (Coubertin 1932, 190).



Illustration 11 : Paris 1924, cérémonie d'ouverture, Coubertin avec le Prince de Galles, le comte de Clary, le baron de Blonay et Sigfrid Edström.



Illustration 12: Paris 1924, carte postale souvenir.

Références

- Bourgeois, Léon. 1919. *Le pacte de 1919 et la Société des Nations*. Paris.
- Coubertin, Pierre de. 1900. *L'avenir de l'Europe*. Bruxelles.
- _____. 1919a. "Le dilemme". *Tribune de Genève*, n° du 7-8 décembre 1919, 41,286-5.
- _____. 1919b. "Lettre à Henri de Baillet-Latour" du 27 février 1919. Archives du CIO.
- _____. 1920. "Lettre à Paul Hymans" du 15 novembre 1920. Archives du CIO.
- _____. 1923. *Où va l'Europe ?* Paris.
- _____. 1932. *Mémoires Olympiques*. Lausanne, B.I.P.S., Aix-en-Provence.

3.6 Coubertin et les Jeux Olympiques d'hiver

Christian Seychal

La création des Jeux Olympiques d'hiver représente une longue croisade de l'histoire du Mouvement olympique, durant laquelle Pierre de Coubertin, père fondateur de l'Olympisme, se démarqua à la fois pour ses positions bien campées, son rôle d'arbitre influent, mais aussi de fin diplomate qui sut s'adapter aux contraintes et aux pressions de l'époque.

Du rétablissement des Jeux Olympiques à Athènes en 1896 à ceux de Paris en 1924, l'idée d'organiser des Jeux d'hiver fut une source de discorde au sein du Mouvement olympique à laquelle devait faire face le baron de Coubertin, notamment du fait des pays scandinaves. Les Suédois, les Norvégiens et les Finlandais étaient fermement opposés à ces Jeux d'hiver, qui mettaient potentiellement en péril l'existence de leurs Jeux nordiques, la plus grande réunion internationale de sports d'hiver de l'époque. Créée en 1901, elle avait été favorablement accueillie par le baron de Coubertin dans la *Revue olympique*, les qualifiant d'"Olympiade scandinave" ou d'"Olympiades boréales". (Coubertin 1901, 17 et 23)

À travers le prisme de la culture hellénique classique du restaurateur des Jeux, les sports d'hiver n'étaient pas des "sports de stade", à l'exception du patinage artistique et du hockey sur glace. Les Jeux nordiques lui semblaient donc parfaitement adaptés pour mesurer les performances des athlètes pratiquant ces sports. Néanmoins, en 1896, les sports sur glace avaient déjà gagné une telle popularité que le patinage fût intégré au programme de la première édition des Jeux Olympiques modernes organisés en Grèce, même si les épreuves ne furent finalement pas disputées.

C'est à Viktor Gustaf Balck que l'on doit cette idée, ami de Coubertin et président de l'Union internationale de patinage (ISU), une des rares Fédérations Internationales de sport (FI) qui existaient déjà avant le rétablissement des Jeux Olympiques. Comptant parmi les premiers membres du Comité International Olympique (CIO), le Suédois défendit dans un premier temps l'organisation de Jeux d'hiver à Stockholm en 1900, avant d'en devenir un des plus farouches détracteurs suite à la création des Jeux nordiques.

À l'époque, Coubertin s'était déjà fait sa propre idée. Au début du XX^e siècle, le baron n'avait qu'une piètre opinion des sports d'hiver, en particulier de la luge, du bobsleigh et du skeleton, allant jusqu'à déclarer : "La grande infériorité de ce premier groupe de 'sports de neige' [...] est qu'ils sont d'une complète inutilité, n'étant susceptibles d'aucune application utilitaire quelle qu'elle soit" (Coubertin 1908, 13). Coubertin percevait ainsi à l'époque ces sports comme des divertissements pour les jeunes montagnards ou des loisirs futiles pour les touristes aisés. Il finit toutefois par revoir sa copie progressivement, compte tenu de l'évolution constante des sports d'hiver et de leur popularité grandissante en dehors des pays scandinaves.

Après 1908, année où le patinage artistique fit des débuts très remarquables aux Jeux de Londres, la demande d'ajouter des sports d'hiver au programme olympique se fit plus pressante. Fin tacticien, Coubertin avait laissé aux comités d'organisation le soin de choisir des sports optionnels tant qu'ils disposaient des équipements nécessaires. C'est ainsi que furent organisées à Londres, en 1908, les premières épreuves de patinage artistique tenues lors d'une édition des Jeux Olympiques. Cependant, quand vint le tour de la Suède d'organiser les Jeux de Stockholm 1912, elle invoqua l'absence de patinoire comme motif pour ne pas organiser d'épreuves de sports d'hiver, dans le but, bien sûr, de protéger ses Jeux nordiques et de préserver son monopole en la matière. Pour des raisons tant politiques que stratégiques, Coubertin n'insista pas, craignant de saper l'unité de son Mouvement olympique encore très fragile. Il avait en effet besoin du soutien des pays scandinaves pour ajouter le pentathlon moderne, le décathlon et les épreuves artistiques au programme des Jeux, et ainsi apporter la touche finale à son œuvre olympique.

L'idée d'ajouter des sports d'hiver au programme fut donc mise de côté. Néanmoins, Coubertin avait à cœur de veiller à ce que tous les sports soient mis sur un pied d'égalité, ce que les nations "alpines" en faveur des Jeux Olympiques d'hiver ne manquaient pas de lui rappeler constamment. Ainsi, en 1914, à Paris, un autre Congrès du CIO ajouta le patinage artistique, le hockey sur glace et le ski à la liste des sports optionnels pouvant être organisés. Une décision dont la mise en œuvre prit plus de temps que prévu en raison de la Première Guerre mondiale. Il fallut attendre 1920 pour voir à nouveau des épreuves de patinage artistique, année au cours de laquelle le hockey sur glace fit également sa première apparition au programme.

À cette époque, et malgré une évidente réticence de la part des pays scandinaves, Coubertin avait changé d'avis sur les sports d'hiver. Non seulement ces sports avaient selon lui grandement gagné en popularité, mais ils s'inscrivaient parfaitement dans le concept d'amateurisme qui lui était si cher, tout en exigeant de réelles prouesses athlétiques. À ses yeux, leur exclusion des Jeux Olympiques revenait à les dévaloriser et, animé par une volonté de rassembler toujours plus de pays dans une dynamique d'unité, il jugea essentiel qu'ils figurent au programme des Jeux Olympiques. Un tournant décisif dans l'histoire olympique !

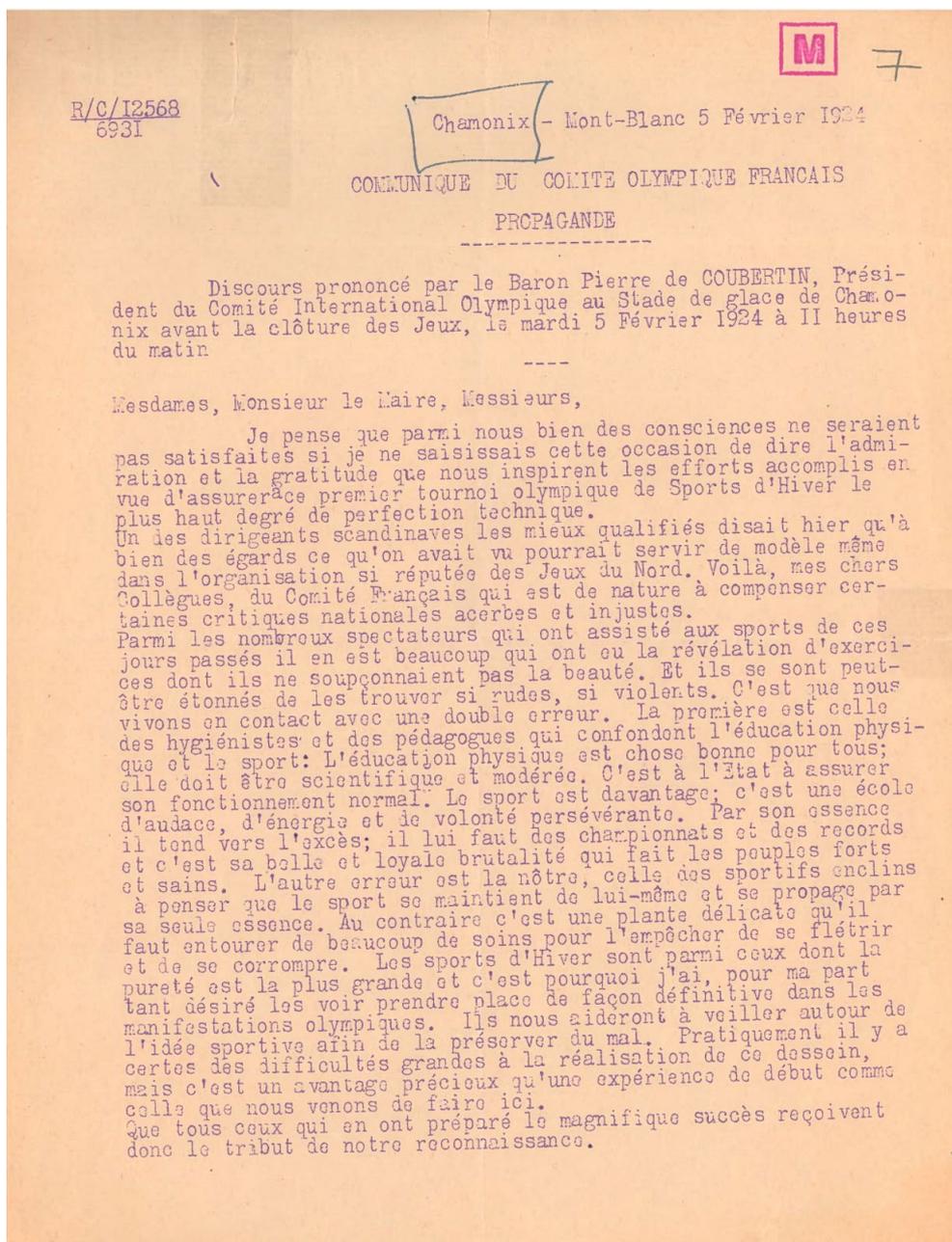
En 1921, à Lausanne, le baron suggéra, en fin diplomate, d'organiser une commission distincte pour se pencher sur la question des Jeux Olympiques d'hiver, nouvelle manière pour lui de s'éviter la grogne scandinave. Les débats y furent pour le moins enflammés. Il finit toutefois par être décidé que, si la candidature de la France pour les Jeux d'été de 1924 était retenue, elle pourrait aussi organiser une semaine internationale des sports d'hiver, sous l'égide du CIO, mais qui ne serait pas considérée comme des "Jeux Olympiques". Après avoir été choisi, en 1921, pour organiser les Jeux de la VIII^e Olympiade à Paris, le comité français décida l'année suivante d'organiser une Semaine des sports d'hiver dans la station de Chamonix. Coubertin réalisa que, pour des raisons pratiques, cette Semaine olympique ne pourrait être organisée sur la même période et au même endroit que les Jeux d'été, et ce dès l'édition d'Amsterdam, ville hôte des Jeux de 1928.

En évoquant le Congrès du CIO tenu en 1921 à Lausanne, en Suisse, il écrivit dans ses Mémoires : "Exigerait-on des Hollandais, en 1928, qu'ils érigent une chaîne de montagne achetée d'occasion ou faite sur mesure ?" "On fabrique de la glace artificielle, mais non point de la neige, et encore moins des sommets" (Coubertin 1932, 167). La meilleure solution sembla être d'organiser une manifestation distincte, "autonome et pourtant relié[e] à son frère aîné", les Jeux d'été.

Les Jeux d'hiver furent finalement créés "malgré les Scandinaves qui finirent par renoncer à leur intransigeance et comprendre qu'en face de la Suisse et du Canada, notamment, ils ne pouvaient plus se réclamer du monopole de fait qu'ils avaient longtemps exercé" (Coubertin 1932, 168).

La première Semaine internationale des sports d'hiver à Chamonix, tenue du 25 janvier au 5 février 1924, remporta un franc succès, et ce particulièrement pour les pays scandinaves qui finirent en haut du classement, amenant même Coubertin à déclarer : "Les Jeux d'hiver avaient victoire complète. Nos collègues scandinaves convaincus et convertis s'étaient ralliés sans restriction. J'en étais heureux, ayant toujours souhaité voir cette annexe hivernale dûment légalisée [...]" (Coubertin 1932, 200).

Lors de la Session du CIO tenue à Prague en 1925, la commune suisse de Saint-Moritz fut sélectionnée pour accueillir la seconde édition des Jeux d'hiver, et la Semaine de Chamonix fut officiellement reconnue à titre rétroactif par le CIO, lors de la Session de Lisbonne en 1926, comme les premiers Jeux Olympiques d'hiver. L'histoire formidable des Jeux Olympiques d'hiver avait ainsi commencé.



Document 16 : ChamoniX 1924, discours de Coubertin pour la clôture des Jeux Olympiques d'hiver. Archives Historiques du CIO.

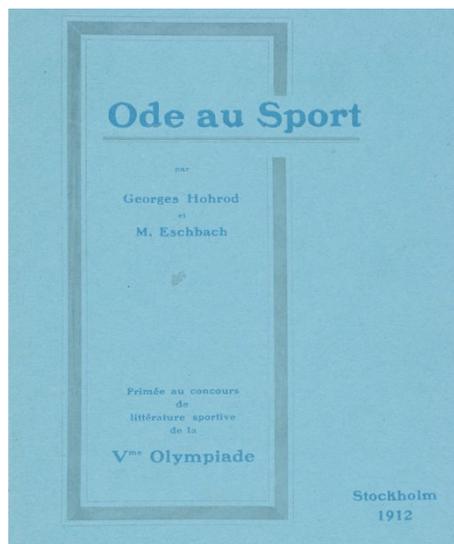
Références

- Arvin-Bérod, Alain. 2006. "Traces Olympiques." *L'Alpe*, n° 30 : 17.
- Coubertin, Pierre de. 1901. [Olympiades Boréales – Les Jeux du Nord à Stockholm](#). *Revue Olympique* 1901, n° 2 (avril) : 17-24.
- ---. 1908. [Les Sports de neige](#). *Revue Olympique*, n° 1 (janvier) : 9-14.
- ---. 1932. [Mémoires Olympiques](#). Lausanne, B.I.P.S., Aix-en-Provence.
- Finas, Monique. 1994. "A l'aube des sports d'hiver en France", Musée national du sport - Ministère de la jeunesse et des sports. France.
- Krüger, Arnd. 1996. "The History of the Olympic Winter Games, the Invention of a Tradition". In *Winter Games, Warm Traditions*, édité par Matti Goksøyr, Gerd von der Lippe et Kristen Mo, 101-122. Sankt Augustin.
- Kühn, Sebastian. 2019 "The Nordic Games and the Olympic platform as arena for the dissolution of the Swedish-Norwegian Union." In *Diagoras: International Academic Journal on Olympic Studies*, 3 : 94-112.
- ---. 2022. "Pierre de Coubertin and the Olympic Winter Games." In *Diagoras. International Academic Journal on Olympic Studies*, 6 : 94-104.
- Monnin, Eric. 2017. "Un siècle d'olympisme en hiver – De ChamoniX à PyeongChang." Ed. Déslris. Paris.
- Pérez-Aragón, Pedro et Alejandro Viuda-Serrano. 2021. "The Icy Road towards the First Olympic Winter Games in ChamoniX." *The International Journal of the History of Sport*, 38,13-14 : 1312-1328.

3.7 Coubertin et les concours d'art olympiques

Christian Wacker

Aux premières heures du Mouvement olympique, le baron Pierre de Coubertin n'insista pas explicitement sur les concours d'art, estimant que les Jeux Olympiques devaient être rétablis avant d'être rénovés. Il attendit ainsi 1904 pour déclarer : "L'heure est venue de franchir une étape nouvelle et de restaurer l'Olympiade dans sa beauté première. Au temps de la splendeur d'Olympie [...] les lettres et les arts harmonieusement combinés avec le sport assuraient la grandeur des Jeux Olympiques" (Coubertin 1904, 1).



Document 17 : Coubertin - "Ode au Sport" 1912. Archives Historiques du CIO.

En 1906, Coubertin informa par voie de circulaires le Comité International Olympique (CIO) de la tenue d'une conférence consultative. Dans ces lettres, il invitait notamment ses membres à désigner des artistes et des écrivains, et à définir un thème pour étudier dans quelle mesure l'art et la littérature pourraient être inclus dans les Jeux Olympiques modernes. Sur les quelque 60 invités, plus de la moitié étaient des artistes, principalement français, évoluant dans diverses disciplines. Aucun des artistes étrangers n'y participa, certains envoyant des lettres de refus, et le CIO lui-même ne fut représenté que par cinq de ses membres. Plutôt que de se rendre à ce congrès, jugé de faible importance, la plupart des membres du CIO décidèrent de se rendre à Athènes pour les Jeux intermédiaires de 1906, commémorant l'édition des Jeux Olympiques de 1896. Le baron de Coubertin y voyait au contraire une excellente excuse pour ne pas se rendre à Athènes, avançant que son congrès était d'une importance comparable à celle du Congrès international tenu à Paris en 1894 pour rétablir les Jeux Olympiques. Il qualifia sa conférence consultative de Congrès olympique.

Dans son livre sur les Congrès olympiques, Norbert Müller estime que la décision la plus importante du Congrès fut d'intégrer des concours portant sur cinq disciplines artistiques (architecture, sculpture, peinture, littérature et musique) dans les Jeux Olympiques ultérieurs. Ces concours devaient être organisés sur un pied d'égalité avec les épreuves sportives et s'inspirer de l'esprit sportif. Sur le plan artistique, l'harmonie entre "les muscles et l'esprit" devait être mise en avant et, par conséquent, toutes les candidatures devaient illustrer la relation entre le sport et l'art en vue d'être admises. Le Congrès réussit à atteindre son but premier et institua les concours d'art, qui furent intégrés au programme des Jeux Olympiques de 1912 à 1948. L'organisation des premiers concours lors des Jeux de Stockholm en 1912 s'avéra extrêmement complexe, et il revint au CIO et au baron de Coubertin d'en faire la promotion et d'en déterminer les vainqueurs. Sous les pseudonymes de Georges Hohrod et M. Eschbach, Coubertin remporta même la médaille d'or en littérature avec sa célèbre *Ode au sport*. Les concours d'art étant intégrés au programme olympique officiel, les vainqueurs recevaient les mêmes médailles que les champions des compétitions sportives.

Références

- Coubertin, Pierre de. 1904. "[L'Olympiade Romaine.](#)" *Revue Olympique*, n° 1 (août) :75-78.
- Müller, Norbert. 1994. One hundred years of olympic congresses 1894 - 1994 : history, objectives, achievements. Lausanne.
- The Olympic Studies Centre. 2022. [Art competitions at the Olympic Games.](#) Lausanne.
- P. Pérez-Aragón, J. y Gallardo-Pérez. 2017. "[Coubertin and the artistic competitions in the Modern Olympic Games](#)", *Revista Internacional de Medicina y Ciencias de la Actividad Física y el Deporte* 27, 68 : 633-649.
- Stanton, Richard. 2000. [The forgotten Olympic art competitions : the story of the Olympic art competitions of the 20th century.](#) Bloomington.

3.8 Adoption de la Charte olympique

Alexandre Miguel Mestre

Pierre de Coubertin a étudié le droit à l'Institut catholique de Paris, mais comme il l'expliquait dans ses *Mémoires de jeunesse*, son parcours scolaire n'était pas le fruit d'une vocation, mais d'une injonction familiale (notamment de ses parents). Il qualifia d'ailleurs plus tard ses cours de "torture". Il s'agit peut-être là d'une des raisons pour lesquelles il ne plaça pas dans ses priorités la rédaction de règlements pour ses Jeux Olympiques, et pourquoi le riche héritage qu'il a réussi à nous transmettre ne comprend aucune "Loi olympique". Il était en effet contre la prolifération des règles, comme il l'expliqua lui-même : "Les Jeux doivent épouser la vie du monde, et non demeurer les prisonniers d'une réglementation parfaitement arbitraire" (Coubertin 1936, 1).

Cela explique notamment pourquoi le Comité International Olympique (CIO) ne fut créé qu'en 1896, et pourquoi il ne s'appuya pendant 14 ans que sur une poignée de réglementations et sur un cadre sommaire de règles pour traiter des questions aussi importantes que l'organisation et la tenue des Jeux Olympiques. Il fallut en effet attendre 1908 pour voir apparaître une première version du Règlement de procédure. L'*Annuaire* du CIO servait à l'époque à répertorier non seulement les noms des membres du CIO, mais aussi les règles relatives à la mission du CIO, au recrutement de ses membres, aux réunions et à son administration. Il ne traitait pas par exemple de la manière de sélectionner les villes qui organiseraient les Jeux ni des critères permettant de décider si un sport devait être intégré au programme olympique (bien que ce point ait déjà été traité dans une décision prise lors du Congrès international de Paris pour le rétablissement des Jeux Olympiques tenu à la Sorbonne en 1894).

C'est en 1924 que le terme de "Charte" fut employé pour la première fois, en titre d'une sous-section consacrée aux Jeux Olympiques. Suite aux conclusions du Congrès de Paris en 1914, et après son approbation en 1921, la "Charte des Jeux Olympiques" fit son apparition pour la première fois en 1924 en tant que sous-section des *Statuts du Comité International Olympique, règlements et protocole*. Ce n'est qu'en 1978, soit bien longtemps après l'époque du baron de Coubertin, que le terme de "Charte olympique" servit de titre au texte formant le document à part entière que nous connaissons aujourd'hui. Malgré ce cadre limité, Coubertin utilisa la Charte olympique comme un atout, notamment pour contraindre les États à obéir à cette "Loi olympique" plutôt qu'à leurs législations nationales. Sur la question controversée de l'amateurisme, Coubertin attira même l'attention sur le fait que la plupart des pays avaient créé des "législations complexes, pleines de compromis et de contradictions" (Coubertin 1894, 1).

De nos jours, la Charte olympique est la *Lex Maxima* (comparable à une constitution) du Mouvement olympique. Elle constitue, ou englobe, également les Statuts du CIO. En tant que texte juridique composite touchant aux pouvoirs exécutifs, législatifs et disciplinaires, la Charte olympique couvre une grande diversité de sujets (de la composition et l'organisation du Mouvement olympique aux propriétés et protocoles olympiques) et rappelle les "principes fondamentaux de l'Olympisme", dont beaucoup ont été formulés par Coubertin lui-même.

Références

- Berlioux, Monique. 1970. "The International Olympic Committee", In *Report of the Tenth Session of the IOA at Olympia, Athens*, édité par le Comité Olympique Hellène, Athènes. 107-116.
- Callebat, Louis. 1988. *Pierre de Coubertin*. Paris.
- Comité International Olympique. 2023. *Charte Olympique*, Lausanne.
- Coubertin, Pierre de. 1894. Circulaire annonçant le Congrès International Athlétique. Paris, 15 janvier 1894.
- _____. 1936. "*Les Jeux à Tokio en 1940? Déclarations de M. Pierre de Coubertin recueillies par André Lang*", *Le Journal*, 27 août 1936.
- _____. 2000. *Pierre de Coubertin 1863 – 1937. Olympism. Selected Writings*, édité par Norbert Müller. Lausanne.
- _____. 2008. *Mémoires de Jeunesse*. Édité par Patrick Clastres. Paris.
- Marivoet, Salomé. 2007. "Ética do Desporto – Princípios, Práticos e Conflitos – Análise Sociológica do Caso Português durante o Estado Democrático do Século XX". PhD diss. Lusófona University Lisbonne.
- Mestre, Alexandre Miguel. 2009. *The Law of the Olympic Games*. La Haye.



CITIUS . ALTIUS . FORTIUS

COMITÉ INTERNATIONAL
OLYMPIQUE

STATUTS

RÈGLEMENTS ET PROTOCOLE
DE LA
CÉLÉBRATION
DES
OLYMPIADES MODERNES
ET DES
JEUX OLYMPIQUES
QUADRIENNAUX

ADRESSES DES MEMBRES

Document 18 : Annuaire - Charte Olympique 1921. Centre d'Études Olympiques. CIO.

3.9 Fondation de la commission exécutive du CIO

Alexandre Miguel Mestre

En 1921, alors âgé de 58 ans, Pierre de Coubertin annonça aux membres de la Session du Comité International Olympique (CIO) qu'il désirait quitter son poste en 1925. Une décision certainement liée à sa proposition, formulée cette même année, de fonder une commission exécutive du CIO, siégeant à Lausanne, proposition découlant sans doute de sa conviction que le CIO devrait être encadré par une gestion structurée constante pour en garantir la pérennité.

Coubertin jugea probablement qu'une structure reposant sur une gestion collégiale serait nécessaire au CIO pour remplacer la surintendance solitaire qu'il assurait jusqu'alors. La gestion du CIO devenait à l'époque de plus en plus éprouvante, chronophage et sujette aux critiques. En outre, cette solution devait également assurer une gestion stable du CIO en l'absence du baron de Coubertin.

La commission exécutive, établie en 1921 après que la proposition de Coubertin eut été approuvée par la 20^e Session du CIO tenue à Lausanne cette même année, comptait un secrétaire imposé par le baron de Coubertin en la personne de son fidèle ami le baron Godefroy de Blonay. Celui-ci suggéra plus tard à Coubertin que cette commission devrait être en mesure d'agir avec un certain degré d'autonomie par rapport au président du Comité. Ce à quoi Coubertin répondit que le rôle de la commission était de gérer, et non de réformer.

La première commission comptait cinq membres du CIO : Jiří Stanislav Guth-Jarkovský (originaire de Bohême, qui deviendra plus tard la Tchécoslovaquie) ; Henri de Baillet-Latour (venu de Belgique, qui succéda au baron de Coubertin en 1925), Sigfrid Edström (Suède), et Pierre de Polignac (France). D'emblée, la commission fut considérée comme un "club de gentlemen".

Elle se réunit pour la première fois à Paris (au 103 rue du Faubourg Saint-Honoré) le 7 novembre 1921. Il fallut néanmoins attendre 1925 pour qu'elle gagne une place de premier plan, probablement parce que, jusqu'à son départ, c'est le baron de Coubertin qui prenait l'essentiel des décisions relatives au CIO.

Les Statuts du CIO, publiés en 1924, font expressément référence, sous le titre "Administration", à une commission exécutive en charge d'aider le président à administrer le CIO. Les cinq membres de la commission avaient un mandat de quatre ans renouvelable et se rencontraient sur convocation du président, ou de trois de ses membres. La commission comprenait également un vice-président et, si besoin, un chancelier, ou un secrétaire, responsable des structures internes de la commission et de la rédaction et de la distribution des documents. Cette commission était en charge de la gestion des finances, des archives, de la mise en œuvre des réglementations et protocoles des Jeux Olympiques, de proposer des candidats pour devenir membres du CIO, et de définir l'ordre du jour des Sessions du CIO.

Références

- Chappelet, Jean-Loup. 2019. *La place Olympique suisse : émergence et devenir*. Bière.
- Comité International Olympique. 2023. *Charte Olympique*, Lausanne.
- Mestre, Alexandre Miguel. 2009. *The Law of the Olympic Games*. La Haye.
- Stelitano, Antonella. 2008. *Olimpiadi e Politica: Il CIO nel sistema delle relazioni internazionali*. Udine.

3.10 Excellence athlétique et rôle des athlètes olympiques

Stephan Wassong

L'article le plus concis que Pierre de Coubertin aura rédigé sur le concept de l'Olympisme est probablement celui intitulé *Les Assises philosophiques de l'Olympisme moderne*. Cet article, publié le 7 août 1935 dans le magazine *Le Sport Suisse*, a depuis lors été republié à de nombreuses occasions.

À la lecture de celui-ci, on réalise que les athlètes étaient au cœur de l'idée que Coubertin se faisait de l'Olympisme, et le sujet de l'essentiel de ses réflexions en matière de pédagogie. Le baron de Coubertin avait en tête un groupe d'âge bien spécifique pour les athlètes olympiques, qu'il désignait par le "printemps humain" : les athlètes devaient être à ses yeux de jeunes adultes, venant juste de terminer leur formation professionnelle ou de décrocher un diplôme, et prêts à devenir des membres respectables de la société. Par leur participation aux Jeux Olympiques, ces jeunes gens auraient l'opportunité d'acquérir des valeurs complémentaires liées à l'intégrité, l'honnêteté, le sens des responsabilités, la réussite et l'ouverture au monde extérieur au-delà de ses propres frontières.

Pour cerner la vision que Coubertin avait des athlètes olympiques, il convient de réfléchir à ce que l'on attendait d'eux, à savoir faire preuve d'excellence athlétique. Le concept de réussite est intimement lié aux athlètes. Les olympiens doivent s'efforcer d'atteindre les meilleurs résultats possibles, voire même de battre des records absolus. Une idée que l'on retrouve d'ailleurs dans la fameuse locution latine *citius, altius, fortius*.

Aux yeux de Coubertin, les exploits réalisés par les athlètes lors des Jeux Olympiques méritaient d'être mis à l'honneur. Raison pour laquelle il appréciait le concept de cérémonies de remise des médailles, une tradition perpétuée depuis la première édition des Jeux, à Athènes en 1896. Quant au podium olympique, sa première utilisation remonte aux Jeux d'hiver de Lake Placid en 1932, formant depuis lors un symbole des Jeux Olympiques, aussi bien d'hiver que d'été. Une idée que l'on ne doit pas à Coubertin, mais à son successeur, le comte Henri de Baillet-Latour. Avant son introduction, la remise des récompenses était généralement réalisée par un membre de la famille royale, surélevé par un piédestal ou depuis la tribune royale. Des positions que l'utilisation du podium olympique a permis d'intervertir, marquant le début d'une appréciation symbolique toute particulière, dans l'esprit de la volonté du baron de Coubertin d'honorer les athlètes.

Coubertin estimait que la participation aux Jeux Olympiques devait être réservée aux meilleurs athlètes, sélectionnés pour leurs performances personnelles, et quelles que soient leurs origines sociales. Il était clair à ses yeux que tous les athlètes n'avaient pas les capacités et la supériorité musculaire nécessaires pour devenir un athlète olympique ; néanmoins, dans sa pyramide olympique, il souligna la responsabilité sociale et morale des athlètes d'endosser des rôles de modèles, et de stimuler ainsi l'intérêt du grand public pour le sport. Son objectif était de diffuser les valeurs du sport pour l'éducation auprès de tous, quels que soient les groupes d'âge ou les classes sociales, de sorte à encourager la pratique sportive pendant les temps libres.

"Pour que cent se livrent à la culture physique, il faut que cinquante fassent du sport ; pour que cinquante fassent du sport, il faut que vingt se spécialisent ; pour que vingt se spécialisent, il faut que cinq soient capables de prouesses étonnantes" (Coubertin 1935, 2).

Coubertin avait bien conscience que, pour donner l'envie de pratiquer du sport au plus grand nombre, il était nécessaire de mettre des équipements sportifs à la disposition de tous. Pendant tout son mandat de président du Comité International Olympique (CIO), et même après qu'il en eut démissionné, il proposa diverses initiatives visant à améliorer les infrastructures publiques réservées à l'athlétisme, notamment à travers la conception de centres sportifs communaux, la création d'un badge sportif pour le grand public, la fondation de la Société des sports populaires ou l'aménagement de terrains publics dans les zones résidentielles des grandes villes.

Pour Coubertin, il était fondamental que les athlètes olympiques soient des amateurs pour qu'ils tirent profit des bienfaits éducatifs du sport et qu'ils endossent leurs rôles de modèles. Selon lui, l'objectif premier des sportifs professionnels étant de générer des profits afin de gagner leur vie, leur participation favoriserait trop facilement les manipulations et le mépris du fair-play pendant les compétitions. Un point essentiel, qui devait pour lui être souligné dans le serment olympique prononcé par les athlètes.

Même si Coubertin considérait à l'évidence les athlètes comme des acteurs clés des Jeux Olympiques, il n'envisagea à aucun moment de les représenter au CIO ni de les intégrer aux processus de décisions. Un point de vue bien entendu contestable dans une perspective moderne, mais tout à fait acceptable à l'époque où il était président du CIO, soit de 1896 à 1925. Pendant cette période tout comme au cours des décennies suivantes, sous l'égide des successeurs de Coubertin en tant que présidents du CIO, ce rapport de pouvoir institutionnel unidirectionnel entre athlètes et officiels était perçu comme une évidence par l'ensemble des parties prenantes.



Illustration 13 : Coubertin faisant de l'aviron dans le port d'Ouchy à Lausanne.

Références

- Barney, Robert K. 1998. "The Great Transformation: Olympic Victory Ceremonies and the Medal Podium." *Olympika. The International Journal of Olympic Studies* VII : 89-112.
- Bertling, Christoph et Stephan Wassong. 2016. "Striving for Athletic Excellence: a core value and challenge for the profile of the ancient and modern Olympic Games." *The International Journal of the History of Sport* 33,4 : 434-450.
- Coubertin, Pierre de. 1935. "Les Assises philosophiques de l'Olympisme moderne." Message radiodiffusé de Berlin le 4 août 1935. Off-print (4 pages). Sport Suisse, août 1935. Genève.
- Wassong, Stephan. 2018. "The International Olympic Committee's Tripartite Commission and its influence on the foundation of the Athletes' Commission." *The International Journal of the History of Sport* 35,9 : 836-857.

3.11 Le serment des athlètes

Sebastian Kühn

Le serment olympique est une tradition indissociable et l'un des moments phares des cérémonies d'ouverture des Jeux Olympiques, ainsi que de leur protocole officiel. Aux yeux de Pierre de Coubertin, c'est par l'importance accordée aux cérémonies que les Jeux Olympiques se distinguaient des autres compétitions sportives.

Leur raison d'être était de souligner les valeurs éducatives et morales de ces manifestations, le baron de Coubertin s'inquiétant de ce qu'il appelait le déclin moral menaçant le développement du sport moderne. En 1906, dans une lettre publiée dans la *Revue Olympique*, il déclara : "Le bel esprit chevaleresque qui, il y a quelques années, y régnait sans conteste devient de plus en plus rare ; un mandarinat à coups de bouton (que l'on me passe ce jeu de mots significatif) s'organise sous nos yeux. Dans d'autres sports, les prix en espèces directement touchés ou les objets d'art revendus confondent, en fait, des catégories dont les titres d'amateurs et de professionnels n'ont plus qu'une vaine signification. Laissons aller les choses et bientôt un snobisme répugnant, l'habitude du mensonge et l'esprit de lucre envahiront nos groupements." (Coubertin 1906, 108).

Il chercha donc à mettre en avant la responsabilité morale des athlètes à veiller aux caractères équitable et noble des compétitions. Comme bien souvent, c'est dans les Jeux Olympiques de l'Antiquité que le baron de Coubertin trouva la solution : à l'époque, les athlètes devaient jurer solennellement devant la statue de Zeus, déité suprême du panthéon grec, d'obéir aux règles de la compétition et d'être dignes d'entrer dans le stade. Coubertin en parlait dans ses lettres dès 1906 : "Il faut revenir à quelque chose de pareil. Il le faut sous peine de voir se dessiner et s'accélérer la déchéance de nos sports modernes menacés à leur tour par des éléments corrupteurs." (Coubertin 1906, 108).

La création d'une version moderne du serment semblait donc nécessaire aux yeux du baron, supposant que : "Par-là s'introduira dans les sports modernes l'esprit de joyeuse franchise, l'esprit de désintéressement sincère qui les rénovera et fera de l'exercice musculaire collectif une véritable école de perfectionnement moral." (Coubertin 1906, 108-109).

Lorsqu'en 1910, il présenta sa vision d'une 'Olympie moderne', le baron de Coubertin expliqua : "Il en est une qui existait jadis et qui peut être transposée presque telle quelle. C'est le serment. [...] L'image du Dieu remplacée pour chacun par le drapeau de sa patrie, la cérémonie ne ferait assurément qu'y gagner en grandeur." (Coubertin 1910, 42). En ce qui concerne l'importance d'établir un lien entre les Jeux modernes et leur modèle antique, il écrira en 1931 : "Tout est tourné de la sorte dans l'Olympisme rénové et modernisé, vers les idées de continuité, d'interdépendance, de solidarité obligatoires. On accordera facilement qu'une telle leçon de choses soit pénétrée de la plus haute valeur pédagogique et constitue un enseignement philosophique et historique d'une portée puissante." (Coubertin 1931, 5).

Le serment olympique moderne a été prononcé pour la première fois par des athlètes à l'occasion des Jeux Olympiques d'Anvers en 1920. Selon les souhaits de Coubertin, un athlète du pays hôte, en l'occurrence l'escrimeur belge Victor Boin, prononça le serment suivant, en tenant un coin du drapeau de son pays : "Nous jurons que nous nous présentons aux Jeux Olympiques en concurrents loyaux, respectueux des règlements qui les régissent et désireux d'y participer dans un esprit chevaleresque pour l'honneur de nos pays et la gloire du sport" (CIO 1930, 7).

Une formule qui resta substantiellement inchangée pendant toute la vie de Coubertin, mais qui a depuis lors été modifiée pour aborder explicitement diverses questions contemporaines ou liées au développement du sport moderne, telles que notamment la non-discrimination ou le dopage. Aujourd'hui, le serment olympique n'est pas seulement prononcé par les athlètes, mais aussi par des représentants des juges et des entraîneurs.



Illustration 14 : Paris 1924, le serment des athlètes par Géo André.



Illustration 15 : Chamonix 1924, le serment des athlètes par Camille Mandrillon.

Références

- Comité International Olympique. 1930. [Charte olympique](#). Lausanne.
- Coubertin, Pierre de. 1906. "[Le serment des athlètes](#)." *Revue Olympique* n° 7 (juillet) : 107-109.
- _____. 1910. "[Une Olympie Moderne : les cérémonies](#)." *Revue Olympique*, n° 51 (mars) : 41-44.
- _____. 1931. "[La valeur pédagogique du cérémonial Olympique](#)." *Bulletin du Bureau International de Pédagogie Sportive*, Lausanne. 7,3-5.

3.12 L'importance des cérémonies lors des événements olympiques pour Coubertin

Éric Monnin

En 1910, Pierre de Coubertin estime que "le chapitre des "cérémonies" est, on le comprend, l'un des plus importants à régler. C'est par là surtout que l'Olympiade doit se distinguer d'une simple série de championnats mondiaux. Elle comporte une solennité et un cérémonial qui ne seraient point de mise en dehors du prestige que lui valent ses titres de noblesse" (Coubertin 1910, 21).

La place occupée par les cérémonies au sein des Jeux Olympiques doit les distinguer des autres championnats sportifs. L'*Annuaire (Charte olympique)* du Comité International Olympique (CIO), publié en 1921, énonce, pour la première fois, le déroulé officiel des cérémonies d'ouverture et de clôture aux Jeux Olympiques telles que la proclamation d'ouverture par le souverain ou le chef d'État (1896), l'exécution de l'hymne national du pays hôte, le défilé des athlètes avec leur drapeau respectif (1908), la vasque olympique allumée (1928), le drapeau olympique et le serment olympique (1920), le lâcher de pigeons lors de la cérémonie de clôture (1896) puis lors de la cérémonie d'ouverture (1920), etc.

Bertrand Doring précise, dans la temporalité, la place occupée par les cérémonies au sein des Jeux qui ne se limitent pas aux épreuves sportives. Il explique que les cérémonies sont étroitement liées aux épreuves, elles en sont même le prolongement. Coubertin est bien conscient de leur importance, en particulier aux yeux du public, parfois même plus importantes que les exploits sportifs. La cérémonie d'ouverture marque une interruption du temps pour créer l'évènement tandis que celle de clôture marque le début d'un nouveau cycle. Les cérémonies actuelles sont intimement liées à celles de l'Antiquité. "À Olympie on se réunissait pour faire à la fois un pèlerinage au passé et un acte de foi à l'avenir." (Coubertin 1910, 22).

Pour Coubertin, les Jeux Olympiques "représentent la fête quadriennale et internationale de la jeunesse, la 'fête du printemps humain', unissant à la fois toutes les formes d'activité musculaire et toutes les nations du monde" (Coubertin 1931, 3). Cette vision, qui peut paraître utopique, permet de réunir au sein d'une ville hôte, des centaines d'athlètes et des dizaines de nations unis vers un objet commun celui des valeurs olympiques (excellence, respect et amitié) et mis en valeur lors des épreuves olympiques et des cérémonies. Doring évoque ce lien entre les compétitions et le cérémonial expliquant qu'à l'excellence que représente les épreuves sportives, les cérémonies ajoutent des valeurs de fraternité et d'universalité.

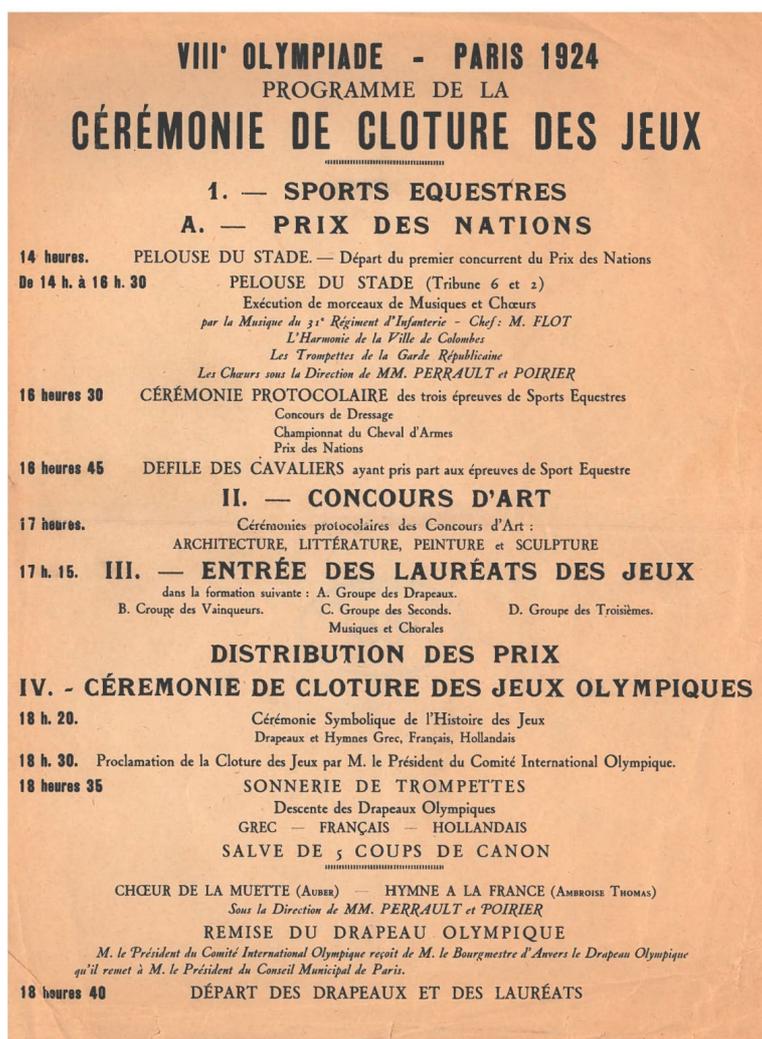
La vision de Coubertin consiste à ne pas limiter les cérémonies olympiques aux Jeux Olympiques. Elles font partie intégrante des événements olympiques tels que les Sessions, Congrès, etc.

Par exemple, le 25 novembre 1892, de nombreux responsables politiques et sportifs ont pris place dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne pour assister au jubilé des cinq années de l'Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques (USFSA). En parallèle à cet événement mondain, des fêtes sont organisées dans la ville d'Avray, à Meudon et dans le bois de Boulogne avec, entre autres, la remise de prix par le parrain de ce jubilé, le Prince Obolensky. Coubertin en profite pour conclure sur la nécessité de songer au rétablissement des Jeux de l'Antiquité. "On applaudit, on approuva, on me souhaita un grand succès, mais personne n'avait compris" (Coubertin 1932, 9). C'est un échec pour Coubertin.

Suite au succès du jubilé, l'USFSA organise le Congrès International de Paris pour le rétablissement des Jeux Olympiques, du 16 au 23 juin 1894 à la Sorbonne à Paris. Le programme comporte de nombreuses cérémonies telles que la "Fête de nuit" organisée par le Racing club de France (RCF) sur la pelouse de la Croix-Catelan avec des illuminations et feux d'artifice, des courses à pied aux flambeaux, des assauts d'escrime, des chœurs et des sonneries de trompes. À l'issue des séances de

travail, le 23 juin 1894, les congressistes ratifient la création du CIO ainsi que le rétablissement des Jeux.

Dans le même esprit, en prévision du congrès des Comités Nationaux Olympiques (CNO) et des Fêtes du XX^e anniversaire du rétablissement des Jeux, Coubertin présente, en 1913, "un programme détaillé qui s'étendait sur quatorze jours et ne comprenait pas moins de dix-sept cérémonies ou festivités" (Coubertin 1932, 141). Au lendemain des cérémonies anniversaires, sur invitation du Marquis de Polignac, l'ensemble des délégations est invité, par un train spécial, à se rendre à Reims pour y suivre des festivités : démonstrations d'exercices physiques, spectacles artistiques, nautiques... "Enfin le lendemain dimanche 28 la réunion sportive organisée à Reims par l'Union des Sociétés de Sports Athlétiques clôtura dignement et "musculairement" la quinzaine olympique." (Coubertin 1914, 111). En 1925, lorsque Coubertin quitte la présidence du CIO, le protocole des cérémonies olympiques est quasiment installé et adapté au temps présent.



Document 19 : Paris 1924 – Programme de la Cérémonie de clôture des Jeux. Archives Historiques du CIO.

Références

- Comité International Olympique. 1921. *Annuaire*, Lausanne.
- Coubertin, Pierre de. 1910. "Une Olympie moderne. VI : les cérémonies.", *Revue Olympique*, n° 51 (mars) : 24.
- _____. 1914. "Les fêtes olympiques de Reims." *Revue Olympique*, n° 103 (juillet) : 111.
- _____. 1931. "La valeur pédagogique du cérémonial olympique." *Bulletin du bureau international de pédagogie sportive*, 7 : 3-5.
- _____. 1932. *Mémoires Olympiques*, Lausanne, B.I.P.S, Aix-en-Provence.
- During, Bertrand. 1998. "Une Pédagogie à l'Olympisme ou par l'Olympisme existe-t-elle ?" In *Coubertin et l'Olympisme : questions pour l'avenir ; Le Havre 1897-1997 ; rapport du congrès du 17 au 20 septembre 1997 à l'Université du Havre*, 212-221. Édité par le CIPC, Le Havre.

3.13 La création de la devise et du drapeau olympiques

Bernard Meier & Elvira Ramini

La renaissance olympique est l'héritage universel et intemporel que le monde doit à Pierre de Coubertin. Dès les débuts du Mouvement en 1894, son principal objectif était de parvenir à une rénovation pédagogique de l'humanité à travers le sport. Les Jeux Olympiques n'étaient ainsi qu'un instrument au service de cet objectif.

À la fin du XIX^e siècle, Coubertin avait déjà conscience de la nécessité de procéder à des réformes tant éducatives que sociales. Dans son invitation à participer au Congrès International de Paris pour le rétablissement des Jeux Olympiques de 1894, il expliquait : "Le rétablissement des Jeux Olympiques, sur des bases et dans des conditions conformes aux nécessités de la vie moderne, mettrait en présence, tous les quatre ans, les représentants des nations du monde et il est permis de croire que ces luttes pacifiques et courtoises constituent le meilleur des Internationalismes" (Coubertin 1894, 1). La devise et le drapeau olympiques reflètent les idées fondamentales du projet de Coubertin.

Devise olympique

L'expression latine *citius, altius, fortius* est la devise olympique officielle depuis la création des Jeux Olympiques modernes lors du Congrès de 1894. Elle figure sur le diplôme commémoratif remis aux délégués à cette occasion. Créée initialement par Henri Didon de l'ordre des Dominicains, proviseur du collège d'Arcueil en banlieue parisienne, elle a ensuite été adoptée par son ami Coubertin. Diffusée dans le monde entier, elle est aujourd'hui connue dans tous les domaines du sport. Cependant, la devise olympique, telle que la concevait son auteur, ne doit pas simplement être comprise comme une invitation à battre des records sportifs, mais aussi comme une quête progressive vers la perfection et l'amélioration morale de l'humanité grâce au sport.

Dans le *Bulletin du Comité International Olympique (la Revue olympique)* a ainsi été reformulée l'interprétation de la devise par Paul Martin (1953,10), un athlète suisse, médaillé olympique en 1924 et ami de Pierre de Coubertin, mais aussi fondateur du Comité International Pierre de Coubertin (CIPC) en 1975 à Lausanne :

- "CITIUS, non seulement plus vite à la course, mais aussi dans le sens de la rapidité de compréhension, de la vivacité de l'esprit.
- ALTIUS, plus haut, non seulement vers le but à atteindre, mais aussi vers l'élévation morale de l'individu.
- FORTIUS, non seulement plus fort dans les épreuves du stade, mais aussi face aux épreuves de l'existence."

Le 7 mars 1891, Didon prononça pour la première fois la devise olympique dans un discours dont elle était le thème dominant devant l'association athlétique du collège Albert-le-Grand, dont il était proviseur. Elle fut ensuite reprise par Coubertin lors du Congrès International de Paris pour le rétablissement des Jeux Olympiques de 1894.

Aujourd'hui, le Comité International Olympique (CIO) lui a conféré un sens supplémentaire : celui d'unir les peuples du monde entier. Le mot "ensemble" (*communiter* en latin) a été ajouté à la devise, devenant *citius, altius, fortius – communiter*, après adoption de la 138^e Session du CIO en juillet 2021.

L'emblème et le drapeau olympiques

Les cinq anneaux entrelacés, de couleurs bleu, jaune, noir, vert et rouge, représentent les cinq parties du monde, unies par l'Olympisme. Créé par Coubertin, ce symbole est le thème central et principal du drapeau olympique qui, sur fond blanc et sans bord, combine par ses cinq couleurs celles des drapeaux du monde entier. Le drapeau olympique, également créé par Coubertin, a été présenté officiellement pour la première fois lors du Congrès du CIO qui s'est tenu à Paris en 1914,

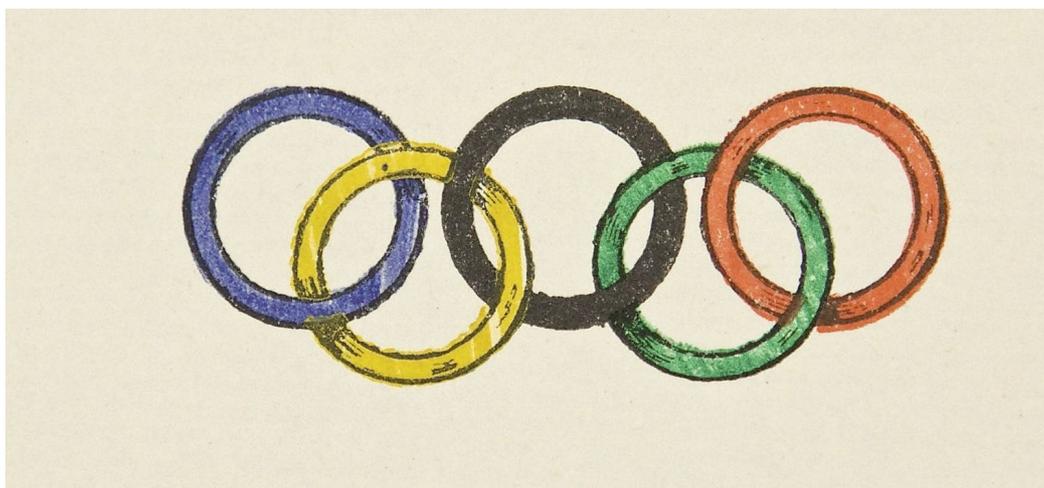
commémorant le 20e anniversaire du rétablissement des Jeux Olympiques. Aux Jeux Olympiques, c'est lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux d'Anvers 1920 qu'il flotta pour la première fois.

Le baron de Coubertin, enthousiasmé par la création de ces nouveaux symboles, écrivit dans la *Revue Olympique* parue en août 1913 : "Ces cinq anneaux représentent les cinq parties du monde désormais acquises à l'Olympisme et prêtes à en accepter les fécondes rivalités. De plus les six couleurs [ainsi que le fond blanc] ainsi combinées reproduisent celles de toutes les nations sans exception. Le bleu et jaune de Suède, le bleu et blanc de Grèce, les tricolores français, anglais, américain, allemand, belge, italien, hongrois, le jaune et rouge d'Espagne voisinent avec les innovations brésilienne ou australienne, avec le vieux Japon et la jeune Chine. Voilà vraiment un emblème international" (Coubertin 1913, 120-121).

Dans ce même article, Pierre de Coubertin exposa son point de vue sur la valeur intemporelle de l'emblème et du drapeau olympiques : "L'Olympisme n'a pas reparu au sein de la civilisation moderne pour y jouer un rôle local ou passager. La mission qui lui est confiée est universelle et séculaire. Il est ambitieux ; il lui faut tout l'espace et tout le temps" (Coubertin 1913, 119-120).

Les idées d'universalité, d'inclusion et de paix nous rappellent également que dans la vision de Coubertin, le sport appartient à tous.

La devise et le drapeau olympiques sont des créations contemporaines de Didon et Pierre de Coubertin.



Document 20 : Première version connue des anneaux Olympiques sur une lettre de Coubertin en 1913 (extrait). Archives Historiques du CIO.

Références

- Coubertin, Pierre de. 1894. Circulaire annonçant le Congrès International Athlétique à Paris, 15 janvier 1894. Paris.
- _ _ _ . 1913. "L'emblème et le drapeau de 1914." *Revue Olympique*, n° 8 (août) : 119-120.
- _ _ _ . 1911. "Olympic Principles and Symbols." In *Pierre de Coubertin 1863 - 1937. Olympism. Selected Writings*, édité par Norbert Müller (pour le CIO), 585-604. Lausanne. 2000.
- Müller, Norbert. 1994. *One Hundred Years of Olympic Congresses 1894-1994. History-Objectives-Achievements*. Lausanne.
- Durry, Jean. 1996. *Pierre de Coubertin the Visionary, His Life, His Work, His Key Texts*. Édité par le Comité français Pierre de Coubertin. Paris.
- Kluge, Volker. 2019. "The Rebels of 1894 and a Visionary Activist." *Journal of Olympic History*, 27,1 : 4-21.
- Marcos, Gustavo. 2019. "Pierre de Coubertin's Endeavour, The Quest for Olympism as an Educational Paradigm." *Journal of Olympic History*, 27,1 : 22-25.
- *Revue Athlétique*, deuxième année, n° 4, 25 avril 1894, 194.
- Comité International Olympique. 1953. "C.I.O. et Unesco" *Revue Olympique* n° 38 (mars) : 9-10.

3.14 La Coupe olympique et le diplôme du Mérite olympique à l'époque de Coubertin

Daniel de la Cueva



Illustration 16 : Coupe Olympique. Objet des Collections Musée Olympique.

Les Jeux de chaque Olympiade étaient étudiés de près par Pierre de Coubertin, qui cherchait toutes les manières possibles de motiver les athlètes, les responsables et ses collaborateurs. Conscient de l'honneur que représentait le fait de recomporter une récompense du Comité International Olympique (CIO) pour son pays d'origine, il s'attela à la création de prix individuels et de prix collectifs, remis en remerciement d'une collaboration de premier plan ou pour les plus dignes représentants de l'esprit de l'Olympisme. Son objectif était d'associer le Mouvement olympique à toutes les personnes ayant réalisé de grandes œuvres au service de l'humanité, et non pas uniquement dans le domaine du sport.

Coubertin donna à son initiative l'aura d'une conquête, dans laquelle les exploits humains mis en avant par les compétitions sportives n'y étaient plus exclusifs, élargissant donc par la même occasion les horizons de l'Olympisme. Cette nouvelle perspective impliqua de développer les fonctions sociales et culturelles de l'Olympisme. Et par le renforcement des philosophies associées à l'Olympisme et aux Jeux Olympiques se développa un consensus favorable et inclusif envers l'intégration de nouveaux sports, de nouvelles compétitions artistiques et de performances exceptionnelles qui, bien qu'en dehors du cadre du sport, en reflétait l'esprit. La coupe et le diplôme olympiques remontent à cette époque et ont été régulièrement décernés par le CIO après leur création. Ces distinctions expliquent par ailleurs comment l'Olympisme a pu perdurer alors même qu'il était impossible d'organiser les Jeux en raison des aléas de l'histoire, comme ce fut le cas au cours des deux Guerres mondiales.

C'est en 1905 que le baron de Coubertin proposa de faire don au comité d'une coupe dite "Coupe olympique". Cette coupe en or et en argent, couronnée d'une statuette, devait à l'origine être décernée chaque année à la société de sport ou d'encouragement qui paraîtrait mériter le mieux cet honneur. Le CIO la remet ainsi depuis 1906 à une institution qui en a la garde pendant un an. De nos jours, c'est une reproduction de cet élégant objet d'art qui est décernée, l'original de Charles Massin étant conservé au Musée Olympique de Lausanne. Parmi les titulaires de la Coupe olympique, on peut notamment citer les populations de certaines villes hôtes, pour les remercier d'avoir soutenu leurs candidatures ainsi que la formation et les contributions des volontaires aux Jeux d'été, d'hiver et de la Jeunesse. En de très rares cas, elle a été remise dans des contextes de conflits, notamment sujets à des difficultés organisationnelles majeures, suite à des attaques terroristes ou à des boycotts des Jeux.

En 1905, le baron de Coubertin proposa de créer un diplôme du Mérite olympique, venant récompenser un ensemble de qualités athlétiques, physiques et morales s'affirmant de façon continue tout au long de la vie d'une personne et non pas suite à une prouesse particulière. Ce diplôme a été décerné à des responsables, dirigeants politiques, navigateurs, explorateurs, artistes et réalisateurs jusqu'à la 75^e Session du CIO de 1974. À compter de cette date, le diplôme fut remplacé par l'Ordre olympique. En 1909, Coubertin déclara qu'avec le diplôme du Mérite olympique, "le Comité International avait en vue de créer un diplôme dont la rareté fit le prix et qui ne tendît point à récompenser telle performance déterminée, tel exploit spécial, mais bien un ensemble de qualités athlétiques, physiques et morales, s'affirmant de façon continue à travers la vie d'un homme" (Coubertin 1909, 85). Le prix a notamment été remis au président des États-Unis Theodore Roosevelt, à l'aviateur et inventeur Santos-Dumont ainsi qu'au comte Zeppelin.

Références

- Comité International Olympique. 1906. "[Partie Officielle](#)." *Revue Olympique* n° 1 (janvier) : 3-5.
- Coubertin, Pierre de. 1909. "[La séance inaugurale](#)." *Revue Olympique* n° 6 (juin) : 83-88.

3.15 Pourquoi Coubertin inventa le pentathlon moderne Philipp Waeffler

Pierre de Coubertin était convaincu de la capacité du sport à développer des valeurs fondamentales et des traits de caractère tels que le fair-play et la compréhension culturelle. Rien de surprenant donc à ce qu'il souhaita créer une nouvelle épreuve reflétant ses idéaux éducatifs, philosophiques, culturels et sociaux pour les Jeux Olympiques rétablis depuis peu. Il souhaitait créer un nouveau sport pluridisciplinaire, non cantonné à une spécialité, qui mettrait à l'épreuve les compétences et l'excellence d'athlètes accomplis, illustrant l'harmonie et l'équilibre qui les caractérisent. En tant que pédagogue porteur d'un projet de réforme, il accordait une grande importance à ce que ses visées éducatives soient représentées lors des Jeux Olympiques, la plus prestigieuse des plateformes. Le pentathlon moderne a été pensé à l'image des idées de Coubertin, qu'il présenta pour la première fois à travers son concept de 'gymnastique utilitaire'. Ce nouveau sport réunissait, sous une forme condensée, les traits de l'homme idéal tel que l'imaginait le baron : un homme aux multiples facettes, un 'débrouillard' mis à l'épreuve et formé par le sport pour devenir un 'olympien', considéré comme l'athlète parfait.

Le baron de Coubertin désirait que ses idéaux de polyvalence athlétique et éducative soient représentés aux Jeux Olympiques. Sa compréhension de l'éducation et du sport s'inscrivait dans l'air du temps et son intérêt général pour la pédagogie et la modernité.

Le pentathlon moderne revêtait une grande importance pour Coubertin, et on peut trouver mention de son épreuve athlétique pluridisciplinaire, alors dénommée 'pentathle' dans le *Bulletin du CIO* de 1894. Si le concept initial parlait d'un 'pentathlon athlétique', le mot 'moderne' commençait à circuler, recueillant un soutien universel à l'époque (notamment de Demetrius Vikelas et de Viktor Balck). Face à l'insistance du baron de Coubertin, sa proposition d'inclure le pentathlon moderne au programme olympique fut débattue pour la première fois lors de la 12^e Session du CIO, tenue en 1909 à Berlin, puis lors de la 13^e Session du CIO, tenue en 1910 à Luxembourg. S'il a été décidé à Luxembourg que les disciplines du pentathlon moderne comprendraient le tir, la natation, l'escrime, l'équitation et la course, leur ordre ne fut finalisé qu'en mai 1911. La première apparition de ce sport au programme olympique remonte aux Jeux de la V^e Olympiade à Stockholm en 1912, suite à l'approbation de la 14^e Session du CIO, tenue en 1911 à Budapest.

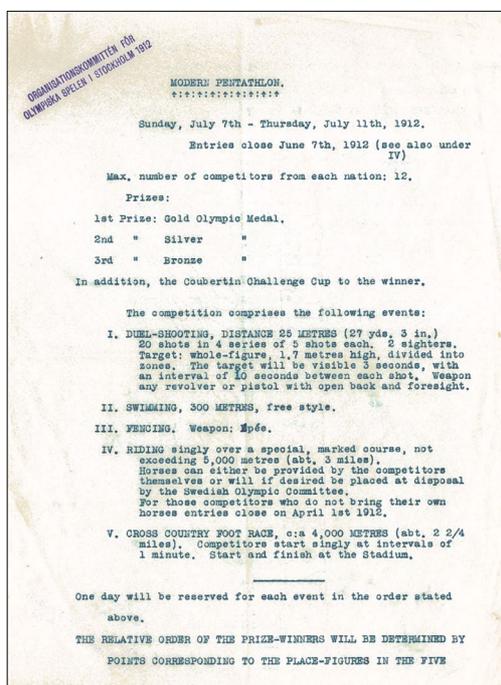
La proposition de Coubertin s'inscrivait non seulement dans l'air du temps, porté à la modernité de manière générale, mais répondait également à la volonté du CIO de proposer des épreuves pluridisciplinaires et de moderniser les Jeux Olympiques. Il bénéficia en outre d'un robuste soutien de la part de la Suède, le pays sélectionné pour organiser les Jeux Olympiques de 1912. Le pentathlon moderne imaginé par Coubertin reflète également ses idéaux éducatifs et sociaux, des concepts qui lui étaient chers et qui l'incitèrent certainement à en assurer la promotion.

Une fois la décision d'inclure cette nouvelle épreuve prise, il restait à débattre des règles, de l'ordre des disciplines et de la participation des femmes. Des compétitions tests et des épreuves de qualification furent également organisées, des initiatives vivement appuyées par Coubertin, depuis toujours désireux de sélectionner les athlètes les plus performants. Restait comme seule ombre au tableau le désaccord entre le baron et les organisateurs au sujet de la sélection des chevaux. La Suède, en tant que pays hôte, souhaitait que chaque participant apporte sa propre monture, une volonté incompatible avec le concept de fair-play si important pour Pierre de Coubertin, qui suggéra que les organisateurs fournissent des chevaux à tous les concurrents. Optant pour un compromis, il fut décidé que certains concurrents – et notamment ceux du pays hôte – participeraient sur leurs propres chevaux, tandis que d'autres utiliseraient ceux fournis par le comité d'organisation. Cette dernière solution devint la norme lors des éditions suivantes.

De manière générale, l'intégration du pentathlon moderne au programme olympique fut une réussite, qui fit grand bruit dans le monde entier, notamment dans les nations participantes. Si les organisateurs suédois purent se féliciter d'avoir décroché toutes les médailles – une reconnaissance des performances de leurs officiers militaires, d'autres virent le pentathlon moderne comme le paroxysme des nouvelles épreuves olympiques pluridisciplinaires.

Coubertin s'avoua quant à lui extrêmement satisfait de son invention, mais il émit quelques critiques concernant les règles, les difficultés liées à l'organisation d'une telle combinaison de disciplines, ainsi que la mise à disposition des chevaux. Le pentathlon moderne était à ses yeux le point culminant de la pratique sportive, et l'une des innovations les plus intéressantes du nouveau programme olympique. Il le considérait comme le "véritable sacrement de l'athlète complet". (Coubertin 1932, 111).

Une discipline qui reflétait parfaitement ses idées et ses convictions, ce qui le convainquit de la conserver dans les programmes olympiques. En 1931, il exprima l'importance que revêtait ce nouveau sport à ses yeux : "... une épreuve à laquelle j'attachais une grande valeur : véritable sacrement de l'athlète complet, le Pentathlon moderne devait comprendre : une course à pied, une course à cheval, une course de natation, un assaut d'épée et finalement une épreuve de tir...". (Coubertin 1932, 111).



Document 21 : Stockholm 1912, Programme du pentathlon moderne. Archives Historiques du CIO.

Références

- Comité International Olympique. 1894. "[Les Travaux du Congrès.](#)" *Revue Olympique*, n° 1 (juillet) : 3-4.
- Coubertin, Pierre de. 1906. "[Gymnastique Utilitaire.](#)" In *Textes Choisis Tome III*, édité par Norbert Müller et Otto Schantz, 452-582. Zurich/Hildesheim/New York.
- _____. 1911. "[Le Pentathlon moderne.](#)" *Revue Olympique*, n° 71 (novembre) : 63-165.
- _____. 1912. "[Les débuts du Pentathlon moderne.](#)" *Revue Olympique*, n° 82 (octobre) : 151-154.
- _____. 1918. "[Lettres olympiques IX.](#)" *La Gazette de Lausanne*, 28 décembre 1918, n° 355,1.
- _____. 1932. [Mémoires Olympiques](#). Lausanne. B.I.P.S., Aix-en Provence.
- Heck, Sandra. 2013. *Von spielenden Soldaten und kämpfenden Athleten*. Göttingen.
- _____. 2014. "La France et les premières heures du pentathlon moderne olympique." *Staps*, n° 106 : 71-86.
- Schormann, Klaus. 2005. „Entstehung, Organisation und Durchführung des ersten Modernen Fünfkampfes bei den Olympischen Spielen 1912 in Stockholm." In *Internationale Einflüsse auf die Wiedereinführung der Olympischen Spiele durch Pierre de Coubertin*, édité par Stephan Wassong, 9-22. Kassel.
- Wassong, Stephan. 2002. *Pierre de Coubertin's American studies and their importance for the analysis of his early educational campaign*. Würzburg.
- _____. 2022. "Same Objectives Different Paths. Strengthening Olympic History in Research and Teaching". *Journal of Olympic History*, n° 3 : 28-35.

3.16 La controverse féministe : L'opposition de Coubertin à la participation des femmes aux Jeux Olympiques

Natalia Camps Y Wilant & George Hirthler

Lors du Congrès de Prague en 1925, marqué par son départ du Comité International Olympique (CIO) à l'âge de 62 ans, Pierre de Coubertin rappela à ses collègues que le mouvement mondial exceptionnel qu'il avait créé était basé sur un concept d'inclusivité absolue : "Ils [Les Jeux Olympiques] sont mondiaux ; tous les peuples y doivent être admis sans discussion" (Coubertin 1925 [2000], 408).

Et pourtant, durant les 31 années qu'il consacra à faire de sa simple idée un phénomène mondial, ce qu'il poursuivit d'ailleurs pendant sa retraite, le baron de Coubertin s'opposa à la participation des athlètes féminines aux Jeux Olympiques. Une contradiction au cœur d'une controverse qui entache depuis lors sa réputation, certains détracteurs de la culture du bannissement allant jusqu'à le qualifier de misogynne. Cette accusation est injuste et ne tient pas compte du contexte historique ni de l'opinion qu'avait le baron sur la pratique féminine du sport. Il semble aujourd'hui impensable d'empêcher les femmes de participer à un sport, mais au XIX^e siècle et au début du XX^e, les mœurs étaient bien différentes. La norme culturelle était alors de s'opposer à ce que les femmes pratiquent un sport, sans même parler de leurs droits d'accéder à l'enseignement supérieur, d'exercer une profession, de voter ou de s'adonner à des activités publiques indépendantes. Malgré quelques progrès quant à la place des femmes, les pays influents comme la France, l'Angleterre et les États-Unis appliquaient la règle des "deux poids, deux mesures" s'agissant de l'égalité des genres.

Au sens le plus large, Coubertin souhaitait que tout le monde pratique un sport. Pour lui le sport était "l'apanage de tous au même degré sans que son absence puisse être suppléée" (Coubertin 1932, 213). Évoluant dans une société patriarcale et mû par l'esprit chevaleresque, il estimait de son devoir de protéger la dignité des femmes, d'où son opposition à leur participation aux Jeux Olympiques. "S'il y a des femmes qui veulent jouer au football ou boxer, libre à elles, pourvu que cela se passe sans spectateurs, car les spectateurs qui se groupent autour de telles compétitions n'y viennent point pour voir du sport" (Coubertin 1928, 3). En substance, son objectif était donc de protéger les femmes des spectateurs plus motivés par un esprit lubrique que par un esprit sportif.

Il ne se mit toutefois jamais directement en travers de la participation des femmes aux Jeux et, dans les faits, en laissa la décision au comité d'organisation de chaque ville hôte. Alors qu'il présidait le CIO, entre les éditions de Paris 1900 et Paris 1924, le nombre de femmes en lice aux Jeux fut multiplié par six, passant de 22 à 135. À cette époque, les femmes pouvaient concourir en golf, tir à l'arc, équitation, tennis, plongeon, voile, escrime, natation et patinage artistique. À la différence des épreuves sportives, Coubertin plaidait en faveur de la participation des femmes artistes, écrivaines et musiciennes aux concours d'art olympiques. À compter de 1912, alors qu'il était toujours président du CIO, ces épreuves se développèrent graduellement, et 148 femmes participèrent aux Jeux jusqu'en 1948, remportant 10 médailles.

Lorsqu'Alice Milliat lança au début des années 1920 les Jeux Olympiques féminins à Paris, le baron de Coubertin s'y opposa. Une décennie plus tôt, il avait déjà déclaré que l'ajout d'une "petite Olympiade femelle" (Coubertin 1912, 110) au programme des Jeux représenterait trop de travail pour les organisateurs et qu'une Olympiade féminine serait "impratique, inintéressante, inesthétique, et nous ne craignons pas d'ajouter : incorrecte" (Coubertin 1912, 110). Des mots qui lui valurent l'ire des historiens et historiennes féministes et d'occasionnelles accusations de misogynie. Néanmoins, ses écrits sur l'éducation des femmes laissent clairement voir l'émergence d'une vision très moderne des droits des femmes. Désireux de réformer le système éducatif, Coubertin se positionnait aux côtés de Jules Ferry et de Jules Simon, tous deux fervents défenseurs de l'éducation des femmes. Bien qu'il fût convaincu que le rôle ultime de la femme était d'être "la compagne de l'homme, la future mère de famille" (Coubertin 1901, 281), il reconnaissait, comme peu le faisaient à son époque, qu'il était nécessaire d'œuvrer à l'égalité entre les hommes et les femmes. En 1901, il souligna même l'importance de

l'éducation pour permettre aux femmes d'être indépendantes si nécessaire : "Que les lois la protègent, qu'on la mette en mesure de résister, et même d'échapper à la tyrannie maritale, rien de plus légitime" et "que l'on se préoccupe, enfin, d'assurer à, celles qui ne se marient pas, les moyens de gagner honnêtement leur vie, rien de mieux [...]" (Coubertin 1901, 281-282).

Des points de vue très éclairés pour son époque, défendant même le concept du divorce, en accordant toujours une grande importance à la protection de la dignité des femmes. Au fil de sa carrière, Coubertin collabora, à sa demande, avec plusieurs femmes. Il était apprécié et loué par Juliette Adam, l'une des plus grandes féministes de son époque, fondatrice et éditrice de *La Nouvelle Revue*. Appelant Coubertin 'mon cher collaborateur', elle défendait et publiait aussi bien ses écrits politiques que ses fictions. D'autres femmes, comme Lady Somerset d'Angleterre ou la Princesse Marie de Suède, l'aidèrent à sa demande à faire progresser le Mouvement olympique.

S'inspirant du modèle exclusivement masculin de l'ancienne Olympie, les préjugés de Coubertin se virent renforcés par les Jeux Olympiques de Much Wenlock, organisés depuis 50 ans dans le comté de Shropshire en Angleterre, ainsi que par les quatre éditions des Jeux Olympiques de Zappas organisés à Athènes entre 1859 et 1890, aucun de ces deux aïeux olympiques n'acceptant la participation des femmes. Cependant, Coubertin avait bien conscience de l'évolution du rôle des femmes dans la société et dans le domaine du sport. Malgré son opposition à leur participation, il finit par convenir que, "c'est, en fin de compte l'opinion publique qui décidera" (Coubertin 1931, 6). L'histoire olympique montre clairement que l'inclusion des femmes continua de progresser lentement après le départ du baron de Coubertin. Aux Jeux Olympiques d'Amsterdam 1928, 10 % des concurrents étaient des femmes ; trois décennies plus tard, pour les Jeux Olympiques de Rome 1960, ce nombre n'était passé qu'à 11 %.

Anita DeFrantz, fervente défenseuse des droits de tous les athlètes, mais particulièrement de ceux des femmes, nota les progrès anecdotiques de la cause féminine durant les 16 années qui séparèrent Rome 1960 de Montréal 1976, où elle remporta une médaille de bronze en aviron. Elle souligna que, malgré l'ajout de l'aviron et du basketball féminins, "au Jeux de Montréal 1976 et aux Jeux Olympiques d'hiver, la participation des femmes n'atteignait que 21 %" (DeFrantz, 2000, 164)¹⁶. Assurément, les partis pris à l'encontre de la participation des femmes aux Jeux restèrent la norme bien des décennies après que Coubertin eut quitté son poste.

Références

- Camps Y Wilant, Natalia. 2016. "A Female Medallist at the 1928 Olympic Art Competitions: The Sculptress Renée Sintenis." *The International Journal of the History of Sport* 33,13 : 1483-1499.
- _____. 2023. "Mon cher collaborateur – Pierre de Coubertin, George Hohrod and the editor Juliette Adam." *International Journal of Olympic History* 31,1 : 3-8.
- Coubertin, Pierre de. 1901. *Notes sur l'éducation publique*. Paris.
- _____. 1912. "[Les femmes aux Jeux Olympiques](#)." *Revue Olympique*, n° 12 (juillet) : 109-111.
- _____. 1925. *Discours prononcé à l'ouverture des Congrès Olympiques à l'Hôtel de Ville de Prague le 29 mai 1925 par le Baron Pierre de Coubertin*. Prague.
- _____. 1928. "L'utilisation pédagogique de l'activité sportive." Conférence donnée par Coubertin à l'Aula de l'Université de Lausanne.
- _____. 1931. "La bataille continue." *Bulletin du Bureau International de Pédagogie Sportive*, n° 5 : 5-7.
- _____. 1932. *Mémoires Olympiques*. Lausanne, B.I.P.S., Aix-en-Provence.
- _____. 2000. *Pierre de Coubertin 1863 – 1937. Olympism. Selected Writings*, édité par Norbert Müller (pour le CIO). Lausanne.
- DeFrantz, Anita L. et Josh Young. 2020. *My Olympic Life: A Memoir*. San Antonio.
- Kerber, Linda K. 1988. "Separate Spheres, Female Worlds, Woman's Place: The Rhetoric of Women's History." *The Journal of American History* 75,1 : 9-39.

¹⁶ Texte original en anglais. Traduction par le CIO.

3.17 Déménager le CIO de Paris à Lausanne

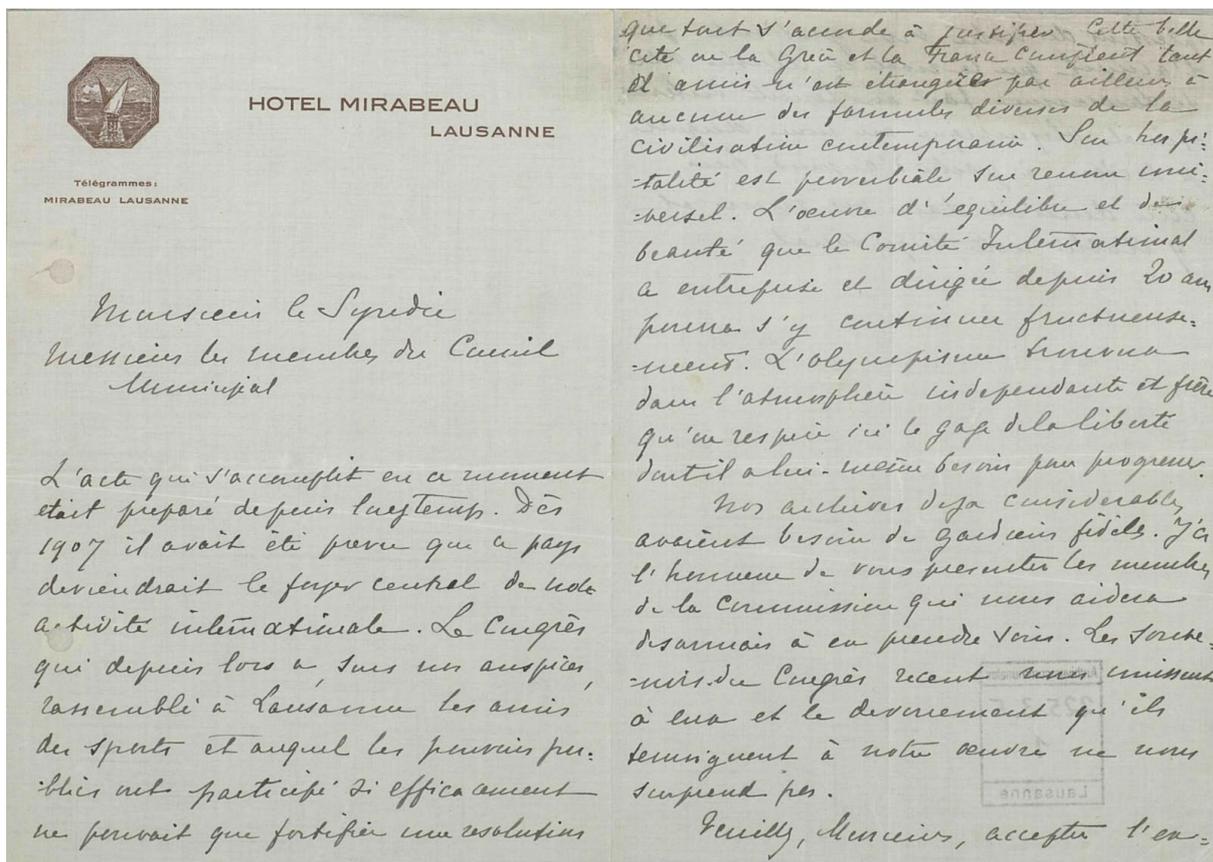
Jean-Loup Chappelet

L'éclatement de la Grande Guerre en 1914 marque la fin de la Belle Époque et laisse Pierre de Coubertin désespéré comme beaucoup de ses contemporains. Les Jeux rénovés étaient censés favoriser la paix. Outre le fait que le conflit lui coûte une partie de sa fortune, il s'inquiète car les Jeux Olympiques de 1916 sont prévus à Berlin et les statuts du CIO (règle fictive alors abandonnée avec la réélection de Coubertin pour 10 ans en 1901) prévoient que le siège de l'institution olympique (alors à Paris) s'installe dans le pays de la prochaine ville organisatrice.

Sans consulter les membres du CIO, Coubertin décide de déménager le siège de l'administration du CIO à Lausanne. Godefroy de Blonay, membre du CIO en Suisse, l'accompagne néanmoins, le 10 avril 1915, dans la salle de réunion de la Municipalité de Lausanne pour une 'petite cérémonie' au cours de laquelle le Syndic Paul Maillefer "prend acte" de ce déménagement avec ses collègues, à savoir les membres de l'exécutif local. Les présidents du Conseil d'État vaudois et de la Confédération ont été invités, mais se sont excusés. Le président de la Confédération envoie toutefois un télégramme de bienvenue "sur le sol neutre et pacifique de la Suisse", selon le procès-verbal des réunions de la Municipalité. Dans ses *Mémoires Olympiques*, Coubertin parlera d'un "coup d'État dans toute sa beauté" (Coubertin 1932, 166) à propos de ce déménagement subreptice du siège.

Le choix de Lausanne n'est pas anodin. Bien sûr, Coubertin apprécie la région et, plus généralement, la neutralité et la tranquillité de la Suisse qu'il a visitée dès 1903. Il désigne même le pays comme "reine des sports" dans un article de la *Revue Olympique* de 1906. Il lance en 1910 un concours pour une "Olympie moderne", c'est-à-dire pour un siège permanent des Jeux rénovés et fait attribuer la médaille d'or du concours d'architecture des Jeux de Stockholm 1912 au projet des architectes Eugène Monod et Alphonse Laverrière d'une *Olympie sur la rive droite du lac Léman*. Ce projet s'inspire du *World Center of Communication* du sculpteur américain Hendrik Andersen promu par Paul Otlet et Henri-Marie La Fontaine. Ce dernier, prix Nobel de la paix en 1913, avait été l'un des membres honoraires du Congrès International de Paris pour le rétablissement des Jeux Olympiques en 1894. Coubertin avait aussi déjà organisé à Lausanne en 1913 un Congrès de psychologie et physiologie sportive pour rapprocher le CIO de la ville et de l'université.

Le rénovateur avait d'abord songé à Bâle, nœud ferroviaire suisse entre la France et l'Allemagne, où il avait organisé une réunion du CIO en 1912 et transféré les comptes bancaires de la *Revue Olympique*. Mais il choisit finalement Lausanne, ville francophone où il a de nombreux contacts, le projet d'une "Olympie moderne" et un fidèle lieutenant en la personne de Godefroy de Blonay. La guerre se prolongeant, Coubertin lui demande d'ailleurs d'assurer la présidence par intérim du CIO pour la durée des hostilités. Il envisage d'organiser une réunion du CIO à Berne en 1915 (qui n'aura jamais lieu). Il finit par se résigner à l'annulation des Jeux de Berlin prévus en 1916. Il accepte sa réélection à la tête du CIO pour dix ans, en 1901, sur proposition de Blonay (lequel garde les archives du CIO en son Château de Grandson à partir de 1915). Ce n'est qu'après son retrait de la présidence qu'il établira sa famille à Lausanne.



Document 22 : Discours de Coubertin lors de l'établissement du CIO à Lausanne, 10 avril 1915. Archives Historiques du CIO.

Références

- Chappellet, Jean-Loup. 2019. *La place olympique suisse, émergence et devenir*. Bière.
- Coubertin, Pierre de. 1906. "[La Suisse Reine des sports](#)." *Revue Olympique*, n° 6 (novembre) : 165-168.
- _____. 1932. [Mémoires Olympiques](#). Lausanne, B.I.P.S., Aix-en-Provence.
- Gilliéron, Christian. 1993. *Les relations de Lausanne et du Mouvement olympique à l'époque de Pierre de Coubertin 1894-1939*. Lausanne.
- Comité International Olympique. 1944. "[Procès verbal de la séance officielle à l'Hôtel de Ville de Lausanne le 10 avril 1915](#)." In *Un siècle de Comité International Olympique*. 1,133-134. Lausanne.
- Malet, Jean-Baptiste. 2022. *La capitale de l'humanité*. Paris.

3.18 Coubertin et les Jeux régionaux

Malik Atour Evele & Marion Keim

Les Jeux régionaux sont des manifestations multisports organisées depuis le début du XX^e siècle en tant que prolongement du concept olympique. "Tous les sports pour tous", telle était la vision de Pierre de Coubertin (Coubertin 1919 [2000], 739), père des Jeux Olympiques modernes, historien et pédagogue, pour lequel le sport était un vecteur potentiel d'amélioration morale de toute l'humanité. C'est au lendemain de la Première Guerre mondiale que Pierre de Coubertin ressentit qu'il était nécessaire d'étendre la mission du Mouvement olympique à l'ensemble de la société. Les Jeux régionaux lui apparurent comme une manière de donner vie à cette vision, tout en défendant par la même occasion l'idée que le sport était un bien universel et devait être pratiqué par tous.

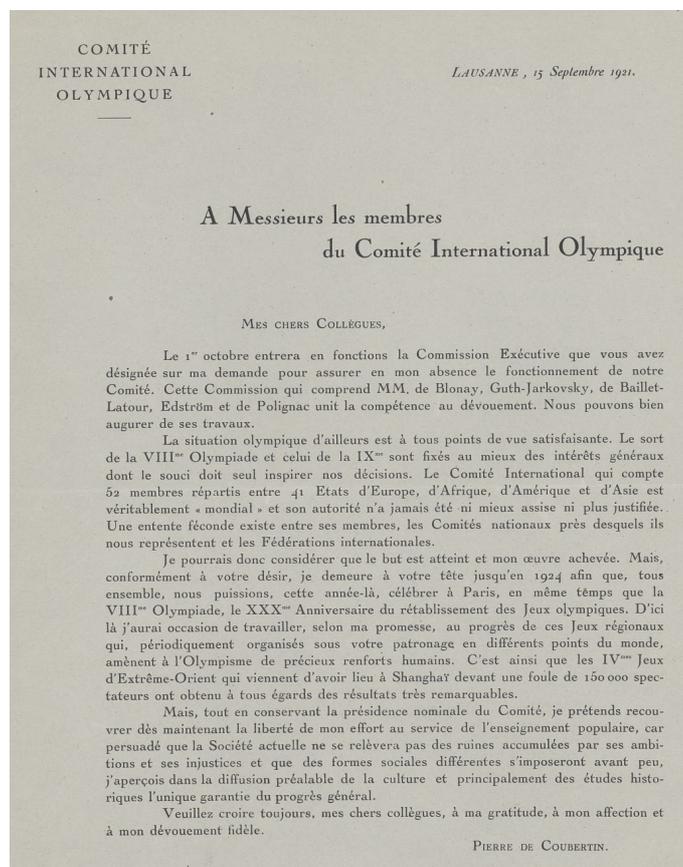
Il rendit public son intention le 15 septembre 1921, en envoyant une circulaire aux membres du Comité International Olympique (CIO) dans laquelle il annonçait : "D'ici là j'aurai occasion de travailler, selon ma promesse, au progrès de ces Jeux régionaux" (Coubertin 1921, 1). Le CIO s'attela donc à encourager l'organisation de telles manifestations. Après les Jeux de l'Extrême-Orient, tenus pour la première fois en 1913, vinrent en 1926 les premiers Jeux d'Amérique centrale et des Caraïbes : des Jeux régionaux organisés sous l'égide du CIO et venant s'inscrire dans la tradition de l'esprit olympique. Dans la lignée des Jeux d'Amérique centrale et des Caraïbes de 1926 furent organisés au fil des ans les Jeux balkaniques (1931), les Jeux panaméricains (1937), les Jeux asiatiques (1951), les Jeux du Pacifique (1965) et, plus récemment, les Jeux européens (2012).

L'organisation des Jeux régionaux en Afrique était quant à elle une source de préoccupation pour Coubertin. Lors de la Session du CIO à Rome en 1923, il attira l'attention sur l'absence d'engouement à organiser des Jeux régionaux et essaya d'en organiser sous l'égide du CIO à Alger (1925), puis à Alexandrie (1927). Ces deux tentatives furent infructueuses. Dans ses mémoires, Coubertin revint sur ces échecs : "Mais au fond des choses, il y avait le conflit essentiel, la lutte de l'esprit colonial contre la tendance à émanciper l'indigène, tendance pleine de périls au regard des états-majors de la métropole" (Coubertin 1932, 188). Pour le baron, l'organisation de ces Jeux régionaux ne variait en rien de l'idée qu'il se faisait des Jeux Olympiques. À ses yeux, les compétitions de ces Jeux régionaux devaient de toute évidence combiner épreuves sportives et épreuves artistiques.

Au fil de leur évolution et de leur développement, et grâce à l'intérêt qui leur fut progressivement porté par la jeunesse, les Jeux régionaux ont permis d'impliquer des organes nationaux, tels que des Comités Nationaux Olympiques (CNO), mais également de former des organisations sportives à l'échelle continentale, voire internationale. Aujourd'hui plus que jamais, l'organisation des Jeux régionaux dans le respect de l'esprit olympique montre qu'ils favorisent l'avènement de la paix, le dialogue permanent nécessaire entre les peuples, et contribuent de manière appropriée à l'entente internationale et à l'édifice d'un monde meilleur, désireux de préserver la dignité humaine.

Outre le "vivre ensemble" dont les Jeux font la promotion auprès de jeunes d'horizons divers, ils forment autant de vecteurs de protection des droits de tous les peuples et de tous les pays, regroupés sous la bannière aux cinq anneaux, pour pratiquer des activités physiques et sportives sans discrimination d'aucune sorte, et en fonction des capacités de chacun – une idée très chère aux yeux du baron de Coubertin, intégrée dans les principes fondamentaux de l'Olympisme, eux-mêmes définis dans la *Charte olympique*. Avec le temps, les Jeux régionaux sont devenus de réels outils au service du développement du sport et de la diffusion de l'Olympisme. Pierre de Coubertin estimait qu'ils formaient un élément de réponse encourageant le rayonnement du sport et l'Olympisme. Dans ses *Mémoires Olympiques*, il réaffirma son inébranlable certitude que le sport appartenait à tous : "Il [le sport] est pour tout homme une source de perfectionnement interne éventuel non conditionnée par le métier. Il est l'apanage de tous au même degré sans que son absence puisse être suppléée" (Coubertin 1932, 213).

Les Jeux régionaux offrent une opportunité unique aux peuples du monde entier d'apprendre les uns des autres, de découvrir et de célébrer la diversité régionale en matière de sport, de loisirs et de culture, et d'encourager l'entente entre les nations pour le bien de l'humanité afin de bâtir un monde meilleur et pacifique.



Document 23 : Circulaire de Coubertin du 15 septembre 1921 sur l'importance des Jeux Régionaux. Archives Historiques du CIO.

Références

- Augustin, Jean-Pierre. 2010. "Éléments géopolitiques du sport africain." *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 250, (avril-juin) : 175-190.
- Bell, Daniel. 2011. *Encyclopedia of International Games*. Jefferson.
- Chatziefstathiou, Dikaia, Mike Weed, Esther Coren, Jo Fiore, Ian Wellard, Louise Mansfield et Suzanne Dowse. 2009. *The diffusion of International and Olympic sport through regional games: a comparison of pre-and post-second war contexts*. Report. Department of Health. University of Canterbury.
- Chatziefstathiou, Dikaia. 2008. "Reading Pierre de Coubertin: Issues of Gender and Race." *Aethlon XXV* : 2 : 95-115.
- Comité International Olympique. 1920. Procès-verbal de la Session du CIO à Anvers.
- Coubertin, Pierre de. 1919, *Lettre à Messieurs les membres du C.I.O.* Off-print, janvier 1919. Lausanne.
- _____. 1921. *Circulaire aux membres du CIO*. 15 septembre, 1921. Lausanne.
- _____. 1932. *Mémoires Olympiques*. Lausanne, B.I.P.S., Aix-en-Provence.
- _____. 2000. *Pierre de Coubertin 1863 – 1937. Olympism. Selected Writings*, édité par Norbert Müller (pour le CIO). Lausanne.
- _____. 2021. *Charte olympique*. Lausanne.
- _____. n.d. *Pierre de Coubertin*. Consulté le 16 octobre 2023.
- Lennartz, Karl. 2005. "Regional Games". In *Langlauf durch die olympische Geschichte – Festschrift Karl Lennartz, vol. 2 : Ausgewählte Texte zur olympischen Geschichte/Selected Writings on Olympic History*, édité par Jürgen Buschmann et Stephan Wassong/Carl und Liselott Diem-Archiv – Olympische Forschungsstätte der Deutschen Sporthochschule Köln, 349-366. Cologne.
- Martinkova, Irina. 2012. "Pierre de Coubertin's vision of the role of sport in peaceful internationalism." *Sport in Society* 15,6 : 788-797.
- Polycarp, Cyril. 1926. "Regional Games as an Extension of the Olympic Idea: The Example of the Central American Games." *Stadion* 39,1 : 57-74.

3.19 Coubertin et sa vision holistique de l'Olympisme

Otto J. Schantz

Pierre de Coubertin trouva très jeune sa vocation : convaincu que la prospérité future de la France dépendait d'une bonne éducation de sa jeunesse, il souhaita "attacher [son] nom à une grande réforme pédagogique" (Coubertin 1909, 2), et ainsi contribuer à la renaissance de sa patrie, ébranlée par des révolutions, des changements trop fréquents de gouvernements et des défaites militaires. Dans un premier temps, tous ses efforts visèrent à réformer le système éducatif français pour s'attacher ensuite progressivement à toute l'humanité. Dans les projets de réforme du baron de Coubertin, le sport et l'éducation physique jouaient un rôle essentiel. Pour affirmer le rôle du sport en tant que moteur international de l'éducation et de la paix, il instaura les Jeux Olympiques modernes et s'efforça de donner à ce nouveau mouvement international un fondement idéologique connu comme l'Olympisme.

S'appuyant sur le christianisme musculaire de l'Angleterre victorienne, la chevalerie médiévale et les idéaux classiques de l'eurythmie, le baron de Coubertin élaborait progressivement une "philosophie de vie" syncrétique (DaCosta 2006, 157)¹⁷, célébrée à l'occasion d'une fête universelle baignée d'une aura quasi-mystique fondée sur des traditions imaginées.

Il estimait que le pendule de l'histoire avait déjà à de multiples reprises oscillé entre les entités que forment le corps et l'esprit. Après une période d'ascèse, l'heure était venue pour le pendule de revenir vers le corps. Les excès dans un sens ou son opposé sont fréquents, même à son propre niveau. Une éducation équilibrée de la personnalité contribue à rétablir l'harmonie, à retrouver l'eurythmie de la vie. Dans sa perspective éclectique, mettant en œuvre à de maintes reprises des idées apparues au cours de l'histoire, Coubertin était persuadé d'avoir trouvé dans l'Antiquité grecque et la chevalerie médiévale des modèles de cette eurythmie de la vie à laquelle il aspirait. Son idéal contemporain d'une personnalité harmonieuse était personnifié par Theodore Roosevelt, viril commandant du régiment de cavalerie des *Rough Riders* et habile homme d'État au caractère bien trempé, et avec lequel il entretenait un échange intensif d'idées.

Pour Coubertin, le dépassement physique n'était pas un objectif en soi de l'Olympisme. Il le comparerait plus volontiers à une pratique religieuse, motivée par l'élévation tant spirituelle que morale. Pour cette raison, il avait proclamé que l'Olympisme était une religion pour les athlètes tout en poursuivant néanmoins des objectifs plus pragmatiques et concrets avec son idéologie. En tant qu'être humain, nous naissons inachevés et pour devenir un être accompli, il faut se parfaire grâce à l'éducation et l'entraînement. Mais dans quel but ? Selon les humanistes, la visée de cette quête de perfectionnement est différente suivant les époques et les courants de pensée. Aux yeux de Coubertin, l'objectif concret de l'Olympisme était de préparer l'humanité à répondre aux exigences et aux défis émergents du XX^e siècle. Son programme éducatif était basé sur un triptyque classique : intellect, physique et morale. Pour améliorer l'éducation intellectuelle des jeunes hommes, il conçut la méthode "d'aviation intellectuelle", en rupture avec les méthodes mécaniques d'apprentissage ou d'enseignement telles qu'appliquées lors de ses propres études. En matière d'éducation morale, il accordait une grande importance au respect mutuel, au-delà de la simple tolérance, exigeant un effort de connaissance et de compréhension d'autrui. L'éducation physique s'inscrivait à ses yeux dans l'air du temps, caractérisé par l'utilitarisme : l'utilité devenant ainsi le meilleur levier pour motiver les jeunes à pratiquer des exercices physiques.

Il voyait certainement dans la pratique sportive un outil pour forger le caractère bien supérieur à sa gymnastique utilitaire, qui avait pour mérite de s'adresser à ceux qui n'avaient pas "l'instinct sportif", afin d'encourager l'activité physique. Au niveau individuel, le sport permettait d'exercer sa volonté et d'apprendre à respecter son prochain, à former une démocratie, ainsi qu'à renforcer et préserver sa santé. Au niveau sociétal, l'éducation physique et le sport devaient contribuer à la paix sociale, en regroupant des personnes issues de divers horizons, et servir d'instrument pour lutter contre la

¹⁷ Texte original anglais. Traduction par le CIO.

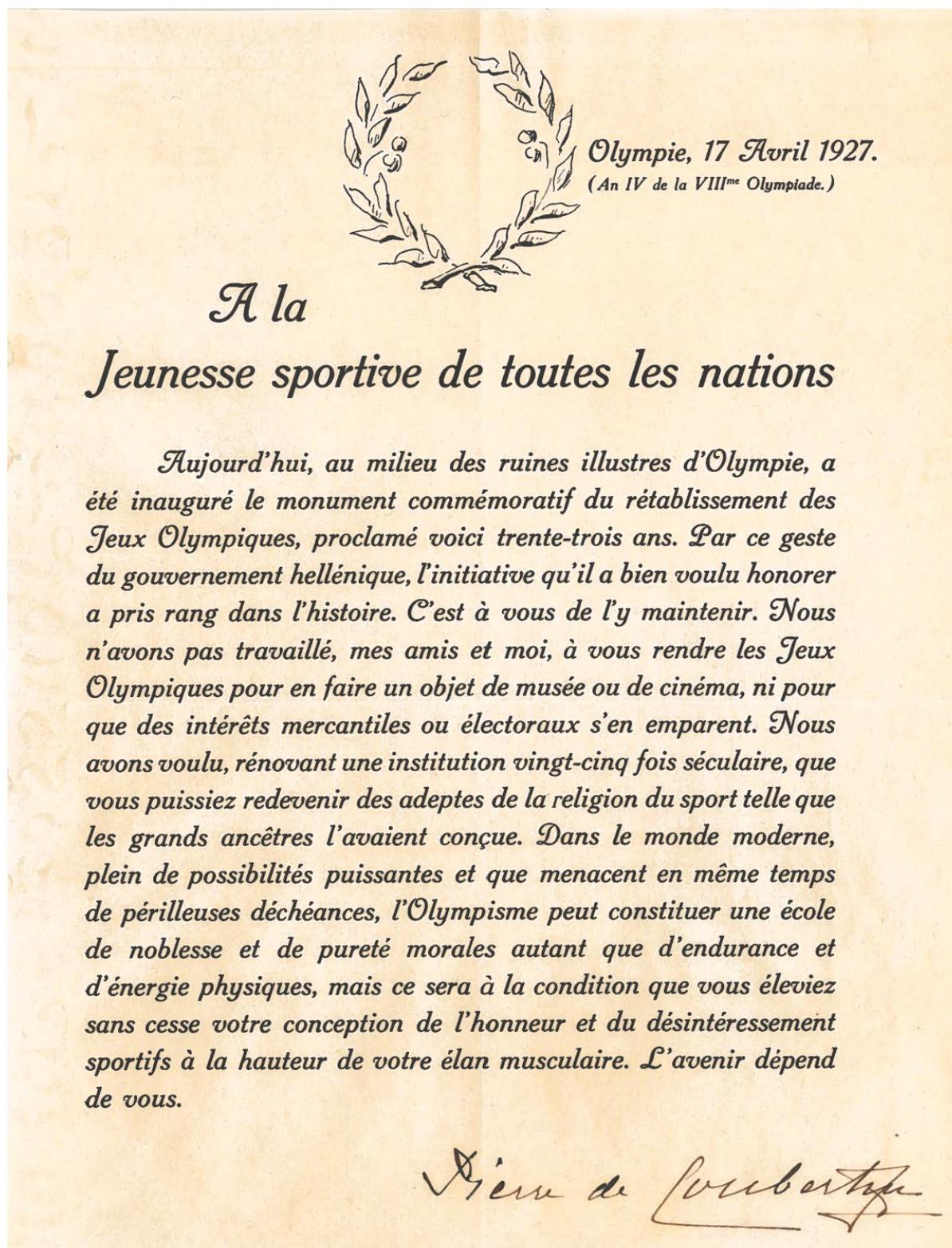
neurasthénie, l'alcoolisme et la pornographie. Enfin, à un niveau plus international, le sport devait contribuer à la paix dans le monde en permettant aux peuples de différentes nations de concourir pacifiquement et d'apprendre à se connaître et à se respecter.

Les Jeux Olympiques, en tant que "fête de la Jeunesse, de la Force et de l'Avenir" (Coubertin 1913, 70) venaient rendre hommage à l'esprit, à la volonté et à la puissance musculaire d'une humanité éduquée harmonieusement et responsable sur le plan moral. Dans le culte mythique de la jeunesse, les Jeux Olympiques, en tant que "fête quadriennale du printemps humain universel" (Coubertin 1924, 269), se voyaient attribuer une fonction eugénique de renouvellement et de progrès continus de la race humaine. Imprégné des concepts issus aussi bien du siècle des Lumières que de la révolution industrielle, Coubertin avait une foi totale en l'humanité et en sa capacité à se perfectionner. La devise olympique *citius - altius - fortius* devint une injonction, un appel à toujours œuvrer au perfectionnement de soi, dans l'intérêt de la communauté.

Le sport désintéressé, sans visées de profit matériel, devait être source de joie. Cette fête devait être "ruskianisée", selon le critique d'art John Ruskin, c'est-à-dire être embellie esthétiquement pour en renforcer la valeur et le prestige et, comme pour les Jeux de l'Antiquité, créer une atmosphère eurythmique caractérisée par la beauté et l'harmonie. À l'image de "l'œuvre d'art totale" conçue et créée par Richard Wagner pour l'opéra à Bayreuth, Coubertin conçut les Jeux Olympiques afin de captiver l'ensemble des spectateurs par le sport.

Transcendé pour devenir un hommage à l'énergie humaine et un culte à la volonté de la *religio athletae*, combiné à l'art et à la science, le sport en tant qu'outil pédagogique devait gagner en profondeur et en pérennité ainsi qu'en reconnaissance et en diffusion à l'échelle mondiale. Les représentants de la "chevalerie sportive" de toutes les nations devaient se rencontrer lors de compétitions pacifiques et apprendre à se connaître et à se respecter. Une "aristocratie du muscle", auréolée d'un succès mérité puisque reposant sur des conditions de départ équitables pour tous, deviendrait ainsi un modèle pour les masses.

L'Olympisme de Coubertin n'est pas une doctrine fermement établie, et il souligna à de multiples occasions qu'il convenait d'adapter ses idées en fonction de l'époque. Il ne s'agit pas non plus d'une philosophie systémique, cohérente sur le plan logique, mais plutôt d'une philosophie éclectique, axée sur les besoins pratiques ou, comme il le mettait lui-même en avant, l'avènement d'une attitude intellectuelle compatible avec toutes les cultures et toutes les religions. La réussite durable à l'échelle mondiale de ses projets est probablement en partie due à cette relative souplesse, ainsi qu'à l'ouverture aux multiples interprétations possibles selon les cultures.



Document 24 : Message de Coubertin du 17 avril 1927 "A la Jeunesse sportive de toutes les nations". Archives Historiques du CIO.

Références

- DaCosta, Lamartine. 2006. "A Never-Ending Story: The Philosophical Controversy Over Olympism." *Journal of the Philosophy of Sport* 33, 2 : 157-163.
- Coubertin, Pierre de. 1909. *Une campagne de 21 ans (1887-1908)*. Paris.
- _____. 1913. "Olympisme et utilitarisme." *Revue olympique*, n° 5 (mai) : 70.
- _____. 1914. "Le Sport et la Société moderne." *La Revue Hebdomadaire*, 20 juin, 376-386.
- _____. 1924. "Autour des jeux de la VIII^{me} Olympiade." *La Revue de Genève*, 5 septembre 269.

3.20 Baillet-Latour remplace Coubertin à la présidence du CIO en 1925

Sophie Roduit

Annoncé par Pierre de Coubertin lui-même le 17 mars 1921, le moment est venu pour celui qui assura la présidence du Comité International Olympique (CIO) depuis 1896 de clôturer un chapitre de vie qui aura duré 29 ans. Le Comité Olympique de la Tchécoslovaquie, nation qui a vu le jour le 28 octobre 1918, accueille le CIO à Prague. Son président, Jiri Guth-Jarkovsky, membre fondateur du CIO, est à cette occasion l'une des dernières mémoires vivantes du processus olympique qui a survécu aux déflagrations de la Première Guerre mondiale. La Session du CIO s'ouvre le 26 mai 1925 à l'Hôtel de Ville pour trois jours. Lors de la séance du 28 mai 1925, Coubertin annonce "que l'heure est venue de procéder à l'élection de son successeur" (CIO 1925, 19). "Il regrette infiniment d'abandonner des fonctions dans lesquelles depuis trente ans l'amitié et la confiance de tous ses collègues l'ont soutenu de façon si complète et si continue mais ce terme ne doit pas être dépassé car il est déjà excessif et, de plus, des devoirs l'appellent personnellement dont le caractère ne lui semble pas compatible avec la direction d'une association mondiale comme l'est le C.I.O." (CIO 1925, 19). Certains membres lui demandent encore de rester et d'aucuns votent encore pour lui. Les membres procédèrent à l'élection du nouveau président et le comte Henry de Baillet-Latour est élu au deuxième tour. Membre du CIO depuis 1903 et membre initial de la nouvelle commission exécutive fondée en 1921, le Belge devient le troisième président du CIO. À sa charge de trouver les solutions aux problèmes que rencontre le CIO : la question de l'amateurisme, celle du programme olympique ou encore celle de la participation des femmes aux Jeux. Après cette Session, deux Congrès sont organisés simultanément, l'un pédagogique et l'autre technique. Johannes Sigfrid Edström, futur président du CIO, est désigné pour diriger les débats du Congrès technique, pour ses compétences de diplomate, tant pour son activité au sein du CIO depuis les Jeux de la VI^e Olympiade à Stockholm que pour son statut de président de la Fédération Internationale d'athlétisme. Il devient en effet nécessaire de gérer de nouvelles formes de relations entre les membres du CIO à propos de la confrontation d'idées nationalistes, internationalistes et universalistes. Coubertin ne participe qu'aux discussions du Congrès pédagogique qui peuvent s'appuyer sur le Rapport sur l'éducation sportive rédigé par le membre portugais du CIO, le comte Penha-Garcia.

En quittant la présidence du CIO, Coubertin va pouvoir se concentrer au projet de toute une vie. Lors du discours prononcé dès l'ouverture du Congrès à l'Hôtel de Ville de Prague, Coubertin indique qu'il "veut pouvoir consacrer le temps qui me reste à hâter dans la mesure où je le pourrai une urgente entreprise ; l'avènement de la pédagogie productrice de clarté mentale et de calme critique" (Coubertin 1925, 410). Coubertin, nouveau "Président d'Honneur à vie des Jeux Olympiques", s'adresse sous forme de testament aux athlètes lors de ce même discours, et encourage "leur ascension vers la colline où nous voulons élever le temple tandis que dans la plaine s'organisera une vaste foire. Le temple durera et la foire passera. Foire ou temple les sportifs devront choisir ; ils ne peuvent prétendre à la fois fréquenter l'un et l'autre : ... qu'ils choisissent !" (Coubertin 1925, 405).

À soixante-deux ans, Coubertin se sent prêt à se consacrer à une retraite active au service de l'éducation, afin "que le sport devienne l'Empire du Matin Calme" (Coubertin 1913, 170) et que la paix devienne une vertu plus précieuse que le triomphe sur l'ensemble des continents où l'Olympisme va se développer.

Références

- Cholley, Patrice. 1996. *Pierre de Coubertin, la deuxième croisade. Améliorer la condition humaine par le sport et l'éducation, facteurs de paix universelle*. Lausanne.
- Comité International Olympique. 1925. Procès-verbal de la Session du CIO, Prague.
- Coubertin, Pierre de. 1913. *Essais de psychologie sportive*. Lausanne/Paris.
- _____. 1913. *Essais de psychologie sportive*. Lausanne/Paris.
- _____. 1925. Discours prononcé à l'ouverture des Congrès olympiques à l'Hôtel de Ville de Prague le 29 mai 1925 par le baron Pierre de Coubertin. Prague. Réimpression ultérieure. In *Textes choisis*, 2, 404-410.
- _____. 1972. *Pédagogie sportive*. Paris.
- _____. 1996. *Mémoires olympiques*. Paris : Éditions Revue EPS. Réimpression de l'Édition du Bureau International de Pédagogie Sportive, 1932.
- Müller, Norbert, Otto Schantz et Georges Rioux. 1986. *Pierre de Coubertin, Textes Choisis*. Zurich.

4 La vision de Coubertin et son soutien au Mouvement olympique après sa présidence (1925-1937)

4.1 Les Jeux Olympiques de 1928 et 1932 sans Coubertin Kevin Tallec Marston

Dès les premières années de son mandat présidentiel, Henri de Baillet-Latour (qui a pris ses fonctions le 1er septembre 1925) est confronté aux attaques des dirigeants des Fédérations Internationales, qui profitent de ce changement important au sein du Comité International Olympique (CIO). Ces "assauts" étaient déjà dénoncés par Pierre de Coubertin en 1921. Tandis que le football et le tennis l'inquiètent, les Fédérations qui vont participer aux prochains Jeux d'hiver (Saint-Moritz 1928 et Lake Placid 1932) souhaitent faire valoir leurs spécificités. En 1926, Frantz Reichel, secrétaire général du Comité Olympique Français et "vieux camarade de lutte" de Coubertin, (Coubertin, 1927) adresse une lettre, datée du 6 décembre 1926, au Bureau international du Travail (BIT), organe de l'Organisation internationale du Travail qui s'installe à Genève en 1919 avec la question suivante : *"Y a-t-il possibilité pour la Société des Nations d'incorporer le sport dans son programme d'action ?"* L'initiative de Reichel, fort de son investissement efficace dans l'organisation des Jeux Olympiques de Paris 1924, s'inscrit dans un contexte où de nouvelles orientations politiques en Europe conçoivent le sport comme une activité culturelle étroitement associée aux loisirs de tout citoyen, quel que soit son niveau social.

La FIFA et le CIO : deux mondes se tournent progressivement le dos

Les relations entre le CIO et la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) se distendent autour d'un principe fondamental : l'amateurisme. Entre l'idéal d'un sport désintéressé et la réalité de l'athlète rémunéré, le football adopte progressivement une position qui l'oppose aux valeurs défendues par le Mouvement olympique. Les membres de la FIFA débattent longtemps sans trouver de définitions satisfaisantes qui distingueraient un joueur amateur d'un joueur professionnel. Aussi, ils délèguent aux fédérations nationales le pouvoir de fixer les montants autorisés aux amateurs. Lors d'une entrevue officieuse, Jules Rimet (président de la FIFA depuis 1921) propose à Baillet-Latour que soit rediscutée l'acceptation du manque à gagner par le CIO, car la FIFA s'apprête à faire voter ce principe lors de son Congrès qui se tient à Rome en mai 1926. Baillet-Latour et la commission exécutive du CIO ont fait le choix de trouver un compromis provisoire qui prend en compte la nécessité d'une réussite économique aux dépens du respect des valeurs olympiques. Le 25 mai 1928 néanmoins une Coupe du Monde de football indépendante et ouverte aux professionnels est créée. Ce tournoi aura lieu en 1930 en Uruguay, pays vainqueur des tournois olympiques de 1924 et de 1928.

La Fédération Internationale de tennis sur gazon et le CIO révèlent des luttes de classes antagonistes

Le conflit entre le CIO et la Fédération internationale de tennis, déjà latent aux Jeux Olympiques de 1924, trouve ses racines dans l'existence précoce, dans les années 1890, de l'Association de tennis de gazon des États-Unis (USLTA), de la création du tournoi international de Wimbledon en 1877 et de l'organisation de la Coupe Davis par les États-Unis à partir de 1900. La Française Suzanne Lenglen, invaincue dans le championnat amateur "ose" faire carrière dans le championnat professionnel qui se développe sur le territoire des États-Unis.

De fait, en 1928, le tennis est officiellement radié du programme olympique. Tandis que les uns se plaignent du "manque d'égards et de considération" des membres du CIO, les autres souffrent de l'absence de savoir-vivre des dirigeants de la Fédération. Plus que des querelles d'hommes, les territoires sportifs deviennent le siège de conflits entre différentes classes sociales. L'amateurisme est instrumentalisé au cœur d'enjeux économiques et politiques. À ce jeu, les valeurs associées au tournoi

de Wimbledon font de l'ombre aux valeurs que le CIO souhaite véhiculer. Ces exemples du tennis et du football sont connus et décrits par Coubertin en 1925 au Congrès de Prague pour qui le problème de l'amateurisme est "haussé au niveau de la question sociale". Il s'abstient pourtant de trancher : "Le sportif abusivement défrayé et celui qu'on indemnise pour son salaire perdu sont-ils l'un et l'autre des amateurs — ou bien ni l'un ni l'autre — et s'il n'y en a qu'un des deux, lequel sera-ce ?" (Coubertin 1925, 108).

Tandis que Coubertin se consacre à une retraite active au service de l'éducation et de la paix sociale...

Du 17 mai au 12 août 1928 à Amsterdam, les Jeux de la IX^e Olympiade réunissent 46 CNO et 2 883 athlètes (2 606 hommes, 277 femmes) dans 14 sports, et 109 épreuves. Coubertin malade doit renoncer à faire le déplacement. Pour la première fois, la flamme olympique est allumée au sommet d'une tour placée à l'intérieur du stade et reste allumée tout au long des Jeux. Pour la première fois, des épreuves féminines de gymnastique et d'athlétisme sont au programme. Malgré des réticences, notamment celle de Coubertin, "Quant à la participation des femmes aux Jeux, j'y demeure hostile. C'est contre mon gré qu'elles ont été admises à un nombre grandissant d'épreuves." (Coubertin 1928, 2). La remise des médailles a lieu, pour la dernière fois, le jour de la clôture des Jeux. Cependant, la délégation féminine britannique ne se rend pas à Amsterdam, en protestation du nombre faible d'épreuves proposées. À l'issue de ces Jeux Olympiques, pour des raisons différentes, le CIO, la Fédération Internationale d'Athlétisme et la Fédération Sportive Féminine Internationale restent insatisfaites du programme des épreuves féminines d'athlétisme.

Du 30 juillet au 14 août 1932, à Los Angeles en Californie, les Jeux de la X^e Olympiade réunissent 37 CNO et 1 332 athlètes (1 206 hommes, 126 femmes) dans 14 sports et 117 épreuves. Ces Jeux Olympiques se déroulent "malgré des circonstances économiques défavorables et une crise bancaire d'une ampleur inattendue" (Coubertin 1932, 1), au cœur de la Grande Dépression économique mondiale qui empêche la venue de plusieurs délégations. Les infrastructures olympiques bénéficient d'un contexte californien spécifique. Quinze sites sportifs ont été utilisés pour les Jeux Olympiques d'été de 1932. Afin de contrôler les coûts, les sites existants sont privilégiés, le *Los Angeles Memorial Coliseum* prenant le nom d'*Olympic Stadium*. La suspension de Paavo Nurmi par la Fédération Internationale d'Athlétisme (président : Johannes Sigfrid Edström qui deviendra président du CIO en 1946) pour avoir enfreint les règles de l'amateurisme bouscule momentanément les relations sportives diplomatiques entre la Suède et la Finlande. Coubertin bien qu'absent de ces Jeux se tient informé grâce notamment à Baillet-Latour. Ces Jeux ont revêtu pour Coubertin "l'aspect d'une glorieuse apothéose" grâce à une "organisation et un esprit si parfaitement olympique" (Coubertin 1932a, 1).

Depuis 1925, Coubertin a pris ses distances par rapport au CIO et se consacre à une nouvelle croisade : il s'agit pour lui d'approfondir l'essence des pédagogies sportives adaptées à différents publics. Lorsque ses 'amis', lui fêtent à Lausanne, son 70^e anniversaire, il recommande néanmoins aux jeunes générations qui ont l'avenir de l'humanité entre leurs mains de faire preuve de vigilance : la "société prochaine sera altruiste ou elle ne sera pas : il faudra choisir entre cela ou le chaos ; ... Levez vos regards, menacés de myopie par l'esclavage du spécialiste : ne craignez pas de devenir presbytes. Dirigez-les vers les grands horizons de la nature et de l'histoire. C'est de ces sommets que découlent pour l'homme la puissance et l'action" (Coubertin 1932b, 121).

A tous les athlètes et participants aux Jeux Olympiques,
assemblés à Amsterdam pour la célébration de la IX^{me} Olympiade.

C'est avec un regret profond que je dois renoncer, étant
malade, à me trouver au milieu de vous. Lorsque seront célé-
brés, dans quatre ans, à Los Angeles, les Jeux de la X^{me} Olym-
piade, je ne serai sans doute pas à même de m'y rendre.
Je vous fais donc ici mes adieux.

Document 25 : Amsterdam 1928, message de Coubertin aux athlètes et participants (extrait). Archives Historiques du CIO.

Références

- Carpentier, Florence. 2005. "Le conflit entre le C.I.O et la F.I.F.A dans l'entre-deux guerres. Les Jeux Olympiques contre la Coupe du Monde." *STAPS*, n° 68 : 26-38.
- _ _ _ . 2006. "Aux origines de l'exclusion du tennis des Jeux Olympiques : Un conflit institutionnel multiforme dans les années 1920." *Le Mouvement social*, n° 215 : 51-66.
- Coubertin, Pierre de. 1925. "L'amateurisme au Congrès de Prague." *Bibliothèque Universelle et Revue de Genève*, n° 130 (janvier) : 106-110.
- _ _ _ . 1927. "La vérité sportive. Les idées de Pierre de Coubertin." *Le Figaro*, n° 8 (juillet) : 2.
- _ _ _ . 1928. "Les Jeux de la IX^e Olympiade." *Excelsior*, 28 juillet 1928.
- _ _ _ . 1932a. "L'apothéose de l'Olympisme. Le magnifique succès des Jeux de la X^e Olympiade." *La Revue Sportive Illustrée*, 28 : 3,26.
- _ _ _ . 1932b. Discours de Monsieur le Baron de Coubertin prononcé au cours de la cérémonie en l'honneur de Monsieur le Baron de Coubertin à l'occasion de son 70^e anniversaire. In 70^e Anniversaire de Pierre de Coubertin, publication du Comité Olympique Suisse et du Bureau International de Pédagogie Sportive, Lausanne.
- _ _ _ . 1996. *Mémoires olympiques*. Paris : Éditions Revue EPS. Réimpression de l'Édition du Bureau International de Pédagogie Sportive, 1931.

4.2 Coubertin et le relais de la flamme olympique

Ansgar Molzberger

"Un coureur épuisé transmet la torche à un coureur reposé – un symbole de l'éternel renouvellement des forces de la jeunesse. Tel le feu de l'esprit grec, toujours ravivé pour éclairer l'humanité, la flamme d'Olympie va enfin pouvoir continuer de brûler lors des Jeux Olympiques des temps modernes. [...] Voilà qui fera le lien entre le passé et le présent [...]" (Diem 1934, 1)¹⁸. Par ces mots, Carl Diem, secrétaire général du comité d'organisation des Jeux Olympiques de Berlin 1936, annonçait le premier relais de la flamme olympique le 30 mai 1934, par le biais de l'*Olympic Press Service*.

Une flamme symbolique avait déjà été allumée en 1928 lors des Jeux Olympiques d'Amsterdam, mais ce n'est que dans le cadre des préparatifs des Jeux de la XI^e Olympiade à Berlin en 1936 que fut ajouté ce rituel, qui fait aujourd'hui encore pleinement partie du protocole des Jeux Olympiques.

On doit l'idée du relais de la flamme à Diem, qui travaillait déjà à cette époque depuis plusieurs années sur des propositions de mises en scène des cérémonies pour les Jeux Olympiques. Les Jeux de Stockholm 1912 lui avaient fait forte impression, et il avait également été impressionné par les feux allumés pendant les Jeux sur les deux tours du stade, pour marquer certaines occasions spéciales. Cependant, Diem, qui était le secrétaire général du Comité d'Organisation de l'édition de 1916, ne put concrétiser ses multiples idées lors de ces Jeux, finalement annulés à cause de la Première Guerre mondiale. À la fin de la guerre, en tant que principal officiel sportif d'Allemagne, il consacra l'essentiel de ses efforts à l'Université allemande de l'éducation physique (*Deutsche Hochschule für Leibesübungen*, DHfL), qui ouvrit ses portes en 1920 à Berlin, en grande partie grâce à lui. C'est dans cette université qu'Alfred Schiff, archéologue juif et confident de Diem, réalisa des recherches approfondies sur les anciens cultes du feu, formant ainsi la base historique au premier relais de la flamme olympique, même si, en raison du climat politique d'alors, le nom de Schiff ne fut jamais cité en 1936.

Dans son cercle d'amis, Diem avait commencé à parler du relais de la flamme dès 1931, l'année où Berlin fut de nouveau sélectionné comme ville hôte. Sur la scène internationale, il commença par parler de son projet à Pierre de Coubertin, en qui il avait confiance, lors d'une réunion le 31 juillet 1933.

Le baron fut enchanté par cette idée, ayant lui-même employé l'image de la flamme olympique lors de ses discours prononcés à l'occasion de précédentes éditions des Jeux. Il déclara par exemple, lors du banquet final organisé après les compétitions de voile des Jeux Olympiques de Stockholm 1912 : "Et maintenant. Messieurs, voici qu'un grand peuple a, par notre entremise, reçu de vos mains le flambeau des Olympiades et s'est engagé par là à en préserver, et, si possible, à en aviver la flamme précieuse." (Coubertin 1912, 143) En outre, la citation de Pierre de Coubertin "Que la torche olympique suive son cours à travers les âges pour le bien d'une humanité toujours plus ardente, courageuse et pure" (Coubertin 1920 [1957], 51), qu'il prononça lors de la cérémonie de clôture des Jeux d'Anvers en 1920, fut également affichée sur le tableau d'affichage des résultats sportifs du stade, à la fin des Jeux Olympiques de Los Angeles 1932 ; la *Charte olympique* de 1921 (dénommée à l'époque "Statuts") précisait pour sa part que le discours prononcé par le président du CIO lors de la cérémonie de clôture devait comprendre la phrase "puisse [...] le flambeau olympique poursuivre sa course à travers les âges" (CIO 1921, 11-12). Enfin, un relais de la flamme avait déjà eu lieu lors de la "Fête de nuit" célébrée à l'occasion du Congrès international de Paris pour le rétablissement des Jeux Olympiques, organisé par Pierre de Coubertin.

Suite à sa rencontre avec le baron en 1933, c'est au président du CIO de l'époque, Henri de Baillet-Latour, que Carl Diem présenta son projet de relais de la flamme olympique. Ici aussi, la réaction fut positive. Le 18 mai 1934, lors d'une Session du CIO à Athènes, et en la présence de Carl Diem,

¹⁸ Texte original en allemand. Traduction par le CIO.

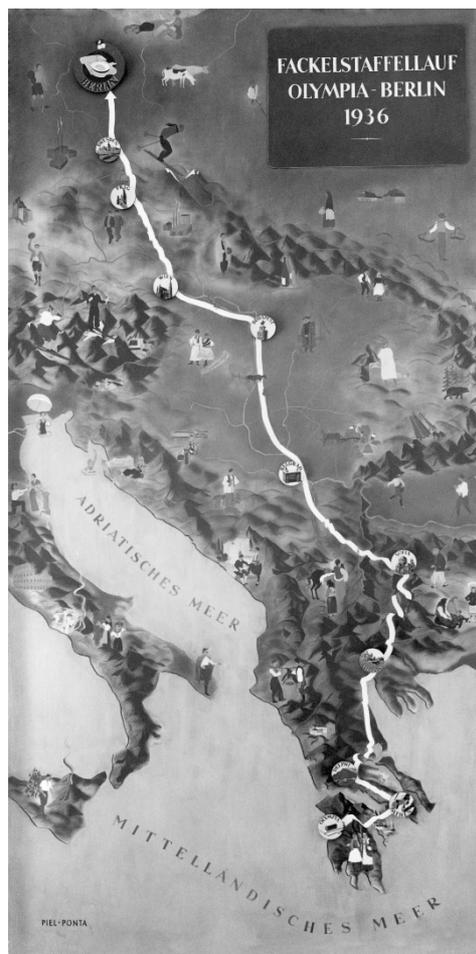


Illustration 17 : Berlin 1936, carte du relais de la flamme d'Olympie à Berlin. Collections du CIO.

Theodor Lewald, membre du CIO et président du comité d'organisation de Berlin 1936, présenta l'idée du relais de la flamme à l'ensemble du CIO, laquelle recueillit l'adhésion de tous les membres sans exception.

Après d'intenses efforts de préparation de la part du comité d'organisation berlinois, et la production du support en acier (par la société *Friedrich Krupp AG* basée à Essen) pour les torches en tube de magnésium utilisées par les coureurs, la flamme olympique fut allumée le 20 juillet 1936 au Temple d'Olympie, à l'aide d'un miroir concave concentrant les rayons du soleil, fabriqué par la société Zeiss. Le Grec Konstantin Kondylis entama le relais qui réunit au total 3 075 coureurs entre Olympie et Berlin. À cette occasion, Coubertin adressa ses encouragements aux coureurs, publiés dans le journal *Le Sport Suisse* du 22 juillet 1936 : "Que votre course soit heureuse. [...] Demandez pour moi à la jeunesse assemblée à Berlin qu'elle accepte l'héritage de mon travail et qu'elle achève ce que j'ai commencé, ce que la routine et la pédanterie ambiantes m'ont empêché d'accomplir jusqu'au bout afin que soit scellée définitivement l'union des muscles et de la pensée pour le progrès et pour la dignité humaine." (Coubertin 1936a, 1)

Depuis Olympie, la flamme poursuivit sa course jusqu'en Allemagne au cours d'un relais de 3 075 kilomètres (entre Olympie et Berlin) passant par la Grèce, la Bulgarie, la Yougoslavie, la Hongrie, l'Autriche et la Tchécoslovaquie, chacune des grandes villes étapes organisant des festivités pour célébrer son passage. Fritz Schilgen eut l'honneur d'en

être le dernier porteur et alluma donc la vasque olympique dans le stade olympique de Berlin lors de la cérémonie d'ouverture tenue le 1er août 1936. Une branche d'olivier fut également transportée par avion d'Olympie à Berlin. Elle fut remise à Adolf Hitler, lors de la cérémonie d'ouverture, par Spiridon Louis, champion du marathon olympique de 1896 et invité d'honneur des Jeux.

À la suite des Jeux Olympiques de 1936 auxquels il ne s'était pas rendu, Coubertin se dit impressionné par la parfaite organisation de cette manifestation sportive d'ampleur mondiale, et tout particulièrement par le relais de la flamme. Dans un autre message de remerciement, dont le manuscrit est conservé dans les archives du CIO, il déclara aux athlètes olympiques : "Et vous, athlètes, souvenez-vous du Feu qui, allumé par l'ardeur solaire, vous est venu d'Olympie, pour éclairer et réchauffer notre époque" (Coubertin 1936b, 2).

Le régime nazi utilisa bien entendu les Jeux Olympiques de 1936 comme une façade pour dissimuler son véritable visage raciste, antisémite et inhumain, notamment à travers la mise en scène des cérémonies et l'organisation professionnelle qui sut impressionner le monde du sport, mais ce masque finit par tomber en 1939 avec l'invasion de la Pologne qui déclencha la Seconde Guerre mondiale. Bien que les nazis se soient servis du relais de la flamme à des fins politiques pour défendre leur idéologie, ce nouveau rituel olympique ne fut jamais remis en question. Par ailleurs, il était initialement prévu que cette tradition soit reprise dès les éditions suivantes, soit les Jeux de 1940 et de 1944, mais elles n'eurent jamais lieu en raison de la Seconde Guerre mondiale.

Sur décision du CIO en 1946, ce rituel populaire fut de nouveau organisé lors des premiers Jeux d'été tenus après la guerre, les Jeux de la XIV^e Olympiade à Londres en 1948, et il est resté jusqu'à ce jour une composante du protocole olympique, à l'occasion des Jeux d'été comme d'hiver. Si les premiers

relais suivant la Seconde Guerre mondiale partirent de sites "alternatifs", la flamme olympique est de nouveau allumée à Olympie depuis les Jeux Olympiques d'hiver d'Innsbruck 1964.



Illustration 18 : Berlin 1936, Les vestales d'Olympie captent les rayons du soleil pour allumer la torche olympique.

Références

- Belgium Olympic Committee (Ed.). 1957. *Olympic Games Antwerp 1920 – Official report*. Brussels.
- Bergvall, Erik (Ed.). 1913. *The Fifth Olympiad – The Official Report of the Olympic Games of Stockholm 1912*. Stockholm.
- Borgers, Walter. 1996. *Olympic Torch Relays. 1936–1994*. Kassel.
- Comité International Olympique. 1921. [Statuts – Règlements et Protocole de la Célébration des Olympiades Modernes et des Jeux Olympiques Quadriennaux – Adresses de Membres](#). Paris.
- Coubertin, Pierre de. 1912. "Paroles de clôture." *Revue Olympique*, n° 9 (septembre) : 142-143.
- _ _ _ . 1936. "Aux coureurs d'Olympie-Berlin." *Le Sport Suisse*, n° 32 (juillet).
- _ _ _ . 1936b. "Discours du Baron de Coubertin pour la clôture des Jeux Olympiques de Berlin." s.l., s.d.
- Diem, Carl. 1934. "Athens ewige Flamme!" *Olympia-Pressedienst*, 30 mai, 1-2.
- German Sport University Cologne/Carl and Liselott Diem-Archive. Collection "Materialien zum Fackellauf", Box 2.
- Molzberger, Ansgar. 2011. "Fire, When Great Festivals Are Celebrated at the Stadium: The 'Olympic Flame' in Stockholm 1912." *Journal of Olympic History*. n° 3 : 44-45.
- Molzberger, Ansgar, Stephan Wassong, Caroline Meier et Daniel Quanz. 2018. *Abgestaubt und neu erforschbar: Die historischen Sammlungen der Deutschen Sporthochschule Köln – Olympische Bewegung*. Hellenthal.
- Organisationskomitee für die XI. Olympiade Berlin 1936 e.V. (Ed.). 1937. *The XIth Olympic Games Berlin, 1936. Official Report. Volume I*. Berlin.

4.3 Coubertin et les Jeux Olympiques de Berlin 1936

Volker Kluge

Pierre de Coubertin a quitté la présidence du Comité International Olympique (CIO) en 1925. Suite à son départ, il refusa de prendre part aux activités du Comité, préférant se concentrer sur des réflexions pédagogiques et philosophiques qu'il considérait comme étant l'essence même de l'Olympisme. On lui connaît néanmoins encore un rôle actif, à l'occasion des Jeux Olympiques de 1936, à Berlin, utilisés (de manière rapidement évidente) par le régime nazi à des fins de propagande.

S'il n'avait tenu qu'au baron de Coubertin, qui estimait grandement l'ordre et la discipline du peuple allemand, des Jeux Olympiques auraient déjà été organisés à Berlin en 1916. Mais l'Empire allemand et ses alliés sortaient alors perdants de la Première Guerre mondiale.

En 1931, lorsque le CIO sélectionne une fois de plus Berlin, l'Allemagne est un pays démocratique. Rares étaient alors les personnes à se douter que, deux ans plus tard, Hitler établirait une dictature, persécutant ses opposants et l'ensemble de la population juive. Au vu de l'évolution de la situation, de nombreux pays appelèrent au boycott, exigeant que ces Jeux Olympiques soient organisés dans un autre pays.

Contraint en termes de politique étrangère, le régime nazi chercha à se rapprocher de personnalités prestigieuses pour leur demander leur soutien et éviter ainsi les sanctions. Tout en haut de cette liste figurait le baron de Coubertin, qui traversait alors une période difficile, la crise économique mondiale ayant eu raison de sa fortune. À 70 ans, il avait dû quitter la villa Mon-Repos de Lausanne. Séparé de sa famille, il vivait alors dans une modeste maison d'hôtes à Genève. Il avoua même à un collègue de longue date que la vie avait perdu tout intérêt à ses yeux.

C'est dans un tel contexte que Carl Diem, secrétaire général du comité d'organisation des Jeux de Berlin 1936, se rapprocha de lui pour obtenir son soutien. Lors d'une réunion organisée en Suisse, Diem lui présenta les préparatifs dans les détails, en soulignant l'intention des organisateurs de faire le lien entre compétitions sportives et performances culturelles. Pierre de Coubertin apprécia particulièrement l'idée de jouer la *Symphonie n° 9* de Beethoven lors de la cérémonie d'ouverture, ce qu'il désirait déjà en 1916. Il proposa donc de prononcer des discours en Allemagne et fut invité à se rendre à Berlin. Or, peu de temps avant cette visite prévue pour novembre 1934, Pierre de Coubertin dut annuler le voyage pour cause de maladie.

Toujours animé par l'ambition de perfectionner les composantes des cérémonies olympiques qu'il avait inventées, Pierre de Coubertin ignora l'essor du régime dictatorial allemand. Bien au contraire, il voyait dans les protestations grandissantes à l'échelle internationale une attaque à l'encontre du Mouvement olympique. Il déclara que la "campagne antihitlérienne" était "folle et stupide" ; due selon lui à une "presse évidemment arrosée savamment". Dans une lettre à Diem, il déclara : "Il subsiste néanmoins bon nombre de gens sensés qui résistent au courant, jugent sainement et sont frappés par la constance du Führer, sa volonté, son esprit de suite, son sang-froid, sa faculté de parler et de sa taire toujours à propos" (Diem, 1935)¹⁹.

Hitler, auquel la lettre fut montrée, remercia le baron de Coubertin par une photographie dédicacée, qui poussa le baron à oser lui demander un texte manuscrit dans le but de réaliser une étude graphologique. Une demande qui se verra refusée, pour des "considérations fondamentales" (Meerwald 1935)²⁰.

Pierre de Coubertin était contrarié par les critiques portant sur son comportement bienveillant envers le régime d'Hitler. Des critiques qu'il jugeait déplacées, convaincu que l'idéal olympique se verrait

¹⁹ Dans cette lettre écrite par Diem il cite la lettre originale de Coubertin du 8 mai 1935. La lettre originale a été perdue.

²⁰ Lettre originale en allemand. Traduction française par le CIO.

renforcé par les efforts déployés par l'Allemagne pour organiser ces Jeux. Raison pour laquelle il fut ravi d'aider la propagande nazie, le régime lui offrant même l'opportunité de prononcer un discours en français, intitulé *Pax Olympica* et diffusé dans le monde entier. Pierre de Coubertin semblait ignorer être utilisé comme un "apôtre de la paix" pour légitimer la tenue des Jeux.

Les efforts qu'il déploya en faveur de l'Allemagne lui offrirent une reconnaissance qu'il n'avait jamais connue en France. Il fut couvert d'éloges et de privilèges. On donna par exemple son nom à une place bordant le *Reichssportfeld*, le parc olympique construit spécialement pour les Jeux. Un portrait de lui en relief ornait également le hall d'honneur du stade. En outre, Pierre de Coubertin se vit proposer un contrat pour éditer ses mémoires en allemand (*Olympische Erinnerungen*), et ses travaux furent intégrés à une série historique portant sur les "grands poètes" lors d'une cérémonie de la *Goethe Society* tenue à Weimar (Lewald 1935).

Lorsque le CIO chercha à collecter des fonds pour aider Coubertin à faire face à une situation financière précaire, le comité d'organisation des Jeux de Berlin proposa dans un premier temps de lui verser 5 000 reichsmarks. Pour faire encore meilleure impression, ce montant fût ensuite doublé, et transformé en "donation honorifique" (Pfundter 1936)²¹ de la part d'Hitler, remise à Pierre de Coubertin lors de la journée d'ouverture des Jeux Olympiques.

Malgré ces multiples hommages, le régime nazi ne réussit pas à convaincre le baron de se rendre à Berlin pour les Jeux, où sa présence aurait été le couronnement d'un spectacle gigantesque. Coubertin se contenta de formuler un simple message de bienvenue. Son siège, situé à côté de celui d'Hitler, resta vide lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux. Seule sa voix fut entendue depuis les haut-parleurs du stade, tandis qu'une version simplifiée de sa devise défilait sur les tableaux des scores : "L'important aux Jeux Olympiques / ce n'est pas de gagner / mais de participer / pas d'avoir vaincu / mais de s'être bien battu"²².

Pierre de Coubertin avait souhaité dans un premier temps se rendre à Olympie pour assister au moment où la torche serait allumée et symboliser la contribution de la France au rétablissement des Jeux. Diem, à l'initiative de ce premier relais de la flamme, essaya de l'en décourager et de le convaincre de se rendre plutôt à Berlin. Pierre de Coubertin décida finalement de ne pas quitter la Suisse et de suivre les manifestations à distance, un peu à la radio, et surtout par les articles de presse et par les lettres que lui envoyait quotidiennement Diem.

Extrêmement élogieuses à son égard, celles-ci étaient lues par Coubertin sans aucun recul critique. À l'inverse, le peuple français, qui suivait avec anxiété les violations des traités internationaux et le réarmement flagrant de l'Allemagne, voyait les choses d'un tout autre œil. Seule une part infime de la presse fut impressionnée par ces Jeux Olympiques, considérés par la grande majorité comme de la propagande. Dans un article faisant le bilan des Jeux, Jacques Goddet, rédacteur en chef du journal *L'Auto*, alla même jusqu'à les qualifier de "Jeux défigurés".

Face à cette critique acerbe, *Le Journal* invita Coubertin à exprimer sa propre opinion. Celle-ci fut sans équivoque : "Quoi ? Les Jeux 'défigurés' ? L'idée olympique sacrifiée à la propagande ? C'est entièrement faux ! La grandiose réussite des Jeux de Berlin a magnifiquement servi à l'idéal olympique. Les Français, qui sont seuls ou presque à jouer les Cassandre, ont le plus grand tort de ne pas comprendre, ou de ne pas vouloir comprendre." (Coubertin 1936c, 1). Lors d'une autre interview, il déclara, au sujet de ces Jeux, qu'"ils ont été, très exactement, ce que j'ai souhaité qu'ils fussent". (Coubertin, 1936a, 4)

Et c'est sur une note d'espoir qu'il rédigea son bilan, à la fin des Jeux : "L'Histoire va continuer avec ses alternatives et ses luttes, mais, peu à peu, la connaissance remplacera la redoutable ignorance ; une

²¹ Lettre originale en allemand. Traduction française par le CIO.

²² Lors d'une réception à Londres en 1908, Coubertin déclara : "L'important dans la vie ce n'est point le triomphe mais le combat ; l'essentiel ce n'est pas d'avoir vaincu mais de s'être bien battu." Voir: *The Fourth Olympiad London 1908, Official Report*, 793.

compréhension réciproque apaisera les haines irréfléchies. Ainsi se consolidera ce à quoi j'ai travaillé depuis cinquante ans." (Coubertin 1936b, 2)

Sa mort, survenue peu de temps après, épargna au baron une grande désillusion. Nul doute que le début de la Seconde Guerre mondiale l'aurait forcé à réaliser que, par sa vision des Jeux de Berlin, il avait provoqué la fin de sa propre utopie, en plaçant son héritage entre de mauvaises mains. Ce qui ne remet en rien en cause l'importance de l'œuvre de sa vie, fruit d'un cœur noble souhaitant défendre un idéal de paix et de compréhension entre les peuples.



Illustration 19 : Berlin 1936, Coubertin donne un discours à la Radio suisse romande.

Références

- BACh, R 55/1054 : Les Jeux Olympiques de Berlin vus par la presse étrangère.
- Comité International Olympique. 1909. "[Die Entwicklung Der Olympische Spiele](#)". *Revue Olympique*, n° 7 (juillet) : 102-105.
- Comité d'Organisation pour les Jeux de la XI^e Olympiade Berlin 1936. *Pax Olympica*. 4 août 1935 par Reich Radio Berlin.
- Coubertin, Pierre de. 1936a. "[Les Jeux à Tokio en 1940? Déclarations de M. Pierre de Coubertin](#)" enregistré par André Lang. *Le Journal*, 27 août 1936.
- _____. 1936b. "Comment M. de Coubertin conçoit ses Jeux olympiques". In *Le Gymnaste Suisse*, n° 36, 11 septembre 1936, 398.
- _____. 1936c. "Discours du Baron de Coubertin pour la clôture des Jeux Olympiques de Berlin." Manuscrit, Archives du CIO.
- _____. 1936. *Olympische Erinnerungen*. Berlin.
- Diem, Carl. 1913. *Carl Diem Diary, 18 mars 1913 Genève*. Carl and Liselott Diem Archive, Cologne.
- _____. 1933. *Carl Diem, Report to the Organising Committee for the 1936 Games, 10 August 1933*. Bundesarchiv R 43 II 729.
- _____. 1935. *Lettre à Otto Meißner* (Chef de la Chancellerie d'État). 18 mai 1935. Archives de Volker Kluge.
- _____. 1936. *Lettre à Pierre de Coubertin*. 24 avril 1936. Archives du CIO.
- Edström, Sigfried. 1934. *Lettre au Comte Henri de Baillet-Latour*. 18 septembre 1934. Archives du CIO.
- Goddet, Jacques 1936. [Les Jeux défigurés](#), *L'Auto*, 17 août 1936, 1&5.
- Lammer, Heinrich. 1936. *Lettre au ministre de l'intérieur Frick*. 24 janvier 1936. BACh, R 43 II/731.
- Les Jeux Olympiques de Berlin 1936 vu par la presse étrangère. BACh, R 55/1054.
- _____. Theodor. 1934. *Lettre à Heinrich Lammers* (chef de la chancellerie du Reich). 3 novembre 1934. BACh, R 43 II 729.
- _____. Theodor. 1935. *Lettre à Pierre de Coubertin*. 8 juillet 1935. Archives du CIO.
- _____. Theodor. 1935. Brouillon du discours pour la cérémonie de la Goethe Society à Weimar, 26 août 1935. BACh 8077/204.
- Lomazzi, Fernand. 1936. [Comment M. de Coubertin conçoit ses Jeux Olympiques](#), *L'Auto*, 4 septembre 1936, 4.
- Meerwald, Willy. 1935. *Lettre au président du Comité d'Organisation Theodor Lewald*. 7 juin 1935. BACh, R 8077/223.
- Pfundtner, Hans. 1926. *Lettre à Theodor Lewald*. 3 juin 1936. BACh, R 43 II/730.
- Thierry, Adrien 1936. *Lettre à Pierre de Coubertin*. 3 juin 1936. Archives du CIO.

4.4 L'Institut Olympique de Lausanne

Jean Durry

Envisagé par Pierre de Coubertin dès 1915, dans le prolongement du Congrès de Psychologie et de Physiologie Sportives de 1913 (Lausanne), retardé car le rattachement de Coubertin à la Direction de la Propagande (nationale) du Ministère des Affaires étrangères le retient à Paris durant la majeure partie de 1916, le projet d'Institut Olympique à Lausanne se concrétise entre 1917 et 1919 sous forme de sessions intermittentes.

S'il va lui consacrer une large part de son temps et de son énergie durant ces années de guerre, c'est parce qu'il y trouve la chance d'appliquer *in vivo* ses conceptions éducatives unissant intimement les disciplines intellectuelles et le sport. Il dira : "Je ne fais pas de mes élèves des utopiques mais des hommes complets, calmes, aptes à juger, [...]" (Coubertin 1918a).

Début janvier 1917, on entre dans la phase active. La première session se tient en deux temps. Du 1er mars au 13 avril, ce sont vingt internés de la région lausannoise (il s'agit de prisonniers transférés d'Allemagne en Suisse qui conservent néanmoins le statut de prisonnier) qui y participent ; du 7 mai au début du mois de juillet, trente internés français et belges, officiers, sous-officiers et soldats, en bénéficient. Dans son 'Rapport' délivré le 10 avril 1918 à l'Assemblée générale de la Société Lausannoise des Amis de l'Olympisme (SLAO), qu'il a lancée avec pour premier objectif d'encourager l'Institut Olympique, Coubertin se réjouit des résultats plus qu'encourageants du programme, des exercices physiques, des cours théoriques et des neuf conférences au réel succès public : "L'amélioration corporelle fut [...] considérable [...]. L'amélioration morale ne fut pas moins sensible. Toute trace de dépression disparut chez ces hommes que leurs blessures ou les souffrances de la captivité handicapait fortement" (Coubertin 1918b, 4).

Mais si la Fête Olympique réunit fin février 1918 quelque mille convives, la nouvelle session (18 mars-12 avril) ne regroupe que des étudiants de l'Université de Lausanne ; la terrible épidémie de grippe annule ce qui était prévu à l'automne ; et la troisième session (de février au 6 mars 1919) ne touche que les membres des sociétés sportives toutes proches. Bien que le 'Rapport' du 18 mars 1919 soit élogieux, Coubertin en réalité n'est pas parvenu à enraciner l'Institut avec une force suffisante dans le terreau lausannois.

Coubertin avait expressément distingué l'Institut, initiative personnelle, du Mouvement olympique. La guerre terminée, l'Olympisme reprend vigueur et l'accapare de nouveau. Il tourne la page ; au point que dans ses *Mémoires Olympiques* (1931-1932), il n'y fera même plus allusion. Coquille devenue vide, le label "Institut Olympique de Lausanne" lui sera néanmoins encore utile quelquefois ; et en 1937, il voudra le léguer à Francis-Marius Messerli ... tout en créant un autre Institut à Berlin avec Carl Diem. Après la Seconde Guerre mondiale, le CIO parrainera encore un Institut Olympique Pierre de Coubertin dont l'activité ne prendra jamais vraiment corps.

Références

- Coubertin Pierre de. 1918a. *Lettre à Viktor Balck*. 25 mars 1918.
- _____. 1918b. "[Rapport du Comité de l'Institut Olympique de Lausanne à l'Assemblée générale de la Société Lausannoise des Amis de l'Olympisme le 10 avril 1918](#)." In *Pages de critique et d'histoire*, n° 1 (avril).
- _____. 1932. *Mémoires Olympiques*. 1932, Lausanne, B.I.P.S., Aix-en-Provence.
- Gilliéron, Christian. 1993. *Les relations de Lausanne et du Mouvement olympique à l'époque de Pierre de Coubertin (1894-1939)*. Lausanne.
- Durry, Jean. 2003 *Coubertin Autographe. Vol. 1: 1889-1915*. Édité par Cabédita. Bière.
- _____. 2023 *Coubertin Autographe. Vol. 2: 1915-1937*. Édité par Cabédita. Bière.

4.5 Le fondateur du Musée Olympique

Christian Wacker

Avant de toucher d'autres manifestations de grande ampleur, la collection de souvenirs sportifs a débuté avec les Jeux Olympiques. L'idée de conserver des fragments de l'histoire et des souvenirs des Jeux vient de Pierre de Coubertin, qui avait déjà commencé à constituer des archives dans les greniers du Casino de Montbenon, à Lausanne, après y avoir déménagé le siège du Comité International Olympique (CIO) en 1915. En 1923, la Session du CIO approuva le développement des collections du musée, qui furent ensuite transférées dans deux pièces au rez-de-chaussée de la Villa Mon-Repos, dans le parc de la ville. Coubertin se chargea personnellement de l'installation du musée ; il assurait sa conservation et le faisait visiter uniquement à des hôtes privilégiés, le grand public ne pouvant y accéder. Cette collection ne cessa de grandir à mesure que la famille olympique lui envoyait des cadeaux du monde entier. L'exposition permanente ferma ses portes en 1970.

C'est suite à l'élection de Juan Antonio Samaranch en tant que président du CIO en 1980 que la collection et l'exposition du patrimoine olympique gagnèrent réellement en popularité. Au cours des années 1980, un *showcase* au cœur de Lausanne fut utilisé pour présenter 40 expositions temporaires et des budgets furent établis pour acquérir des collections olympiques. Cette dynamique posa les bases du Musée Olympique, qui ouvrit ses portes en 1993. Des millions de personnes l'ont visité depuis, sa rénovation et sa réouverture avec un nouveau concept en 2013 ayant par ailleurs augmenté sa fréquentation.

Sous l'égide du Musée Olympique, un réseau des musées olympiques a été créé en 2006 ; il compte aujourd'hui 32 membres. Une liste qui ne cesse de s'allonger, compte tenu de la grande diversité des projets muséaux en cours d'élaboration ou de réalisation. Les villes candidates à l'organisation des Jeux Olympiques et les villes hôtes sont de plus en plus attentives à l'histoire olympique ; elles reconnaissent le besoin de mettre en valeur leur patrimoine sportif et olympique. C'est bien souvent de ce constat que découlent les projets de musées olympiques, comme on a pu le voir à Londres, Sotchi et Istanbul. L'existence aujourd'hui d'un solide réseau de musées olympiques à travers le monde nous vient donc certainement de Pierre de Coubertin, et probablement même encore plus de l'un de ses successeurs au poste de président du CIO, Juan Antonio Samaranch.

Spécialisés de fait dans le domaine du sport, les musées olympiques ne collectionnent généralement que des objets d'une faible valeur financière, mais d'une grande importance sociohistorique. À la différence des musées d'art, où l'œuvre occupe une place centrale (en matière de valeur financière comme de rareté), les musées olympiques s'appuient sur ce qu'on appelle "l'edutainment", ou éducation par le jeu, pour informer, éduquer et divertir les visiteurs. Ils attirent leur public par une combinaison de pièces issues du monde du sport, de présentations multimédias et même de représentations en direct. C'est généralement sur ces principes, plutôt que sur celui de "l'art pour l'art" que sont fondées les politiques des collections.

La nature des objets à collectionner est une question récurrente. Et pour cause, la réponse est à la fois simple et compliquée. Chaque objet lié directement ou indirectement à un sport est potentiellement intéressant. Il peut s'agir d'un trophée, d'une médaille, d'un diplôme, d'un insigne, de vêtements, d'équipements de sport, mais aussi de billet d'entrée, de vidéos, de DVD, de cassettes ou de photographies, ou encore de biens immatériels tels que des entretiens. La collection ne peut pas s'offrir tous les types de pièces olympiques ou sportives utilisées depuis des décennies, voire des siècles, mais elle stocke des articles ayant appartenu à des hommes et des femmes célèbres dans le monde du sport, ainsi que des pièces racontant une histoire.

Bien qu'il soit impossible de définir des règles précises concernant la politique d'une collection, on peut formuler certaines orientations pour aider à identifier les objets contenant des informations sous une forme condensée, et donc propices à être exposés dans un musée, car ils correspondent au profil

de la collection. Lors de l'évaluation de la valeur informative d'un objet, il est important de se poser les cinq questions suivantes :

- L'objet consigne-t-il un fragment de l'histoire du sport en général ?
- L'objet consigne-t-il un fragment de l'histoire du sport national ou lié à la culture de l'entité concernée ?
- L'objet consigne-t-il un fragment de l'histoire d'une personne liée au monde du sport (athlète, officiel, fan, spectateur, journaliste, etc.), d'une association sportive ou d'un club de sport ?
- L'objet consigne-t-il un fragment d'une manifestation sportive importante à l'échelle internationale (indiquant un objet d'une valeur exceptionnelle), nationale (indiquant un objet d'une valeur élevée) ou locale (indiquant un objet d'une valeur modérée, voire dénué d'intérêt) ?
- L'objet illustre-t-il un développement significatif de l'équipement sportif (matériel, production, etc.) ?

Plus les réponses à ces questions sont "oui", plus il est probable que l'objet évalué soit d'une qualité propice à une exposition dans un musée olympique et corresponde au profil de la collection.

À notre époque, une scène internationale de collecteurs d'artefacts sportifs et de souvenirs olympiques a vu le jour et tente de tirer un profit maximal de la vente des torches olympiques, diplômes olympiques uniques, ou autres raretés. Les collections des musées ne jouent plus qu'un rôle mineur sur ce marché, la concurrence des investisseurs, spéculateurs et riches collectionneurs privés étant devenue trop importante. Une évolution similaire à celle que l'on constate dans le milieu du football où, notamment en Angleterre, il n'est plus rare de voir des articles atteindre plusieurs centaines de milliers d'euros aux enchères.



Illustration 20 : L'ancien Musée Olympique de Mon-Repos.



Illustration 21 : Le cabinet de Coubertin dans l'ancien Musée Olympique de Mon-Repos.

Références

- Durry, Jean. 1991 "Sports in a museum?" *museum*, 43, 170 : 63-66.
- Morath, Pierre. 2012. *The Villa Mon-Repos and The Olympic Museum – a century of Olympic presence in Lausanne*. Lausanne.
- Wacker, Christian. 2014. "The New Olympic Museum in Lausanne – Culture meets Sport." *Journal of Olympic History*, 22,1: 16-18.
- – – –. 2022. "Sports Collections: artifacts, memorabilia, and more." In *Sport in Museums*, édité par Kevin Moore, Christian Wacker et John Hughson, 35-45. Londres.

5 Promouvoir l'éducation, l'éducation physique, le sport et l'activité physique à travers le Mouvement olympique et au-delà

5.1 L'éducation olympique

Nelson Todt

Pierre de Coubertin n'utilisait pas le terme d'éducation olympique, lui préférant celui de "pédagogie sportive", titre d'un ouvrage qu'il publia en 1922. Le terme d'éducation olympique n'apparaîtra dans les recherches sur l'Olympisme et la pédagogie sportive qu'à partir des années 1970.

Outre le cadre institutionnel que donna le baron de Coubertin au Mouvement olympique, avec le Comité International Olympique (CIO), les Comités Nationaux Olympiques (CNO) et les Jeux Olympiques, il est également le père de son orientation intellectuelle, une philosophie olympique à laquelle il donna le nom d'Olympisme, qui peut également être désigné sous des expressions telles que l'idée olympique, la pensée olympique ou bien encore les idéaux ou les principes olympiques.

En raison de la vision qu'avait Coubertin de la pédagogie, l'Olympisme allait à ses yeux bien au-delà de la simple pratique sportive. Pour lui, la valeur pédagogique du sport ne pouvait être simplement le fruit d'une offre sportive ni une conséquence spontanée de sa pratique : elle devait faire l'objet d'un enseignement spécifique. Comme le rapporte le Centre d'Études Olympiques (CEO) du CIO en ce qui concerne l'opinion de Coubertin sur ces aspects pédagogiques, l'Olympisme tend à assembler en un faisceau radieux tous les principes concourant au perfectionnement de l'homme (1917). Il s'appuie sur l'hygiène et le civisme (1917). Il préconise une éducation sportive généralisée (1918). Il a une action pédagogique et recèle un dynamisme social, moral et éducatif (1920). C'est un jardin pour la culture de la volonté (1923). Il est en même temps force, solidarité et compétition, l'évangile de l'homme complet (1925).

Comme l'a remarqué Norbert Müller, le terme de pédagogie olympique apparaît pour la première fois dans un article de Coubertin publié dans la *Gazette de Lausanne* (1918). Pour le professeur Müller, Coubertin faisait alors référence au lien entre la pédagogie et la liberté d'une personne à pratiquer un sport, afin de renforcer les concepts d'égalité et de fraternité par le biais du sport et de réaliser de son rêve de faire jouer à l'Olympisme un rôle dans les droits humains. Comme l'explique le baron dans son article : "Cette pédagogie olympique dont je disais l'autre jour qu'elle reposait à la fois sur le culte de l'effort et sur le culte de l'eurythmie — par conséquent sur le goût de l'excès et sur le goût de la mesure combinés — il ne saurait suffire qu'on lui donne tous les quatre ans, aux Jeux Olympiques, l'occasion d'être glorifiée devant l'univers. Il faut encore qu'elle ait ses usines permanentes. L'usine olympique de l'antiquité, ce fut le gymnase. Les Olympiades ont été rénovées ; le gymnase antique ne l'est point encore. Il doit l'être." (Coubertin 1918a, 1-2)

De même, il considérait que "l'Olympisme est un état d'esprit" (Coubertin 1918b, 1), et non pas un système révolutionnaire pour lequel chaque détail aurait déjà été étudié, mais plutôt un système permettant d'appliquer les plus diverses des formules à la pédagogie olympique, et qui n'appartiendrait à aucune ethnie ni à aucune époque spécifique. Inspiré par la pensée pédagogique de l'Antiquité grecque et par les valeurs éducatives associées au sport dans les écoles et les universités du monde anglo-américain, Coubertin faisait la promotion d'une éducation harmonieuse du corps et de l'esprit. Il était convaincu que l'expérience individuelle de l'activité sportive pouvait jouer un rôle déterminant dans le développement de la personnalité des jeunes et qu'ils pouvaient ensuite s'appuyer sur cette expérience pour s'en servir dans leur vie de tous les jours.

Ainsi, la visée du baron de Coubertin ne portait pas seulement sur une pratique saine pour le corps, ni d'athlétique, mais bien d'olympique. Ce qui l'amena à inventer la locution latine *Mens fervida in corpore lacertoso* lorsqu'il chercha un nouveau slogan pour l'Olympisme, signifiant : "que l'esprit serait ardent dans un corps entraîné" (Coubertin 1911, 99), inspirée de l'expression courante *Mens sana in corpore sano* (un esprit sain dans un corps sain), soulignant ainsi les efforts physiques accomplis par les athlètes et le façonnement de leur caractère.

Dans un tel contexte, on est en droit de supposer que l'idée que Coubertin se faisait de l'Olympisme consistait à prodiguer une éducation complète et équilibrée aux populations. Une éducation se penchant aussi bien sur le développement physique qu'intellectuel, accordant une grande importance à l'équilibre harmonieux entre les aptitudes corporelles, les capacités intellectuelles et la volonté personnelle.

En outre, "la pédagogie olympique est le moyen par lequel l'Olympisme est diffusé, inculqué et promu" (Académie Internationale Olympique, 2001, 569)²³. Par conséquent, l'Olympisme ne se contente pas de légitimer le Mouvement olympique et de servir de base à divers programmes éducatifs : il contribue également à la formation de l'être humain, en lui apprenant le concept de liberté, dans le sens de la capacité à agir, penser et réfléchir sans contraintes extérieures, créant ainsi des conditions propices à la coexistence sociale et, par-dessus tout, encourageant la paix et l'entente internationales.

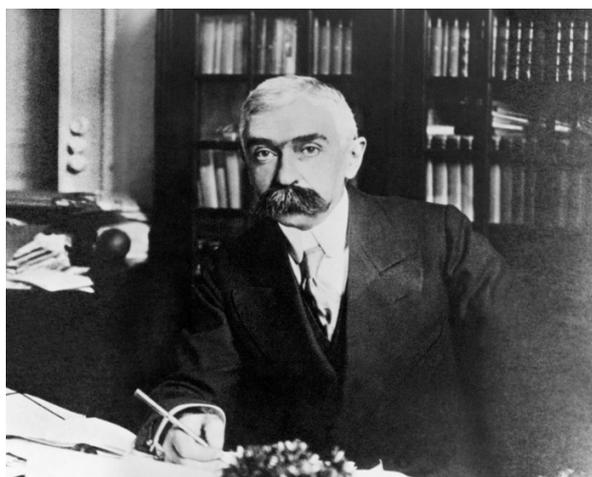


Illustration 22 : Portrait du baron de Coubertin en 1911.

Références

- Coubertin, Pierre de. 1911. "[Mens Fervida in Corpore Lacertoso](#)." *Revue Olympique* (juillet) : 99-100.
- _ _ _ . 1918. "[Lettre Olympique IV](#)." *La Gazette de Lausanne*, 22 novembre, n° 319 : 1.
- _ _ _ . 1918. "[Lettre Olympique V](#)." *La Gazette de Lausanne*, 28 novembre, n° 325 : 1-2.
- _ _ _ . 1922. *Pédagogie sportive*. Paris.
- _ _ _ . 1979. *Olympic Memoirs*. International Olympic Committee. Lausanne.
- _ _ _ . 2000. [Pierre de Coubertin 1863 – 1937. Olympism. Selected Writings](#), édité par Norbert Müller (pour le CIO). Lausanne.
- International Olympic Academy. 2001. *English Speaking Discussion Group 6*. 8th International Postgraduate Seminar on Olympic Studies / 5th International Session for Residents or Directors of NOAs and Officials of NOCs, Athènes, mai-juin 2000. Report, 569-571.
- Centre d'Etudes Olympiques. 2022. – [Olympisme - de Coubertin à nos jours](#). Lausanne.
- International Pierre de Coubertin Committee. n.d. "[Olympism](#)." Consulté le 21 mai 2023.
- Müller, Norbert. 1975. "Olympische Erziehung." In *Signale der Zeit: Festschrift zum 70*, édité par Heinz Recla et Franz Thaller, 133-140. Schorndorf.
- _ _ _ . 2010. "[Olympic education: university lecture on the Olympics](#)." Lecture, Centre d'Estudis Olímpics (UAB), Barcelone, 27 septembre 2017.
- Nikolaus, Ines. 2019. *The CIPC's International Network of Coubertin Schools – A Sustainable Model for an Olympic Education*. Lausanne.

²³ Texte original en anglais. Traduction par le CIO.

5.2 L'Institut International Olympique

Volker Kluge

Lorsque la Première Guerre mondiale éclata, Pierre de Coubertin décida en 1915 d'établir le siège du Comité International Olympique (CIO) à Lausanne et d'y créer en 1917 un Institut olympique qui avait pour vocation d'offrir une formation sportive, académique et culturelle. Le programme de ce dernier fut mis en place par l'Association lausannoise des amis de l'Olympisme et comportait à la fois des cours magistraux, de l'expression artistique et des cours d'équitation, d'arts martiaux, de gymnastique et d'athlétisme, l'assiduité étant évaluée selon un système de points. Peu de temps après sa création, il tomba toutefois dans l'oubli.

En 1928, Coubertin fonda, avec son proche collaborateur Francis-Marius Messerli, le Bureau International de Pédagogie Sportive (BIPS). Celui-ci devait s'inscrire dans la lignée du Congrès pédagogique tenu en 1925 à Prague qui, au grand dam de Coubertin, n'avait pas été consensuel. Le *Bulletin* publié par le Bureau était consacré aux questions relatives à l'éducation sportive. Au cours des deux années suivantes, Coubertin se consacra principalement à la rédaction de la *Charte de la réforme sportive*, qu'il présenta à la Société des Nations (SdN) le 13 septembre 1930 à Genève. Dans son discours, il se prononça en faveur d'une priorisation de l'agenda olympique en condamnant par la même occasion la multitude de manifestations sportives internationales bien trop importante.

Par manque d'intérêt et de moyens financiers, sa démarche ne fut pas couronnée du succès qu'il espérait. Il en fut de même pour la Chaire d'études olympiques, au Centre Universitaire Méditerranéen de Nice, créée en 1934 par le ministre français de la Culture pour Coubertin. Après lui avoir rendu visite à Lausanne à la mi-septembre 1934, Sigfrid Edström, membre suédois du CIO, écrivit au comte Baillet-Latour, alors président du CIO : "Il m'a semblé en excellente santé, bien qu'à ses mots il souhaite mourir rapidement. Il estime ne plus avoir de raisons de vivre" (Edström, 1934).

Les événements prirent néanmoins une tout autre tournure avec la visite de Carl Diem, et ce quelques jours seulement après Sigfrid Edström, qui sembla lui redonner goût à la vie. Coubertin avait le sentiment que l'universitaire allemand le comprenait et il lui fit faire le tour de son Musée olympique, alors composé de trois pièces dans la Villa Mon-Repos. Au cours de cette visite, il demanda à Diem, alors en charge de l'organisation des Jeux de Berlin 1936, si après les Jeux, il pourrait reprendre la publication de la *Revue olympique*, qui avait été interrompue en 1914. Comme le fit remarquer Diem plus tard : "Il voyait en moi une sorte d'exécutant de l'idéal olympique [...]." (Diem 1934, 802)²⁴

Pierre de Coubertin fut tant loué par les Allemands qu'il décida de léguer à l'Allemagne l'ensemble de son patrimoine littéraire. Craignant que le Mouvement olympique ne s'éloigne de sa mission pédagogique, il proposa plus tard d'établir un "Centre d'études olympiques" (Coubertin 1937 [1938], 3).

Cinq mois plus tard, Hans von Tschammer und Osten l'informait avoir reçu l'autorisation de créer une fondation dénommée l'Institut international olympique (IOI), avec Diem pour directeur. Cette fondation avait pour mission formelle de valoriser les dimensions académiques de l'Olympisme, de constituer un fonds d'archives et d'entamer la publication de l'*Olympische Rundschau* (*Revue olympique*) (Tschammer 1938).

Le CIO en fut averti lors de sa Session de 1938, durant laquelle le président, Henri de Baillet-Latour, informa également les membres de l'intention de Messerli de fusionner le BIPS et l'Institut olympique de Lausanne, qui existaient alors encore officiellement. Confronté à un tel conflit d'intérêts, le CIO décida de ne pas prendre parti, mais accepta néanmoins que son *Bulletin officiel* soit intégré dans la revue de Diem.

²⁴ Texte original en allemande. Traduction par le CIO.

La publication de l'*Olympische Rundschau* compta au total 24 numéros, dont le dernier paru à l'été 1944. L'Institut, situé dans un bâtiment du complexe Reichssportfeld de Berlin, avait déjà été détruit au cours de bombardements en 1943. Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, Sigfrid Edström, successeur du comte Baillet-Latour au poste de président du CIO, annonça au cours de la Session du CIO en 1946 que l'Institut serait de nouveau installé à Lausanne. Toutefois, les discussions visant à le rétablir furent rapidement arrêtées, et sa proposition de poursuivre la collaboration avec Carl Diem vertement rejetée par les autres membres du CIO. C'est au nouveau chancelier du CIO, Otto Mayer, que revinrent les responsabilités éditoriales du *Bulletin du CIO*.



Illustration 23 : L'Institut Olympique à Lausanne installé au Casino de Montbenon.

Références

- Comité International Olympique. Procès-verbal de la Session du CIO, Le Caire, 16 mars 1938, 2-3.
- _____. 1944. *Olympische Rundschau* (OR), n° 24 (octobre) : 31.
- _____. Procès-verbal de la Session du CIO, Lausanne, 5 septembre 1946, 12-13.
- Bulletin du Bureau International de Pédagogie Sportive n° 3 1930, 8-9.
- Broadcasting Department. 1943. "Radio broadcast about the destruction of the Olympic archives to the German Propaganda Minister. URSS Archives Nationales Centrales, 1943-48, n° 1363-1-138.
- Coubertin, Pierre de. 1938. "[extrait d'une lettre du 16 mars 1937](#)" *Olympische Rundschau* (OR), n° 1 (avril).
- Diem, Carl. 1934. *Carl Diem's diary, 22 September 1934*. Carl and Liselott Diem Archive, Cologne.
- Edström, Sigfrid. 1934. *Lettre à Henri de Baillet-Latour*. 18 septembre 1935, Archives du CIO.
- Tschammer und Osten, Hans von. 1937. *Lettre à Pierre de Coubertin*. 18 août 1937. Carl and Liselott Diem Archive, Cologne.

5.3 L'Académie Internationale Olympique, école permanente de l'Olympisme

Konstantinos Georgiadis



Illustration 24 : Jean Chrysafis et Coubertin au ministère grec de l'éducation.

Les visées pédagogiques de Pierre de Coubertin en matière d'éducation physique, de sport et de Jeux Olympiques ont jeté les bases qui ont conduit par la suite à la création d'une école permanente de l'Olympisme, fondée à Olympie. La pensée de Coubertin était entièrement empreinte d'une éducation holistique, conforme aux concepts pédagogiques contemporains et à la morale de l'époque classique qui se concentraient sur la modération, l'ordre et l'équilibre. Dans ses recherches, *Kalos kagathos* en tant que vertu était représenté comme un processus éducatif permanent d'élévation de l'individu sur les plans sociaux et culturels.

La pédagogie olympique de Coubertin, concept de son cru, incluait, entre autres, l'éducation à la paix, l'éducation sociale, l'histoire, la philosophie, l'art dans l'éducation et l'éducation à la santé. Cette pédagogie olympique impliquait également de faire renaître le "gymnase antique" sous la forme d'un atelier permanent pour l'éducation olympique. Son riche programme pédagogique

poursuivait des objectifs humanistes, à la fois multithématiques, interdisciplinaires et multidimensionnels. En 1925, Coubertin fonda l'Union Pédagogique Universelle (UPU), puis le Bureau International de Pédagogie Sportive (BIPS) en 1926. Il revint à Ioannis Chrysafis, figure importante de l'éducation physique en Grèce, de présenter ses idées en matière d'éducation physique et de rétablissement du gymnase antique lors du Congrès olympique de 1925, tenu à Prague. La relation entre ce dernier et Coubertin posa les bases qui conduisirent à la création de l'Académie Internationale Olympique (AIO), inspirée de la philosophie de l'Académie de Platon, en tant qu'espace de quête spirituelle axée sur l'éducation physique et les Jeux Olympiques.

En 1927, Coubertin se rendit à Olympie pour participer à la cérémonie d'inauguration de la stèle commémorative érigée en son honneur, et en celui du rétablissement des Jeux Olympiques. L'idée du gymnase antique avait déjà mûri entre-temps dans l'esprit des deux hommes pour prendre la forme d'un atelier olympique. Après sa mort le 2 septembre 1937, et conformément à ses volontés, le 24 mars 1938, son cœur fut transporté et placé dans une crypte spéciale se trouvant à l'intérieur de la stèle commémorative d'Olympie, aujourd'hui sur le site de l'AIO. De son vivant, le baron de Coubertin ne vit pas se réaliser son rêve d'atelier permanent consacré à la pédagogie olympique. Il en laissa toutefois l'idée pour héritage, et c'est en 1961 que l'AIO ouvrit ses portes dans l'ancienne Olympie. Cette institution éducative, académique et intellectuelle du Mouvement olympique moderne fut le fruit d'un long effort collaboratif entre le Comité Olympique Hellénique (HOC), le Comité International Olympique (CIO), Ioannis Ketseas et Carl Diem.

L'inauguration officielle eut lieu le 16 juin 1961 et marqua le début des premières activités de l'AIO. Elle fut suivie quelques jours plus tard d'une cérémonie de passation de l'ancien stade olympique au gouvernement grec, suite à son excavation achevée la même année. Deux camps furent aménagés à cette occasion pour accueillir les étudiants et les enseignants qui les accompagnaient. Jusqu'à ce jour, l'AIO préserve intacts la tradition et l'héritage de l'idéal olympique. Outre ses activités pédagogiques, elle a pour visée de promouvoir, à tous les niveaux de l'enseignement, les idéaux humanistes de Coubertin en ce qui concerne aussi bien la société que l'éducation. Les diverses activités pédagogiques de l'AIO ont été créées par d'éminents visionnaires. Venant compléter les recherches réalisées par l'AIO, le premier Musée olympique consacré aux Jeux Olympiques modernes a ouvert ses portes à Olympie en 1961. Les travaux de l'AIO sur le plan éducatif ont également été diffusés par

le biais des *Actes des Sessions de l'Académie* édités chaque année. En 1996, en collaboration avec le CIO, l'AIO a publié le premier programme international d'éducation olympique, intitulé *Keep the Spirit Alive (Gardez l'esprit vivant)*. Avec le soutien du CIO et de son président, Thomas Bach, toutes les installations et infrastructures du site de l'AIO de l'ancienne Olympie ont été rénovées en 2021, marquant un nouveau départ pour cette Académie au sein du Mouvement olympique. Toujours en coopération avec le CIO, de nouveaux programmes pédagogiques sont également en cours d'élaboration pour renforcer les relations institutionnelles entre les deux organisations. Au fil des ans, l'AIO a joué un rôle prépondérant en matière d'étude de l'Olympisme et de diffusion de l'éducation olympique.

Outre l'AIO, 150 Académies Nationales Olympiques (ANO) existent actuellement dans le monde, agissant en qualité de vecteurs pour la diffusion des valeurs olympiques. La création de la première ANO en 1968, en Espagne, a marqué un nouveau départ pour l'initiative pédagogique de l'AIO. Un concept repris depuis lors, avec la création progressive de nombreuses ANO qui ont donné un nouvel élan à la diffusion de l'éducation olympique. Les travaux de l'AIO, ainsi que le rôle des ANO, ont été officiellement reconnus et cités pour la première fois dans la *Charte olympique* entrée en vigueur en décembre 1991. Avec l'établissement de réseaux internationaux et culturels d'ANO, comme l'Association des Académies Nationales Olympiques d'Afrique (AANO, fondée en 2011), l'Association panibérique des Académies Olympiques (APAO, fondée en 1988), l'Association francophone des Académies Olympiques (AFAO, fondée en 2009) et l'Association des Académies Olympiques d'Europe (AOE, fondée en 2018), les conditions institutionnelles sont en place pour coordonner les travaux des ANO et leur permettre de mener à bien leurs missions.

Aujourd'hui, l'AIO et les ANO, ainsi que toutes leurs initiatives, peuvent être considérées comme un véritable héritage de Coubertin. Par leurs activités pédagogiques novatrices, elles sont en mesure d'accueillir les nouvelles générations, qui diffuseront à leur tour les valeurs de l'Olympisme et l'éducation olympique. Il ne fait aucun doute que les célébrations des 60 ans d'activité de l'AIO sont une promesse d'avenir pour la réalisation des objectifs humanistes de cet atelier permanent sur l'Olympisme.

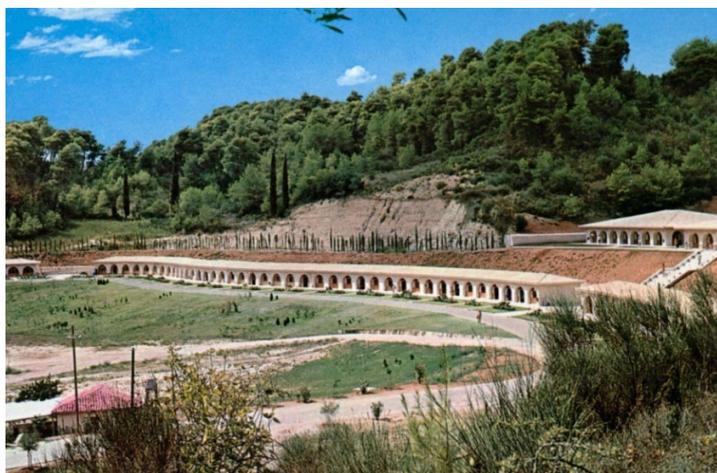


Illustration 25 : Vue de l'Académie Internationale Olympique à Olympie en 1970.

Références

- Coubertin, Pierre de. 2000. [Pierre de Coubertin 1863 – 1937. Olympism. Selected Writings](#), édité par Norbert Müller (pour le CIO). Lausanne.
- Georgiadis, Konstantinos. 2021. "60 Years International Olympic Academy, a Journey to Olympism. A tribute to the Founding Pioneer of the IOA." In *Looking towards the Future with Hope – 60th IOA Anniversary*, édité par Dionyssis Gangas et Konstantinos Georgiadis, 21-31. Athènes.
- International Olympic Academy. 1973. *Report of the First Session of the IOA*. 2nd ed. Athènes.
- Koulouri, Christina et Konstantinos Georgiadis. 2011. *The International Olympic Academy. A History of an Olympic Institution*. Athènes.
- Müller, Norbert. 1975. *Die olympische Idee Pierre de Coubertins und Carl Diems in ihrer Auswirkung auf die Internationale Olympische Akademie (IOA). Eine quellengeschichtliche Untersuchung*. Graz.

5.4 L'Union Pédagogique Universelle

Gilles Lecocq

"Le 31 mai 1888, [...], deux douzaines d'hommes de bon vouloir s'assemblaient à Paris afin d'aviser au moyen de 'rebronzer la France' par le sport. La proposition avait plu à Jules Simon lorsqu'un mois plus tôt, j'étais allé quêter sa présidence. "Et combien de temps [...] faudra-t-il pour rebronzer la France ? " — "Vingt ans," avais-je répondu sans hésiter" (Coubertin 1923, 688). Quelques années plus tard, lorsque Pierre de Coubertin s'éloigne du Comité International Olympique (CIO), il met en place le 15 novembre 1925 à Aix-en-Provence l'Union Pédagogique Universelle (UPU) à partir d'un constat où histoire, géographie et politique s'entremêlent. À cette occasion, dans son message inaugural, Coubertin fait un constat : "Les maux dont souffre l'Europe ne sont point issus de la guerre. La guerre les a seulement aggravés. Leur origine est plus lointaine. Ils proviennent de l'état de faillite dans lequel s'enfoncent la pédagogie occidentale" (Coubertin 1936, 172). Quelques années après avoir certifié à Jules Simon qu'il lui faudrait vingt ans pour rebronzer²⁵ la France, comme un tireur le ferait pour redonner de l'éclat à une arme pour le moins fatiguée par une utilisation excessive, Coubertin propose à une pédagogie universelle de s'inscrire comme un trait d'union entre sa vision éducative empreinte de passion et de persévérance et l'instabilité des sociétés nationale et internationale.

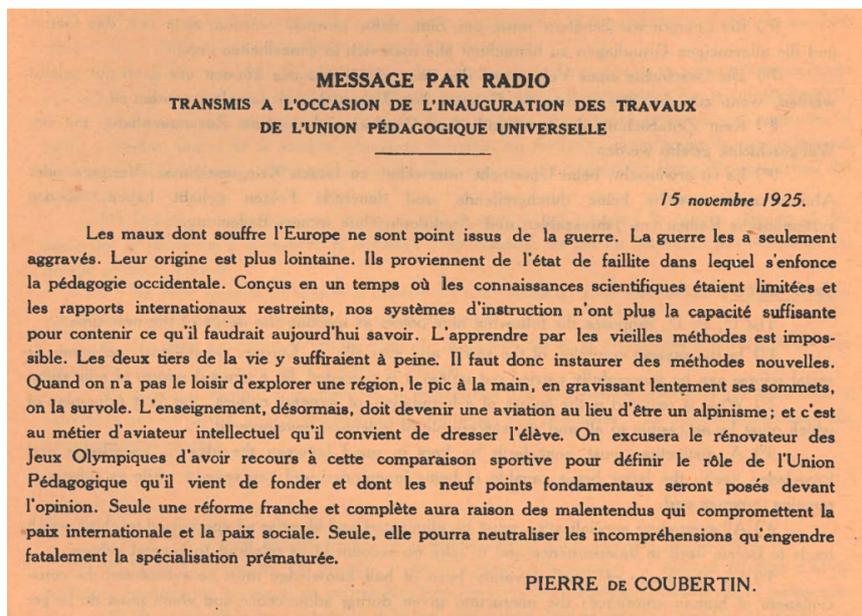
Lorsque la cité moderne se met au service de tous

Du 14 au 18 septembre 1926, l'UPU organise une conférence à Lausanne à propos du "rôle pédagogique de la Cité moderne", en lien avec la construction d'une *Charte de la Réforme pédagogique*. Coubertin réaffirme alors la nécessité de s'appuyer sur la reconnaissance du droit pour chacun d'avoir accès à une culture générale fondamentale, tout en évitant une spécialisation prématurée. Il reprend ainsi une perspective ébauchée au crépuscule de la Première Guerre mondiale : "Tous les sports pour tous ; voilà sans doute une formule qu'on va taxer de follement utopique. Je n'en ai cure. Je l'ai longuement pesée et scrutée ; je la sais exacte et possible. Les années et les forces qui me restent seront employées à la faire triompher" (Coubertin 1919, 62). La Cité moderne devient le lieu de référence qui permet à chaque habitant de celle-ci d'avoir l'occasion de faire vivre une université populaire et un gymnase antique rénové. C'est lors de son second voyage en Grèce, en avril 1927, que Coubertin, au nom de l'UPU, rappela combien, en rendant hommage à Minerve, au stade de Périclès et à la divine Acropole, l'occasion était rêvée de proclamer dans chaque Cité les "victoires prochaines qui attendent l'Hellénisme toujours vivace et toujours adapté aux circonstances humaines" (Coubertin 1932, 210).

La pédagogie universelle au service d'une paix universelle

Dans le numéro II du *Bulletin de l'Union Pédagogique Universelle*, Coubertin précise que "L'heure va sonner pourtant de décider si l'histoire doit continuer d'être utilisée comme fabrique d'armes de guerre, ou s'il lui sera rendu possible de jouer le rôle pacificateur dont elle est capable" (Coubertin 1926-1927, 7). Tandis que quarante ans après la première édition du *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction scolaire*, Ferdinand Buisson reçoit le prix Nobel de la paix, l'occasion est belle pour Coubertin, en 1927, de se rappeler combien la patience est indispensable aux arts de l'éloquence et de la rhétorique pour construire des jeux diplomatiques fort subtils. Cependant, le temps manque à Coubertin pour faire œuvre de patience diplomatique. Il a près de 68 ans lorsqu'à la fin de 1930 il met un terme aux activités de l'UPU dont il veut considérer qu'en cinq ans elle lui a permis, au-delà de l'Olympisme, d'œuvrer pour une extension démocratique du principe de pédagogie universelle.

²⁵ Au-delà de la métaphore d'une arme qu'il convient de remettre en état de marche, Coubertin précise en 1931 ce qu'il définit comme un processus de bronzage : " L'alpha et l'oméga de la pédagogie sportive consiste à provoquer ou à favoriser l'opération du bronzage moral par le bronzage physique, du bronzage de l'âme par le bronzage du corps. Les deux ne sont pas connexes. Les relier représente à la fois une science et surtout un art : art exigeant infiniment d'à-propos et de délicatesse et variant selon le tempérament de l'individu, les circonstances de son développement préalable, l'ambiance dans laquelle il s'est formé " (Coubertin, 1931, 10).



Document 26 : Message de Coubertin pour l'inauguration des travaux de l'Union Pédagogique Universelle. 15 novembre 1925 (extrait). Archives Historiques du CIO.



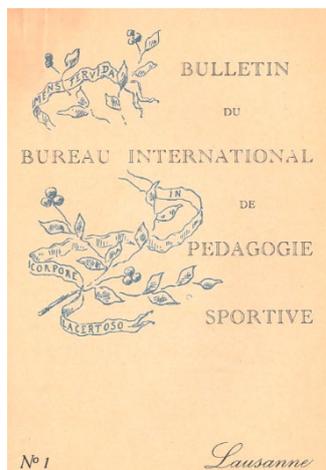
Document 27 : Diplôme pour le rétablissement des Jeux Olympiques attribué au BIPS. Objet des Collections Musée Olympique, Lausanne

Références

- Buisson, Ferdinand. 1887. *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*. Paris.
- Cholley, Patrice. 1996. *Pierre de Coubertin. La deuxième croisade. Améliorer la condition humaine par le sport et l'éducation, facteurs de paix universelle*. Lausanne.
- Coubertin, Pierre de. 1966. "Lettre Olympique XI, 13 January 1919". In *L'idée Olympique – Discours et Essais*, édité par Carl-Diem-Institut, 59-60. Cologne.
- _____. 1921. *Leçons de pédagogie sportive*. Lausanne.
- _____. 1923. "Une Campagne de trente-cinq ans." *La Revue de Paris* (mai-juin) : 688-694.
- _____. 1926-1927. Union Pédagogique Universelle, année 2, 1926-1927, 22.
- _____. 1931. „Les remèdes. II. La réforme des parents et des maîtres." *Bulletin du Bureau International de Pédagogie Sportive*, n° 4 : 9-11.
- _____. 1932. *Mémoires Olympiques*. Lausanne, B.I.P.S., Aix-en-Provence.
- _____. 1933. *Anthology*. Aix-en-Provence.
- _____. 1972. *Pédagogie sportive*. Paris.
- Duteil, Carine, Julien Longhi et Arnaud Richard. 2023. "Values of Olympism in institutional texts and their circulation in social networks." *Diagoras International Academic Journal of Olympic Studies*, n° 6 : 103-117.

5.5 Le Bureau International de Pédagogie Sportive

Gilles Lecocq



Document 28 : Couverture du bulletin n°1 du BIPS en 1925. Archives Historiques du CIO.

"L'équilibre, hélas ! N'est pas un état auquel il soit toujours aisé de parvenir" (Coubertin 1907, 338). Lors d'un discours prononcé le 30 juin 1907 dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, à la fête organisée par la Société des Sports Populaires pour la distribution du *Diplôme des Débrouillards* aux lauréats de 1907, Pierre de Coubertin propose déjà d'établir des liens entre éducation olympique et pédagogie sportive. Une culture de l'effort utile est, selon lui, à envisager afin de permettre à chaque personne de s'exercer individuellement sans autre ambition qu'un dépassement de soi, appuyé sur un éclectisme raisonnable. C'est en 1920 que se précise ce qui va constituer les principes d'une Pédagogie Sportive et la même année, Coubertin entrevoit le but et le fonctionnement du Bureau International de Pédagogie Sportive (BIPS) ; c'est le 13 novembre 1930 à Genève qu'une association entre éducation olympique et pédagogie sportive favorise la naissance d'une *Charte de la Réforme Sportive*, testament partiel d'une œuvre éducative dont Coubertin, éternel insatisfait, se fera le chantre. La création du BIPS en 1928 témoigne de cette insatisfaction qui se double d'une

incompréhension de différentes (r)évolutions sociales qui bousculent un ancrage mythique des valeurs fondamentales du sport souhaité par Coubertin. Celui-ci entend ainsi rappeler que l'utilisation pédagogique de l'activité sportive nécessite d'être sans cesse argumentée.

L'avènement du BIPS est l'un des derniers montages institutionnels esquissé par Coubertin qui bénéficie encore une fois d'un soutien de la part des autorités de la ville de Lausanne. Inlassablement, Coubertin va s'affranchir des frontières pour chercher à nouer de nouvelles alliances institutionnelles. Coubertin fait œuvre d'une persévérance passionnée pourtant sans cesse freinée par des institutions qui le reconnaissent de moins en moins. Après des débuts encourageants, l'action du BIPS va s'étioler progressivement et à la fin de l'année 1929, Coubertin en supprime jusqu'au secrétariat, tout en poursuivant jusqu'en 1933 la rédaction du *Bulletin du BIPS*, en maintenant un intitulé qui va lui rester utile pour labelliser diverses publications.

Le désir de Coubertin de rénover le gymnase antique mérite d'être entendu dans la mesure où plusieurs contextes culturels enrichissent ce *leitmotiv*. Ainsi, l'hippodrome de Constantinople et les Jeux Isolympiques de Naples sont des lieux où le gymnase antique a pris place non seulement dans le respect de la tradition mais également dans le souci de s'adapter à un contexte culturel possédant ses propres spécificités. Aussi, à la suite de Coubertin, il appartient à chaque génération de donner du sens aux réalités des pédagogies sportives qu'elle côtoie. Pour cela, une pédagogie sportive qui impulse une réforme sociale par le sport et l'éducation est l'occasion de chercher un équilibre toujours inachevé entre ce qui fonde les dimensions naturelles et culturelles de l'Humanité, selon l'adage gravé au fronton du temple de Delphes : *Meden Agan* (rien de trop). "Puissent de nombreux éducateurs y pénétrer et s'y établir. Ils trouveront là un solide levier pour travailler au bien de la jeunesse et la rendre — selon la formule par laquelle est proclamée la clôture solennelle des Jeux Olympiques — "toujours plus ardente, plus courageuse et plus pure" (Coubertin 1921, 124).

Références

- Coubertin, Pierre de. 1907. "30 juin La fête de la Sorbonne." *L'Éducation physique*, n° 3 : 338-340.
- _____. 1921. *Leçon de Pédagogie sportive*. Lausanne.
- _____. 1928. "L'utilisation pédagogique de l'activité sportive." *Le Sport Suisse*, n° 1074-1075 (novembre).
- _____. 1930. "Le gymnase antique rénové." *Bulletin du Bureau International de Pédagogie Sportive*, n° 8 : 3-6.
- Dagon, Gilbert. 2011. *L'hippodrome de Constantinople. Jeux, peuple et politique*. Paris.
- Duteil, Carine, Julien Longhi et Arnaud Richard. 2023. "Values of Olympism in institutional texts and their circulation in social networks." *Diagoras International Academic Journal of Olympic Studies*, n° 6 : 103-117.
- Lopresti, Elena. 2020. "Olympism: culture and values that permeate the activity of Afro-Napoli United." *Diagoras, International Academic Journal on Olympic Studies*, n° 4 : 121-130.

5.6 La Charte de la Réforme Sportive

Jean Durry



Charte de la Réforme sportive. Objet des Collections Musée Olympique, Lausanne.

La Charte de la Réforme Sportive ? Elle nous importe, car cinq ans avant le message radiodiffusé du 4 août 1935 sur *Les Assises philosophiques de l'Olympisme moderne*, c'est le dernier grand manifeste de Coubertin.

Après l'élection du 28 mai 1925 à Prague et la passation des pouvoirs officiels de septembre à Henri de Baillet-Latour, le voilà dessaisi de cette maîtrise du Mouvement olympique. Aussitôt, comme il l'a annoncé, il revient vers son champ d'action privilégié de toujours : l'Éducation. Dès le 15 novembre 1925, il lance les travaux de l'Union Pédagogique Universelle (UPU) qu'il conduira jusqu'à fin 1930. Mais déjà il a mis en route le 30 mars 1928 le Bureau International de Pédagogie Sportive (BIPS) destiné dans son esprit à cerner, définir et combattre les 'excès' du Sport.

Si, après des débuts encourageants, il le mettra également en sommeil en décembre 1929, son sigle lui restera utile pour labelliser diverses publications. C'est sous son égide qu'est placée la Charte rendue publique le 13 septembre 1930 à l'occasion de l'Assemblée générale de la Société des Nations (SdN) à Genève.

Son texte tient en deux pages. "Ce que l'on reproche au sport se ramène à trois sortes de griefs : Surmenage physique ; Contribution au recul intellectuel ; Diffusion de l'esprit mercantile et de l'amour du gain" (Coubertin 1930a, 5), grief dont il décharge les sportifs eux-mêmes. Sont alors énoncées "les mesures de salut qui s'indiquent" (Coubertin 1930a, 5) ; elles ne sont pas moins de 19. S'il n'est pas permis ici de les détailler et de les développer, qu'on sache au moins que dans leur variété, "aucune des réformes envisagées ne concerne les Jeux Olympiques" (Coubertin 1932, 217) ; il s'agit au contraire de "débroussailler le sol autour d'eux pour mieux les mettre en relief, les isoler, les grandir" (Coubertin 1932, 217).

Coubertin s'attachera à la diffusion la plus large possible de "cette charte [...] qui est naturellement appelée à exercer une action lointaine de consolidation et de redressement [...]" (Coubertin 1930b) et qui, déjà traduite "en langues allemande, grecque, espagnole [...] va faire tache d'huile" (Coubertin 1930c). Dans ce manifeste où, tel l'apprenti sorcier, il tentait d'endiguer le flot devenu irrésistible du sport et de la prolifération des compétitions, il avait en toute liberté à ce stade de son existence proposé hardiment des mesures salvatrices. La Charte connut un succès d'estime, elle intéressa, suscita des réactions parfois favorables, souvent dubitatives, et laissa quelques traces. Mais elle n'entraîna pas la Révolution des mœurs sportives que Coubertin, sans se faire d'illusions mais avec son habituelle pugnacité, aurait souhaitée.

Référence

- Coubertin, Pierre de. 1930a [La Charte de la Réforme Sportive](#), Bulletin du Bureau International de Pédagogie Sportive, n° 3 :7.
- _____. 1930b. *Lettre à l'éditeur hongrois René Kovacs "Appendice"*. 1 novembre 1930. Archives du CIO.
- _____. 1930c. *Lettre Francis-Marius Messerli*. 19 septembre 1930. Archives du CIO.
- _____. 1932. [Mémoires Olympiques](#), Lausanne, B.I.P.S., Aix-en-Provence.
- Durry, Jean. 2003 [Coubertin Autographe. Vol. 1: 1889-1915](#). Édité par Cabédita. Bière.
- _____. 2023 [Coubertin Autographe. Vol. 2: 1915-1937](#). Édité par Cabédita. Bière.

5.7 Coubertin et la gymnastique utilitaire

Bernard Andrieu

Le Comité de la gymnastique utilitaire fondé en 1903, avec Pierre de Coubertin comme président, devient en 1906 la Société des sports populaires. Pour les adolescents de plus de quatorze ans, déjà assouplis par une gymnastique scolaire, il s'agit de proposer une gymnastique utilitaire qui a pour fonction de former un "demi-entraîné, celui qui peut à tout moment substituer à sa journée habituelle une forte journée de travail musculaire sans dommage pour sa santé, [...], sans qu'il éprouve autre chose que de la saine fatigue" (Coubertin 1909, 186) et "un débrouillard adroit de ses mains, prompt à l'effort, souple de muscles, résistant à la fatigue, ayant le coup d'œil rapide, la décision ferme et entraîné d'avance à ces changements de lieu, de métier, de situation, d'habitudes et d'idées que rend nécessaire la féconde instabilité des sociétés modernes, [...]" (Coubertin 1909, 183).

Au sein des sociétés modernes, "ce n'est plus Minerve, déesse du calme et de la réflexion, qui règne sur le monde, c'est Mercure, dieu de l'activité, de la locomotion et du commerce" (Coubertin 1905, 3). Pour Coubertin, "nous n'avons à nous occuper ici que de l'impedimentum utilitaire, de celui dont un accident ou une circonstance de la vie peuvent nous charger à l'improviste et auquel il est prudent de s'accoutumer par avance pour n'en être point embarrassé, le moment venu" (Coubertin 1905, 76). Ainsi, le procédé du "handicapage" comme "tomber à l'eau et s'efforcer de nager tout habillé" (Coubertin 1905, 76) permet à des vulnérabilités physiques de se transformer en forces psychologiques. Par ailleurs, dans une perspective ludique et néanmoins utilitaire, "la boxe, la canne, la lutte sont bonnes à être essayées de temps à autre en pardessus et en chapeau ; rien ne déroute d'une façon plus opportune" (Coubertin 1905, 77).

"Un homme n'en est pas un si l'air n'est pas son meilleur ami et l'eau sa fidèle confidente" (Coubertin 1914, 1). Afin d'optimiser un "coefficient de capacité" (Coubertin 1906, 147), l'utilité des exercices physiques est renforcée par les usages bienfaisants de l'aérophérapie, de l'hydrothérapie et de l'héliothérapie. "Une course dans l'herbe encore humide de rosée avec la caresse de la brise sur la poitrine et sur les bras est une des plus parfaites voluptés qui soient au monde. La nature entière semble pénétrer en vous : tous vos membres respirent à la fois. Vous éprouvez, en quelque sorte, l'œuvre chimique qui s'accomplit et la joie de vivre s'en trouve accrue jusqu'au diapason inespéré" (Coubertin 1916, 41). En cela, l'hygiène est un art pour chacun d'entretenir son propre corps, d'en tirer le meilleur rendement possible en puissance et en durée. Record mondial, record personnel, record moyen deviennent alors des poteaux indicateurs qui jalonnent la route de la valeur corporelle à travers la vie. "Que ces trois records — le mondial, le moyen, le personnel — apprennent à voisiner en un petit carnet de poche qui sera peu encombrant et infiniment intéressant. Ils fourniront la matière d'un examen de conscience physique répondant au précepte fameux de la sagesse antique 'connais-toi toi-même'" (Coubertin 1905, 142).

Coubertin, au début de la cinquième édition de *L'éducation des adolescents au XX^e siècle*, publié en 1906, exprime sa respectueuse admiration et sa sincère gratitude à Théodore Roosevelt. C'est une manière de rendre hommage à un culte hygiéniste et esthétique du corps rencontré lors de ses séjours aux États-Unis. Ainsi, Coubertin milite pour l'existence d'un gymnase grec antique rénové, ouvert à tous publics, qui comprendrait des terrains et des édifices sportifs, des bains-douches. En établissant une corrélation entre la psychologie et la physiologie, Coubertin propose la création de sanatoriums pour personnes bien portantes, afin de faire usage de la chaise longue qui incite au *farniente* sain, honnête et utile et qui permet d'être à l'écoute des silences des muscles (Coubertin 1913)²⁶.

²⁶ L'ouvrage publié en 1913 chez Payot est associé au Congrès du CIO dont le thème portait sur la psychologie sportive. Le volume rassemble des articles anonymes publiés par Coubertin dans la Revue olympique dont *La chaise longue de l'athlète* (octobre 1906) et *Les sanatoriums pour bien-portants* (avril 1907). Coubertin considère alors que la gymnastique utilitaire ne doit pas se limiter aux jeunes hommes. Pour lui, de nouvelles clientèles sont à envisager. En quelque sorte, il anticipe ce que deviendra un tourisme sportif qui s'associe à un tourisme de santé, notamment sous l'impulsion du Touring Club de France.

"Achille aux pieds légers" (Coubertin 1916, 5) ..., n'oublie pas que "la mémoire des muscles est une personne de bonne volonté" (Coubertin 1916, 45). Cependant, Achille n'est qu'un demi-dieu qui se reconnaît par la fragilité de son talon. Sa souplesse paraît lui être donnée par sa naissance, mais même avec la gymnastique utilitaire, il n'évitera pas la blessure mortelle qui fera de lui un être fondamentalement humain !

En mettant en avant la mémoire des muscles, Coubertin valorise l'incorporation des gestes moteurs comme un art de vivre qui se met au service de la personne dans son entièreté, à travers les effets de la gymnastique utilitaire.

Gymnastique Utilitaire

SAUVETAGE - DÉFENSE - LOCOMOTION

SAUVETAGE

SAUVETAGE A TERRE

Courir. — La course est le trot de l'animal humain. Que veut un animal qui ne peut pas se mettre au trot? Il faut s'y mettre *journalièrement* sur des terrains divers et sur des distances variées, en veillant à bien régler son souffle et en visant la durée plutôt que la vitesse. S'imposer de ne jamais laisser passer une occasion de courir, de façon à bien s'entraîner.

Sauter. — Les différents sauts sont : le saut en hauteur et en longueur avec et sans élan; le saut en profondeur (de haut en bas); le saut vertical (de bas en haut); le saut à la perche en longueur, profond et haut; le saut avec appui (d'une seule main et des deux mains). Ne jamais se servir de tromplin. Pour les sauts en hauteur prendre une latte de bois léger bien droite plutôt qu'une corde qui s'étire toujours en son milieu. User le plus possible des obstacles naturels, mais en les mesurant, afin de savoir si l'on progresse. L'ennemi du sauteur est l'hésitation qui le rend maladroit.

Grimper. — On grimpe par traction des bras (aux échelons d'une échelle inclinée); par adhérence (à la corde lisse, aux arbres); par renversement (en culbutant autour d'une barre pour arriver à s'y assoir); et par rétablissement (en se hissant à la force des poignets, de façon à poser les coudes sur le faite du mur ou sur le rebord de la planche, et en se soulevant ensuite sur les coudes jusqu'à ce que la ceinture ait dépassé l'obstacle). L'ennemi du grimpeur est le découragement en cours de route. Il faut de la persévérance et du vouloir.

Lancer. — Lancement du poids avec la main droite la main gauche, puis les deux mains (dans le dernier cas, l'élan se prend en balançant le poids préalablement entre les jambes). Se servir de l'engin rond en usage dans les sociétés de sports athlétiques, mais en graduant sa longueur d'après l'âge et les forces du lanceur. Lancement de la balle; celui-ci se fait en visant, à distances croissantes, des deux mains successivement. Se servir de balles de tennis et de grandes cibles de un mètre carré. Lancement de la corde en sauto; couple d'environ deux centimètres et demi à trois centimètres de circonférence; en tenir neuf à dix mètres dans la main; lancer de haut en bas, de bas en haut, horizontalement, obliquement, en visant, etc.

Eaun, il est bon de s'exercer à lancer le ballon de football avec le pied; coup tombé, coup placé, etc.

Porter. — Le « porter » comprend trois actes : soulever, charger, se mettre en mouvement avec le fardeau. Le volume du fardeau contribue autant que son poids à en rendre le maniement difficile. C'est pourquoi le travail des bûcherons est une préparation insuffisante. Les objets utiles à employer sont plutôt des échelles plus ou moins pesantes et encombrantes et des sacs bourrés variant également en poids et en volume.

Ramper. — Il y a des exercices de demi-rampe, tels que marcher couché, à quatre pattes ou sur les genoux, et des exercices de reptation totale, quand le corps se trouve tout entier en contact avec le sol. La progression se fait alors par les coudes, le bout du pied, le talon, l'épaule, selon les cas et selon que le rampeur est sur le ventre ou sur le dos.

SAUVETAGE DANS L'EAU

Chute et Plongeon. — On tombe à l'eau soit du bord, soit d'une passerelle, soit en chavirant. Les appareils produisant artificiellement les chutes sont d'une construction très aisée. L'élève sera exercé d'abord en caleçon, puis avec des vêtements, l'instructeur tenant toujours la corde attachée à ses reins, de façon à lui donner confiance. Il y a avantage à se familiariser avec la chute avant d'apprendre à progresser dans l'eau.

Natation. — La natation proprement dite est l'art de progresser dans l'eau. La brasse peut être apprise sur le chevalat pour rendre le mouvement assez lent et assez allongé, mais cet enseignement n'a de valeur que complété dans l'eau.

DÉFENSE

ESCRIME SANS ARMES

Boxe. — La boxe se pratique soit avec les poings seuls (*boxe anglaise*), soit en y adjoignant l'usage du coup de pied (*boxe française*). Il faut prescrire absolument les exercices dans le vide. Par contre, tout exercice pratique contre un obstacle résistant — notamment un mur recouvert partiellement d'une surface bien feutrée — amène de bons résultats. Quand le maître donne la leçon, insister sur les *chassés-bas* et les coups de pointe en boxe française et, en boxe anglaise, sur l'*equipe* et le coup d'*arrêt*.

Lutte. — Plus encore que la boxe, la lutte — qu'elle soit gréco-romaine, suisse ou japonaise — ne peut se pratiquer que de façon assez conventionnelle. Le maître ne doit pas oser ici d'exercer sa surveillance sur les exercices de prise et de poussée, qui en sont l'alpha et l'oméga. Se déier des défis qu'il est toujours dangereux d'enseigner à de très jeunes gens.

Pour toute escrime sans armes, il est opportun de s'entraîner les doigts et le tranchant de la main.

ESCRIME ARMÉE

Les armes usuelles sont le *bonnet*, l'*épée*, la *crosse* et le *sabre*. Elle ne peuvent être utilement maniées sans apprentissage individuel dirigé par le maître, et on ne s'y perfectionne qu'en faisant assaut fréquemment.

TIR

Tir à la cible. — Le tireur est *debout*, à genoux ou *couché*. L'arme est le *fusil* ou le *pistolet*. L'enseignement du tir peut rarement être improvisé et le mieux est de recourir aux Sociétés constituées, afin de bénéficier des facilités dont elles disposent.

Tir au vol. — Négligé à tort, le tir au vol doit être enseigné à côté du tir à la cible. Il est aisé d'acquiescer et de faire fonctionner les appareils ingénieux qui lancent le pigeon d'argile.

LOCOMOTION

LOCOMOTION ANIMALE

Marche. — La marche est *accidentée* ou sur route. Dans ce dernier cas, elle ne doit servir que par sa durée. Tout homme doit viser à se tenir en état de fournir à l'improviste une marche de 20 kilomètres sans mauvaise fatigue. Les obstacles qui accidentent la marche sont de toute nature : terres labourées, fourrés, rochers, etc. Il y a encore lieu de distinguer la marche militaire *en armes* et la marche en montagne ou *alpinisme*.

Équitation. — La gymnastique utilitaire ne vise qu'à former le cavalier *occasionnel*, c'est-à-dire celui qui saura aborder un cheval moyen, le monter avec confiance et l'utiliser aux trois allures. La gymnastique équestre préalable doit viser à obtenir la flexibilité des cuisses et des genoux, la mobilité du tronc et l'indépendance des bras. Ce vaste sujet ne pouvant être résumé, nous renvoyons le lecteur au *Manuel de Gymnastique Utilitaire*. (Aican, éditeur.)

LOCOMOTION MÉCANIQUE

Avion. — Débuter par la voile à banc fixe et à bordier le banc à coulisses qu'une fois entraîné. Ramer d'abord en couple, pour passer ensuite à la pointe, successivement à tribord et à bâbord, et revenir ensuite à la couple. On soignera surtout : l'*attaque* (franche, ni trop brusque, ni trop molle), le *tirage* (les jambes apportent leur renfort au moment voulu), le *déplacement* (léger, rapide et suivi d'un retour agile et immédiat à la position d'attaque). En mer, apprendre à godailler.

Voile. — Apprentissage difficile à réaliser faute d'occasion. Possibilité d'avoir des « matras à terre », comme on possède certaines écoles navales. Il faut connaître les noms et le maniement des principales voiles, savoir ce que c'est qu'une dérive, une bordée, un virage, un ris et distinguer les différentes allures.

Bicyclette. — Se mettre en selle par la pédale de gauche aussi bien que par celle de droite, la machine étant immobile ou en mouvement, *freiner* avec le pied, *tourner* presque sur place, *sautez à terre* au milieu d'une course rapide sont les exercices les plus utiles pour profiter du perfectionnement corporel que peut produire cet admirable instrument d'équilibre. Se méfier, pour les adolescents, des longues courses et surtout des montées.

Auto. — Au point de vue manœuvre, il est désirable pour chacun de savoir partir, s'arrêter, freiner, changer de vitesse, tourner et reculer.

Patin, ski, ballon. — Ne négliger aucune occasion de se familiariser avec ces engins.

TRAVAUX MANUELS

La gymnastique utilitaire traitait son objet et son nom si elle négligeait de mettre ses élèves en mesure de réparer et d'entretenir les instruments dont elle leur enseignait à se servir.

Les travaux manuels concrets peuvent se diviser en quatre leçons.

Leçon de chautier (nœuds marins, fabrication du filet, halage d'une embarcation, lavage, vernissage et peinture, calfatage d'une voie d'eau, etc.).

Leçon d'écurie (seller, desseller, atteler, déatteler, soins élémentaires du cheval, nettoyage et entretien de l'harnachement, travail du cuir, etc.).

Leçon d'atelier (démontage, nettoyage, réparation sommaire des bicyclettes et autos, soin des armes blanches et des armes à feu).

Leçon de campement (creuser un fossé, établir une clôture, monter une tente, allumer un feu, lever une chemise, faire cuire de la viande et des légumes, etc.).

ENTRETIEN

Les connaissances acquises par l'adolescent ou le jeune homme peuvent être entretenues très avant dans la vie, grâce à la *mémoire des muscles*. L'homme fait, doué d'aptitudes physiques moyennes, n'a besoin que de trois à six séances espacées sur dix à dix-huit mois, c'est-à-dire que, pour chaque exercice, la course exceptée, il faudra de trois à six séances dans des espaces de temps variant de dix à dix-huit mois. A chacun de traquer sa mesure exacte et de s'y tenir. Il s'agit, bien entendu, de séances sérieuses et suffisamment énergiques. Ainsi s'obtient l'état de *demi-entraînement*. Le demi-entraîné est l'homme qui peut, à tout moment, substituer à sa journée habituelle une forte journée de travail musculaire sans dommage pour sa santé et sans ressentir autre chose que de la saine fatigue. L'homme doit éprouver que l'irruption éventuelle du travail musculaire dans son existence quotidienne n'est pas anormale, mais conforme à l'équilibre fondamental de sa nature.

Document 30 : Tableau d'exercices de gym utilitaire 1915 – Archives Historiques du CIO.

Références

- Andrieu, Bernard. 2021. *Histoire du Sport-santé : Du naturisme à la médecine du bien-être – Émersions 1*. Paris.
- Coubertin, Pierre de. 1905. *La Gymnastique utilitaire. Sauvetage - Défense - Locomotion*. Paris.
- _ _ _ . 1906. *L'éducation des adolescents au XX^e siècle. 1. Éducation physique : la gymnastique utilitaire : sauvetage, défense, locomotion*. Paris.
- _ _ _ . 1909. *Une campagne de vingt-et-un ans, 1887-1908*. Paris.
- _ _ _ . 1913. *Essais de psychologie sportive*. Paris.
- _ _ _ . 1914. "L'air et l'eau". In Excelsior, année 5, 16 novembre 1914, n° 1462, 3.
- _ _ _ . 1916. *Leçons de Gymnastique Utilitaire. Sauvetage, défense, locomotion. A l'usage des Instituteurs, Moniteurs, Instructeurs militaires, etc.* Paris.
- _ _ _ . 1918. "Ce que nous pouvons maintenant demander au Sport." Lecture, Association des Hellènes Libéraux de Lausanne, Lausanne, 24 février 1918.

5.8 L'organisation des "universités ouvrières" par Coubertin Éric Monnin

Par son rang social, Pierre de Coubertin était prédestiné à une carrière politique ou militaire. Mais il prend tout le monde à contre-pied en se consacrant à la réforme de l'éducation. En 1909, il déclare ; "Je résolu brusquement de changer de carrière dans le désir d'attacher mon nom à une grande réforme pédagogique" (Coubertin 1909, 2).

Le rétablissement des Jeux Olympiques et l'accès à l'enseignement supérieur par les classes laborieuses deviennent des enjeux majeurs pour Coubertin. Cette volonté d'éduquer le monde du travail est peu connue chez lui. Pourtant, elle participe bien au même but, celui d'une société meilleure et plus égalitaire.

Bien avant le rétablissement des Jeux Olympiques et la création du Comité International Olympique (CIO), le 23 juin 1894, Coubertin entreprend sa "deuxième croisade" consacrée à l'éducation et à la question ouvrière. Face à l'ironie de certains, il répond : "Eh quoi ! va-t-on me dire, vous voulez enseigner tout cela aux travailleurs manuels ? Quelle sottise ! Ils n'ont ni le temps, ni le goût, de pareilles études. Je sais ; je connais ces dédains et ces ironies. Quand j'ai voulu rétablir les Jeux Olympiques, on m'a pris pour un fou" (Coubertin 1922, 10).

En novembre 1890, il lance son *Appel pour la création d'un enseignement universitaire ouvrier* sur le modèle des universités populaires. Ce programme est destiné à l'éducation intellectuelle des ouvriers car "des signes certains annoncent, dans toutes les parties du monde civilisé, l'avènement du 'quatrième État' [prolétariat]" (Coubertin 1933, 165). Cet appel ne sera pas suivi "par suite des hostilités qui surgirent" (Coubertin 1933, 166).

Coubertin dénonce la pratique des "'classes dirigeantes' qui se sont résignées à instruire la Démocratie, elles ont constamment tenu leur effort enfermé dans les limites de l'utilitarisme professionnel. [...] Or, il advint qu'un mouvement irrésistible se dessina qui poussait la Démocratie vers le pouvoir. Elle était le nombre, et le nombre devenait force" (Coubertin 1918, 1-2). Coubertin, désire éduquer le monde du travail par un enseignement supérieur. Il s'insurge contre les "classes dirigeantes" en indiquant qu'"il faut démolir cette Bastille. La Démocratie doit à son tour recueillir l'enseignement des siècles et prendre contact avec la science désintéressée. [...] Ouvrez les portes du temple ! il n'est que temps. L'avenir de l'humanité l'exige" (Coubertin 1918, 122). Coubertin menace "la bourgeoisie capitaliste [qui] risque de payer cher les calculs égoïstes qui l'ont retenue d'instruire la démocratie" (Coubertin 1919, 2).

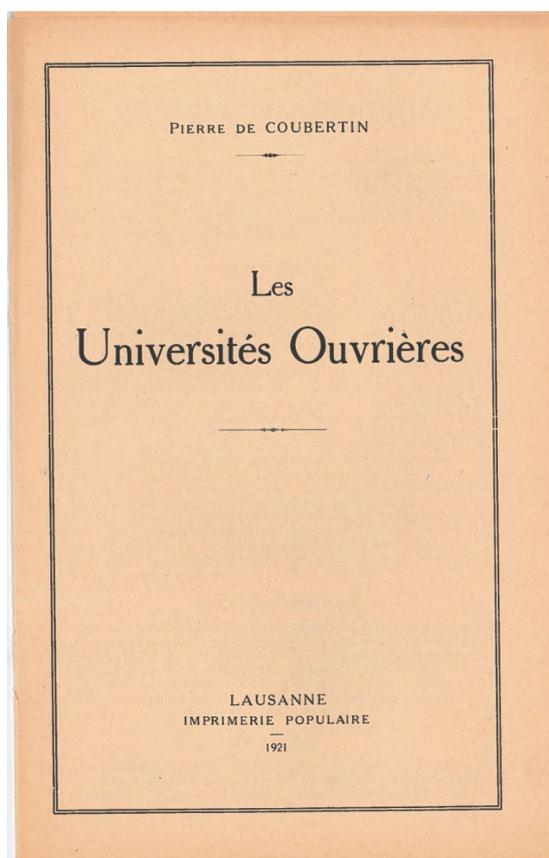
Coubertin indique clairement que "la question des Universités ouvrières est l'une des plus essentielles et des plus urgentes qui se posent à l'heure actuelle" (Coubertin 1921, 3). Il émet le vœu que le prochain congrès, organisé à Lausanne en 1921, porte sur "Les sports populaires". Malheureusement, à la Session d'Anvers en 1920, les membres du CIO sont réticents et votent la suppression de la tenue du Congrès des sports populaires. Ce refus exprime de la part du CIO une crainte de l'influence grandissante des Fédérations Internationales et pour Baillet-Latour celle d'une "manœuvre bolchévique visant à modifier la structure du CIO" (Müller 1994, 122).

Malgré ce désaveu en 1922, Coubertin décrit un programme d'universités ouvrières dans son article *Entre deux batailles. De l'Olympisme à l'Université ouvrière*. Il se compose "d'universités intermittentes prévues à raison de deux sessions par an, de trois mois chacune, avec une administration entièrement aux mains des ouvriers et un enseignement divisé en quatre-vingt-quatre leçons par session, dont vingt-quatre consacrées à l'étude de l'histoire universelle, trente-six au tableau général des sciences, huit à la philosophie, six à la critique et à l'eurythmie, dix aux exercices de langage et de style" (Coubertin 1922, 10). Il confie attendre "beaucoup de la classe ouvrière ; des forces magnifiques

reposent dans son sein ; elle m'apparaît capable de très grandes choses" (Coubertin 1922, 9) et souhaite confier la direction des universités ouvrières aux étudiants (ouvriers) eux-mêmes.

Pour faciliter le développement de l'université ouvrière et améliorer la condition humaine de chacun, il se rapproche, en 1922, d'Albert Thomas, directeur du Bureau international du Travail (BIT). Coubertin est convaincu que le BIT a le devoir de faire la promotion de sa conception des Universités ouvrières. Dans cet esprit, il publie, l'année suivante, un *Mémoire concernant l'instruction supérieure des travailleurs manuels et l'organisation des universités ouvrières* dans le but de donner accès à la culture générale et civique au monde du travail, par un enseignement supérieur.

Malgré les multiples initiatives et créations de Coubertin en faveur d'une démocratisation de l'instruction et des savoirs à travers l'Union Pédagogique Universelle (UPU) et le Bureau International de Pédagogie Sportive (BIPS) notamment, il n'est pas suivi sur la question ouvrière et son œuvre reste inachevée.



Document 31 : Page de couverture de l'ouvrage de Coubertin *Les Universités Ouvrières*. Archives Historiques du CIO.

Références

- Cholley, Patrice. 1996. *Pierre de Coubertin: la deuxième croisade. Améliorer la condition humaine par le sport et l'éducation, facteurs de paix universelle*. Lausanne.
- Comité Français Pierre de Coubertin (CFPC). 2017. "[Coubertin et le monde du travail](#)." consultée le 16 octobre 2023.
- Coubertin, Pierre de. 1909. *Une Campagne de vingt et un ans (1887-1908)*. Paris.
- _____. 1918. "Ouvrez les portes du Temple!" *Pages de critique et d'histoire*, n° 3 : 1-2.
- _____. 1919. "Le dilemme." *Tribune de Genève*, n° 41 (décembre) : 1.
- _____. 1922. "Entre deux batailles. De l'Olympisme à l'université ouvrière." *La revue de la semaine* 3,1 : 299-310.
- _____. 1933. "Appel pour la création d'un enseignement universitaire ouvrier (1890)." In *Anthology*, édité par Paul Roubaud, 184. Aix-en-Provence.
- _____. 1921. "Les Universités ouvrières", Lausanne, publié sous le titre "Les Universités populaires". In *Pages de critique et d'histoire*. V^e fascicule, Institut olympique de Lausanne. Lausanne. 1919.
- Müller, Norbert et Ingrid Sonleitner-Hauber. 1994. *One Hundred years of Olympic congresses – History, Objectives, Achievements*. Lausanne.

5.9 Considérations pour une éducation à la culture, au-delà d'une éducation sportive

André Leclercq

Historien et pédagogue, Pierre de Coubertin a œuvré au renouveau de l'enseignement en "alliant le sport à la culture et à l'éducation" pour un Olympisme "exaltant et combinant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit" (CIO 2021, 8). Homère et les poètes grecs de l'Antiquité, d'une part, Platon, Xénophon et autres philosophes, d'autre part, lui offrent les fondements de son analyse.

Dans ses *Notes sur l'éducation publique* (1901), Coubertin fait référence en particulier au texte de Platon (*Dialogue de Socrate avec son élève Glaucon*). Coubertin s'inspire pour l'eurythmie de l'éducation intellectuelle et sportive que Platon attribue à Socrate. Cette eurythmie se définit par une harmonie intérieure, un ensemble qui se caractérise par une activité sportive et une activité intellectuelle parfaitement balancées permettant d'atteindre un équilibre moral, sorte de musique plus parfaite que des accords. Solon, le législateur d'Athènes, explique à Anacharsis, le philosophe scythe venu lui rendre visite vers -588, le rôle des Jeux dans la conduite de la cité. *Anacharsis*, ce texte de Lucien de Samosate (II^e siècle)²⁷ sera repris par l'abbé Barthélemy dans son ouvrage *Les voyages du jeune Anacharsis en Grèce*, publié en 1787. Le livre a un tel succès qu'il incite les Révolutionnaires français à restaurer à deux reprises, avec succès, des Jeux Olympiques²⁸. Coubertin reprendra la figure du jeune philosophe scythe voyageant en Grèce sans son texte "Anacharsis à Olympie" paru dans la *Revue Olympique* de 1908.

Cette redécouverte des Jeux de l'Antiquité par la littérature sera ensuite amplifiée au siècle suivant par l'art, grâce aux fouilles archéologiques. Toujours dans ses *Notes sur l'éducation publique*, Coubertin explique l'engouement pour le sport à la fin du dix-neuvième siècle, par une large présence du sport dans l'art et la littérature : "Éveiller dans les âmes juvéniles le sens de la beauté, c'est travailler à l'embellissement de la vie individuelle et au perfectionnement de la vie sociale" (Coubertin 1901, 297). Sans doute est-ce par l'Angleterre que Coubertin a assimilé la formule de Platon qui mettait le sport au service de "l'excellence de l'âme" : "En même temps ce grand citoyen, Thomas Arnold, le chef et le type des éducateurs anglais, donnait la formule précise du triple rôle de l'athlétisme dans la pédagogie :

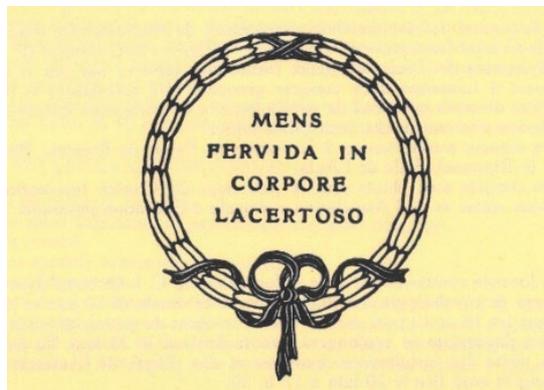
- son rôle physique qui est d'équilibrer le corps, de fortifier les muscles, d'apaiser les sens et l'imagination.
- son rôle moral qui est de mettre dans la vie du collégien un intérêt immédiat, d'offrir un but tangible à ses efforts, de développer par là son expérience personnelle, de lui apprendre la valeur de l'entraînement, la relation fatale de cause à effet, la loi de la responsabilité individuelle.
- son rôle social enfin qui est de préparer la jeunesse, en lui remettant la direction et l'administration de ses jeux, au fonctionnement des rouages sociaux" (Coubertin 1901, 146).

Coubertin fait face à de nombreuses oppositions, en particulier celle qui veut réduire le sport à une dimension hygiéniste, celle du *mens sana in corpore sano*. À la platitude statique d'un esprit sain dans un corps sain, il oppose avec ferveur la formule autrement plus riche et dynamique : "l'esprit serait ardent et le corps entraîné" (*mens fervida in corpore lacertoso*) (Coubertin 1911, 99-100). Homme de culture, il offre au sport son humanité, non pour se complaire dans un concept passéiste en référence à une Grèce mythique, mais pour inscrire le sport dans une vision moderne de la société. On doit ainsi à Coubertin de constater que le sport est un précieux médium de culture générale. À l'école, le sport n'est pas une discipline scolaire supplémentaire. Il concerne toutes les disciplines, auxquelles il apporte un support concret du jeu pris au sérieux. La compréhension des mécanismes corporels et

²⁷ Lucien de Samosate, *Anacharsis*, XLVIII, 1-18.

²⁸ Le 22 septembre 1796 a lieu la "Première Olympiade de la République" devant 200 000 personnes rassemblées sur le Champ de Mars. Une seconde édition olympique aura lieu en 1798. Les dirigeants révolutionnaires envisagent même de convoquer l'Europe à ces fêtes, mais Napoléon inversera le cours des événements.

des gestes sportifs relève des lois universelles de la mécanique ; leur description fait intervenir des éléments de mathématiques et de sciences physiques. Cette mécanique appartient à un être humain dont le fonctionnement obéit aux règles des sciences de la vie et de la santé. Situé dans un environnement, cet être vivant est soumis aux règles des sciences de la nature. Le sport est une aventure qui se construit dans l'espace et dans le temps, il offre son large champ aux sciences humaines et sociales.



Document 32 : "l'esprit serait ardent et le corps entraîné". Devise imprimée sur un programme of the BIPS en 1944 (extrait). Archives Historiques du CIO.

En tant qu'outil de diffusion de la culture, le sport a l'avantage d'inclure les différents lieux d'éducation : l'éducation formelle (famille, école), non formelle (dans les diverses pratiques, notamment associatives) et informelle (médiations). C'est par la culture que l'on peut concevoir le sport dans sa dimension éducative, et c'est en exploitant la richesse de la rencontre sportive que Coubertin va accompagner une rénovation durable des Jeux, au sein d'un collectif qu'il a su réunir autour de lui.

Depuis que la Pythie de Delphes, en -884, a suggéré à Iphitos de restaurer à nouveau les Jeux Olympiques, il apparaît que le sport n'est pas la guerre puisqu'il en est son inverse. À la guerre, on s'oppose parce que l'on n'est pas d'accord et il en résulte la destruction, le chaos, un monde désordonné. En sport, on est d'accord pour s'opposer, il en résulte la rencontre, le cosmos, un monde ordonné. Les Jeux introduisent, de manière implicite ou explicite, une trêve. L'adversaire n'est pas l'ennemi, il est le partenaire indispensable ; sans lui, on ne joue pas. Et, pour bien jouer contre lui, on joue avec lui, ce qui nous fait progresser. Cette complicité entre adversaires oblige chacun à mettre sa confiance dans le mystère de l'autre. De plus, c'est la grandeur du vaincu qui fait la gloire du vainqueur.

La vraie nature du sport, c'est-à-dire sa morale authentique, repose sur le respect de la règle, des autres et de soi-même. On y applique l'un des plus anciens principes juridiques, celui de l'arbitrage. L'arbitre est l'élément neutre qui permet au système de fonctionner parce qu'il est la conscience morale des joueurs. Avoir "l'esprit serait ardent et le corps entraîné" est le résultat d'une quête permanente d'excellence. Cette excellence ne s'atteint que par l'effort, pour révéler le talent de chacun, en repoussant ses limites dans un souci d'épanouissement personnel. Par sa présence dans tout le système de la culture et par sa puissance éducative, le sport est une riche source de progrès. Notre prise en compte de l'héritage de Coubertin tient en un précepte qui nous fait concevoir l'Olympisme comme une culture universelle de la fraternité.

Références

- Comité International Olympique. 2021. *Charte olympique*. Lausanne.
- Coubertin, Pierre de. 1888. *L'éducation en Angleterre, Collèges et Universités*. Paris.
- _____. 1901. *Notes sur l'Education publique*. Paris.
- _____. 1908. "[Anacharsis à Olympie](#)." *Revue Olympique*, n° 8 (juin) : 83-85.
- _____. 1911. "[Mens Fervida in Corpore Lacertoso](#)." *Revue Olympique*, n° 11 (juillet) : 99-100.
- Lecocq, Gilles. 2022. "Reconnaître, Témoigner, Transmettre, Rayonner et Valoriser : cinq valeurs au service des Mémoires Olympiques." *Gazette Coubertin*, 2e sem. n° 70-71. 32-33.
- Platon. 2016. *La République*. Édité par Georges Leroux. Paris.
- Platon, dialogue de Socrate avec son élève Glaucon, République, 410d-412b.
- Lucian of Samosata, *Anacharsis*, XLVIII, 1-18.

6 Orientation politique, ses intérêts et ses écrits

6.1 Coubertin, un républicain modéré

Otto J. Schantz

Pierre de Coubertin a grandi dans une famille aristocratique aux convictions conservatrices et royalistes. Sa mère, catholique pieuse, était sympathisante des légitimistes, qui souhaitaient voir monter sur le trône le comte de Chambord, alors en exil, sous le nom de roi Henry V. Son père, quant à lui, était orléaniste, et aurait préféré voir Louis Philippe Albert d'Orléans, comte de Paris et petit-fils du roi Louis Philippe, couronné.

En 1880, Coubertin, alors âgé de 17 ans, accompagna ses parents en voyage en Basse-Autriche pour rencontrer le comte de Chambord, qui s'y était retiré dans son château de Frohsdorf. À en croire les *Mémoires de jeunesse* du baron, cette rencontre lui parut plutôt décevante. Le portrait peu flatteur qu'il dresse de ce prétendant à la couronne souffreteux montre clairement qu'il se faisait une autre image d'un héritier à même d'amener la France à retrouver sa splendeur et sa grandeur. Les perspectives de retour à la monarchie semblent plus que lointaines après la démission du président monarchiste Mac-Mahon le 30 janvier 1879. Durant les premières années de la IIIe République, l'aristocratie réussit à conserver la majorité au sein des députés. Toutefois la victoire des républicains aux élections législatives de 1876 annonce la proche « fin des notables », même si cette dernière fut moins rapide que ne le décrit Daniel Halévy en 1930 dans son livre éponyme *La fin des notables*.

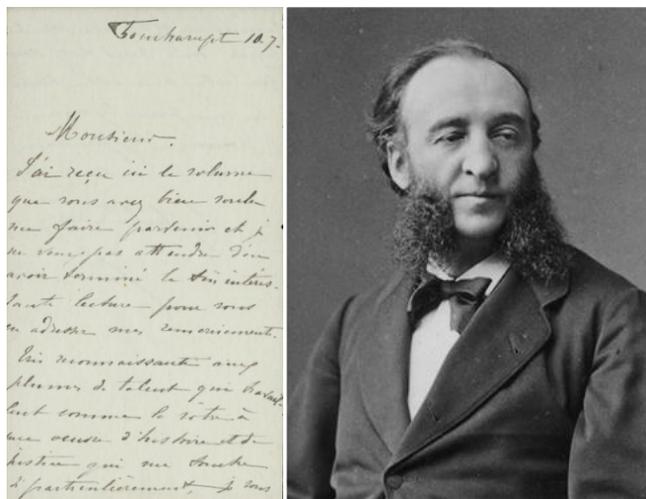
Influencé par les propos de ses enseignants libéraux de l'École des sciences politiques, qu'il fréquenta de 1883 à 1884, et les débats de la Conférence Molé, le baron de Coubertin prit progressivement ses distances avec la ligne catholique et monarchiste stricte de ses parents pour à la fin rejoindre le camp républicain. D'après Patrick Clastres, les discours que Coubertin prononça à la Conférence Molé, le mini-parlement des étudiants parisiens au sein duquel il appartenait à l'Union monarchique, semblent indiquer qu'en février-mars 1887, celui-ci était convaincu que seule une monarchie parlementaire était envisageable. De son point de vue, un retour d'exil de l'héritier du trône n'était possible que si ce dernier se pliait à deux conditions. La première étant de reconnaître la Constitution de 1875 et la deuxième de n'occuper qu'un rôle représentatif. Le changement d'opinion politique de Coubertin représenta un ralliement avec les républicains avant l'heure puisque la plus grande partie des monarchistes ne s'étaient pas déclarée comme tels avant le début des années 1890 au cours de laquelle l'Église catholique donna son accord. Le baron de Coubertin aborda le sujet de cette décision difficile qu'il prit de rejoindre les républicains, en opposition avec les convictions de ses parents et de ses frères, sous forme littéraire dans la nouvelle *Roman d'un rallié*, publiée sous le pseudonyme de Georges Hohrod ainsi que dans une série d'articles dans la *Nouvelle Revue* en 1899.

Jusqu'en 1900, la IIIe République se caractérisait par un parlementarisme marqué. Ce dernier s'exprimait par le fait que l'indépendance personnelle jouait un rôle plus important que l'affiliation à un parti dans la représentation de soi des députés. Les convictions politiques de Pierre de Coubertin ne peuvent ainsi pas vraiment être associées à un groupe. En tant que centriste détestant toutes les formes d'extrémisme, il était proche des républicains modérés, qui accordaient une grande importance à la préservation de l'ordre social. Lui-même se décrivait comme indépendant. Preuve en est que de 1900 à 1903, il rédigea 58 lettres pour le quotidien *L'Indépendance Belge*, pour une rubrique qu'il intitula *Lettres d'un indépendant*. Dans sa 52e lettre, il prit la défense de son frère Albert, fervent catholique, qui fit exécuter l'ordre d'expulser les Chartreux de leur monastère, bien qu'il y fût opposé, pour ensuite démissionner sur le champ. Dans cette lettre, Coubertin souligne le fossé idéologique qui le sépare de son frère monarchiste, se dépeignant comme un républicain favorable à une République telle que la concevaient Léon Gambetta, Jules Ferry ou Sadi Carnot : une République capable de se défendre elle-même, sans être révolutionnaire comme celle de Jean Jaurès, ni belliqueuse comme celle de l'anticléricale Émile Combes. Coubertin clamait son indépendance. À ses yeux, aucune constellation politique n'était en mesure d'assurer la stabilité et paix intérieure de la

France, qui nécessitaient plutôt des mesures concrètes, comme la réforme de l'éducation qu'il défendait. Le baron de Coubertin faillit presque se lancer dans une carrière politique. En 1889 et 1893, il rejeta les propositions de la Droite républicaine de la représenter dans la circonscription du Havre lors des élections législatives. Les raisons pour lesquelles il ne se lança pas au final ont dû être nombreuses. Il expliqua que rétrospectivement il se voyait être plus efficace comme défenseur de réformes éducatives qu'en tant que parlementaire.

En ce qui concerne les enjeux majeurs de la IIIe République comme la question de la séparation de l'Église et de l'État, la législation sociale et la justice sociale, la structure de l'armée, la politique coloniale ou la politique étrangère européenne, il campait par ailleurs sur des positions qui ne pouvaient être rattachées à une seule formation politique. Le baron de Coubertin se trouvait ainsi assis entre deux chaises et exposé à la fois aux attaques de la droite comme à celles de la gauche. Il reprochait à l'Église catholique d'être un État dans l'État, mais sans rejoindre le camp anticlérical radical. Il était en faveur des réformes sociales proposées par Frédéric Le Play, tout en diabolisant les socialistes, jugés comme des utopistes méprisants les droits privés. En tant que libéral, il s'opposait à l'intervention de l'État ; en tant que conservateur, il épousait les valeurs traditionnelles et s'accrocha pendant longtemps à la possibilité d'une monarchie parlementaire. Il réclamait une armée forte et demeura un fervent partisan du colonialisme jusqu'à la fin de sa vie. Dans le conflit franco-allemand, il préconisa cependant l'approche diplomatique, s'opposant aux revanchistes, fermement décidés à reconquérir *manu militari* l'Alsace et la Lorraine.

Tous faits considérés, Coubertin pourrait être décrit comme un républicain libre, modéré et plutôt conservateur avec ses propres opinions, et qui se refusait à suivre celles d'une formation politique. Après la Grande Guerre, il abandonna presque complètement les questions politiques dans ces écrits, se consacrant désormais principalement à ses travaux sur la pédagogie. Pris par le Mouvement olympique et vivant en Suisse, Coubertin devait sûrement être moins disposé à des prises de position publiques sur des questions politiques.



Document 33 : Lettre de Coubertin à Jules Ferry [non datée]. Archives Historiques du CIO.

Illustration 26 : Portrait de l'ancien premier ministre Jules Ferry.

Références

- Boulongne, Yves-Pierre. 1975. *La Vie Et L'oeuvre Pédagogique De Pierre De Coubertin 1863/1937*. Ottawa.
- Clastres, Patrick. 2005. "Scolarité et pré-ralliement. Pierre de Coubertin auditeur de l'École libre des sciences politiques (Mars 1884-Juin 1886)." In *Internationale Einflüsse auf die Wiedereinführung der Olympischen Spiele durch Pierre de Coubertin*. 1. Symposium du Comité Allemand Pierre de Coubertin, 4-6 septembre 2003 à Leipzig. Édité par Stephan Wassong, 103-124. Kassel.
- Coubertin, Pierre de [Georges Hohrod]. 1902. *Roman d'un Rallié*. Édité par Albert Lanier. Auxerre.
- ---. 1903. "Lettres d'un indépendant (LII)." *L'Indépendance Belge*, n° 74 (mai) : 1.
- ---. 1930. *Mémoires de jeunesse*. Tapuscrit inédit, propriété de M. Geoffroy de Navacelle de Coubertin, vers 1933-1934. Édité par Patrick Clastres., 95-97. Paris. 2008.
- Halévy, Daniel. 1930. *La fin des notables*. Paris.

6.2 Intérêt de Coubertin pour l'histoire des nations

Daniel Quanz

"Il ne suffit pas de séjourner dans un pays pour véritablement le comprendre ; sa situation actuelle doit être comparée à son passé récent" (Coubertin 1898, 434)²⁹ : une conviction sur laquelle Pierre de Coubertin basa une grande partie de sa vie. Au cours de celle-ci, il publia de nombreuses études historiques sur les nations et régions qu'il visita. Dans un article publié en 1898, *Does cosmopolitan life lead to international friendliness?*, il fit part de son intime conviction que seul "l'échange des idées" (Coubertin 1898, 434)³⁰ par l'étude historique des autres nations pourrait permettre une meilleure compréhension transnationale.

Dans ce but, Coubertin concentra notamment ses efforts sur les rapports entre les États-Unis d'Amérique et la France. Son ami proche et mentor, l'historien américain William Sloane, était un fervent défenseur de l'apprentissage interculturel. Ce dernier était l'auteur d'articles sur l'histoire de France, plus précisément sur la Révolution française et Napoléon, que Coubertin admirait. De même, le baron de Coubertin publia plusieurs études historiques sur les États-Unis dans des revues françaises. Il vit également son premier travail historique majeur, *L'Évolution Française sous la Troisième République*, publié en 1896, traduit et publié aux États-Unis dans le but évident de favoriser la compréhension transnationale.

Cependant, l'intérêt qu'il vouait à l'histoire ne se limitait pas aux échanges transnationaux entre les États-Unis et la France. Il suivit avec attention le Congrès international de la paix tenu à Rome en 1891. L'Anglais Hodgson Pratt, fondateur de *l'International Arbitration and Peace Association*, avait proposé que le congrès se fixe comme objectif d'encourager les étudiants à étudier et à analyser le développement de la civilisation et la contribution de chaque nation à l'évolution de l'humanité à travers le prisme de l'historiographie universelle. Pratt était une autre source d'inspiration pour le baron de Coubertin et figurait parmi les membres honoraires du Congrès International de Paris pour le rétablissement des Jeux Olympiques, tenu en 1894. Son appel à enseigner et étudier l'histoire de l'humanité fut repris par Coubertin, qui publia des articles sur les relations transatlantiques ou entre la France et l'Allemagne (des articles rédigés en français, puis traduits en anglais et en allemand) ainsi que sur l'histoire de pays et de régions du monde entier.

Après la Première Guerre mondiale, son approche de l'histoire universelle devint plus programmatique. Vers 1919, il fonda la *Société de l'Histoire universelle*. La brochure de présentation de cette société, qui fut envoyée par Coubertin à la Société des Nations (SdN) en demandant à ce qu'elle soit distribuée lors de son Assemblée générale, détaille son approche programmatique :

"Il est utopique de croire à l'amour possible des peuples les uns pour les autres mais on doit, dans leur propre intérêt, les inciter à un respect mutuel. Mais le respect ne peut résulter que d'une peur ou d'une compréhension mutuelle. [...] Quant à la compréhension internationale, elle est encore inexistante par la raison qu'elle ne saurait naître ni des échanges commerciaux ni des contacts littéraires. Seule l'histoire [...] révèle l'essence irréductible [de l'âme d'un peuple] — à la condition toutefois que les annales de chaque peuple demeurent à leur place dans la grande mosaïque universelle" (Coubertin 1919, 1).

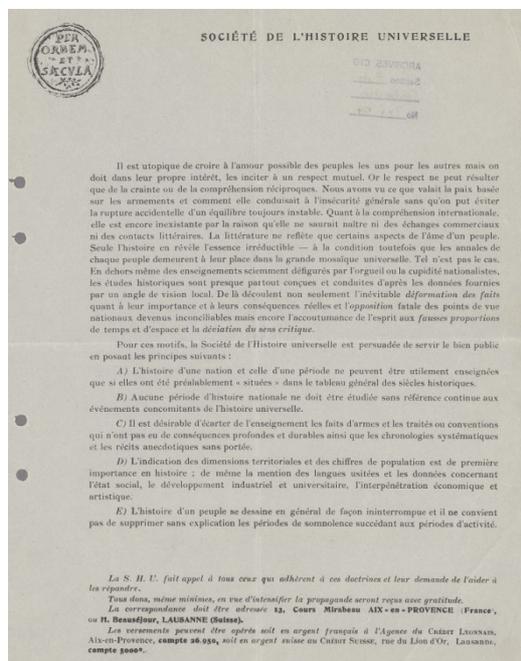
Aux yeux de Coubertin, la connaissance de l'histoire était une condition *sine qua non* au respect mutuel, basé sur la compréhension, et il en fit l'un des principaux thèmes de sa campagne éducative. Pour lui, les études historiques de certains lieux et de certaines époques devaient être intégrées à l'histoire universelle de l'humanité. Une volonté également illustrée par la maxime de la Société de l'Histoire universelle, gravée sur son logo : *Per orbem et saecula* (À travers le monde et les âges). Ce n'est qu'en basant les études historiques ciblées sur l'histoire universelle que l'on peut comprendre une nation ou un peuple. En la matière, la compréhension qu'avait Coubertin de l'histoire universelle

²⁹ Texte original en anglais. Traduction par le CIO.

³⁰ Texte original en anglais. Traduction par le CIO.

était partagée par de nombreux membres du mouvement international en faveur de la paix. Hugo Grotius, l'un des pères du droit international, avait déjà mis au point son système juridique internationaliste en se basant sur des exemples historiques pour déduire en quoi consistait le droit international coutumier, tandis que des militants de la paix, tels que Hodgson Pratt, défendaient une histoire universelle de l'humanité mettant en avant la progression générale de la civilisation. En ce sens, l'histoire ne devrait pas uniquement traiter des guerres et querelles entre nations, mais se concentrer sur les évolutions sociales et technologiques. Dans une telle histoire, la paix n'est pas l'absence temporaire de guerres, mais bien un projet coopératif commun des nations. Les célébrations des exploits des civilisations et de l'humanité, comme les Expositions universelles ou les Jeux Olympiques, constituaient une présentation moderne et une contribution à l'évolution pacifique commune de l'humanité.

À partir de 1920, Coubertin commença à publier son œuvre majeure, *Histoire universelle*, en quatre volumes, en commençant par une description des premiers empires asiatiques et en terminant par le développement des démocraties modernes. Il rassembla alors ses multiples travaux d'historien pour former sa propre mosaïque de l'histoire de la civilisation, contribuant ainsi au respect et à la compréhension mutuelle entre les peuples.



Document 34 : Feuille d'information de la Société de l'Histoire Universelle 1919. Archives Historiques du CIO.

Références

- Coubertin, Pierre de. 1898. "Does Cosmopolitan life lead to international friendliness?" *The American Monthly Review of Reviews XVII*, n° 4 (avril) : 431-434.
- _ _ _ . 1899. "Modern History and Historians in France." *The American Monthly Review of Reviews XX*, (juillet) : 43-50.
- _ _ _ . 1919. Information Leaflet, Société de l'Histoire Universelle. United Nations Archives. League of Nations Collection. Intellectual Co-operation. Correspondance avec la Société de l'Histoire Universelle. #R1067/13C/46811/34468.
- _ _ _ . 1926. *Histoire Universelle* (I-IV). Aix-en-Provence.
- Durry, Jean. 1994. *Le Vrai Pierre De Coubertin*. Paris.
- Fried, Alfred. 1911. *Handbuch der Friedensbewegung*. Berlin/Leipzig.
- Quanz, Daniel, 2020, "Hugo Grotius and the Olympic Truce." In: Georgiadis, K. (ed.), *Olympic Truce as an Educational Tool for Peace: 13th International Session for Educators of Higher Institutes of Physical Education*, édité par Konstantinos Georgiadis, 144-145. Athènes.
- Quanz, Dietrich. 1993. "Civic Pacifism and Sports-Based Internationalism: Framework for the Founding of the International Olympic Committee." *Olympika: The International Journal of Olympic Studies*, n° 2 : 1-23.
- Wassong, Stephan. 2001. "Coubertin's Olympic Quest: His Educational Campaign in America." *Olympika: The International Journal of Olympic Studies*, n° 5 : 59-72.
- _ _ _ . 2012. "Intercultural Education for a Student Youth: a Fundamental Idea of Pierre de Coubertin." *Nikephoros Special Issue 2012. Youth – Sports – Olympic Games*. 199-211.

6.3 Initiatives en faveur d'une meilleure entente transatlantique

Stephan Wassong

Pierre de Coubertin surveillait, à la manière d'un sismographe, les tensions sociales, économiques, culturelles et politiques. En ce qui concerne ces dernières, il s'inquiétait non seulement des conflits européens, mais aussi de l'élargissement du fossé séparant le Nouveau Monde de l'Ancien. Une situation survenant, à son grand étonnement, malgré les progrès réalisés en matière de transport et de communication. Le baron de Coubertin regrettait que le principal intérêt de l'Europe soit de rivaliser avec les États-Unis sur le front économique, plutôt que de s'engager dans un rapport académique fondamental avec le Nouveau Monde. Une situation qu'il souhaitait changer, seul un regain d'intérêt de l'Europe envers les États-Unis pouvant à ses yeux promouvoir la tolérance mutuelle nécessaire au renforcement des relations internationales. En tant que futurs leaders de la politique, de la société, de la culture et de l'éducation, il lui semblait important que les étudiants soient mieux formés dans ce domaine. C'est donc à cette fin que Coubertin imagina une initiative pour lutter contre l'érosion des connaissances des étudiants américains sur la France. Une initiative qui, selon lui, devrait être reprise par d'autres pays européens.

À compter de sa deuxième visite d'étude aux États-Unis en 1893, et jusqu'en 1902, il organisa des prix académiques pour les étudiants de diverses universités américaines. Par le biais de concours de rédaction et de cercles de discussion, il les invitait ainsi à traiter de sujets contemporains relatifs à l'histoire, la politique, la société et la culture françaises. Les étudiants dont les contributions étaient les plus riches se voyaient remettre des médailles reprenant les noms de politiciens, scientifiques, hommes d'État et poètes français célèbres :

La médaille française, créée en 1893, remise à l'Université de Princeton (New Jersey).

La médaille Sadi Carnot, créée en 1894, remise à l'Université de Tulane (Louisiane).

La médaille Sadi Carnot, créée en 1894, remise aux Universités de Palo Alto et de Berkeley (Californie).

La médaille Alexis de Tocqueville, créée en 1898 à l'Université Johns Hopkins (Maryland).

La médaille Louis Pasteur, fondée en 1898 à l'Université de Harvard (Massachusetts).

La médaille Victor Hugo, créée en 1898 à l'Université de Cornell (New York).

À la différence des autres médailles, la médaille Sadi Carnot était décernée dans trois universités. Un choix que le baron de Coubertin justifiait moins par les impressionnantes réussites politiques de M. Carnot en tant que président de la République française, de 1873 jusqu'à son assassinat tragique en 1894, que par la supposition qu'il aurait approuvé cette initiative pédagogique. À ce sujet, le baron Coubertin expliqua en 1897 :

"Quant au président Carnot, parmi les nombreux sujets qu'il m'a permis de discuter avec lui à plusieurs reprises, aucun ne l'intéressait plus que celui des relations intellectuelles entre les États-Unis et la France. Et c'est pourquoi j'ai donné le nom de Carnot au débat annuel des étudiants sur la politique française contemporaine que j'ai institué entre les universités de Berkeley et de Palo Alto à San Francisco, et à l'université de Tulane à la Nouvelle-Orléans" (Coubertin 1897, 654)³¹.

Les avers des médailles sont tous identiques et présentent une gravure du portrait de Marianne, symbole de la République française. Elle y apparaît coiffée d'un bonnet phrygien. Au revers de chaque médaille apparaît le nom de l'université lauréate et celui du donateur, Coubertin, est gravé au milieu d'une couronne de feuilles de chêne.

L'Union Française des Universités d'Amérique a également apporté son soutien à l'initiative en se chargeant de diffuser cette campagne et d'organiser les cérémonies de remise de chaque médaille dans les différentes universités. La réunion d'inauguration de cette organisation, fondée par le baron de Coubertin, s'est tenue le 8 mars 1897. Les membres en étaient notamment des professeurs américains et français, mais aussi du personnel administratif de l'ambassade des États-Unis à Paris. Un

³¹ Texte original en anglais. Traduction faite par le CIO

article traitant de cette réunion peut être trouvé dans les archives de l'Université de Harvard, sans référence de journal ni de date. Son titre : *America and France: Baron de Coubertin on the national ideal of the United States.*



Illustration 27 : Prague 1925, Coubertin et des membres du CIO. 24e Session et 8e Congrès du CIO, Prague, 1925.



Illustration 28 : Athènes 1896, athlètes de l'université de Princeton (USA).

Références

- Coubertin, Pierre de. 1890. *Universités Transatlantiques*. Paris.
- ——. 1897. *Souvenirs D'Amérique et de Grèce*. Paris.
- ——. 1897. "Royalists and Republicans. Notes of a Parisian." *The Century Magazine* LVII (juillet) : 643–54.
- Wassong, Stephan. 2012. "Intercultural Education for Student Youth: A Fundamental Idea of Pierre de Coubertin." *Nikephoros. Journal of Sports and Culture in Antiquity. Special Issue 2012. Youth – Sports – Olympic Games*, 199–211.
- ——. 2022. *Pierre de Coubertins US-Amerikanische Studien Und Ihre Bedeutung Für Die Analyse Seiner Frühen Erziehungskampagne*. Würzburg.

6.4 Coubertin, l'auteur

Otto J. Schantz

"Mais l'Olympisme ne représente qu'une partie de mon entreprise, la moitié à peu près." C'est par ces mots que Pierre de Coubertin entama ses mémoires, publiés en 1936 et intitulés *La Symphonie inachevée* (Coubertin 1936, 32). Or, trop souvent aujourd'hui, on associe uniquement son œuvre aux Jeux Olympiques alors que l'ensemble des travaux écrits de Pierre de Coubertin est indubitablement remarquable. Au cours de sa vie, le baron rédigea environ 16 000 pages imprimées, composées, entre autres formats, de 34 livres, 57 brochures, 1 224 articles et 46 dépliants et posters. Cette collection très hétérogène de supports écrits est le fruit de l'exploration d'un vaste éventail de sujets, allant de la poésie aux nouvelles, des directives en matière d'hygiène aux traités d'éducation morale, des comptes rendus de ses voyages aux réflexions philosophiques, et de l'histoire du sport à l'histoire universelle, pour ne nommer que quelques-uns des genres et des sujets traités.

L'analyse des thèmes abordés permet de dégager les divers centres d'intérêt du baron de Coubertin, qui ont évolué tout au long de sa vie, sans se cantonner à l'univers du sport et à l'éducation physique. Huit thèmes principaux ressortent de ses travaux : le sport et l'éducation physique, l'éducation générale, l'histoire, la politique, le journalisme, le Mouvement olympique, l'hygiène et la santé, et enfin l'art. En outre, ses œuvres littéraires mêlent à la fois la prose et la poésie. Un tiers environ de ses écrits traite de l'éducation physique et du sport, en faisant le thème le plus représenté. Juste après vient l'éducation générale, sujet sur lequel il rédigea deux fois plus de pages que sur le Mouvement Olympique (respectivement 17 % et 9 %). De même, l'histoire générale (environ 17 % de son œuvre) et la politique (environ 13 %) ont fait l'objet de bien plus de publications que le Mouvement olympique.

Une portion notable de ces travaux peut être considérée comme du journalisme (environ 9 %), regroupant des chroniques, des rapports et des comptes rendus de ses voyages. Une petite fraction, mais néanmoins significative (environ 2 %), peut quant à elle être considérée comme des œuvres littéraires, pour lesquelles Coubertin s'essaya notamment au pastiche, imitant par exemple le style de La Bruyère. Il publia également une nouvelle intitulée *Roman d'un rallié*, qui comprenait des éléments autobiographiques. Son *Ode au Sport*, rédigée sous les pseudonymes de Hohrod et Eschbach, remporta également une médaille d'or au concours de littérature organisé dans le cadre des Jeux Olympiques de 1912 à Stockholm.

Plus d'un tiers de ses travaux publiés traitent, d'une manière ou d'une autre, du sport, de l'éducation physique et le Mouvement olympique. Au sein de cette catégorie, environ un quart touche directement au le Mouvement olympique, et une portion légèrement plus petite à l'éducation physique. Environ 7 % de ses œuvres liées au sport traitent de psychologie du sport. On soulignera notamment ses écrits sur le sport pour tous, qui, quoique moins reconnus, occupent une place significative (environ 13 %) de ses ouvrages sur le sport, soit un volume comparable à ses travaux sur le Mouvement olympique. Plus de la moitié de ses publications dédiées au sport traitent de son histoire, de son organisation, de sa politique ou de la pratique sportive.

Si on examine les écrits publiés par le baron de Coubertin au fil du temps, on observe de grandes fluctuations en termes de volumes. La première diminution significative de sa production s'étend de 1888 à 1892, période pendant laquelle il publia des livres et des articles importants sur ce qu'on appellerait aujourd'hui l'éducation comparée. La phase la plus prolifique et diversifiée sur le plan des publications s'étend quant à elle sur vingt ans, de 1899 à 1919. Une troisième phase intense se produit durant la seconde moitié des années 1920, marquée par *L'Histoire universelle* et ses *Mémoires Olympiques*, tout d'abord publiés sous forme de série dans le magazine *L'Auto* avant d'être compilés dans un livre.

À l'étude des thèmes explorés par le baron de Coubertin, il est évident que trois sujets le passionnèrent tout au long de sa vie : l'éducation générale, l'éducation physique et le sport, ainsi que le

Mouvement olympique à compter de 1894. Ses premières publications, ainsi que celles de la période allant de 1910 à 1915, présentent une multitude de réflexions sur l'éducation, avec notamment la publication des *Notes sur l'éducation publique* en 1901. La production littéraire du baron de Coubertin dans le domaine du sport a été abondante de 1890 à 1894, période au cours de laquelle il publia de nombreux articles dans la *Revue Athlétique*, une publication qu'il dirigeait lui-même. La place occupée par le sport et l'éducation physique dans ses travaux a également été particulièrement marquée de 1905 à 1915 et de 1918 à 1921, en lien avec son implication active dans les sports populaires. En outre, de 1930 à 1934, les nombreuses activités et publications de Coubertin pour le Bureau International de Pédagogie Sportive (BIPS) montrent encore son implication dans ce domaine.

En comparaison, ses publications relatives à la politique et à l'histoire sont plus éparpillées. On peut distinguer trois périodes au cours desquelles l'histoire est au cœur de ses réflexions : de 1896 à 1899, pendant la Grande Guerre, et en 1926 et 1927, années durant lesquelles il publia les quatre volumes de *L'Histoire universelle*. Les thèmes abordés dans ses travaux historiques montrent bien une évolution de l'histoire nationale vers une perspective universelle.

En ce qui concerne la politique, l'essentiel de ses travaux date du début du XX^e siècle, à travers ses contributions journalistiques aux quotidiens *L'Indépendance belge* et *Le Figaro*. Un thème qu'il n'abordera plus que rarement après la Première Guerre mondiale. Alors résident suisse, et pleinement absorbé par le Mouvement olympique, on note un moindre engagement public au sujet des affaires politiques.

Si les écrits de Coubertin relatifs au Mouvement olympique et ses idéaux ne représentent qu'une petite fraction de ses œuvres, ils restent indubitablement les plus renommés et les plus marquants. Ces publications ont laissé une vaste empreinte sur le monde du sport. Cependant, il serait injuste et réducteur d'oublier tous ses écrits ne touchant pas à l'Olympisme. Pour vraiment faire honneur à son dévouement et à ses productions intellectuelles, il convient d'estimer ses idéaux olympiques dans le contexte plus large de ses créations dans les domaines de l'éducation, de l'histoire, de la politique et de la psychologie. Pour pleinement comprendre et apprécier Coubertin, c'est l'intégralité de son œuvre, et son évolution, qu'il est nécessaire de prendre en considération.

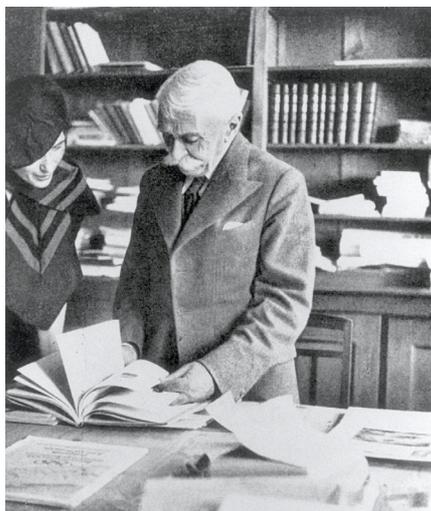


Illustration 29 : Coubertin et sa fille à Lausanne [non daté].

Références

- Coubertin, Pierre de. 1936. "La symphonie inachevée, manuscrit aux Archives du CIO." In [Pierre de Coubertin 1863 – 1937. Olympism. Selected Writings](#), édité par Norbert Müller (pour le CIO), 751-753. Lausanne. 2000.
- Poyán, Daniel. 2004. "Pierre de Coubertin écrivain." *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, n° 19, 127-142.
- Schantz, Otto J. 2014. "The written works of Pierre de Coubertin from a quantitative perspective." In *Œuvres complètes de Pierre de Coubertin. Complete Works of Pierre de Coubertin*, 2nd ed., édité par Norbert Müller et Otto J. Schantz. Lausanne.

7 Lieux évoquant la mémoire de Coubertin.

7.1 Paris / Lausanne / Genève

Jean-Loup Chappelet

Dès l'installation de l'administration du Comité International Olympique (CIO) à Lausanne en 1915, Pierre de Coubertin visite fréquemment le chef-lieu du canton de Vaud. Il y séjourne notamment à l'hôtel Beau-Séjour (où il dispose d'un petit appartement) à mi-chemin entre la gare et le centre historique, mais son domicile officiel est encore à Paris au 10, boulevard Flandrin, où il habite et travaille depuis son mariage. Coubertin crée en 1915 l'Institut olympique de Lausanne, chargé de mieux faire connaître le CIO sur place et dans lequel il voit un prototype du rétablissement des gymnases de l'Antiquité, c'est-à-dire des "foyers de vie municipale basés sur la coopération de l'art, de la culture intellectuelle, de l'hygiène générale et de l'activité musculaire..." (Coubertin 1919, 1). Ce prototype ne fera pas d'émules, mais organisera à trois reprises (1917, 1918 et 1919) des stages composés de conférences et d'activités physiques destinés à des prisonniers de guerre internés en Suisse. Coubertin publie aussi en 1918 et 1919 dans la Gazette de Lausanne 21 "Lettres olympiques".

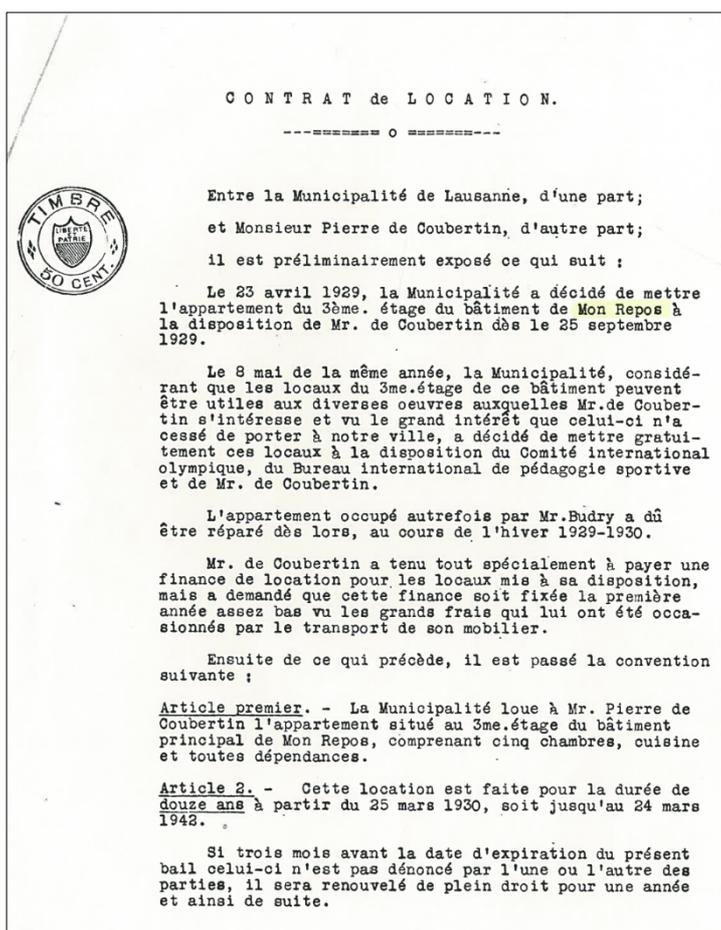
Après la Première Guerre mondiale, il organise dans la capitale vaudoise une Session du CIO en avril 1919, puis en mai-juin 1921 d'importantes réunions avec les Comités Nationaux Olympiques (CNO) existants et les Fédérations Internationales (FI) naissantes qui ont des velléités de s'unir face au CIO. Ces dernières créent alors un bureau permanent, lequel ne survivra pas à la Seconde Guerre mondiale. Les FI ont pour responsabilité de sanctionner les compétitions olympiques selon leurs propres règles. Des conférences consultatives se déroulent à Lausanne à propos des sports équestres, des sports d'hiver et de l'alpinisme. La Session du CIO est organisée à la fin de ces réunions au Casino de Montbenon, où le CIO dispose depuis son installation à Lausanne de quelques salles mises à sa disposition de façon non exclusive par la Ville, laquelle est propriétaire du bâtiment depuis peu et le destine aux associations locales. Ces réunions attirent de nombreux responsables et ne manquent pas de montrer l'intérêt que manifeste Lausanne pour l'accueil du siège du CIO, notamment suite au marasme du tourisme après la Première Guerre mondiale.

En septembre 1921, le CIO et la Ville signent une convention qui accorde au CIO l'utilisation de toutes les salles du premier étage du Casino en particulier une à titre exclusif, baptisée "salle des trophées" et destinée à recevoir diverses coupes des Jeux de Stockholm 1912 et des souvenirs olympiques accumulés par Coubertin au fil des Olympiades. Il n'est pas sûr que cette salle fût jamais vraiment aménagée, mais il s'agit d'un premier essai de Musée Olympique cher à Coubertin. En février 1922, la Ville décide de prêter exclusivement au CIO quelques locaux dans la Villa Mon-Repos dont elle vient d'hériter. Fort de cette décision et sur proposition de Godefroy de Blonay (sans doute à l'instigation de Coubertin), le CIO entérine le choix de Lausanne comme siège de son "secrétariat" lors de sa Session de juin 1922 à Paris, soit sept ans après la cérémonie d'installation de 1915 !

C'est peu après, à l'été 1922, que Coubertin fait de Lausanne sa résidence principale. Il a des difficultés financières. Il a perdu une grande partie de sa fortune lors de la Première Guerre mondiale) et a des problèmes familiaux (mauvaise entente avec ses deux frères). De plus, il est las des critiques parisiennes à son égard. L'hôtel familial situé du 20, rue Oudinot – où il est né – est vendu. Ses meubles et bibelots arrivent à Lausanne et sont entreposés à Mon-Repos après que la Ville a accepté de déclarer aux douanes suisses, qui réclamaient des droits, que ces objets serviraient à meubler les locaux du Musée qui devait être installé à Mon-Repos dans deux salles du rez-de-chaussée. Une convention formelle est signée en mai 1924 pour l'usage de quelques locaux dans la Villa par le CIO. Mais Coubertin voyage encore beaucoup et séjourne souvent ailleurs qu'à Lausanne. Ce n'est qu'en septembre 1929 qu'il s'y installe définitivement avec sa femme et ses deux enfants dans un appartement situé au troisième étage de Mon-Repos pour lequel la Ville lui attribue un bail de peur de le voir s'installer à Arcachon (Gironde, France). Aucun loyer ne sera payé. Après son retrait de la présidence en 1925, Coubertin reste très actif et s'occupe notamment de l'embryon de Musée

Olympique dont il s'est vu confier la "gérance" par ses collègues, mais aussi de l'Union Pédagogique Universelle (UPU) qu'il a créée en 1925 et du Bureau International de Pédagogie Sportive (BIPS) fondé en 1928, dont les sièges sont tous deux à Lausanne.

À partir de 1933, Coubertin ne s'entend plus très bien avec sa femme qui continue de résider à Mon-Repos avec ses enfants jusqu'à sa mort à 102 ans en 1963. En 1934, il s'installe à Genève à la pension Melrose, clos Belmont 12, dans le quartier des Eaux-Vives. Il s'agit d'une maison de maître qui appartient à la *Young Men's Christian Association* (YMCA) qui en a fait son siège international et dont il s'était rapproché dans les années 1920 (cf. sa volumineuse correspondance avec Elwood S. Brown du YMCA, organisateur des Jeux interalliés de Paris en 1919 et de plusieurs Jeux régionaux). Les difficultés financières de Pierre de Coubertin sont de plus en plus importantes. La crise de 1929 finit de le ruiner. Il continue de venir à Mon-Repos pour travailler à ses diverses initiatives. Il y rédige ses *Mémoires Olympiques* (publiées en 1932). Il réorganise le Musée Olympique pour une ouverture au public en 1934 sur fond de différends entre lui, la Ville et le CIO sur la propriété des divers objets entreposés. Il se rapproche aussi du Bureau international du Travail (BIT) qui s'est installé à Genève en 1920 et auprès duquel il espère obtenir un poste. Il décède le 2 septembre 1937 d'une crise cardiaque à Genève dans le parc La Grange où il se promène près de la pension Melrose. La Ville lui avait conféré sa bourgeoisie d'honneur deux mois plus tôt. Ses obsèques ont lieu à Notre-Dame de Lausanne et il est enterré au cimetière du Bois-de-Vaux (son cœur est à Olympie) conçu par l'architecte Alphonse Laverrière, lequel avait dessiné plusieurs projets d'"Olympie moderne".



Document 35 : Contrat de location entre Coubertin et la Municipalité de Lausanne pour Mon-Repos. Archives Historiques du CIO.

Références

- Coubertin, Pierre de. 1919. "Les bases de l'éducation populaire." *Gazette de Lausanne*, 122,272 : 1.
- Gilliéron, Christian. 1993. *Les relations de Lausanne du Mouvement olympique à l'époque de Pierre de Coubertin 1894-1939*. Lausanne.

7.2 Coubertin et la philatélie

Pablo Galán

Dans le monde de la philatélie olympique, les collections ont acquis une grande importance, le thème du sport étant l'un des plus anciens et des plus intéressants. Historiquement, la philatélie olympique a débuté avec l'émission par la Grèce de timbres à l'occasion des Jeux Olympiques de 1896. Cette émission est considérée comme la référence en la matière en raison de la beauté de ses dessins et de la rareté des pièces existantes, en plus d'être la première série consacrée aux sports émise dans le monde. Sur le thème du sport, celle sur Pierre de Coubertin est très intéressante. Bien qu'il soit la personne la plus importante du monde olympique, peu de timbres ont été émis à son effigie. Ainsi que Conrado Durántez l'a déclaré : "Pierre de Coubertin, cet inconnu le plus célèbre". Haïti a été le tout premier pays à avoir émis des timbres en l'honneur de Pierre de Coubertin. En 1939, le pays a introduit une série de trois valeurs, une pour le courrier ordinaire et deux pour les envois aériens, en commémoration de la construction du stade de Port-au-Prince. Cette série montre le buste de Pierre de Coubertin, flanqué des drapeaux haïtien et olympique. Le timbre suivant à son effigie a été émis en France le 24 novembre 1956. D'une valeur nominale de 30 francs, il représente le visage du fondateur des Jeux Olympiques de l'ère moderne. Son nom apparaît, accompagné d'un texte, "rénovateur des Jeux Olympiques", et des dates de sa naissance et de sa mort (1863-1937). Le timbre a été émis pour commémorer le 60^e anniversaire des premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne.

La République de Saint-Marin a émis le 19 mai 1959 une série de sept timbres, six pour le courrier ordinaire et un pour le service aéropostal, représentant les visages de plusieurs personnalités olympiques : Baillet-Latour, Bonacossa, Brundage, Montú, Edström et Coubertin à deux reprises. Plusieurs pays ont émis des timbres très intéressants pour commémorer le centenaire de la naissance de Pierre de Coubertin (1863), la création du Comité International Olympique (1894) et la célébration des premiers Jeux de l'ère moderne à Athènes (1896). Ces dernières années, plusieurs administrations postales dans le monde ont émis des timbres en abondance sur le thème des Jeux Olympiques, et certains d'entre eux rappellent la personnalité la plus importante du Mouvement olympique moderne.

À l'occasion des Jeux de la XXXI^e Olympiade, Rio 2016, l'Espagne a mis en circulation un timbre en collaboration avec l'Union postale des Amériques, de l'Espagne et du Portugal (UPAEP). Cette entité regroupe les administrations de 28 pays et a pour objectif le développement des échanges postaux parmi ses membres. Le timbre représente la silhouette de Pierre de Coubertin et, à l'arrière-plan, l'athlète Jesse Owens. N'oublions pas Juan Antonio Samaranch, grand amateur de philatélie olympique, dont la collection est conservée au Musée Olympique de Lausanne. C'est en effet à son initiative que la Fédération Internationale de Philatélie Olympique (FIPO) a été créée en 1984. Pendant son mandat de président du CIO, des expositions philatéliques, les Olympilex, ont été organisées dans les villes hôtes des Jeux Olympiques. Depuis, la FIPO a été intégrée à l'Association Internationale des Collectionneurs Olympiques (AICO), qui regroupe les collections de philatélie, de numismatique et de memorabilia olympiques. Grâce à la FIPO et à l'AICO, l'héritage de Pierre de Coubertin perdure dans le monde philatélique.



Document 36 : Planches de timbres à l'effigie de Coubertin : Haïti 1939, France 1994. Objets des Collections, Musée Olympique, Lausanne.

Références

- Geslin, René. 1995. *Pierre de Coubertin et la philatélie*.
- Rüdiger, Fritz et Volker Kluge. 2015. *PdC : Pierre de Coubertin und die Olympia-Philatelie*. Alpheios.

7.3 Coubertin en quelques dates

- **1863, 1^{er} janvier** : Naissance à Paris de Charles Pierre de Coubertin. Il est le quatrième enfant de Charles Louis de Fredy, baron de Coubertin, et de Agathe Marie Marcelle Gigault de Crisenoy.
- **1874-1881** : Études secondaires à l'École libre Saint-Ignace, rue de Madrid à Paris.
- **1880** : Baccalauréat ès-lettres.
- **1881** : Baccalauréat ès-sciences.
- **1882** : Étudiant en droit, il s'inscrit également à l'École libre des Sciences Politiques.
- **1883** : Premier voyage en Angleterre.
- **1885** : Bachelier en droit.
- **1886** : Séjours prolongés en Angleterre et Irlande.
- **1889** : Organisation du Congrès international pour la propagation des exercices physiques. Coubertin en est le secrétaire général.
- **1889-1890** : Voyage aux États-Unis et au Canada pour des missions officielles auprès des universités dans les deux pays.
- **1890** : Il dirige la création de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (USFSA).
- **1890** : Invité du docteur William Penny Brookes au mois d'octobre, le baron assiste aux Jeux Olympiques de Much Wenlock.
- **1892, 25 novembre** : Lors d'une conférence donnée à la Sorbonne, Coubertin termine son exposé consacré aux exercices physiques des temps modernes par un appel au rétablissement des Jeux Olympiques.
- **1894, 23 juin** : à l'occasion du Congrès international de Paris pour le rétablissement des Jeux Olympiques dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sa proposition de faire renaître les Jeux Olympiques est acclamée. Création du Comité International Olympique (CIO).
- **1895, 12 mars** : Mariage de Pierre de Coubertin avec Marie Rothan, fille de diplomate.
- **1896** : Naissance de son fils Jacques.
- **1896** : Tenue des Jeux de l'Olympiade à Athènes.
- **1896, 10 avril** : Lors de la 2^e Session du CIO à Athènes, le baron Pierre de Coubertin est élu président du CIO. Le vote a lieu uniquement pour confirmer la décision prise par le Congrès de Paris que la présidence du CIO appartient au pays dans lequel seront célébrés les prochains Jeux Olympiques. Coubertin succède à Demetrius Vikelas dont le mandat de président du CIO se termine avec la clôture des Jeux d'Athènes 1896.
- **1900** : Jeux de la II^e Olympiade à Paris.
- **1901** : Quelques jours avant la Session du CIO à Paris, le membre William Milligan Sloane se voit proposer la présidence du CIO, mais la refuse. Il suggère de la confier à vie à Coubertin. Ce dernier décline l'offre, mais accepte un nouveau mandat.
- **1902** : Naissance de sa fille Renée.
- **1904** : Jeux de la III^e Olympiade à St. Louis.
- **1907, 23 mai** : 10^e Session du CIO à La Haye. Le baron de Coubertin est réélu président du CIO pour dix ans.
- **1908** : Jeux de la IV^e Olympiade à Londres. Première version de la Charte *olympique* sous le nom d'*Annuaire du Comité International Olympique*.
- **1912** : Jeux de la V^e Olympiade à Stockholm. Coubertin remporte la médaille d'or dans la catégorie littérature pour son texte "Ode au sport" présenté sous les pseudonymes de Georg Hohrod et Martin Eschbach. À Stockholm, le pentathlon moderne, une idée de Coubertin, se dispute aux Jeux pour la première fois.
- **1913** : Dans le numéro d'août 1913 de la *Revue Olympique*, Pierre de Coubertin publie un article dans lequel il décrit l'emblème et le drapeau pour le Congrès olympique, prévu en 1914. Il décrit l'emblème comme "cinq anneaux régulièrement enlacés dont les coloris différents — bleu, jaune, noir, vert, rouge — se détachent sur le fond blanc du papier. Ces cinq anneaux représentent les cinq parties du monde désormais acquises à l'Olympisme et prêtes à en accepter les fécondes rivalités".

- **1915, 10 avril** : Déménagement du secrétariat du CIO de Paris à Lausanne. Coubertin est l'un des signataires, avec les représentants de la ville et du conseil d'État, d'un document qui établit Lausanne comme centre administratif du CIO et dépôt des archives de l'Olympisme moderne.
- **1916-1917** : Transfert temporaire des fonctions de président du CIO. Durant la Première Guerre mondiale, Coubertin se met au service de la France et décide que le baron Godefroy de Blonay occupera la fonction de président par intérim. Il conserve cependant le titre de président.
- **1917** : Le président par intérim, Godefroy de Blonay, écrit aux membres du CIO pour leur demander de réélire le baron de Coubertin pour dix ans.
- **1920** : Jeux de la VII^e Olympiade à Anvers. Le drapeau olympique inventé par Coubertin en 1914 est hissé.
- **1921** : Coubertin annonce son retrait du CIO et la création de la commission exécutive. Il demande à ses collègues d'accéder à son ultime requête : attribuer les Jeux Olympiques de 1924 à Paris.
- **1922** : Installation définitive de Coubertin à Lausanne après la vente de la demeure familiale de la rue Oudinot à Paris. Le CIO s'installe à la Villa Mon-Repos.
- **1924** : Jeux de la VIII^e Olympiade à Paris précédés, en février, d'une semaine internationale des sports d'hiver à Chamonix (qui deviendra par la suite les premiers Jeux Olympiques d'Hiver).
- **1925, 28 mai** : 24^e Session du CIO à Prague. Coubertin se retire volontairement de la présidence active du CIO avant la fin de son mandat. Il est nommé par ses collègues "président d'honneur à vie des Jeux Olympiques". Henri Baillet-Latour est élu troisième président du CIO.
- **1925** : Coubertin fonde l'Union Pédagogique Universelle (UPU).
- **1928** : Jeux de la IX^e Olympiade à Amsterdam et II^{es} Jeux Olympiques d'hiver à Saint Moritz.
- **1928** : Coubertin fonde le Bureau international de pédagogie sportive (BIPS).
- **1931, 8 septembre – 1932, 27 mars** : Publication des *Mémoires olympiques* par le BIPS. Les mémoires de Coubertin sont publiés d'abord par le journal *L'Auto* dans une série d'articles.
- **1932** : Jeux de la X^e Olympiade à Los Angeles et III^{es} Jeux Olympiques d'hiver à Lake Placid.
- **1934** : Coubertin déménage à Genève à la pension Melrose.
- **1935, août** : Dans un discours enregistré à Genève pour la radio allemande, Coubertin articule son message sur "les assises philosophiques de l'Olympisme moderne".
- **1936** : Jeux de la XI^e Olympiade à Berlin et IV^{es} Jeux Olympiques d'hiver à Garmisch-Partenkirchen.
- **1937, 2 septembre** : Pierre de Coubertin meurt à Genève dans le parc de la Grange. Il est enterré à Lausanne dans le cimetière du Bois-de-Vaux.
- **1938, 26 mars** : Son cœur est déposé à Olympie dans une stèle en marbre commémorant la rénovation des Jeux Olympiques.

Références

- Comité International Olympique. [Pierre de Coubertin](#). Consulté le 16 octobre 2023.
- Centre d'Études Olympiques. 2020. [Étapes clés de l'histoire du Comité International Olympique](#). Lausanne.
- Coubertin Pierre de. 1913. "[L'emblème et le Drapeau](#)." *Revue Olympique*, n° 8. (août) : 119-120.
- Durry, Jean. 1994. *Le Vrai Pierre De Coubertin*. Paris : Comité Français Pierre de Coubertin.
- Navacelle, Geoffroy de. 2017. [Coubertin, Chronologie sommaire de sa vie](#). Comité Français Pierre de Coubertin.

Liste des auteurs par ordre alphabétique

- > Bernard ANDRIEU
- > Alain ARVIN-BRÉROD
- > Natalia CAMPS Y WILANT
- > Jean-Loup CHAPPELET
- > Dikaia CHATZIEFSTATHIOU
- > Annett CHOJNACKI-BENEMANN
- > Daniel De La CUEVA
- > Alexandra De NAVACELLE De COUBERTIN
- > Yvan De NAVACELLE De COUBERTIN
- > Katarzyna DEBERNY
- > Jean DURRY
- > Malik EVELE
- > François FÉLIX
- > Pablo GALÁN
- > Kostas GEORGIADIS
- > George HIRTHLER
- > Marion KEIM
- > Volker KLUGE
- > Jörg KRIEGER
- > Sebastian KÜHN
- > André LECLERCQ
- > Gilles LECOCQ
- > Bernard MACCARIO
- > Bernard MEIER
- > Alexandre MESTRE
- > Ansgar MOLZBERGER
- > Eric MONNIN
- > Pierre PHILIPPE-MEDEN
- > Daniel QUANZ
- > Dietrich QUANZ
- > Elvira RAMINI
- > Sophie RODUIT
- > Christian SEYCHAL
- > Otto SCHANTZ
- > Nelson SCHNEIDER TODT
- > Junko TAHARA
- > Kevin TALEC MARSTON
- > Christian WACKER
- > Philipp WAEFFLER
- > Stephan WASSONG

Liste des documents

Document 1 : "Album de bal" de Coubertin, illustré de cartes de visite et dessins, 1884-1885.....	8
Document 2 : Couverture du programme de l'Association pour la Réforme de l'Enseignement 1906....	14
Document 3 : Message d'avril 1934 "A mes amis Hellènes"	16
Document 4 : Page de couverture d'un discours du père Didon au Congrès Olympique.....	18
Document 5 : Règlement et programme du Diplôme des Débrouillards, 1910	22
Document 6 : "Message to American Youth", 23 juin 1934.....	25
Document 7 : Lettre de Coubertin au Dr Philippe Tissié.....	27
Document 8 : Paris 1889, diplôme commémoratif de l'Exposition universelle.....	29
Document 9 : Lettre de Frédéric Passy à Pierre de Coubertin, 4 avril 1894	31
Document 10 : Le Manifeste Olympique. Discours de Coubertin, Paris 25 novembre 1892	39
Document 11 : Programme et règlement du Congrès international de Paris, juin 1894	42
Document 12 : Invitation officielle pour les Jeux Olympiques d'Athènes 1896. 15 août 1895.....	45
Document 13 : Circulaire de Coubertin aux membres du CIO de janvier 1919	50
Document 14 : Poster du 20 ^e anniversaire du rétablissement des Jeux Olympiques, Paris 1914	53
Document 15 : Discours d'ouverture du Congrès Olympique de Prague, 29 mai 1925	56
Document 16 : Chamonix 1924, discours de Coubertin pour la clôture des Jeux d'hiver.....	64
Document 17 : Coubertin - "Ode au Sport" 1912	65
Document 18 : Annuaire - Charte Olympique 1921.....	67
Document 19 : Paris 1924 – Programme de la Cérémonie de clôture des Jeux.....	74
Document 20 : Première version connue des anneaux Olympiques en 1913	76
Document 21 : Stockholm 1912 - Programme du pentathlon moderne.....	79
Document 22 : Discours de Coubertin lors de l'établissement du CIO à Lausanne, 10 avril 1915.....	83
Document 23 : Circulaire de Coubertin du 15 septembre 1921 sur l'importance des Jeux Régionaux...85	
Document 24 : Message de Coubertin d'avril 1927 "A la Jeunesse sportive de toutes les nations"	88
Document 25 : Amsterdam 1928, message de Coubertin aux athlètes et participants.....	92
Document 26 : Message de Coubertin pour l'inauguration des travaux de l'UPU 1925	109
Document 27 : Diplôme pour le rétablissement des Jeux Olympiques attribué au BIPS.....	109
Document 28 : Couverture du bulletin n° 1 du BIPS en 1925	110
Document 29 : Affiche reproduisant la Charte de la Réforme sportive	111
Document 30 : Tableau d'exercices de gym utilitaire 1915.....	113
Document 31 : Page de couverture de l'ouvrage de Coubertin Les Universités Ouvrières.....	115
Document 32 : "l'esprit serait ardent et le corps entraîné ". Programme of the BIPS en 1944	117
Document 33 : Lettre de Coubertin à Jules Ferry [non datée]	119
Document 34 : Feuille d'information de la Société de l'Histoire Universelle 1919.....	121
Document 35 : Contrat de location entre Coubertin et Lausanne pour Mon-Repos.....	127
Document 36: Planches de timbres à l'effigie de Coubertin : Haïti 1939, France 1994	128

Liste des illustrations

Illustration 1 : Dessin de Coubertin représentant le château de Mirville.....	8
Illustration 2 : Coubertin à l'âge de six ans.....	10
Illustration 3 : Coubertin à bicyclette dans le sud de la France.	12
Illustration 4 : Portrait du père dominicain Didon, ami du baron Pierre de Coubertin.....	18
Illustration 5 : Le baron de Coubertin en 1889.	20
Illustration 6 : Le temple d'Héra à Olympie.	34
Illustration 7 : Portrait de William Penny Brookes (13 août 1809 – 11 décembre 1895).....	36
Illustration 8 : Athènes 1896, vue du stade Panathénaïque pour le marathon	47
Illustration 9 : Challenge olympique donné au vainqueur du marathon	47
Illustration 10 : Sixième Congrès olympique à la Sorbonne, Paris 1914	52
Illustration 11 : Paris 1924, Coubertin avec le Prince de Galles	60
Illustration 12 : Paris 1924, carte postale souvenir.	61
Illustration 13 : Coubertin faisant de l'aviron dans le port d'Ouchy à Lausanne.....	70

Illustration 14 : Paris 1924, le serment des athlètes par Géo André	72
Illustration 15 : Chamonix 1924, le serment des athlètes par Camille Mandrillon	72
Illustration 16 : Coupe Olympique. Objet des Collections Musée Olympique	77
Illustration 17 : Berlin 1936, carte du relais de la flamme d'Olympie à Berlin	94
Illustration 18 : Berlin 1936, Les vestales d'Olympie allument la torche olympique	95
Illustration 19 : Berlin 1936, Coubertin donne un discours à la Radio suisse romande	98
Illustration 20 : L'ancien Musée Olympique de Mon-Repos.....	101
Illustration 21 : Le cabinet de Coubertin dans l'ancien Musée Olympique de Mon-Repos.....	101
Illustration 22 : Portrait du baron de Coubertin en 1911.....	103
Illustration 23 : L'Institut Olympique à Lausanne installé au Casino de Montbenon.....	105
Illustration 24 : Jean Chrysafis et Coubertin au ministère grec de l'éducation.	106
Illustration 25 : Vue de l'Académie Internationale Olympique à Olympie en 1970.....	107
Illustration 26 : Portrait de l'ancien premier ministre Jules Ferry	119
Illustration 27 : Prague 1925, Coubertin et des membres du CIO. Prague, 1925.	123
Illustration 28 : Athènes 1896, athlètes de l'université de Princeton (USA).	123
Illustration 29 : Coubertin et sa fille à Lausanne [non daté].....	125

Crédits

Préface : © 2020 / MARTIN, Greg. Illustration 1: © 1890 / IOC. Illustration 2: © 1869 / IOC. Illustration 3: © [1895-1900] / IOC. Illustration 4: © IOC. Illustration 5: © 1889 / IOC. Illustration 6: © 2009 / IOC / JUILLIART, Richard. Illustration 7: <http://www.historic-uk.com>. Illustration 8: © 1896 / IOC / United Archives. Illustration 9: © IOC. Illustration 10: © 1914 / IOC. Illustration 11: © 1924 / IOC. Illustration 12: © 1924 / IOC. Illustration 13: © [1936 - 1937] / IOC. Illustration 14: © 1924 / IOC. Illustration 15: © 1924 / IOC. Illustration 16: © / IOC / PETER, Grégoire. Illustration 17: © 1936 / IOC. Illustration 18: © 1936 / IOC. Illustration 19: © 1964 / IOC. Illustration 20: © 1924 / IOC. Illustration 21: © 1911 / IOC. Illustration 22: © 1936 / IOC. Illustration 23: © 1915 / IOC. Illustration 24: © IOC / 1930. Illustration 25: © 1970 / IOC. Illustration 26: Public domain. Illustration 27: © 1925 / IOC. Illustration 28: © IOC / 1896, Illustration 29: © IOC.

Remerciements

Les connaissances individuelles et collectives, l'expertise et la passion pour l'Olympisme ont servi à créer ce document de référence sur Pierre de Coubertin. Les éditeurs tiennent à exprimer leur reconnaissance et à saluer les collaborateurs et les équipes suivantes : Jocelin Sébastiani, Martha McIntosh et tout le Centre d'Études Olympiques du CIO. Marie-Hélène Roy des Archives Historiques du CIO. Ansgar Molzberger et Marloes Ekkelboom de la Deutsche Sporthochschule Köln. Les Services linguistiques du CIO. Les équipes des collections du Musée Olympique et de l'Olympic Multimedia Library.

A propos du CEO

Le Centre d'Études Olympiques du CIO est la source de référence pour la connaissance olympique. Nous partageons cette connaissance avec des professionnels et des chercheurs, notre but étant de fournir des informations, donner accès à nos collections uniques, encourager la recherche et stimuler l'échange intellectuel. Faisant partie intégrante du CIO, nous bénéficions d'une position idéale pour fournir les informations les plus exactes, pertinentes et actualisées sur l'Olympisme. Nos collections couvrent tous les principaux thèmes liés aux Jeux Olympiques et au Mouvement olympique, et illustrent leur place dans la société. Découvrez toutes nos collections grâce à l'[Olympic World Library](#) (OWL), un catalogue de bibliothèque ainsi qu'un portail d'information entièrement consacré à la connaissance olympique. Parmi les ressources vous trouverez la documentation officielle du CIO et des comités d'organisation des Jeux Olympiques ainsi que des publications de chercheurs de renom international.

Pour en savoir plus sur le Centre d'Études Olympiques, consultez notre page web www.olympic.org/etudes ou écrivez-nous à studies.centre@olympic.org

